



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



~~5. 6. 19~~



Vol. E. III A. 438







HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE GENES,

DEPUIS SON ÉTABLISSEMENT
jusqu'à la conclusion de la Paix

de 1748.

par de Bréguigny (cf. Barbier)
Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée
par l'Auteur.

TOME PREMIER.



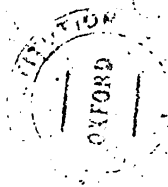
A PARIS, QUAY DES AUGUSTINS,

Chez { NYON, Fils, à l'Occasion.
BABUTY, Fils, à l'Etoile.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

81.6 19





P R E F A C E.

L'ETAT de Gênes, dans le plus haut point de sa puissance, contenoit toute la Ligurie, & s'étendoit le long de la Méditerranée, depuis le Var jusqu'au Magra. L'Isle de Corse fut une des premières conquêtes des Génois. Ils s'emparèrent aussi des Isles de Cypre, de Mételin, de Scio : ils furent maîtres de Caffa & de Péra : ils firent des conquêtes dans la Sardaigne & dans la Sicile : mais ils n'ont conservé de leurs anciennes possessions, que la Ligurie & la Corse ; encore n'ont-ils pas aujourd'hui dans la Ligurie tout ce qu'ils y ont autre-

fois possédé. Les Comtés de Nice & de Maro , les Principautés d'Onelle & de Monaco , ne reconnoissent plus leur domination.

Le détail scrupuleux de ces divers démembrements n'entre point dans mon plan. Je ne les dois marquer qu'autant qu'ils sont liés aux révolutions dont j'écris l'Histoire. Resserré dans les bornes de mon projet , je ne me suis attaché qu'aux événemens qui intéressent le sort de l'Etat entier , ou de sa meilleure partie. Je me suis cependant quelquefois permis de rassembler en peu de mots les principaux faits qui se sont passés dans les intervalles qui séparent les grands événemens. Par-là les diverses parties de mon Ouvrage ont formé un tout plus suivi , & qui peut-être pourroit tenir lieu d'une Histoire complète des

P R E F A C E.

Génois , à ceux qui , contens d'appercevoir le fil de l'Histoire d'une Nation , n'aiment à s'arrêter qu'aux plus considérables époques , & aux objets qui méritent une attention particuliere.

Ce sont ces objets intéressans que je me suis proposé de peindre , sous le nom de *Révolutions*. Les fastes des dix premiers siècles de Gênes me fournissent peu de maniere , non par la disette des événemens , mais par celle des détails. Ils nous représentent cette ville détruite par les Carthaginois , rétablie par les Romains , conquise par les Goths , passant ensuite successivement aux Romains , aux Lombards , à Charlemagne , gouvernée tantôt par des Ducs , tantôt par des Comtes. Quel vaste champ nous ouvreroient ces révolutions multipliées , si ceux des anciens Ecrivains qui

vj. **P R E F A C E.**

sont parvenus jusqu'à nous ne s'étoient bornés à ne nous en conserver que les dates !

Nous sommes mieux instruits sur les événemens des siècles suivans , & ils ne sont pas moins considérables. Libre par l'extinction des descendans de Charlemagne en Italie , Gênes se choisit des Consuls vers la fin du IX^e siècle. Elle fut saccagée par les Sarrafins environ cinquante ans après. La Corse conquise sur ces peuples , dès l'an 806 , fut le sujet des premières guerres des Génois contre les Pisans. Ces guerres , souvent renouvelées durant deux siècles entiers , ébranlèrent les deux Etats. L'acharnement de Rome & de Carthage eut plus de suites , mais ne fut pas plus grand que celui de Gênes & de Pise.

Dès le commencement de

PREFACE. vij

ces guerres , on voit germer chez les Génois les semences de ces divisions intestines , sources long-temps intarissables de révolutions de toute espece. Les guerres contre les Vénitiens , commencées avant que celles de Pise fussent terminées , durèrent long-temps après , & ne furent pas moins terribles. Venise y pensa succomber. Des occupations si sérieuses pouvoient à peine suspendre quelquefois les troubles domestiques qui renaissoient toujours. En vain les Génois changerent-ils la forme de leur gouvernement , & mirent-ils à la tête de leur République un Magistrat étranger sous le nom de Podestat , sur la fin du XII^e siècle. Vers le milieu du XIII^e. ils lui substituerent les Capitaines du peuple , choisis parmi leurs Concitoyens. Ils essayèrent ensuite

viii *P R E F A C E.*

de se faire gouverner par un Conseil composé de douze personnes : mais cette forme de Gouvernement fut une de celles qui dura le moins ; & tous ces changemens ne rendant point les Génois plus heureux ni plus tranquilles , las d'une liberté qui leur pesoit, ils choisirent l'Empereur Henri VII. pour leur Souverain , dans les premières années du quatorzième siècle.

Bientôt libres de nouveau par la mort de ce Prince , on les voit gouvernés successivement , en moins de trente ans , par des Capitaines d'Etat , par un Podestat , par un Conseil de vingt-quatre personnes , par des Capitaines du peuple : on les voit recourir à la domination étrangère , & se donner à Robert Roi de Naples , & au Pape Jean XXII. Mais peu après , se re-

P R É F A C E. ix

pendant du joug qu'ils ont choisi , ils retournent aux Capitaines du peuple , se révoltent aussitôt contre-eux , & donnent naissance au Gouvernement des Doges.

Ce nouveau plan ne sert qu'à rendre les révolutions plus fréquentes. Les Doges élus , & dépossédés à tout instant , se chassent les uns les autres , & appellent tour à tour les Puissances étrangères à la souveraineté de Gênes. Les Génois sont alternativement soumis à Jean Visconti , à Charles VI. Roi de France , au Marquis de Monferrat , à Jean-Marie Visconti. Les Doges remplissent les intervalles entre ces divers maîtres. Gênes recourt encore à la France sous Charles VII. Les Sforces la gouvernent à plusieurs reprises , & sont dépossédés par Louis XII. qui

PREFACE.

dans l'espace de huit ans soumet deux fois les Génois. Les révolutions s'accroissent : les factions se multiplient. Tout est dans le trouble & dans le désordre : les Doges , l'Empire , la France , se disputent Gênes , & la déchirent. L'armée Impériale prend cette ville d'assaut en 1522. elle se rend aux François qui l'assiègent en 1526. L'Historien presque accablé par le nombre & la rapidité de ces changemens auroit besoin d'un art infini pour éviter la confusion des faits , l'uniformité des retours , & la pesanteur des détails. Je n'ai garde de me flatter , malgré tous mes soins , d'y avoir réussi.

La suite de l'Histoire de Gênes offre désormais une carrière plus agréable , & plus facile à parcourir. Un Génois touché des maux de sa patrie lui rend

PREFACE. - xj

non seulement la liberté , mais lui procure un avantage plus précieux que la liberté même ; un sage gouvernement. L'illustre André Doria commence & achève ce grand ouvrage en 1528. Et la forme de gouvernement qu'on établit alors est la même qui subsiste encore aujourd'hui.

Les Génois jouirent enfin d'un calme qu'ils connoissoient peu. Si quelques étincelles des anciennes divisions se rallumerent parmi eux en 1574. elles furent étouffées presque aussitôt. Mais leur repos fut de temps en temps troublé , ou par des conjurations , ou par des guerres étrangères. La conspiration du célèbre Comte de Fiesque en 1547. fut suivie l'année d'après des deux révoltes de l'Isle de Corse excitées par le fameux San-Piero d'Ornano. Les

xij **P R E F A C E.**

commencemens du XVII^e siècle sont marqués par la guerre qui s'éleva entre le Duc de Savoie & les Génois , à l'occasion du Marquisat de Zuccarello , & qui fut liée avec la conjuration de Vachéro. Celle de la Torré, environ quarante ans après, commença une nouvelle guerre entre Gênes & la Savoie. Il en coûta davantage aux Génois pour s'être brouillés avec la France. Leur ville entière fut bouleversée par le bombardement de 1684.

Plus politiques , ou plus heureux , ils ne furent point enveloppés dans les longues & violentes guerres qui désolèrent l'Europe durant le reste de ce siècle , & les premières années du siècle suivant. Leur tranquillité ne fut altérée que par les troubles de la Corse qui commencèrent à éclater en 1729.

PREFACE. xiiij

A ces troubles , plusieurs fois affoupis , toujours réveillés , se joignirent des maux plus pressans. Gênes se trouva malgré elle entraînée dans une guerre , dont elle éprouva toutes les horreurs. Mais son courage , aidé de la protection d'Alliés puissans , écarta les ennemis de ses murs ; & la paix , qui a enfin rendu le calme à l'Europe , a terminé vrai-semblablement pour long-temps la crainte & les malheurs des Génois.

Tels sont les principaux événemens de l'Histoire que j'écris. Tel est le riche fond sur lequel j'ai travaillé. J'ai lû avec soin tous les ouvrages où j'ai cru trouver des secours. J'ai eu pour principaux guides , Justiniano , Folietta , Bonfadio , Bisarro , qui m'ont conduit jusques dans le XVI^e siècle. J'ai consulté divers écrits sur la conjuration

du Comte de Fiesque ; mais j'en suis sur-tout rapporté à ce qu'en a dit Bonfadio , témoin oculaire , & qui , en qualité de Sénateur , eut part à toutes les délibérations du Sénat sur cette affaire. J'ai moins fait usage , au sujet des anciens troubles de Corse , de l'Histoire de Filippini , que de celle que Mérello a publiée des révolutions que San-Piéro d'Ornano excita dans cette Isle. Cette partie de l'Histoire de Corse est traitée par Mérello avec beaucoup d'étendue : mais j'ai crû devoir supprimer quantité de détails peu importans en eux-mêmes , & que l'éloignement des temps rend moins intéressans encore.

Aux Historiens de Gênes , j'ai joint les Ecrivains d'Histoires générales * ou les Histo-

* Sigonius , Guichardin , Capriata , de Thou, &c.

PREFACE. xv

riens particuliers ** des Etats avec lesquels les Génois ont eu des différends. J'ai tâché de concilier leurs récits lorsqu'il a été possible de le faire. Et lorsqu'ils ont été absolument opposés , je me suis déterminé en faveur de celui dont le sentiment m'a paru le mieux fondé. Je ne me suis épargné aucunes de ces discussions ; mais j'ai cru ne pas devoir en faire partager la fatigue à mes Lecteurs.

Quantité de morceaux particuliers, publiés en différens temps, & plusieurs Mémoires manuscrits , m'ont fourni les événemens du dernier siècle & du siècle présent. J'avois espéré trouver bien des lumières & des secours dans deux ouvrages en notre langue : l'un est l'*Histoire*

* Les principaux Historiens de Pise , de Venise , de Savoye , d'Espagne , de France , &c.

xvj **P R E F A C E.**

re de la République de Gênes *
par le Chevalier de Mailly, &
l'autre les *Révolutions de Cor-*
se; ** mais leur lecture m'a dé-
trompé.

Le premier porte tous les ca-
ractères de la précipitation avec
lequel il fut composé. Diffus,
plein de négligences, de redi-
tes, de méprises, de contra-
dictions, il étoit peu digne des
éloges qu'il reçut quand il pa-
rut, & qui furent sans doute plu-
tôt donnés à la naissance distin-
guée & au mérite personnel de
l'Auteur *** qu'à son Livre.
Qu'on ne croie point qu'une
critique si sévère soit le langa-
ge de la rivalité. Le plan du
Chevalier de Mailly est diffé-

* Paris 1697. 3 vol. in-12. Et depuis réim-
primé en 1742.

** La Haye 1738. petit in-12.

*** V. le IX^e Journ. des Sav. de 1697,
rent

P R E F A C E. xvij

rent du mien : il a écrit l'Histoire de Gênes ; je n'en écris que les Révolutions. Il ne s'étend pas jusqu'à la fin du dernier siècle ; j'embrasse jusqu'aux événemens présens. Son Livre pourroit être excellent sans faire tort à mon ouvrage.

Quels que soient les défauts de l'Histoire du Chevalier de Mailly , il faut convenir qu'elle est bien supérieure à celle des Révolutions de Corse , abrégé informe de l'Histoire de Corse de Filippini , auquel on a cousu des lambeaux de Gazettes , & dont le style même n'est pas supportable. Mais on doit faire plus de cas du petit Livre * intitulé *Description de la Corse , & Relation de la dernière guerre* , qui fut publiée à Paris en 1743. C'est dommage qu'il ne contienne pas plus de faits.

* Brochure in-12 de 166 pages.

xviii *P R E F A C E.*

Les trois ouvrages dont je viens de parler sont à peu près tout ce que nous avons dans notre langue sur l'Histoire de l'Etat de Gênes ; & le mien aura du moins l'avantage de ne pouvoir en bien des choses être suppléé jusqu'ici par aucun autre.

J'ai indiqué en général les sources principales où j'ai puisé. J'en pourrois donner en détail une longue liste. Mais sans ce fastueux étalage , quelquefois suspect au public , je me contenterai d'affirmer que j'ai rassemblé le plus de matériaux qu'il m'a été possible , & que j'ai tâché d'avoir , sur les derniers événemens , des Mémoires exacts.

Plus jaloux de la vérité , que du frivole honneur de débiter sur les affaires récentes des anecdotes toujours hasardées , je n'annonce ni secrets d'Etat

devinés , ni ressorts de politique découverts. Ces mystères , cachés par ceux à qui les Princes les révelent , impénétrables aux autres , sont un trésor sacré pour nous , auquel il ne sera permis qu'à nos descendans de toucher. Les conjectures mêmes sont indiscrettes ; & l'Auteur contemporain doit se borner aux faits publics. Ces faits sont l'objet naturel de l'Histoire , le bien commun dont tout Ecrivain a droit de disposer. Le mérite de l'Historien est de les ranger dans un bel ordre , d'en former des tableaux vrais & intéressans , de les mettre en œuvre de la façon la plus convenable. C'est à quoi je me suis appliqué.

Après avoir rassemblé les faits , & les avoir vérifiés autant que je l'ai pû , j'ai cherché à leur donner cet enchaînement

xx *P R E F A C E.*

si essentiel à l'Histoire , & qui la distingue des Annales ; à les présenter sous le jour le plus propre à former des images agréables & distinctes ; à procurer à ma narration cet ordre , cette netteté qui éclairent ; & cette liaison , cette rapidité , qui attachent. Tel est le plan que je me suis proposé en écrivant. Je sens combien je suis éloigné de l'avoir rempli. Je m'estimerai heureux , si l'on s'apperçoit au moins de mes efforts.

L'accueil favorable que le Public a fait à la première édition de mon Ouvrage m'a encouragé à le revoir avec soin. Je me suis apperçu que j'avois touché trop légèrement plusieurs événemens importans par eux-mêmes , & intéressans surtout pour notre Nation qui y a eu une grande part. De ce

PREFACE. xxj

nombre , sonr l'adminiftration de Boucicaut Gouverneur de Gênes au nom du Roi de France , les guerres fuscitées aux Génois par le Pape Jules II , la fameufe révolution excitée par André Doria , lorsque , par ressentiment contre les François , il rendit la liberté à Gênes sa Patrie. J'ai travaillé ces morceaux avec tout le soin qu'ils me paroissent mériter. Je ne ferai point ici l'énumération des autres parties de mon Ouvrage que j'ai crû devoir remanier. Les additions que ce nouveau travail a fournies remplissent près de cent cinquante pages.

Celles qui concernent la Corse , & en particulier les troubles excités dans cette Isle par le Baron de Neuhoff , ont été puisées en partie dans une source qui m'étoit encore fermée , lorsque je publiai la première

édition de mon Livre. Cette source nouvelle est l'*Histoire de Corse* publiée à Nancy en 1749. in-8°. Quoique cet Ouvrage ne puisse porter qu'improprement le nom d'Histoire , il contient cependant d'excellens Mémoires sur la Géographie de la Corse, sur l'état actuel de cette Isle, sur les mœurs , les usages , & le caractère de ces habitans , & sur quelques événemens qui s'y sont passés en 1740. J'en ai profité , & j'ai d'autant plus déferé à l'autorité de ces Mémoires , qu'ils m'ont paru écrits par une personne fort instruite.

J'ai fait encore plus d'usage de Mémoires importans sur les dernières opérations de la guerre de Gênes, qui ont été communiqués à mon Libraire. C'est par leur secours que j'ai retouché le Supplément qui termina mon Histoire. La personne à qui je les dois , & dont je ne suis point connu ,

voudra bien recevoir ici le témoignage public de ma reconnoissance. Les Lecteurs s'appercevront aisément que ces Mémoires partent de très-bonne main. Je regrette de n'avoir pû en rassembler un plus grand nombre de cette espece. Ils m'auroient mis en état de faire entrer ce supplément dans le corps de l'Histoire même, comme j'en avois formé le dessein en publiant cette nouvelle Edition.

J'avois espéré trouver pour cela des ressources dans le *Journal * de la guerre d'Italie* rédigé par M. l'Abbé Mécatti; mais après l'avoir parcouru, j'ai vû avec chagrin que cet Auteur exact & instruit a réservé l'histoire de la dernière révolution de Gênes pour un Ouvrage particulier, qui n'a point encore paru, & son Livre ne m'a fourni que très-peu de secours.

* *Diario della Guerra d'Italia, &c. dall' Abbatte Giuseppe Maria Mecatti Accademico Fiorentino, in Napoli. 1748. 2, Vol. in-8°.*

REMARQUES DE M. BELLIN, INGENIEUR ORDINAIRE

*de la Marine, sur les petites Cartes
Géographiques de l'Etat de Gênes
& de l'Isle de Corse, qu'il a dressées
pour l'intelligence de l'Histoire des
Révolutions de Gênes, publiées en
1749.*

DAns un Ouvrage de la nature de celui-ci, on ne peut pas se passer de Cartes Géographiques : elles soulagent le Lecteur, fixent les idées sur la situation respective des lieux dont il est parlé, & répandent un jour agréable jusques sur les faits. C'est une vérité qui n'a pas besoin d'être démontrée. D'ailleurs le goût général, plus marqué que jamais, pour les connoissances Géographiques, semble forcer les Auteurs & les Libraires à orner de Cartes tous les Ouvrages qui paroissent en être susceptibles. Mais ces morceaux de Géographie qu'on répand aujourd'hui partout, & dont toutes sortes de personnes se mêlent indifféremment, quelques-unes sans étude, sans goût, & j'ose dire sans aucune des connoissances qu'une science aussi étendue & aussi difficile exige ; ces morceaux, dis-je, méritent-ils d'être présentés au Public ? Copistes les uns des autres,

autres, ils ne font que multiplier les fautes, sans les connoître; bien éloignés de chercher dans une étude réfléchie les moyens de les diminuer, ou de les corriger.

Ce que j'avance ici doit être regardé comme ces propositions générales dont la vérité est connue de tout le monde; mais qui n'attaquent personne en particulier. Je fais combien il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire de bonnes Cartes. J'ai trouvé souvent que celles qu'on regardoit comme les meilleures étoient remplies de fautes: je les ai fait connoître au Public dans plusieurs occasions, mais avec ménagement; & lorsque j'ai été assez heureux pour les corriger, j'ai rendu compte des moyens dont je m'étois servi, & des observations dont j'avois fait usage. Je puis assurer que l'amour de l'étude, & le desir de contribuer au progrès & à la perfection d'une science si belle & si utile, ont seuls excité ma critique. Ainsi, loin de penser que les Auteurs dont j'ai quelquefois attaqué les Cartes m'en sachent mauvais gré, je me flatte au contraire qu'ils me rendroient le même service, & qu'ils m'avertiroient avec plaisir des erreurs dans lesquelles je puis tomber à chaque instant, & de celles qui me sont échappées, malgré tous mes soins & ma bonne volonté.

Sans pousser plus loin ces réflexions, qui pourroient m'entraîner dans une Dissertation critique sur les Ouvrages de Géographie, dont ce n'est point ici la place, je vais rendre compte de mon travail sur ces deux petites Cartes.

Il est naturel de penser que l'Isle de Corse devroit nous être connue ; que située près de nos côtes , fréquentée par nos Navigateurs , possédée par des Peuples voisins & amis , & avec lesquels nous avons les plus grandes relations , les Cartes que nous en avions étoient fideles , & qu'on pouvoit s'en tenir à ce qu'on avoit publié sur cette Isle ; & sur-tout à la Carte levée par ordre de la République, qu'on a gravée à Paris en 1738. Cependant nous ne craignons point d'avancer qu'elles sont toutes très-fautives ; & cette derniere ne l'est pas moins.

Si l'on avoit des Observations astronomiques en assez grand nombre pour nous donner la correspondance des parties de la terre avec le ciel , & que nous les eussions de proche en proche , il ne seroit pas difficile d'avoir de bonnes Cartes. C'est un des moyens les plus certains pour connoître la distance des lieux , & leurs situations respectives.

Dans l'Isle de Corse il y a plusieurs de ces Observations dont j'ai fait usage.

M. de Chazelles , Ingénieur ordinaire de la Marine , & de l'Académie Royale des Sciences , a observé la hauteur du Pôle à Calvi, à Ajaccio , à Porto-Vecchio & à Bonifacio. Il a trouvé 42 degrés 31 minutes de latitude septentrionale à Calvi , & 41 degrés 24 minutes à Bonifacio. La premiere est située dans la partie septentrionale de cette Isle , la seconde sur sa pointe la plus méridionale : ainsi la différence en latitude de ces deux Villes est d'un degré 7 minutes. Or , dans la supposition de la terre sphérique , le degré

REMARQUES DE M. BELLIN. xxvij

du Méridien répond à 20 grandes lieues de France de 2853 toises chacune ; & comme ces deux Villes sont situées à quelques minutes près sous le même Méridien , leur distance est constatée de 22 lieues $\frac{1}{2}$, à peu de chose près : ce qui est bien différent de la Carte que nous avons citée , qui met 30 de ces lieues de Calvi à Bonifacio , & fait par conséquent l'Isle de Corse beaucoup trop longue.

Nous avons aussi à Calvi une Observation astronomique , qui détermine sa longitude de six degrés 30 minutes à l'Orient du Méridien de Paris.

On a vu ci-devant la latitude de la Ville de Bonifacio. Celle de Porto-Vecchio étant de 41 degrés 39 minutes , leur différence en latitude est de 15 minutes , qui valent cinq lieues. On ne trouve sur la Carte de la République que 3 lieues : c'est une erreur en sens contraire de celle qu'on vient de voir. De-là suit un changement considérable dans la configuration des côtes.

A l'égard du contour des Golphes & des ances qui sont en grand nombre , & du gissement des principaux Caps , que j'ai rendus si différemment de tout ce qui a paru , j'en dois les connoissances à divers morceaux manuscrits qui sont dans le dépôt des Plans de la Marine. Les Pilotes des vaisseaux du Roi les plus habiles ont fréquenté dans ces derniers temps toutes les côtes de cette Isle : ils ont mouillé dans tous les Ports & ances : ils en ont levé des Plans très-exacts ; & quelques-uns avec toute la précision Géométrique qu'on peut espérer. Voilà des matériaux

XVIIIj REMARQUES DE M. BELLIN.

excellens, qu'il est facile de mettre en œuvre. Ce sont eux qui m'ont fait connoître que la grande Carte de l'Île de Corse étoit fautive presque partout ; qu'elle donnoit, par exemple, cinq lieues d'enfoncement au Golphe de Sagone, lorsqu'il n'a pas plus de deux lieues & demie ; qu'elle faisoit l'ouverture du Golphe d'Ajaccio de 3 lieues de large, depuis l'Île de Sangonaire jusqu'au Cap Mulo, lorsqu'il n'y a que deux lieues ; marquant le gissement de ces deux points Nord-quart de Nord-Est & Sud-quart de Sud-Ouest ; au lieu qu'il est Nord-quart de Nord-Ouest, & Sud-quart de Sud-Est ; ce qui fait deux airs de vent de différence, ou 22 degrés sur ce gissement. Ce sont ces mêmes Plans qui m'ont fait connoître que de Calvi au Cap Corse il n'y avoit au plus que 12 lieues, lorsque cette Carte y met 18 lieues. Enfin, sans entrer dans un plus grand détail, il résulte une chose assez singulière ; c'est qu'on nous a jusqu'ici fait voir l'Île de Corse extrêmement plus grande qu'elle n'est ; puisque calculant la superficie de son terrain suivant la Carte de la République, on la trouve de plus de 470 lieues quarrées ; au lieu que suivant ma Carte elle n'a pas 250 lieues de superficie : ce qu'on auroit peine à croire, si cette vérité n'étoit pas démontrée aussi clairement. Je n'ai pas trouvé, à beaucoup près, les mêmes secours pour l'intérieur de l'Île : ainsi je ne dirai rien sur l'exactitude des positions du dedans. Je suis même persuadé qu'on y découvrira par la suite des erreurs considérables, dont il ne m'a pas été possible de me garantir, quoique

j'en aie corrigé plusieurs ; ce qu'on peut voir en comparant ma Carte avec les autres.

La petitesse du point dans lequel j'ai été forcé de me renfermer ne m'a pas permis d'entrer dans un plus grand détail. Je me suis contenté d'y marquer le nom des Pieves, sans y joindre tous les villages qui les composent ; mais j'ai tâché d'y placer les principaux lieux dont il est parlé dans l'Histoire ; laissant au Lecteur intelligent à suppléer à ce qui n'a pas pû y entrer. C'est le sort de ces sortes d'Ouvrages de Géographie, qui n'ont qu'une étendue fort bornée.

La Carte de l'Etat de Gênes est encore plus resserrée que celle de la Corse : cependant je la crois suffisante pour l'usage auquel elle est destinée, qui est de fixer les idées des Lecteurs sur l'étendue des Etats de cette République, & de faire voir la possession des principaux lieux dont il est parlé dans cette Histoire. Mais, quoique ce morceau soit peu considérable, le même esprit de critique & de discussion Géographique ne m'a point abandonné. Les Observations astronomiques que j'ai pû rassembler m'ont servi de base. La latitude & la longitude de la Ville de Gênes ont été déterminées sur les Observations de Messieurs de Salvago & de Grimaldi. M. de Chazelles nous a donné la hauteur du Pôle de Nice, de Savone, du Cap Mello, & de Porto Vénéré. Les Manuscrits du Dépôt des Plans de la Marine, & les Journaux des Navigateurs m'ont donné le contour & le détail des Côtes : l'intérieur a été tiré des Cartes que j'ai cru les plus exactes. Je ne crois pas qu'il soit de quelque uti-

XXX REMARQUES DE M. BALLIN.
 lité d'entrer dans une discussion plus longue
 sur la manière dont j'ai dressé cette petite
 Carte, ni de citer tous les morceaux dont
 j'ai fait usage. Ce qu'on vient de voir me
 paroît suffire pour me justifier sur les chan-
 gemens que j'ai cru devoir faire, & dont il
 n'est pas difficile de s'appercevoir, en com-
 parant ma Carte avec celles qui l'ont précé-
 dée. J'ajouterai un mot sur le Plan de la
 Ville de Gênes & de ses environs, que j'ai
 cru indispensable pour l'intelligence de quel-
 ques faits. D'ailleurs cette Ville a été un
 théâtre qui a attiré les yeux de toute l'Eur-
 ope : le Plan par conséquent n'en peut que
 faire plaisir; mais cela suppose un Plan exact.
 J'ai tout lieu de croire que celui que je don-
 ne à cette qualité. On peut le comparer avec
 tous les Plans & Cartes qui ont paru jusqu'à
 ce jour : on verra bien qu'on ne les a pas
 copiés. A ma façon de penser, j'aimerois
 beaucoup mieux n'en pas joindre à cette
 Histoire, que d'avoir recours à ce moyen.



S O M M A I R E S

Du Tome premier.

LIVRE PREMIER.

COMMENCEMENS de Gênes:
Elle embrasse le Christianisme vers l'an de J. C. 78. reste sous la domination des Romains jusqu'à l'invasion des Goths. Ses Ducs au VI^e siècle. Elle passe des Goths aux Romains, & des Romains aux Lombards en 638. Charlemagne s'en empare en 774. Ses Comtes. Conquête de l'Isle de Corse par les Génois.

Après l'extinction de la domination des descendans de Charlemagne en Italie, les Génois se nomment des Consuls vers l'an 888. Première guerre contre les Pisans en 1070. terminée en 1120. Deuxième guerre entre ces deux Etats en 1123. terminée en 1133. Guerre contre les Sarrazins d'Espagne en 1146.

Traité de Gênes en 1158. avec Frédéric Barberousse, Empereur, qui

xxxij S O M M A I R E S.

vouloit faire revivre sur Gênes les droits de Charlemagne. Commencement des brouilleries intestines parmi les Génois. Troisième guerre contre les Pisans en 1162. Les Génois font Bariffone Roi de Sardaigne. Ses aventures. Querelles domestiques à Gênes. Paix avec les Pisans en 1175. Nouvelles dissensions domestiques. Election d'un Podestat étranger pour gouverner Gênes en 1190.

On retourne aux Consuls en 1191, puis aux Podestats en 1194. Quatrième guerre contre Pise. Trêve en 1209. Alternatives de Podestats & de Consuls. Paix avec Pise en 1217. Première guerre contre Venise en 1210. Paix en 1218. Révoltes des Vassaux en divers temps. Guerre contre les Alexandrins en 1224. terminée en 1230.

Troubles excités à Gênes par Frederic II. en 1238 ; apaisés en 1240 ; renouvelés l'année suivante. Flote Génoise battue par celle de l'Empereur & des Pisans ses alliés ; ce qui forme la cinquième guerre contre Pise. Noms des Guelfes & des Gibelins connus à Gênes vers l'an 1244. Mort de Frederic II. en 1251.

SOMMAIRES. xxxij

Guillaume Boccanegra élu Capitaine du Peuple en 1258. Paix avec les Pisans. Podestats rétablis en 1262. Deuxieme guerre contre Venise. Hubert Spinola Capitaine du Peuple en 1265. Il se démet. Paix avec Venise en 1270. Le même Spinola & Hubert Doria élus Capitaines du peuple en 1270. Sixieme guerre contre les Pisans en 1277, terminée en 1288. Troubles domestiques en divers temps. Septieme guerre contre Pise en 1290. Démission des Capitaines du peuple en 1291. On élit en leur place un Capitaine étranger. Guerre contre les Catalans. Troisieme guerre contre les Vénitiens en 1293. Conrard Doria & Conrard Spinola Capitaines du peuple en 1296. Paix avec Pise & Venise en 1299.

Les Capitaines du peuple se démettent de leur pouvoir. On leur substitue un Capitaine étranger. Troubles en divers temps. Obizo Spinola, & Barnabé Doria Capitaines du peuple en 1309. Doria depose en 1309. Spinola gouverne seul. Il est chassé en 1310. Conseil des douze, élu pour gouverner. Guerre civile, terminée par un accord.

XXXIV SOMMAIRES.

L'Empereur Henri VII. élu Souverain de Gênes, en 1311. Il meurt l'année suivante. Troubles. Gênes est gouvernée par un Conseil de vingt-quatre personnes, puis par un Podestat. Enfin, Charles Fiesque & Gaspart Grimaldi sont nommés Capitaines du peuple en 1317. Guerres Civiles. Les Génois reconnoissent pour Souverains, en 1319. Robert Roi de Naples, & le Pape Jean XXII. Suites des guerres civiles. Paix en 1331. Nouveaux troubles en 1335. Gênes se soustrait à la domination Napolitaine, & élit pour Capitaines du peuple Gateotto Spinola, & Raphaël Doria. Paix en 1336. avec les Catalans, contre lesquels on avoit guerre depuis quelques années.

LIVRE SECOND.

Simon Boccanegra créé Doge perpétuel en 1339. & le gouvernement transmis des Nobles au peuple. Conspiration contre lui. Mouvements du Marquis de Final, réprimés en 1341. Nouvelles entreprises des mé-

SOMMAIRES xxxv

contens. Démission de Boccanegra en 1344. On lui substitue Jean de Morta. Nouveaux troubles. Accord avec les mécontens. Mort du Doge en 1350. Jean de Valenti lui succède. Quatrième guerre contre Venise. Evenemens de cette guerre. Troubles domestiques. Démission du Doge en 1353. Jean Visconti, Seigneur de Milan, Souverain de Gênes.

Paix avec les Vénitiens en 1355. Conspiration contre les Visconti, en 1356. Boccanegra Doge pour la seconde fois. Conjurations contre lui. Il est empoisonné en 1363. Gabriel Adorne élu en sa place. Nouveaux projets des mécontens aidés des Visconti, en 1365, & durant les années suivantes. Soulèvement contre Adorne en 1370. Il est chassé, & on lui substitue Dominique Frégose. Nouveaux mouvemens des mécontens en 1371. Expédition des Génois en Chypre en 1373. Guerre contre Venise. Nouveaux troubles à Gênes en 1378. Antoine Adorne élu Doge, Nicolas Guarco substitué le même jour.

Suite de la guerre contre Venise. Troubles domestiques en 1381. Paix

xxxvj SOMMAIRES.

avec les Venitiens en 1382. Dissensions domestiques, & desordres qu'elles causent. Guarco chassé en 1383. Frédéric Pagana élu Doge. On lui substitue Léonard Montaldo, qui meurt en 1384, & a pour successeur Antoine Adorne, Doge pour la seconde fois. Diverses expéditions. Conspirations contre le Doge. Il abdique en 1390. Jacques Frégose lui succède, & est dépossédé en 1391. par Adorne, élu Doge pour la troisième fois.

Nouvelles conjurations contre Adorne. Antoine Montaldo se fait élire en sa place en 1392. Montaldo succombe à son tour; Frégose & Promontorio se font successivement proclamer Doges; mais ne sont point reconnus. On élit en 1393. François Justiniano, qui abdique peu après. Sa place est donnée à Antoine Montaldo, Doge pour la seconde fois, qui abdique aussi en 1394. Il a pour successeurs dans la même année Nicolas Zoaglio, Antoine Guarco, & enfin Antoine Adorne, Doge pour la quatrième fois. On conspire encore contre lui: il se démet, & engage les Génois à reconnoître pour leur Souverain Char-

SOMMAIRES. xxxv

des VI. Roi France , en 1396.

Troubles sous les Gouverneurs François , apaisés par Boucicaut en 1401. Guerre des Génois en Chypre en 1403. Conspirations contre Boucicaut. On se révolte pendant son absence , & Gênes reconnoît pour Souverain le Marquis de Monferrat en 1409. On se révolte contre lui en 1413. & Georges Adorne est élu Doge. Il est forcé d'abdiquer en 1415. Barnabé Guarco, qui lui succede , est contraint de se sauver , & Thomas Frégose prend sa place. Il abdique en 1421 , & les Génois se donnent à Philippe-Marie Visconti , Duc de Milan.

Tentatives des mécontents contre le Duc. Sixieme guerre des Génois contre Venise en 1431. Terminée en 1435. Guerre contre Alfonse V. Roi d'Aragon. Soulèvement contre le Duc de Milan en 1436. Isnard Guarco élu Doge , puis dépossédé par Thomas Frégose , Doge pour la seconde fois. Nouveaux troubles à Gênes. Le Doge est fait prisonnier par les mécontents en 1442. & on élit , pour gouverner , un Conseil de huit personnes. Ce Conseil est abrogé en 1443. & Ra-

xxxviii SOMMAIRES.

phael Adorne est élu Doge. Il abdique en 1447. Barnabé Adorne lui succède. Jean Frégose le dépossède au bout d'un mois, & meurt l'année suivante. Louis Frégose, qui lui succède en 1448. est dépossédé à son tour, & remplacé en 1450. par Pierre Frégose, qui, prêt d'être accablé par les Adornes soutenus par le Roi d'Arragon, persuade aux Génois de se donner au Roi de France Charles VII. en 1458.

LIVRE TROISIEME.

Jean d'Anjou, Gouverneur de Gênes pour le Roi, y est assiégué par les mécontents, aidés du Roi d'Arragon. Ils échouent. Jean d'Anjou part pour tenter la conquête du Royaume de Naples qu'il réclamoit. Nouveaux mouvemens à Gênes. Révolte contre les François. Prosper Adorne est élu Doge en 1461. Il est chassé, & on lui substitue rapidement Spinetta Frégose, Louis Frégose, Paul Frégose. Ce dernier se démet en 1462. On rappelle Louis Frégose, qui est encore dépossédé par Paul Frégose en 1463.

SOMMAIRES. xxxie.

Après la mort de Charles VII. Louis XI. cede au Duc de Milan, François Sforce, ses droits sur l'Etat de Gênes. Sforce s'en empare, & est reconnu pour Souverain par les Gênois en 1464. Son fils Galéas Sforce lui succede. Les Gênois se révoltent contre lui, & nomment pour les gouverner, en 1477, huit personnes sous le nom de Capitaines de la liberté; mais ils sont contraints de rentrer sous la domination de Sforce. Ils la secouent en 1479. & Baptiste Frégose est élu Doge. Il est dépossédé en 1483, par Paul Frégose, Doge pour la troisième fois.

Mécontentemens contre le Doge. Les Gênois se remettent sous la Souveraineté des Ducs de Milan en 1488. Guerre du Roi de France Charles VIII. en Italie, en 1493. Il est ligué avec le Duc de Milan. Gênes est le premier théâtre de cette guerre. Ludovic Sforce succede à Jean Galéas en 1494. Il se brouille avec le Roi de France, qui est contraint de se retirer. Le Roi tâche de surprendre Gênes. Ses troupes sont battues en 1495. Traité de Charles avec Ludovic, par lequel la Souveraineté de Gênes reste à ce dernier.

1 - SOMMAIRES.

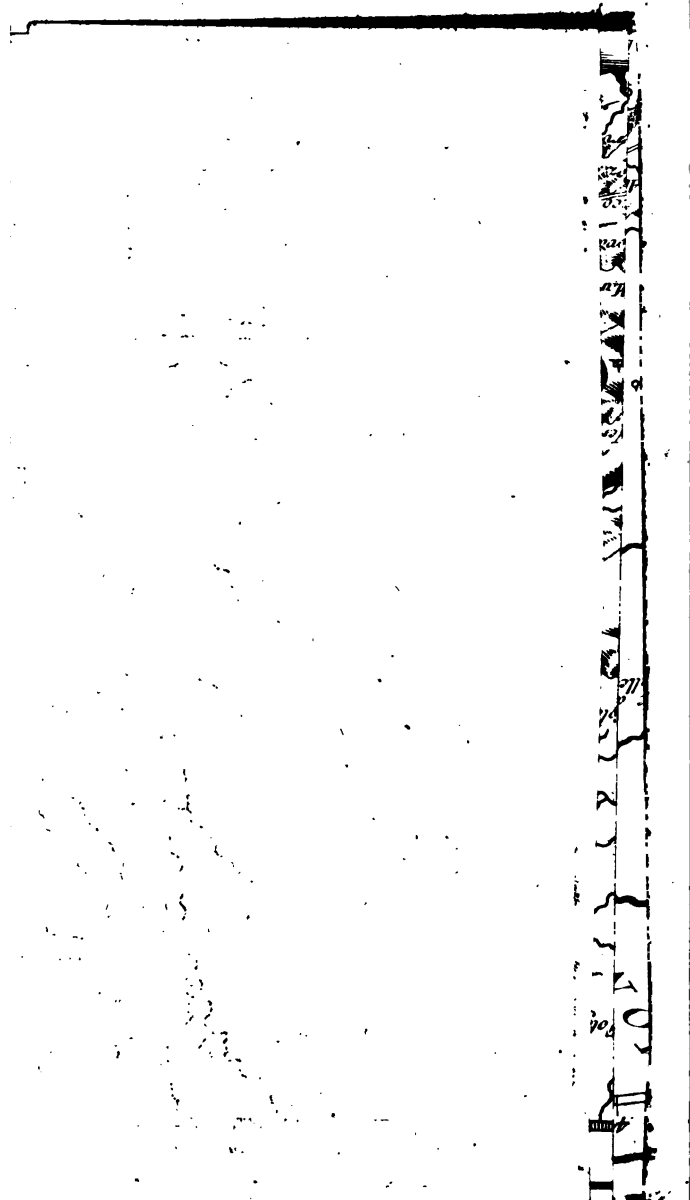
Louis XII. successeur de Charles VIII. & héritier par sa mere des droits des Visconti, s'empare du Milanez & de la Souveraineté de Gênes en 1499. Divisions à Gênes entre le peuple & les Nobles. Divers troubles en conséquence. Le menu peuple se soulève, & la sedition dégénere en revolte contre la France. Paul de Novi est élu Doge en 1506. Le Roi passe les Alpes avec une armée en 1507. Les mutins veulent résister ; mais ils gardent mal les défilés. Action entre les Génois & les François. Les Génois sont battus, & Gênes se rend à discrétion. Le Roi y fait son entrée. Maniere dont il en use avec les Génois, qu'il traite avec bien plus de douceur qu'ils n'avoient sujet d'en attendre. Il repasse en France. Paul de Novi est décapité.



HISTOIRE



1





HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE GÈNES.

LIVRE PREMIER.

NOUS n'avons sur l'origine de Gènes, que des fables qui ne méritent pas d'être rapportées. Il paroît que cette Ville, dès le temps des guerres de Rome contre Carthage, étoit déjà considérable par la beauté de son Port & l'étendue de son commerce. Magon, Général Carthaginois, la prit sur les Romains deux cents cinq ans avant Jesus-Christ, & la saccagea. Les Romains la reprirent

Commencement de Gènes.

Tome I.

A

peu après ; & l'attention particulière qu'ils eurent de la faire promptement réparer , prouve assez qu'ils la regardoient comme une Place importante.

Le plus ancien monument où il soit mention de Gênes , est environ de ce même temps. C'est une table de bronze sur laquelle est gravée une Sentence rendue vers l'an 187. avant l'Ere Chrétienne , par deux députés du Sénat de Rome au sujet des bornes du territoire des Génois & de leurs voisins. Ce monument fut déterré en 1507. dans la vallée de Polsevera ; & le Sénat de Gênes l'ayant acheté , le fit placer dans l'Eglise de S. Laurent , où on l'enchaîsa dans une muraille.

Gênes fut une des premières Villes de l'Italie qui embrassa le Christianisme , S. Nazaire commença , dit-on , à l'y prêcher vers l'an de grace 78. & il eut des succès merveilleux. L'Eglise de Gênes eut de bonne heure des Evêques ; & parmi ceux qui occuperent ce Siege , on en compte plusieurs au nombre des Saints.

Les Génois restèrent sous la domination de Rome jusqu'à l'invasion des
Des Ducs, Goths, qui se les soumirent. Du temps

de Totila , vers le milieu du sixieme siecle , Gênes étoit gouvernée par des Ducs ; mais on ne fait quelle fut la durée de cette sorte de gouvernement. Les Goths ayant été chassés d'Italie , Gênes retourna sous la puissance des Romains , à qui les Lombards ne la laisserent pas long-temps. Ces nouveaux hôtes , sous le regne de leur Roi Rotaris , s'en rendirent les maîtres , & la ruinerent de fond en comble , vers l'an 638.

Cette Ville se rétablit bientôt , & passa aux mains de Charlemagne , qui en 774. éteignit l'empire des Lombards. Elle fit partie du royaume d'Italie que Charles mit sur la tête de Pepin son fils aîné ; & elle reçut de ce Prince des Gouverneurs sous le titre de Comtes. Ses Comtes l'un d'eux, nommé Adémar, & peut-être le premier, eut ordre de Pepin d'armer contre les Sarrazins, qui, depuis qu'ils étoient maîtres de l'Espagne , insultoient souvent l'Italie , & s'étoient emparés de l'Isle de Corse. Adémar se mit en mer avec une flotte nombreuse & bien équipée. Il eut le malheur de périr dans cette expédition ; mais les Sarrazins furent forcés d'abandonner la Corse, que les Génois conserverent à titre de conquête. Conquête
de Corse.

Vers l'AN.

882.

Durant l'espace d'environ un siècle, Gênes continua d'être gouvernée par des Comtes: mais, la domination des descendans de Charlemagne ayant cessé en Italie, les troubles qui s'éleverent à cette occasion donnerent lieu aux Génois de se faire un gouvernement plus libre que celui sous lequel ils avoient vécu jusqu'alors.

Gênes gouvernée par des Consuls.

Ils s'érigerent en République indépendante, & se choisirent des Consuls. Ils ne limiterent d'abord ni le nombre de ces nouveaux Magistrats, ni la durée de leur administration. On éliroit quelquefois jusqu'à huit Consuls. Souvent on en nommoit moins; & chaque élection fixoit arbitrairement le terme de leur pouvoir. Telle fut la constitution du premier gouvernement que Gênes libre adopta, & qui dura près de trois siècles sans souffrir presque d'autres changemens que ceux qu'on crut indispensables pour lui donner peu à peu une forme plus régulière.

Les Génois depuis leur liberté avoient conservé les droits qu'ils avoient acquis sur la Corse du temps de leurs Comtes. Les Sarrazins ne s'étoient pas laissé enlever cette Isle sans coup férir,

AN. 935.

Ils y étoient revenus à plusieurs reprises , & y avoient fait bien des ravages. Ils portèrent plus loin la vengeance , & assaillirent Gênes même , dans le temps où l'on s'y attendoit le moins.

AN. 936.

Ils avoient épié l'instant où toutes les forces de cette Place étoient en mer pour une expédition dont nous ne savons ni le motif ni le succès. Ils aborderent sans résistance au pied des murs de Gênes demeurée presque sans défenseurs. Ils la forcèrent aisément , la pillèrent , y mirent le feu , massacrèrent une partie des habitans , enchaînerent les autres ; & après avoir chargé leurs vaisseaux de prisonniers & de butin , reprirent la route de leurs ports.

Saccagée par les Sarrasins.

A peine étoient-ils partis, que la flotte Gênoise arriva. Le spectacle étoit affreux pour des Citoyens qui s'attendoient à retrouver, au retour d'une expédition dangereuse, leurs maisons & leurs familles. Ils ne rencontroient que des ruines encore fumantes , des monceaux de cadavres & de débris. Ils n'avoient pas même la funeste consolation de démêler parmi les morts les plus touchans objets de leur tendresse. Leurs femmes, leurs jeunes enfans , emmenés en esclaves

AN. 956. vage, étoient réservés à des outrages plus cruels que les fers. Ils apprirent quels étoient les auteurs de tant de maux, par le petit nombre de ceux qui avoient eu le bonheur d'y échapper. Ils se mirent aussitôt à la poursuite de ces cruels ravisseurs, & les joignirent près des côtes de Sardaigne.

Ils les attaquèrent en furieux. Les Sarrazins, surpris à leur tour, résistèrent à peine. Aucun de leurs vaisseaux ne se sauva ; & ils se virent au pouvoir de ces mêmes ennemis qu'ils croyoient avoir exterminés. Dans le premier transport de la vengeance les Génois passèrent au fil de l'épée les destructeurs de leur Patrie, sans en épargner aucun ; & ils ramenèrent en triomphe les tristes restes des habitans de Gênes qu'ils venoient de délivrer.

AN. 958. Leur Ville fut bientôt rebâtie & repeuplée. Devenus aussi puissans que jamais, ils songèrent à affermir la liberté qu'ils s'étoient procurée il y avoit à peine soixante & dix ans, & cherchèrent à obtenir quelque titre de leur indépendance. Ils députèrent pour cela en 958. vers Bérenger II. qui depuis huit ans étoit Roi d'Italie conjointement

Elle se rétablit, & obtient un titre de son indépendance.

avec Adalbert son fils aîné ; & ils en obtinrent un acte qu'ils conservent dans leurs archives , par lequel ils furent confirmés dans leurs droits , possessions , & privilèges.

AN. 258.

Ils n'avoient pas oublié leurs ressentimens contre les Sarrazins ; & quand ils n'en auroient pas eu d'aussi justes , ils n'en auroient été gueres moins disposés à faire la guerre à cette nation, qu'on se persuadoit dès lors devoir détruire par pitié. Les Gênois acceptèrent donc volontiers la proposition que les Pisans leur firent de se liguier avec eux pour enlever aux Sarrazins l'Isle de Sardaigne. Cette ligue forme une époque remarquable dans l'Histoire de Gênes , parcequ'elle fut la source fatale des guerres que se firent durant tant d'années les Gênois & les Pisans ; & je dois par conséquent m'y arrêter.

Elle se ligue
avec les Pi-
sans contre
les Sarrazins.

Pise , l'une des plus anciennes & des plus importantes Villes de la Toscane , voisine de Gênes , & pour lors sa rivale en fait de commerce , étoit devenue République indépendante comme elle. A la sollicitation des Papes , elle avoit attaqué les Sarrazins d'abord en Sardaigne , puis en Calabre. Mais, tandis que

A iiij.

AN. 938. les troupes de Pise s'occupoient à prendre Reggio, les Sarrazins surprenoient Pise même. Ils la traitèrent comme ils avoient traité Gênes quelques années auparavant. Les Pisans à leur retour trouverent leur Ville désolée. Après l'avoir un peu rétablie, ils songerent à la vanger. Ils attaquèrent de nouveau les Sarrazins en Sardaigne; & voyant qu'ils ne pouvoient réussir seuls à les en chasser, ils proposerent aux Génois de les aider dans cette entreprise. Ceux-ci y consentirent volontiers, & la ligue fut conclue.

AN. 1015.
& suiv. Il fut convenu entre les deux peuples, si nous en croyons les Historiens de Pise, que les Génois se contenteroient du butin qu'ils pourroient faire dans cette guerre, & que la Sardaigne entière resteroit aux Pisans. Les Historiens Génois prétendent au contraire, que par le traité de ligue il fut stipulé que cette Isle seroit partagée également entre les deux peuples qui s'unissoient pour en faire la conquête. Sans doute que cette condition n'étoit pas bien clairement exprimée, puisqu'elle fit naître de longues contestations, & fut la matiere d'un arbitrage, comme on le verra dans la suite.

Dès que la ligue fut formée, les Génois & les Pisans agirent de concert avec tant de vigueur & de succès, qu'ils chasserent les Sarrazins de la Sardaigne. Autant qu'il est possible d'apercevoir la vérité dans le récit de ces événements reculés, que les Historiens anciens ne nous ont transmis qu'avec beaucoup de désordre, il paroît que les Génois s'établirent dans l'Isle à mesure qu'ils la soumitent; soit qu'ils en eussent le droit, soit qu'ils se l'arrogeassent. Les Pisans, fort mécontents de ce procédé, faussèrent dans la suite l'occasion de donner à leurs alliés des marques de ressentiment. Une flotte sortie du port de Pise, pour passer en Sardaigne où la guerre n'étoit pas encore finie, fut jettée par les vents sur les côtes de Corse, & ayant trouvé sans défense la partie de cette Isle où elle aborda, elle en prit possession.

AN. 1025.
& suiv.

Elle se
brouille avec
les Pisans.

C'étoit insulter vivement les Génois, qui se prétendoient souverains de la Corse depuis qu'ils en avoient chassé les Sarrazins. Douze galeres Génoises, qui alloient commercer dans le Levant, insultèrent la ville de Pise par représailles. L'usage des Puissances maritimes de ce siècle étoit d'armer leurs flottes pour

AN. 1070.

Première
guerre contre
Pise.

AN. 1070. le commerce en même temps que pour la guerre. La tentative de la flotte Génoise ne réussit pas ; & la meilleure partie fut coulée à fond. Les deux peuples semblerent vouloir s'en tenir à ces premières hostilités : mais nous verrons leurs haines éclater bientôt avec d'autant plus de violence qu'elles furent quelque temps retenues.

Les Génois
ont part aux
Croisades.

Le zèle des Croisades occupoit alors tous les esprits, & suspendoit toutes les querelles. Gênes, qui commençoit à tenir un rang honorable parmi les Etats de l'Europe, eut grande part à ces pieuses expéditions, si légèrement entreprises, si glorieusement commencées, si mal habilement conduites, & qui n'aboutirent qu'à épuiser d'argent & de sang presque toutes les Puissances Chrétiennes. Les Génois s'y distinguèrent de toutes façons. Leurs matelots, leurs ouvriers & leurs Ingénieurs, ne contribuèrent pas moins que leurs soldats aux succès des Croisés.

AN. 1100.
& suiv.

Ils rendirent de si grands services, que Baudouin I. Roi de Jerusalem, leur accorda par reconnoissance la propriété d'un tiers de quelques-unes des Villes conquises, & un quartier dans quelques

autres. On conserve avec soin à Gênes un Acte aussi honorable ; & les principaux Historiens de cette République n'ont pas manqué d'en faire mention , quoiqu'avec quelques différences. Selon les uns, il est daté du 23. Mai 1105. Selon les autres du 22. Avril de la même année. Les Gênois obtinrent des concessions à peu près semblables de Boëmond Prince d'Antioche.

AN. 1100.
& suiv.

Par-là ces guerres si ruineuses pour la plupart des États Chrétiens , qui n'avoient ni commerce ni marine , & qui n'envisageoient que la délivrance des lieux Saints , devinrent avantageuses aux Gênois ; parcequ'elles leur procurèrent des établissemens favorables pour le riche trafic qu'ils faisoient au Levant. Les Croisades leur donnerent lieu de former successivement grand nombre de ces établissemens. Quoique depuis plusieurs siècles il ne leur en reste rien , il subsiste divers monumens de leur ancienne puissance dans l'Orient. Tels sont les murs qui ferment encore aujourd'hui Galata, & que les Gênois construisirent. On voit sur ces murs mêmes , & sur les tours dont ils sont flanqués , les armoiries de plusieurs Seigneurs de cette nation.

AN. 1100.
& suiv.

Mon dessein n'est point d'entrer dans le détail de ces expéditions. J'observerai seulement que les Génois fournirent, durant le cours de la première Croisade, jusqu'à sept flottes en moins de treize ans ; & que quelques-unes de ces flottes étoient de soixante & dix galères. On peut juger de-là qu'elles étoient alors les forces maritimes de Gênes.

Agrandisse-
ment de l'E-
tat de Gênes.

Cette République si puissante sur la mer, qui faisoit redouter ses armes dans l'Asie, & qui y faisoit des conquêtes, sembloit négliger de s'agrandir dans son propre pays, où elle étoit resserrée dans des bornes fort étroites. Ce ne fut qu'en 1113 qu'elle s'empara de la contrée de Layagna, & s'assura du golfe important qui porte aujourd'hui le nom de la Spécie, en bâtissant, sur la côte Occidentale de ce golfe, le fort de Portovenere. Le territoire des Génois joignoit par-là celui de Pise, qui s'étendoit jusques sur la côte opposée du même golfe.

Seconde
guerre contre
Pise.

On a vû les sources des différends de Pise & de Gênes. Les mécontentemens occasionnés par l'établissement des Génois en Sardaigne avoient fait naître les prétentions des Pisans sur l'Isle de Corse. Les hostilités avoient été suspendues.

par les guerres saintes, qui n'avoient pas moins occupé les Pisans que les Génois. Dès que ces distractions eurent cessé, les querelles de ces deux Peuples se réveillèrent.

Je ne détaillerai point l'Histoire de ces guerres, qui ne m'offrent aucuns événemens dont la singularité puisse intéresser. Je me contenterai d'en marquer le succès. Les Génois devinrent supérieurs, au point qu'ils allèrent délivrer leur prisonniers jusques dans les prisons de Pise; & leurs ennemis, obligés de demander la paix, ne l'obtînrent qu'en renonçant à toutes leurs prétentions sur la Corse.

Cette paix donna le loisir aux Génois de songer à s'agrandir. La plupart des Villes voisines s'étoient servies, comme eux, de la faveur des troubles de l'Italie, pour se rendre indépendantes; & chacune d'elles avoit son gouvernement particulier. Cette multitude de petits Etats ne pouvoit long-temps subsister, & donnoit à des voisins ambitieux une grande facilité pour s'étendre. Gênes en profita. Elle conquit en 1121. Fiaccone, & quelques autres pays adjacens, tandis que le Marquis de Gavi lui ven-

AN. 1120.
& suiv.

AN. 1120.
& suiv.

doit Voltaggio pour quatre cents livres.

Cependant ceux de Pise ne pouvoient rester long-temps tranquilles , & ils reprirent les armes. Leur renonciation à leurs prétentions sur la Corse étoit une renonciation forcée , & qui n'avoit point eu d'effet. Ils n'en conservoient pas moins les établissemens qu'ils avoient formés dans la partie méridionale de cette Isle ; & ils continuoient de soutenir que tous les Evêques de Corse devoient être sacrés dans leur Ville & par leur Evêque. Cette question, agitée dès le commencement de leurs guerres contre Gênes , avoit déjà été portée devant plusieurs Papes. Urbain II. & Gélafe II. l'avoient jugée à l'avantage de Pise. Calixte II voulut en 1123. l'examiner de rechef , & dans un Concile. Il crut accorder les deux partis en décidant que les Evêques de Corse seroient sacrés à Rome. Les Gênois y souscrivirent ; mais les Pisans crièrent fort haut contre cette décision. Les esprits s'échauffèrent de nouveau , & l'on arma de part & d'autre.

Troisième
guerre contre
Pise.

La guerre dura plusieurs années. Les Gênois la firent avec tant de supériorité, que Pise assiégée en 1129. & réduite à

l'extrémité, fut contrainte d'accepter la paix à des conditions humiliantes. Si nous en croyons quelques Ecrivains, * les Pisans se soumirent à réduire leurs maisons à un seul étage. Mais ce fait, peu vraisemblable en soi, est contredit par les Historiens de Pise ; & l'on n'en trouve point de traces dans les anciens Historiens Génois.

Des traités dictés par la force & la nécessité ne sont point des traités durables. Les Pisans rompirent bientôt celui qu'ils venoient de conclure. Ils firent des courses sur les navires de Gênes, & insultèrent les possessions de leurs ennemis dans la Corse. Les Génois de leur côté s'opposèrent partout avec succès aux entreprises des Pisans, & s'établirent en Sardaigne plus solidement qu'ils n'avoient encore fait. Il n'est pas aisé de démêler s'ils s'étoient maintenus dans cette Ile depuis le temps qu'ils avoient aidé aux Pisans à la conquérir, ou s'ils y étoient revenus par représailles. Quoi qu'il en soit, la contrée qu'on nommoit alors *Arboréa*, & qu'on appelle aujourd'hui *Oristagni*,

* *Volaterran, Alberti, Tarcagnola.*

AN. 1130. se soumit volontairement aux Gênois vers l'an 1130.

Enfin le Pape Innocent II. parvint à accommoder ces ennemis si cruellement acharnés. Il donna le titre d'Archevêques aux Evêques de Gênes * & de Pise, & ordonna que des Evêques de Corse, quelques-uns seroient suffragans de l'Archevêque de Pise, & les autres de celui de Gênes. La paix fut signée en 1133. par la médiation de ce Pape, & il paroît qu'elle n'empêcha pas les deux peuples de conserver ni leurs établissemens dans la Corse & dans la Sardaigne, ni même leurs prétentions respectives sur ces Isles.

Change-
mens dans le
Gouverne-
ment de Gê-
nes.

Avant ce temps, il étoit arrivé quelques légers changemens dans le gouvernement de Gênes. En 1122. il avoit été réglé que les Consuls ne dureroient qu'une année : ce qui fut observé depuis. On avoit créé dans le même temps un Secrétaire, des Greffiers, & quelques autres Officiers de la République. En 1130. il fut décidé que les Consuls, qui jusqu'alors avoient rempli à-la fois les fonctions de Gouver-

* L'Evêque de Gênes avoit été jusqu'alors suffragant de l'Archevêque de Milan.

neurs & de Juges , ne s'occupoient plus que des affaires d'Etat; & l'on nomma, pour rendre la justice, quatorze Magistrats; deux pour chacun des sept quartiers de la Ville. Cet ordre éprouva encore dans la suite quelques changemens, trop peu importants pour que je croie devoir m'y arrêter.

AN. 1122.
& suiv.

Les changemens étoient inévitables dans un Etat qui de jour en jour prenoit de nouveaux accroissemens. En

AN. 1128.
& suiv.

Accroissemens de l'Etat.

1128. les Génois s'étoient rendus maîtres de Montalte. Deux ans après, ils avoient fait élever un fort à S. Remo; & les Comtes de Vintimille, avec quelques pays voisins, avoient reconnu leur domination. Les Comtes de Lavagna voulurent remuer; mais on s'assura de leurs pays par un château qu'on y fit construire en 1132. & l'année suivante on fit raser leurs forteresses.

AN. 1136.

Dès l'an 1102. les Génois avoient commencé à faire battre monnoie. Mais ils crurent dans la suite devoir se faire autoriser dans la jouissance de ce droit. Il leur fut confirmé par l'Empereur Conrad II. en 1139. Ils voulurent aussi en 1144. se faire confirmer par le Pape Luce II. les droits & possessions.

Les Génois battent monnoie.

Confirmation du Pape Luce.

AN. 1130.
& suiv.

dont ils jouïssent en Syrie ; & le même Pape leur fit outre cela remise d'une livre d'or qu'ils lui payoient , comme feudataires du S. Siege , pour l'Isle de Corse , sur laquelle les Papes avoient des prétentions , en vertu des donations de Charlemagne & des Empereurs qui lui avoient succédé. Luce fit plus , il donna aux Génois la moitié de l'Isle de Corse : donation singulière , qui n'empêcha pas les Génois de se prétendre souverains de l'Isle entière , comme ils avoient fait jusqu'alors.

Guerre contre les Sarrasins d'Espagne.

Je ne m'arrêterai point à quelques expéditions peu importantes , ni à quelques acquisitions que firent les Génois vers le temps dont je parle ; mais je ne puis me dispenser de dire un mot des guerres qu'ils firent aux Sarrasins d'Espagne , & dans lesquelles ils montrèrent combien leurs forces étoient redoutables. La mer méditerranée , exposée aux courses continuelles des Sarrasins , n'étoit plus une mer libre. Les Génois y perdoient plus que les autres , parcequ'ils y faisoient un plus gros commerce ; & ces pirates leur étoient d'autant plus incommodes , qu'ils étoient maîtres de quelques Isles , &

entr'autres de l'Isle de Minorque. Les Génois armerent donc une flotte puissante en 1146. & débarquant d'abord à Minorque, ils pillerent & ravagerent toute l'Isle: mais ils ne s'y établirent point. De-là ils voguerent vers Almérie, ville considérable du Royaume de Grenade, qu'ils ne prirent pas; mais ils firent de grands dégâts dans les environs.

AN. 1146.
& suiv.

L'année suivante ils y retournerent avec une flotte plus formidable encore. Elle étoit composée de 63 galeres, & de 163 bâtimens de charge & de transport. Leurs troupes ayant débarqué furent jointes par celles d'Alphonse, Roi de Castille, & du Comte de Barcelone, qui avoient fait solliciter les Génois par le Pape Eugene III. à former cette entreprise. Les Sarrazins, qui s'étoient attendus à être attaqués, se défendirent avec beaucoup de valeur. Le siege fut long, quoique poussé avec vivacité: mais la Ville fut enfin emportée d'assaut. Le butin qu'y firent les Génois fut considérable. Quelques-uns disent qu'ils en rapporterent un grand bassin d'une seule émeraude, qu'ils gardent encore dans leur trésor; mais les

Prise d'Al.
mém.

AN. 1148.

Historiens de Gênes soutiennent qu'il se trouva dans le butin qu'ils rapportèrent de leur expédition de la Terre Sainte, après la prise de Césarée en 1101. Selon ces mêmes Historiens, ce bassin passoit pour être celui qui avoit servi à Jesus-Christ lorsqu'il célébra la Pâque, ou tout au moins pour celui dans lequel on avoit mis la tête de S. Jean-Baptiste : fables bien dignes de l'ignorante & crédule superstition des Croisés.

Quoi qu'il en soit, cette émeraude est sans contredit la plus grande qui soit aujourd'hui connue dans le monde. L'espece de plat qu'elle forme a plus de quinze pouces de diametre, & six de profondeur. Il est uni, & sans aucuns ornemens. M. de la Motraye a fait graver la figure de ce morceau précieux, au Tome premier de ses voyages. *

Prise de
Tortose.

Après la prise d'Almérie, les Génois tournerent leurs armes contre Tortose, que les Sarrazins occupoient aussi. Aidés d'abord par les troupes du Comte de Barcelone, ils se virent ensuite forcés de continuer seuls le siege de cette place; les troupes du Comte l'ayant

* Voyez p. 55.

abandonné , parcequ'elles n'étoient point payées. Mais Tortose n'en fut pas moins obligée de se rendre. Les Génois eurent non-seulement leur part au butin , mais encore le tiers de la Ville en propriété : ils la vendirent depuis aux Comtes de Barcelone , après en avoir joui quelque temps.

AN. 1148.

Gênes ne forma point d'entreprises considérables pendant les années qui suivirent ; mais elle mit l'ordre dans ses finances ; elle répara ses flottes , augmenta le nombre de ses vaisseaux , conclut des traités d'amitié & de commerce avec Emanuel, Empereur de Constantinople , & Guillaume , Roi de Sicile ; obtint du Pape Anastase IV. des lettres pour engager les Princes Chrétiens établis en Syrie à la laisser jouir des concessions qu'elle y avoit ; mit à la raison le Marquis de Caretto , qui s'étoit emparé du château de Noli : enfin elle prit des mesures pour agrandir son enceinte , & faire construire de nouveaux murs de pierre de taille , qui ne furent finis qu'en 1160. Ils avoient 5520 pieds de tour , quoiqu'ils n'enfermassent qu'une partie de la Ville. La mer défendoit suffisamment l'autre cô-

AN. 1149.
1157.

AN. 1149.
1157.

Inquiétudes
de Gênes sur
les préten-
tions de Fré-
déric.

té, qui n'avoit gueres moins d'étendue que les murailles.

Durant cet intervalle, les Génois eurent à partager, avec toutes les Villes libres de l'Italie, les craintes que leur donna l'Empereur Frédéric-Barberouffe, qui vouloit faire revivre les droits, depuis long-temps négligés, que Charlemagne avoit sur elles. Frédéric passa en Italie, dans ce dessein, en 1154. Quelques Villes, qui voulurent lui résister, furent sévèrement châtiées. Tortone souffrit un siege : Frédéric la prit, & la rasa. Les autres Villes intimidées se hâtèrent de faire leurs soumissions. Les Génois envoyèrent aussi leurs Députés, qui furent bien reçus ; mais l'Empereur ne régla rien par rapport à eux, & retourna en Allemagne.

Il revint en Italie trois ans après, & continua d'exiger des soumissions & des tributs. On sollicitoit secrètement Gênes de se conformer aux volontés de Frédéric ; mais elle crut devoir commencer par se mettre en état de lui résister. On travailloit aux nouveaux murs ; & dans les circonstances où l'on se trouvoit, il étoit important de les achever promptement. On s'y occupa sans relâ-

che, le jour & la nuit. Tous les habitans y furent employés. L'âge, le sexe, le rang, rien n'en exempta. Enfin en huit jours on fit le travail d'une année entiere. Il restoit pourtant encore un coin de la Ville ouverte on le ferma avec des poutres & des planches; puis l'on fit entrer dans la Place un corps de bonnes troupes, & on la pourvût de munitions de toute espece.

AN. 1255

Après ces préparatifs, que les approches de Frédéric faisoient hâter, on songea à traiter avec lui, & on députa pour cet effet huit des premiers Citoyens de Gênes. Admis à l'audience, ils représenterent qu'il n'étoit pas équitable d'exiger de Gênes des tributs, comme des autres Villes de l'Italie; que celles-ci possédoient des pays fertiles qui leur produisoient de gros revenus, dont il étoit juste qu'elles fissent part à l'Empereur; mais que les Génois habitoient une côte étroite & stérile, qui ne leur produisoit pas même le nécessaire, & que par cette raison ils n'avoient jamais rien payé à l'Empire; qu'ils ne subsistoient qu'à la faveur de leur commerce, & que ce seroit éteindre leur industrie que de la taxer; que

AN. 1258

AN. 1552. les droits qu'ils payoient, dans tous les lieux où ils trafiquoient, étoient déjà un tribut assez fort ; que l'Empereur tiroit d'eux des services bien plus considérables que les sommes qu'ils pourroient payer ; qu'ils faisoient une guerre continuelle aux pirates ; que si toute la Méditerranée étoit maintenant une mer sur laquelle on n'avoit plus rien à craindre des Corsaires, c'étoit uniquement à leurs flottes qu'on en étoit redevable ; & que pour dix mille marcs d'argent par an l'Empereur ne procureroit pas à l'Italie un avantage semblable.

Traité de
Gênes avec
Frédéric.

Le discours des Députés de Gênes fit impression sur Frédéric. On convint donc aisément de part & d'autre des articles d'un traité, par lequel Frédéric recevoit les Génois sous sa gracieuse protection : il promettoit qu'il ne les troubleroit jamais dans leurs droits & possessions ; qu'il ne recevrait des plaintes contr'eux que lorsqu'il s'agiroit de la sûreté des chemins ; qu'ils seroient exempts de tribut, & de fournir des troupes ; qu'ils payeroient seulement à l'Empereur les droits royaux qu'ils croiroient eux-mêmes lui être dûs ; qu'ils lui prêteront serment de fidélité ; qu'ils lui

lui donneroient pour cette fois , par forme de présent , mille marcs d'argent ; & qu'ils n'ajouteroient pas de fortifications à leur Ville. Ainsi fut terminée cette importante négociation , dont le succès avoit inquiété Gênes durant plusieurs années , & qui , sans lui accorder une parfaite indépendance , lui en laissoit cependant les principaux avantages.

AN. 1158.

V

Les années suivantes furent employées à réprimer la mauvaise volonté de quelques Vassaux , à fortifier quelques places , à calmer quelques brouilleries intestines , qui commençoient à faire naître des troubles , à négocier divers traités de commerce & de bonne intelligence , avec l'Empereur de Constantinople , les Sarrazins , & les Maures. Mais le plus important traité que les Génois conclurent pour lors , fut celui de 1162. avec l'Empereur Frédéric. Ils s'engageoient d'aider ce Prince de leurs flottes , dans la guerre qu'il se proposoit de faire au Roi de Sicile ; & Frédéric non-seulement les maintenoit dans toutes leurs possessions , mais leur donnoit en fief toute la rive depuis Monaco jusqu'à Porto-Venere , avec le droit de prendre sur toute cette côte

AN. 1158.
& suiv.

Autres traités.

AN. 1162.

AN. 1162.

des matelots, des bois, & généralement tout ce qui leur seroit nécessaire pour le service de leurs vaisseaux ; n'entendant cependant préjudicier en rien aux droits particuliers des Seigneurs dont les territoires se trouvoient compris dans cette donation, à laquelle il ajoûtoit la Ville de Syracuse en Sicile, sur laquelle il disoit avoir de justes prétentions ; qu'il leur cédoit.

Quatrième
guerre contre
Pise,

Dans cette même année il survint de nouvelles brouilleries entre les Génois & les Pisans. Ces derniers y donnerent lieu, ayant insulté les Marchands Génois à Constantinople, & pillé leurs magasins. La guerre commença : mais l'Empereur Frédéric voulant en arrêter les suites, les deux peuples lui envoyèrent leurs Députés, comme il étoit sur le point de son départ pour l'Allemagne : il leur fit signer une trêve jusqu'à son retour. Il revint en effet en 1164. & on renoua les négociations : mais elles n'aboutirent qu'à aigrir de plus en plus les esprits ; & on reprit les hostilités avec plus d'animosité qu'auparavant.

J'ai dit ci-dessus que la contrée d'Ostiagni en Sardaigne s'étoit volontairement soumise aux Génois vers l'an 1130. Bariffone, Seigneur de cette

contrée , forma le deſſein de profiter de la guerre qui ſe réveilloit entre Gênes & Piſe , pour chaffer les Piſans de l'Ifle entiere , & ſ'en faire Roi. Il ſ'ouvrit là-deſſus aux Gênois , qui prévoyant que le nouveau Roi ſeroit forcé d'acheter leur protection au prix qu'ils voudroient , & cherchant d'ailleurs à nuire à leurs ennemis , ſ'intéreſſerent pour lui auprès de Frédéric.

Bariffone offrit à ce Prince de tenir de lui en fief ſon nouveau Royaume , de lui payer tous les ans une ſomme dont on conviendrait , & de lui donner comptant 4000. marcs d'argent. Les Piſans eurent beau ſe plaindre , & repréſenter que la Sardaigne leur appartenoit ; que l'Empereur n'étoit pas le maître de diſpoſer du bien d'autrui : on n'eut point d'égard à leurs clameurs. Les propoſitions de Bariffone furent acceptées ; & les Gênois l'ayant été prendre ſur leurs galeres , malgré les menaces des Piſans , le conduiſirent à Pavie , où Frédéric le fit couronner Roi de Sardaigne.

Il ne ſ'agiſſoit plus que de payer à l'Empereur la ſomme qui lui avoit été promiſe : mais Bariffone n'avoit point d'argent. Les Gênois lui en prêterent,

AN. 1164.

Il vint à Gênes, où il emprunta encore de grosses sommes de divers particuliers, & il s'en servit pour armer une flotte de sept galeres & de trois gros vaisseaux ; il partit ensuite pour son Isle, après avoir rendu mille actions de grâces aux Génois, leur avoir promis les plus grandes marques de reconnoissance, & leur avoir laissé des actes en bonne forme, par lesquels il s'obligeoit de payer ce qu'il devoit, tant aux particuliers qu'à la République, avant que de mettre pied à terre en Sardaigne. Mais il manquoit au nouveau Roi le plus nécessaire de tous ses titres ; le consentement des peuples qu'on lui donnoit pour sujets. Les Sardinois, qu'on n'avoit point consultés, & qui n'approuvoient pas le changement de gouvernement qu'on vouloit introduire chez eux, avoient fermé toutes les bourses. Barisone n'en put rien tirer ; & les Génois qui l'accompagnoient, & qui ne l'avoient pas laissé débarquer, le ramenèrent à Gênes, où il fut forcé de rester, en attendant qu'il trouvât le moyen de remplir ses engagements.

AN. 1165,
1169.

La guerre entre Pise & Gênes se faisoit toujours avec acharnement. Ces

deux peuples ne se ménageoient point , & se faisoient tout le mal qu'ils pouvoient. Puissans l'un & l'autre sur mer, ils ravagèrent réciproquement diverses parties de leurs Etats , & y commirent tous les désordres qui sont les suites inévitables d'une guerre envenimée. Frédéric voulut plusieurs fois les concilier , sans y pouvoir réussir. Leurs prétentions respectives sur l'Isle de Sardaigne étoient devenues le principal objet de leurs différends. L'Empereur les fit examiner à plusieurs reprises , sans rien décider définitivement. Les uns & les autres faisoient remonter leurs droits à la conquête qu'ils avoient faite en commun de cette Isle cent cinquante ans auparavant , & les Génois s'appuyoient sur diverses circonstances de cette conquête , aussi-bien que sur des redevances qu'ils soutenoient leur avoir toujours été payées , soit par les Sardinois , soit par les Napolitains qui commerçoient en Sardaigne. La possession des Pisans par rapport à cette Isle paroissoit plus complète encore. Les Commissaires nommés par Frédéric , pour tâcher d'accorder sur cela les Pisans & les Génois , travaillèrent en vain , & ne purent rétablir la paix parmi eux.

AN. 1162
1169.

AN. 1165.
1169.

Troubles
domestiques.

Gênes en avoit cependant grand besoin. Les troubles domestiques y croissoient à un point qu'on ne savoit plus quel remède y apporter. La Ville étoit divisée en partis, qui, en plusieurs rencontres, en étoient venus aux mains. Deux des principales familles, celles des Avocati & des Castelli, caufoient tous les troubles par leur ambition & leurs jalousies. Leurs inimitiés remontoient fort loin; & comme ces familles étoient puissantes & accréditées, chacune avoit un grand nombre de partisans. Ces haines avoient éclaté pour la première fois en 1165. Orlando Avocati, & Fulcone de Castello s'étoient disputé l'honneur du pas; & secondés chacun par ceux de leur parti, ils s'étoient battus avec tant de fureur qu'il y avoit eu plusieurs Citoyens de tués. Ces voies de fait s'étoient souvent renouvelées depuis. Non-seulement le peuple de la Ville, mais les habitans de la campagne, avoient pris part à ces querelles, & sous ce prétexte commettoient impunément les plus grands désordres. Les Consuls avoient été obligés de se don-

AN. 1169. ner une garde de 300 hommes, pour faire respecter leur autorité; & malgré

la sévérité des châtimens, ce n'étoit tous les jours que vols, qu'affassinats, que brigandages. Dans des conjonctures aussi fâcheuses, on crut devoir couper le mal à sa racine, & l'on proposa dans le Conseil, de faire venir les Chefs de ces fatales divisions, & de leur faire vider leurs différends dans un duel public, où du moins il n'y auroit que leur sang versé.

AN. 1169.

Les Historiens de Gênes prétendent que cet avis fut rejeté à la pluralité des voix, comme contraire à l'humanité; mais qu'on résolut cependant de faire semblant de l'adopter. Quoi qu'il en soit, on fit publier que l'intention des Consuls étoit qu'on mît fin aux dissensions cruelles qui déchiroient la République depuis plus de six ans; & que les Chefs de ces querelles se rendissent au jour & au lieu qu'on indiqua, pour les terminer dans un combat singulier. Ces chefs étoient au nombre de six, trois de chaque côté. A peine cet ordre fut-il publié, que les femmes & les enfans de ceux qui devoient se battre vinrent se jeter aux pieds des Magistrats, pour les supplier de ne pas mettre aux mains leurs peres & leurs maris: mais les

AN. 1169.

Consuls furent inflexibles, & le jour marqué étant venu, les champions se présenterent.

Le lieu du combat étoit une salle du palais de l'Archevêque. Les Consuls y avoient convoqué le Conseil, & n'avoient rien négligé de tout ce qui pouvoit inspirer le respect, & donner à cette assemblée un air de grandeur & de majesté. Au milieu des Magistrats, rangés à droit & à gauche, étoit l'Archevêque lui-même, non moins vénérable par son rang & par son âge, que par sa sagesse & sa sainteté. A l'entrée de la salle on voyoit le Clergé en habits de cérémonie, avec les croix & les bannières, & dans le milieu on avoit placé les reliques de S. Jean-Baptiste. Les six champions ayant été introduits, au lieu de leur donner le signal du combat, l'Archevêque leur adressa la parole. Il leur représenta les funestes effets de leurs discordes, & les maux qu'ils avoient causés. Il leur peignit les douceurs & les avantages de la paix & de la concorde; ce qu'ils se devoient à eux-mêmes, à leurs familles, à leur patrie, à leur religion. Son discours fut si pathétique & si touchant, qu'ils s'at-

tendrirent. Le Prélat, s'appercevant qu'ils pleuroient : « Allons, dit-il, » mes enfans, étouffez vos inimitiés ; » vivez désormais comme Chrétiens & » comme freres. Embrassez-vous sous » les yeux de cette respectable assem- » blée, à la face de ces saintes reli- » ques, devant moi qui suis votre Ar- » chevêque, votre pere, & qui vous » aime comme ses fils. »

Il n'en fallut pas davantage. Ces cruels ennemis, qui étoient venus dans le dessein de s'entr'égorger, se jetterent au col les uns des autres, fondant en larmes ; s'embrassèrent cordialement, & se réconcilierent de si bonne foi, que depuis ce temps on n'entendit plus parler entr'eux ni de querelles, ni d'inimitiés. Ainsi Gênes recouvra sa tranquillité, & apaisa des troubles qui auroient pû la perdre, si elle n'avoit eu l'adresse d'en dérober la connoissance aux Pisans, avec lesquels la guerre continuoît toujours.

Les incurfions & les ravages furent fréquens tant que dura cette guerre, qui dégénéroit en brigandages & en pirateries. Elle fut enfin terminée, pour le bonheur des deux peuples, par les

AN. 1169

AN. 1170
1175

AN. 1171. soins de Frédéric. Ce Prince décida que la Sardaigne seroit partagée par moitié entre les Pisans & les Génois, & que des quatre contrées de cette Isle, celles de Cagliari & d'Oristagni appartiendroient à ces derniers. Quelques années avant cette décision les Génois avoient reconduit dans cette Isle Barisone, qui s'étoit acquitté sans doute des sommes qu'ils lui avoient prêtées, & pour la sûreté-desquelles ils l'avoient retenu près de huit ans.

AN. 1186. & suiv. Ces temps d'agitation & de troubles furent suivis d'un calme heureux qui dura plusieurs années, sans être interrompu par aucun mouvement de conséquence. Mais de nouvelles discordes intestines arracherent Gênes à cet état tranquille, & elle se vit encore une fois déchirée par les querelles que firent naître des Citoyens entreprenans & inquiets. La famille des Avocati, qui avoit eu tant de part aux premiers troubles, n'en eut point à ceux-ci : il n'en fut pas de même des Castelli, qui par leur orgueil & leur ambition se firent bientôt des ennemis, avec lesquels ils ne tarderent pas d'en venir aux dernières extrémités. Les désor-

Nouveaux troubles dans Gênes.

dres & les meurtres recommencerent. Un des Consuls fut assassiné : en vain le Pape chargea son Légat d'apaiser ces dissensions. Elles ne furent qu'affoupiées, & se réveillèrent l'année suivante.

AN. 1188
& suiv.

Gênes avoit vû croître avec sa grandeur l'ambition de ses Citoyens. Ses Magistratures, dont l'éclat avoit augmenté à proportion de sa puissance, étoient devenues l'objet des desirs, des jalousies & des brigues. De-là les factions & les partis, les inimitiés & les querelles, les violences & les désordres de toute espece. Les plus zélés pour le bien de l'Etat crurent que le seul remède à ces maux étoit de n'appeller au Gouvernement que des étrangers, à l'imitation de plusieurs villes de l'Italie. Les Génois, déterminés à suivre cet exemple, nommerent pour les gouverner, à la place de leurs Consuls, sous le nom de Podestat, Manizoldo Tetocio, Citoyen de Bresce, dont on n'estimoit pas moins les vertus que les talens. Son pouvoir ne devoit durer qu'un an, après lequel il devoit rendre compte de son administration.

AN. 1190

Les Génois
élisent, pour
les gouver-
ner, un Po-
destat annuel.

Les esprits étoient trop échauffés ; pour que la nouvelle forme qu'on don-

AN. 1190.

noit au Gouvernement les apaisât tout d'un coup. Fulcone de Castello, l'un des plus emportés, & qui avoit été chef des premières dissensions, poussa l'audace jusqu'à massacrer un des Consuls qui n'étoient pas encore sortis de charge. Le Podestat commença à cette occasion l'exercice de la sienne. Il rassembla le peuple, & lui parla avec force sur l'attentat qu'on venoit de commettre : le lendemain il fit raser en sa présence la maison du coupable, qui ne se déroba que par la fuite, lui & ses complices, à une punition rigoureuse.

AN. 1191.
* suiv.

Ils retour-
nent à leurs
Consuls.

Henri VI. qui venoit de succéder à l'Empereur Frédéric son pere, fit dans ce temps solliciter les Génois de l'aider à conquérir la Sicile, qu'il réclamoit au nom de Constance sa femme. Les Génois s'y engagèrent à des conditions fort avantageuses pour eux. Quelques autres traités, conclus par le Podestat, firent honneur à sa politique. Mais, quelque profit que Gènes eût retiré de cette nouvelle administration, elle ne la continua pas ; & l'année pendant laquelle devoit durer le pouvoir du Podestat étant expirée, on élut des Consuls, comme auparavant.

La République redevint bientôt plus agitée que jamais. Tout l'Etat de Gênes étoit en armes, & les différents partis en venoient souvent aux mains. Le désordre augmenta encore l'année suivante ; & les Consuls non-seulement se trouverent hors d'état d'y mettre ordre, mais se voyant sans autorité, ils furent contraints de renoncer au Gouvernement, & de se tenir renfermés chez eux. Ce n'étoit plus de simples dissensions, c'étoit une guerre civile. Chaque faction avoit ses forteresses. Il se livroit des combats en regle, & l'on faisoit des sièges en forme. Les Consuls qu'on nomma en 1194. ne furent pas plus respectés. Ils prirent le parti d'abdiquer, & de faire nommer en leur place un Podestat aux mêmes conditions qu'on avoit fait précédemment. Le choix tomba sur Uberti Olivano, Citoyen de Pavie, d'un mérite reconnu. Les discordes & les querelles tombèrent presque sur le champ, sur-tout quand les mutins n'eurent plus de forts ni de lieux de retraite, dont le Podestat eut soin tout d'abord de se saisir. Après qu'on eut mis ainsi quelque ordre aux affaires du dedans, on s'occupa de celles du dehors.

Ils créent de
nouveau un
Podestat.

AN. 1194.

Ils aident
l'Empereur à
conquérir la
Sicile,

Malgré la situation peu tranquille des Génois, ils n'avoient pas laissé, dans les années précédentes, de joindre leurs troupes à celles qu'on envoyoit d'Europe aux Princes Chrétiens de l'Asie, & d'armer quelques galères pour la sûreté de leur commerce. Mais il s'agissoit d'une expédition plus importante : l'Empereur les pressoit d'exécuter l'engagement qu'ils avoient contracté, de l'aider à se rendre maître de la Sicile. Il étoit venu lui-même à Gênes, pour solliciter plus efficacement ce secours, & ne leur épargnoit pas les belles promesses. Ils armerent donc une flotte formidable, qui fut commandée par le Podestat en personne. Les Pisans y joignirent quelques galères; & la flotte combinée, après s'être emparée sans coup férir de quelques places, tourna vers Messine. Là les troupes de Pise, ayant pris querelle avec celles de Gênes, en vinrent aux mains avec tant de fureur, qu'il y eut beaucoup de gens tués de part & d'autre. Les Pisans perdirent plusieurs galères, les Génois eurent des magasins pillés. Enfin ces brouilleries furent terminées par l'entremise d'un des Généraux de l'Empe-

reur : mais les Génois furent peu ménagés dans cet accord, & leur Podestat en conçut tant de chagrin qu'il en mourut.

AN. 1194
& suiv.

On choisit, pour lui succéder, Ottone de Caretto, qui suivit avec tant de vigueur la guerre de Sicile, que cette Isle fut bientôt soumise toute entière à l'Empereur. Après de si importans services, les Génois attendoient de ce Prince des récompenses proportionnées, & il les leur avoit promises; mais, loin de leur tenir parole, il leur ôta jusqu'aux concessions qui leur avoient été faites sur la Sicile dans les temps précédens; & leurs Historiens ne parlent qu'avec les expressions les plus ameres de l'ingratitude avec laquelle ils furent traités dans cette occasion.

Ingratitude
de l'Empereur.

Jacques Mainero, élu Podestat l'année suivante, voyant quelque lueur d'espérance d'obtenir justice de l'Empereur Henri, l'alla trouver à Pavie, accompagné de l'Archevêque de Gênes, & de plusieurs des principaux Citoyens; mais il eut beau rappeler les promesses, & représenter les traités, il revint sans avoir rien obtenu. Le Podestat qui lui succéda, Drudo Marcel-

AN. 1195
& suiv.

AN. 1195.
 & suiv.

lino, gouverna avec tant d'applaudissement qu'il fut continué encore un an dans sa charge. Grand Politique, bon Capitaine, naturellement éloquent, doux & affable; mais ferme quand il le falloit jusqu'à la sévérité, il ne fut pas moins redoutable aux mauvais Citoyens qu'aux ennemis de l'Etat. Il fit respecter ses armes au-dehors, & son autorité au-dedans. Je n'entrerai point dans le détail des événemens particuliers qui se passèrent sous son gouvernement; & sous celui de quelques-uns de ses successeurs. Ce sont tantôt des Citoyens mutins qu'on réprime, tantôt des Vassaux peu dociles qu'on châtie. Je crois ne devoir qu'indiquer le retour uniforme & fréquent de ces faits, que l'éloignement des temps a rendus peu intéressans pour nous.

Cinquieme
 guerre contre
 l'ise.

Je ne m'étendrai point non plus sur la guerre qui recommença contre les Pisans. Les plus légers prétextes suffisoient pour occasionner des ruptures entre Gênes & Pise, parceque le fondement des querelles de ces deux Républiques subsistoit toujours: je veux dire leurs prétentions respectives sur la Corse & sur la Sardaigne; prétentions
 que

que les traités suspendoient , mais que les deux Peuples nourrissoient intérieurement , & renouvelloient à la moindre brouillerie. Ils exercèrent l'un contre l'autre des pirateries qui leur causèrent réciproquement beaucoup de mal , sans leur procurer aucun avantage. Cette guerre ne fournit point d'événemens assez importants pour leur donner place dans cette Histoire.

AN. 1195
& suiv.

Cependant les Génois changeoient à tout instant la face de leur Gouvernement. La première année du troisième siècle vit Gênes retourner à ses Consuls ; mais ce ne fut pas pour longtemps ; & dès l'année suivante on élit comme auparavant un Podestat , qui fut conservé trois ans dans sa place. Les mêmes mouvemens , tant au-dedans qu'au-dehors , continuoient d'occuper les Génois , qui malgré cela ne laissoient pas de s'étendre. Ainsi en 1202. ils acquirent , pour la somme de quatre cents mille livres , Gavi & son territoire. Mais leur principale puissance venoit de leur commerce , qui croissoit encore tous les jours , par l'application singulière qu'ils y donnoient.

AN. 1201
1209.

Gênes revient aux Consuls.
Elle élit de nouveau un Podestat.

Leurs flottes respectées parcouroient

AN. 1201.

1209.

Trêve avec
les Pisans.Variations
dans le Gouvernemen

le Levant avec des profits considérables. Ils y avoient, en divers lieux, des magasins, des établissemens ; & les services qu'ils rendoient, leur attiroient à chaque instant des concessions nouvelles, & des avantages de toute espee. Leur guerre avec les Pisans, qui étoient aussi fort puissans sur mer, nuisoit nécessairement à leurs entreprises de commerce : elle fut enfin suspendue par une trêve en 1209.

Les années précédentes avoient vu quelques variations dans la forme du Gouvernement de Gênes : changemens souvent occasionnés par les intrigues des plus puissans Citoyens, dont l'ambition ne pouvoit souffrir l'Etat tranquille. Fulcone de Castello, un des principaux d'entr'eux, & dont j'ai parlé plusieurs fois, eut le crédit de se faire élire Podestat, en 1205. malgré son titre de Citoyen, qui l'excluoit. Cet exemple fut unique. Le Podestat qui lui succéda fut choisi, selon l'usage, parmi les étrangers ; mais l'année suivante on revint aux Consuls, pour les quitter quelques années après, puis les reprendre ; alternative dont nous croyons peu important de marquer désormais scrupuleusement les époques.

AN. 1210.
1224.7000. Péle-
rins passent à
Gênes.

L'an 1212. fournit aux Annalistes de Gênes un événement singulier. Les Croisades avoient tourné tous les esprits du côté des lieux saints, devenus l'objet principal de la dévotion des peuples Chrétiens, de leurs expéditions guerrières & de leurs pèlerinages. Il s'étoit depuis peu répandu un bruit que la mer de Gênes devoit se retirer, comme avoit fait autrefois la mer rouge, & laisser un libre passage par lequel on pourroit se rendre à pied à Jérusalem. Sans approfondir un bruit si peu vraisemblable, la superstition le recueillit avidement & l'accrédita. Aussitôt, près de sept mille Pèlerins de toute condition, de tout sexe, de tout âge, se mirent en route, & arrivèrent à Gênes. Aussi surpris qu'embarrassés de l'arrivée d'un si grand nombre d'hôtes, les Génois firent en sorte de les renvoyer promptement; & après les avoir gardés six ou sept jours, ils les engagèrent à s'en retourner. Gênes ne laissoit pas de s'intéresser aux Croisades, & ses troupes ne contribuèrent pas peu en 1219. à la prise de Damiette.

Les trêves se renouvelloient & se rompoient souvent entre Pise & Gênes. ✓

AN. 1210.
1224.

Première
guerre contre
Vénise.

Une paix plus solide fut conclue entre ces deux États par la médiation du Pape Honoré III. en 1217. Quelques brouilleries avec les peuples de Marseille occuperent peu les Génois. Ils furent plus inquiets de celles qui s'élevèrent entr'eux & les Vénitiens, nation puissante, & en état de leur disputer l'empire de la mer. Les premières semences de discorde remontent environ à l'an 1206. L'Empire d'Orient se démembroit alors, & les isles de l'Archipel & des mers voisines sembloient abandonnées à ceux qui voudroient s'en emparer les premiers. Chacun s'empressoit de partager la proie, & les Vénitiens étoient les plus actifs & les plus heureux. Henri surnommé le Pêcheur, Comte de Malée, forma le dessein de leur enlever l'isle de Candie dont ils étoient déjà en possession. Le Comte de Malée étoit allié des Génois, & leur avoit même rendu des services signalés dans la guerre qu'ils avoient contre les Pisans. La reconnoissance porta les Génois à l'aider dans son entreprise sur Candie; & par leur secours elle réussit.

Les Vénitiens, piqués vivement, traitèrent les Génois en ennemis. Ayant

rencontré Léon Vétrano, un des meilleurs Officiers de Gênes, avec neuf vaisseaux qu'il commandoit, ils le firent de se jeter dans l'Isle de Corfou, où ils le firent prisonnier, & le pendirent. Ils contraignirent ensuite le Comte de Malée d'évacuer l'Isle de Candie, & s'y fortifièrent. Depuis ce temps, les hostilités entre les Génois & les Vénitiens furent fréquentes; mais sans que les suites en devinssent considérables. Elles furent suspendues en 1212. par une trêve de trois ans; & si elles recommencerent quand cette trêve fut expirée, elles cessèrent peu après par une paix, ou plutôt par une trêve nouvelle qui devoit durer dix ans, & qui fut signée en 1218. Le temps dont je parle ne fut pas tout-à-fait exempt de dissensions domestiques, & de révoltes de Vassaux. Il n'y en avoit gueres de plus inquiets que ceux de Vintimille, souvent soulevés, jamais parfaitement soumis. Leur dernière rébellion dura long-temps, & ne laissa pas de coûter quelque peine aux Génois. Vintimille soutint un long siege, & ne se rendit qu'à la dernière extrémité, en 1222. On prit des précautions pour tenir de-

AN. 1210.
1224.

Agrandisse-
mens de l'E-
tat.

formais en bride un peuple si remuant & si dangereux.

Au milieu de ces distractions, Gênes ne perdoit point de vûe le soin de s'agrandir de plus en plus. Plusieurs Villes & plusieurs contrées se donnerent volontairement à elle : elle en acquit d'autres à prix d'argent. Le château de Crovara lui coûta 1800. livres, outre 1500. liv. qu'elle paya aux Comtes de Malestine, qui lui cederent pour cette somme les prétentions qu'ils y avoient. Nice se soumit librement aux Génois. Ils donnerent 30000 liv. pour le château de Paretto : divers Seigneurs leur firent des donations de plusieurs terres. On renouvela & on augmenta les concessions qu'on leur avoit faites en Syrie. Mais ils n'obtinrent rien de l'Empereur Frédéric II. & les Ambassadeurs qui lui furent députés en 1221, ne purent le déterminer à confirmer ni à reconnoître les droits que Gênes prétendoit sur la Sicile.

Dans les divers établissemens que les Génois formoient au loin, ils avoient soin d'obtenir qu'ils y vivroient selon leurs loix, & qu'ils y feroient gouvernés par des Magistrats de leur nation.

Dans leur propre Ville ils avoient une politique toute différente. Ils ne se contenterent pas de choisir leur Podeslat chez les étrangers ; ils y allerent chercher des Juges. En 1216, les Citoyens de Gènes furent exclus de l'administration de la Justice. Ils la confièrent à cinq Jurisconsultes que leurs voisins leur fournirent. Les brigues & les factions qui regnoient dans Gènes obligeoient à ces précautions. Les Citoyens, exclus des Magistratures, ne formoient plus de complots & de partis pour y parvenir : des Juges étrangers, sans liaisons & sans intérêts, exerçoient la justice avec plus d'impartialité. Cet usage subsista long-temps, & sa durée prouve sa sagesse.

AN. 1210.
1214.

Juges choisis
chez les
étrangers.

Gènes commençoit à causer à ses voisins des jalousies & des inquiétudes. Capriata étoit du nombre des nouvelles acquisitions qu'elle avoit faites. Les Alexandrins y avoient des prétentions, & pour les faire valoir ils se liguerent avec Milan & Tortone. Leurs Troupes combinées tentèrent d'abord de s'emparer de Paret^o ; mais elles furent repoussées, & les Génois ne tarderent pas à se mettre en campagne. La guerre se

AN. 1224.
1240.

Guerre contre les
Alexandrins.

AN. 1240.
1224.

faisoit avec vigueur , & les événemens paroissoient être favorables aux Génois , lorsqu'une division de conséquence les força de se contenter de se tenir de ce côté sur la défensive.

AN. 1226.

Révolte
d'Albenga &
de Savone.

Albenga & Savone , qui depuis long-temps reconnoissoient la domination de Gênes , profitèrent des embarras où cette République se trouvoit , pour se soustraire à son pouvoir ; & ces deux Villes se donnerent au Comte de Savoie. Dès que les Génois le surent , ils marcherent en force pour les soumettre & les punir. Elles voulurent quelque temps se défendre ; mais elles furent obligées de se rendre à discrétion. On détruisit les fortifications de Savone ; & les Génois s'assurèrent de l'une & l'autre de ces Places par de bons Châteaux , où ils laisserent de fortes Garnisons.

AN. 1227.

Cette guerre étant terminée , on songea à finir celle qu'avoient suscitée les Alexandrins ; & ceux de Milan furent chargés d'examiner les prétentions d'Alexandrie sur Capriata. Quoique ces Arbitres fussent les propres Alliés des Alexandrins , ils ne purent s'empêcher de juger que Capriata devoit rester aux Génois,

Génois. En conséquence de cette décision, les Députés de Milan conduisirent à Capriata le Podestat de Gênes, pour qu'il en prît solennellement possession. Mais, dans le temps qu'ils y entroient, les troupes d'Alexandrie parurent tout-à-coup, dans le dessein de les surprendre. Le Podestat eut bien de la peine à s'échapper. Il se sauva à Gavi; & l'alarme en un instant étant devenue générale, il y fut suivi par tous les habitans de Capriata, qui s'y réfugierent avec ce qu'ils purent emporter de leurs effets. Cependant les Alexandrins mettoient le feu par-tout, & n'épargnoient pas même les Eglises. Leur rage alla au point de déterrer les corps morts, & de les pendre aux créneaux des murailles.

Capriata n'étoit plus un lieu où l'on pût habiter. Les Alexandrins furent obligés d'y construire des cabanes & des barraques pour y rester, & ils s'y fortifierent. La guerre recommença donc de nouveau: mais elle fut de peu de durée, & les deux Partis s'en rapportèrent une seconde fois à des arbitres. Leur jugement fut encore favorable aux Génois, & on leur remit Capriata, donc

AN. 1230.

on les laissa enfin tranquillement jouir. Mais l'année précédente ils avoient perdu Nice, dont le Comte de Provence s'étoit emparé, & à laquelle ils n'avoient pû envoyer ni d'assez prompts, ni d'assez puissans secours. Il est vrai qu'un an auparavant ils avoient acquis plusieurs territoires considérables, du nombre desquels étoit celui de Diano, de Taggia, & de Dolce-aqua.

AN. 1234.

Les Génois
secoururent les
Maures contre les Croi-
sés.

Quoique le principal commerce des Génois se fit en Orient, ils ne laissoient pas d'en faire un considérable dans la partie Occidentale d'Afrique, sur-tout avec les Maures de Ceuta. Ceux-ci furent attaqués en 1234. par une armée de Chrétiens croisés. Il importoit trop au commerce des Génois de soutenir les Maures, pour ne pas prendre leur parti; & tandis qu'ils se croisoient pour porter la guerre aux Mahométans d'Asie, ils crurent, avec plus de raison peut-être, devoir secourir, contre d'autres Croisés, les Mahométans d'Afrique. Les Maures firent un traité avec Gênes, par lequel ils s'obligerent de tenir compte de toutes les dépenses qu'on feroit pour armer en leur faveur. On leur envoya en conséquence des secours si puissans,

que les Croisés furent contraints d'abandonner leur entreprise, & de s'en retourner chez eux. Mais les Génois furent mal récompensés; & quand il s'agit de les dédommager des frais de leurs armemens, les Maures ne voulurent plus tenir au traité. Les contestations à ce sujet étant devenues fort vives, les Génois furent maltraités, & les magasins considérables qu'ils avoient à Ceuta furent brûlés avec la plus grande partie des marchandises qu'ils contenoient. L'outrage fut d'autant plus vivement ressenti par la République Génoise, qu'il étoit l'ouvrage de l'ingratitude. Elle ne différa sa vengeance qu'autant qu'il fallut de temps pour la préparer. Une Flotte formidable fut envoyée l'année suivante devant Ceuta, qu'elle battit long-temps avec toutes les machines de guerre en usage alors. Les Maures prirent le parti de l'apaiser, & cette affaire finit à la satisfaction des Génois.

AN. 1234

AN. 1235

Gênes n'étoit presque jamais tranquille. Toujours des révoltes au-dehors, & des troubles au-dedans. En 1233. les vallées d'Arocia & d'Onelle se souleverent; & ce ne fut pas sans

AN. 1238.

Troubles
domestiques.AN. 1239.
& 1240.

peine qu'on les soumit. En 1238. Savone, Albenga, Vintimile, Villes toujours prêtes à prendre les armes, se mutinèrent de nouveau. On les réduisit à l'obéissance dans la même année ; mais elles n'y restèrent pas long-temps. Diverses occasions firent naître en diverses années des dissensions domestiques. Pour éviter les suites funestes de l'ambition des Citoyens, on les avoit exclus des premières Magistratures ; mais celles auxquelles il leur étoit permis d'aspirer étoient toujours entr'eux des objets de divisions & de jalousies. Certaines familles, plus puissantes que les autres, sembloient avoir trouvé le moyen, par leurs cabales, de s'en mettre en possession, & de se les réserver à elles seules. Ce fut le motif d'une émeute qui éclata en 1227. & qu'on eut de la peine à apaiser. L'élection d'un Podestat, qui n'avoit pas été unanime, donna lieu à quelques brouilleries en 1237. Mais il y en eut de plus considérables deux ans après, & qui furent excitées par l'Empereur Frédéric II. Ce Prince avoit exigé en 1238. que les Génois lui rendissent hommage. Ils étoient convenus de prêter serment de fidélité ; mais pour

l'hommage, ils avoient prétendu ne le point devoir. L'Empereur, piqué de ce refus, avoit cherché à susciter de toutes parts des affaires aux Génois. Il avoit poussé à la révolte Savone, Albenga, & toute la Côte Occidentale de l'Etat de Gênes; il avoit au même temps fomenté une conspiration, dans laquelle les principaux Citoyens étoient entrés. Leur but étoit de se rendre maîtres de l'Etat, & de le soumettre ensuite à Frédéric. Heureusement on découvrit assez tôt leurs projets pour les dissiper, & l'on vint à bout, avec le même bonheur, de la plûpart des Vassaux révoltés: l'on forma une ligue contre les desseins de l'Empereur avec Milan & Plaisance, & l'on fut tranquille du côté des Vénitiens, avec lesquels on venoit depuis un an ou deux de renouveler une paix pour neuf ans, par l'entremise du Pape Grégoire IX.

Les démêlés de ce Pape avec l'Empereur donnerent à ce Prince de nouveaux sujets de mécontentement contre les Génois; & c'est ici où l'histoire de Gênes commence à devenir plus intéressante qu'elle n'a été. Ses armes, jusqu'à présent, n'ont été occupées qu'à

AN. 1239.
1240.

contenir ses Vassaux, protéger son commerce, & défendre ses limites contre des voisins plus foibles qu'elle. Ses guerres n'étoient que des expéditions passagères. Ses dissensions domestiques, concentrées dans un petit nombre de familles, étoient aisément apaisées par les Chefs de l'Etat. Gênes va désormais paroître sur un plus vaste théâtre. De plus grands intérêts, de plus grands ressorts vont la mouvoir. Ses guerres étrangères ne seront pas moins importantes par leurs motifs & par leur durée, que par la puissance des ennemis qu'il faudra combattre. Ses divisions ne seront plus de simples querelles intestines : ce sont dorénavant des guerres civiles, qui vont embraser l'Etat entier. Des événemens si considérables méritent d'être développés avec un peu plus d'étendue que ceux dont on a parlé jusqu'ici.

AN. 1241.

Le Pape Grégoire IX. avoit convoqué un Concile à Rome, dans le dessein d'y faire déposer Frédéric; mais ce Prince avoit fermé aux Prélats tous les chemins de l'Italie. Grégoire s'adressa aux Génois, & obtint d'eux qu'ils transporteroient les Prélats, sur leurs Galères, de Nice à Rome. L'Empereur, de

AN. 1241,

Sixieme
Guerre con-
tre Pise &
l'Empereur.

son côté, ne néglegia rien pour s'y opposer. Il fit solliciter les Génois de refuser ce que le Pontife leur demandoit; mais n'ayant pû réussir, il engagea les Pisans à lui fournir une Flotte capable d'arrêter celle de Gênes. Il fit au même temps entrer des Troupes sur les Terres des Génois, par différens côtés, afin que cette diversion les obligeât à défarmer leur Flotte qui avoit déjà conduit de Nice à Gênes les Prélats de France & d'Angleterre, qui devoient y être joints par ceux de différentes Villes de la Lombardie.

Mais ce qui inquiétoit bien plus les Génois, étoit l'adresse que Frédéric avoit eue de se faire un parti dans Gênes même. Il avoit écrit des lettres à Frédéric Grillo, & à Jean Streggiaporco deux des premiers Citoyens, & les leur avoit fait parvenir enveloppées dans un pain de cire. Il leur marquoit que son dessein étoit de s'opposer de toutes ses forces au passage des Prélats; que c'étoit pour cela qu'il avoit donné ordre à ses Généraux d'entrer sur les terres de la République; qu'il ne vouloit point de mal aux Génois, qu'il les aimoit & se les vouloit attacher; mais

AN. 1241.

qu'il vouloit châtier sévèrement ceux qui se déclaroient en faveur de ses ennemis. Ces lettres , faites pour être communiquées , ne purent demeurer longtemps secretes. Les effets qu'elles produisirent sur les deux partis furent les mêmes. Ceux qui tenoient le parti du Pape , & ceux qui tenoient celui de l'Empereur , furent également saisis de craintes & de défiances. Ces derniers sur-tout songeoient à se rassembler dans quelques maisons , à s'y munir de provisions & d'armes , & à se mettre en état de résister aux Magistrats.

En effet , dans ce temps-là même ; un Florentin qui cherchoit à faire des Partisans à l'Empereur , & qui répandoit secretement de l'argent dans Gênes , ayant été arrêté , Rosso della Volta eut l'audace de l'arracher des mains de ceux qui le menoient en prison ; & les Juges ayant cité le Citoyen Génois pour rendre compte de sa conduite , il dédaigna de comparoître , & plusieurs autres , cités comme lui , en firent autant. Le Podestat assembla aussitôt le Peuple , & lui représenta les malheurs qu'annonçoient à la République ces commencemens de révolte , & la néces-

sité d'en prévenir les suites , en punissant sévèrement les coupables. Son discours fit l'impression qu'il desiroit , & le Peuple se mit à crier qu'on fit mourir les Rebelles. Le Podesstat ne perdit point de temps , & s'étant transporté lui-même aux maisons de Jean Streggiaporco & de Thomas Spinola , il les fit raser sur le champ. Spinola voulut faire résistance ; mais il reçut un coup à la tête ; dont il mourut peu de jours après.

Ce trait d'autorité intimida les autres Citoyens du même parti , qui se cachèrent. Enfin le lendemain plusieurs obtinrent un sauf-conduit , & vinrent faire leurs soumissions au Magistrat. Quelques-uns furent punis. Jean Streggiaporco , obstiné dans sa révolte , eut tous ses biens pillés , & fut déclaré rebelle. Il y en eut de condamnés à l'exil ; & quelques autres crurent devoir s'exiler volontairement eux-mêmes. Gênes se trouvant par ces précautions dans un état plus tranquille , on fit sortir la Flotte , dont ces incidens avoient retardé quelques jours le départ. Elle étoit forte de soixante voiles , & portoit trois Légats du Pape , les Ambassadeurs de divers Etats , & grand nombre de Pré-

AN. 1241. lats que le Pape avoit mandés pour le Concile. Mais ils n'allèrent pas jusqu'à Rome.

L'Empereur avoit vingt-sept Galeres qui se joignirent à une Flotte formidable , armée par les Pisans dans le dessein de disputer le passage à la Flotte Génoise. Dès qu'on en fut informé à Gênes , on mit promptement en mer huit Galeres , pour renforcer , en cas de besoin , leur premiere Flotte , qui étoit déjà arrivée à Porto-Venere. Mais l'Amiral qui la commandoit , quoique bien instruit des forces & des desseins des ennemis , ne crut pas devoir attendre les secours qu'on lui préparoit. Il n'étoit gueres inférieur par le nombre des vaisseaux ; mais embarrassés de bagages de toute espece , remplis de Prêtres , de Valets , de Passagers de toute sorte , ils n'étoient rien moins que disposés au combat. Ceux des ennemis au contraire étoient uniquement armés en guerre , & chargés d'excellentes Troupes. Les Légats & les Prélats , tremblans à la vûe d'un danger aussi évident & aussi peu fait pour eux , employerent les plus instantes prieres pour engager l'Amiral Génois à tâcher du moins d'éviter la

Flotte ennemie , en dirigeant sa route au-deffous de l'Isle de Corse : mais l'Amiral croyoit son honneur intéressé à braver le péril ; & quoi qu'on lui pût dire , ils s'obstina à vouloir suivre les Côtes de Toscane. Etant parvenu à la hauteur du Port de Pise, il découvrit la Flotte combinée des Pisans & de l'Empereur ; & sans balancer se mit sur le champ en bataille. Quels que fussent ses efforts , il avoit trop de désavantage pour que la valeur pût les réparer. Plusieurs de ses vaisseaux furent coulés à fond , & tout le reste fut pris , excepté cinq Galeres qui se sauverent. Les Prélats conduits à l'Empereur furent mis en prison , où la plupart moururent de misere & de chagrin. Le Pape lui-même reçut une affliction si cruelle de cet événement , qu'il n'y survécut pas long-temps. La désolation des Génois fut extrême ; & leurs ennemis profiterent des premiers instans de leur consternation , pour les accabler en même temps de toutes parts.

AN. 1247

La Flotte
Génoise est
battue.

En effet , tandis que les Généraux de l'Empereur faisoient des progrès du côté de Voltaggio , Savone se révoltoit, les Génois bannis s'y réfugioient ; & au

AN. 1241.

milieu de tant de nouvelles fâcheuses , la Flotte ennemie parut à la vûe de Gênes , & s'approcha du Port à la distance d'un demi-mille. Les ennemis , qui se flattoient d'avoir un parti dans Gênes , croyoient sans doute que l'approche de leur Armée navale pourroit exciter quelques mouvemens qui leur feroient favorables ; mais ne voyant aucun lieu de rien entreprendre , ils firent voile vers Noli , que ceux de Savone , de Final & d'Albenga leur avoient promis d'attaquer à leur arrivée. La brave résistance des habitans de Noli fit échouer ce projet ; & les Génois vinrent bientôt à leur secours.

La perte immense qu'ils avoient faite les avoit effrayés ; mais ne les avoit point abattus. Résolus , à quelque prix que ce fût , de rétablir sur le champ leurs forces maritimes , tous devinrent Ouvriers ou Matelots. On travailla sans relâche à construire des Galeres , & à les armer. On ne discontinua ni jour ni nuit , & l'on vint à bout d'en équiper cinquante & une , qui se mirent à la suite de la Flotte Impériale , le lendemain même du jour que celle-ci étoit partie de devant Gênes , & la joignirent

à Noli: mais les Galeres ennemies, ayant découvert de loin celles des Génois, couperent promptement leurs cables, & s'éloignerent vers la pleine mer, avec tant de vitesse, que la Flotte Génoise, désespérant de les joindre, prit le parti de rentrer dans le Port. Les deux Flottes reparurent encore; mais elles ne firent rien de considérable. Les Généraux de l'Empereur & ses Alliés ne furent pas plus heureux sur terre que sur mer, & ils furent par-tout ou battus, ou forcés de se retirer.

AN. 1129

La guerre contre les Génois se ralentissoit insensiblement; & les mesures vigoureuses qu'ils continuoient de prendre empêchoient leurs ennemis de réussir dans aucun projet de conséquence. L'Empereur avoit toujours le long des Côtes de l'Etat de Gênes une Flotte redoutable; & les Génois firent tout ce qu'ils purent pour la joindre & pour la combattre: mais ils ne purent jamais contraindre l'Amiral ennemi d'en venir aux mains. Cet Amiral * étoit Genoïs de Nation; & l'Empereur l'avoit attaché à son service au commencement de

* Il s'appelloit Ansaldo di Mare, & étoit d'une des principales familles de Gênes, le même qui avoit battu la Flotte Génoise l'année précédente.

AN. 1242.

cette guerre. Pendant tout le cours de l'année 1242. il éluda la poursuite obstinée de la Flotte Génoise, commandée par le Podestat ; lui fit prendre plusieurs fois le change, allarma toute la Côte, malgré le grand nombre de Galeres destinées à la protéger, & rendit inutile l'armement formidable qui avoit coûté à Gênes des frais immenses. Au reste, ce fut à cela seul que se réduisit l'avantage de l'Amiral de Frédéric. Ce Prince lui avoit sans doute défendu d'en venir à aucune action décisive, persuadé que les Génois ne pourroient longtemps soutenir une guerre, qui d'un côté ruinoit leur commerce, & de l'autre les forçoit à des dépenses prodigieuses. Cette politique étoit sage ; & ce ne pouvoit être que cette raison qui avoit obligé l'Amiral de l'Empereur, aussi brave que grand homme de mer, à fuir devant des ennemis égaux en nombre, ou peu supérieurs.

AN. 1243.

Si l'Empereur avoit des raisons de tirer la guerre en longueur, les Génois au contraire en avoient de la terminer au plus vite. Ils ne négligeoient rien pour y parvenir. La réduction de Savone leur paroissant un des principaux

& des plus importans objets , ils s'y attachèrent. Cette Ville étoit le refuge de leurs bannis ; leurs ennemis en avoient fait une Place d'armes ; & de là sortoient à tout instant ou des Corsaires qui donnoient la chasse à leurs vaisseaux , ou des partis qui ravageoient leurs terres. Le siege de Savone fut donc résolu , & le Podestat en personne se présenta devant la Place , à la tête d'une grosse armée.

Savone fut bientôt réduite à l'extrémité ; & le défaut de vivres s'y faisant sentir , elle fit presser les Généraux de l'Empereur & ses Alliés de se hâter de la secourir. Ils s'avancerent aussitôt jusqu'à Aquis , dans la persuasion que les Génois leveroient le siege au seul bruit de leur marche. Mais voyant que le Podestat , loin de renoncer à son entreprise , avoit fait venir de nouveaux renforts , & pressoit la Ville de plus près , les Impériaux jugerent à propos de se retirer , après avoir jetté dans Savone , à la faveur de la nuit , deux cents hommes d'armes avec quelques autres Troupes , & beaucoup de munitions de bouche.

Ce secours ranima les Assiégés , &

AN. 1243.

les Assiégeans n'en devinrent que plus opiniâtres. Ils grossirent encore leur Armée ; & ceux de Savone ayant tenté de faire une sortie furent si vivement repoussés , qu'ils n'osèrent plus paroître hors de leurs murailles. Les Assiégés commençoient de nouveau à manquer de tout. Ils députerent vers l'Empereur , qui étoit à Pise , lui firent représenter leurs malheurs , les services qu'ils lui avoient rendus ; de quelle importance il étoit pour lui de ne pas les laisser tomber entre les mains de leurs ennemis , & de quelle nécessité il étoit , pour les sauver , de les secourir sans délai. Frédéric , résolu de ne les point abandonner , donna ordre sur le champ à ses Troupes de terre de marcher vers eux , tandis que sa Flotte , composée de cent-trente Galeres , les secoureroit par mer. Le Podestat crut devoir ne pas attendre des forces si supérieures , & après avoir tenté un assaut général , qui ne lui réussit pas , il leva le siege , & ramena son Armée à Gênes.

On est forcé
de le lever.

Il y trouva le Peuple fort mécontent du mauvais succès de cette campagne. On murmuroit hautement contre les Nobles. C'étoit eux , disoit-on , qui cher-

cherchoient à prolonger la guerre , où ils trouvoient leur avantage de bien de façons. Ils ne s'étoient portés que malgré eux au siege de Savone. Ils auroient pû , s'ils avoient voulu , l'emporter d'emblée ; mais ils cherchoient à sauver les bannis qui s'y étoient réfugiés , & qui tous étoient ou leurs Alliés , ou leurs parens. De là cette lenteur avec laquelle le siege avoit été poussé , & cette promptitude à le lever avant que d'avoir été attaqués , avant même que d'avoir vû l'ennemi. La hardiesse de ces discours fit craindre au Podestat qu'ils ne dégénéraissent en mutinerie. Il assembla le Peuple , lui fit sentir le peu de fondement de ses murmures , & le calma.

Après la mort de Grégoire IX. Cé-^{Innocent IV. délivré par les Génois.}lestin IV. avoit été élu Pape , & son Pontificat n'avoit duré que dix-huit jours. Le Siege avoit depuis été vacant durant plus de vingt mois , & l'on venoit enfin d'y placer Innocent IX. Ce nouveau Pontife étoit Génois de Nation , & de la famille des Fiesques. N'étant que Cardinal , il avoit été fort ami de l'Empereur Frédéric ; devenu Pape , il fut bientôt son ennemi. Il s'agit d'abord d'un accord entre ce Prince & Inno-

AN. 1243.

cent. Civita Castellana fut choisie pour le lieu des Conférences, & le Pape s'y rendit ; mais s'apercevant que l'Empereur ne cherchoit qu'à le surprendre, & qu'il ne lui étoit déjà plus libre de s'en retourner, il s'adressa aux Génois ses Compatriotes, toujours amis du S. Siege, & les pria de le venir prendre sur leurs Galeres. L'affaire fut conduite si secretement, que Frédéric n'en eut pas le moindre soupçon. Une Escadre Génoise partit pour la Provence ; mais à la hauteur d'Albenga, elle tourna tout-à-coup vers l'Isle de Corse, puis se hâta d'aborder à Civita Vecchia. Le Pape y arriva la nuit, suivi de six Cardinaux ; & l'Escadre ayant mis sur le champ à la voile, le transporta d'abord à Porto-Venere, puis à Gênes, d'où il se rendit par terre à Lyon. Il y assembla un Concile, où l'Empereur fut excommunié, & ses Sujets dégagés du serment de fidélité.

Frédéric ne put que favoir très-mauvais gré aux Génois du service qu'ils avoient rendu au Pape : mais il avoit trop d'embarras, pour leur en pouvoir pour lors marquer son ressentiment. Il se vengea que sur quelques soldats

du nombre de ceux que Gênes avoit envoyés au secours des Milanois, contre qui l'Empereur étoit en guerre. Plusieurs de ces Génois ayant été faits prisonniers par les troupes Impériales, Frédéric leur fit à tous couper la main droite, & crever un œil : action cruelle & injuste, qui peignoit plutôt la fureur impuissante de Frédéric, qu'elle ne faisoit redouter sa vengeance. Les Génois, moins pressés par leurs ennemis, firent eux-mêmes peu d'entreprises. Ils se bornerent à quelques courses sur les navires de Pise, & à quelques dégâts sur le territoire de Savone. Cependant en 1247. vingt Galeres se présenterent devant Gênes, & lancerent contre la Ville beaucoup de dards & de pierres. Ensuite ayant été averties, par les intelligences qu'elles avoient, que la Flotte Génoise alloit sortir, elles se réfugièrent dans le Port de Savone, où le Podestat les suivit, avec les Galeres qu'il avoit fait promptement équiper ; mais n'ayant pu les attirer au combat, il prit le parti de s'en retourner.

Ce fut vers ce temps qu'on commença à Gênes à donner les noms de

AN. 1244.
& suiv.

Guelfes &
Gibelins.

Guelfes & de Gibelins aux partisans du Pape & à ceux de l'Empereur. On ne peut rien dire de certain sur l'origine de ces deux noms, usités bien auparavant en Allemagne. Jusqu'alors les Génois avoient distingué les deux partis par les noms de *Rampini* & de *Mascherati*. Ces factions cruelles qui depuis déjà tant d'années partageoient l'Italie la désolèrent encore long-temps: les haines qui s'éleverent entre elles causerent bien des troubles, & firent verser bien du sang. On en trouvera de fréquens exemples dans cette Histoire, où les Guelfes & les Gibelins vont dorénavant occuper souvent la scène.

AN. 1251.

Mort de
l'Empereur.

Tout cependant tendoit à une pacification prochaine. On parloit de rappeler les bannis; & la famille des Fiesques, fort puissante & fort considérée, sollicitoit vivement pour eux. Dans ces circonstances on apprit à Gênes la mort de Frédéric. Cette nouvelle répandit une joie générale dans toute la Ville, & une grande consternation parmi les révoltés, qui virent bien qu'ils devoient penser à faire leur paix. Ceux de Savonne, d'Albenga, & les autres se hâtèrent de se soumettre; & peu après, le

Pape qui retournoit en Italie passa par Gênes, où il termina l'affaire des bannis, obtint leur pardon, & les rendit à leur patrie. Il ne restoit plus aux Génois, pour être parfaitement tranquilles, qu'à terminer leur guerre contre les Pisans.

AN. 1254

Les Florentins furent choisis pour être arbitres, & ils ordonnerent que ceux de Pise restitueront quelques terres dont ils s'étoient emparés sur l'Etat de Gênes : mais les Pisans ne voulurent pas s'en tenir à la décision des Florentins; & la guerre recommença avec d'autant plus d'avantage pour les Génois, qu'ils furent secondés puissamment par ceux de Florence & de Lucques.

AN. 1254
& suiv.

Ce fut durant le cours de cette guerre que le Gouvernement de Gênes changea de forme. Le Peuple étoit depuis long-temps jaloux du pouvoir de la Noblesse. Il se plaignoit de n'avoir aucune part aux affaires; que tous les postes distingués étoient réservés aux Nobles; qu'eux seuls étoient élevés aux honneurs, chargés du commandement des troupes, des négociations & des Ambassades. Ces plaintes déjà répé-

AN. 1257

Troubles qui
font changer
la forme du
Gouvernement.

AN. 1257. tées plusieurs fois, toujours apaisées, éclaterent enfin en 1257. & mirent tout l'Etat dans une fermentation prodigieuse. On étoit mécontent du Podestat qui venoit de sortir de charge ; on lui reprochoit son avarice ; & comme il se disposoit à partir avec sa famille pour retourner à Milan, sa Patrie, le Peuple s'assembla en criant qu'il falloit le faire mourir, & le poursuivit en lui jettant des pierres. Il ne put se dérober à la fureur de cette populace, qu'en se jettant dans la maison du Podestat qui venoit de lui succéder, & il s'y enferma.

L'émeute redoubla, loin de s'apaiser. On crioit de toutes parts : *aux armes, vive le Peuple, qu'on élise un Capitaine du Peuple.* On entra dans l'Eglise de San-Siro, & l'on y proclama sur le champ Capitaine du Peuple, Guillaume Boccanegra. Cette proclamation fut suivie de mille cris de joie & d'applaudissement. On prit aussitôt Boccanegra, on le plaça sur un siege élevé, & on lui prêta serment d'obéissance. Tout le jour s'étant passé dans ces mouvemens, on se rassembla le lendemain dans l'Eglise Cathédrale ; on y choisit trente-deux

Guillaume
Boccanegra
élu Capitaine
du Peuple.

personnes du Corps du Peuple, pour servir de Conseillers au nouveau Chef, à qui l'on força le Podestat de prêter le même serment d'obéissance que les autres avoient fait la veille. Quelques jours après, on mit la dernière main au nouveau Gouvernement qu'on établissoit; & dans un grand conseil, auquel on n'appella point le *Capitaine du Peuple*, il fut décidé que son pouvoir durerait dix ans; on fixa mille livres par an pour sa dépense, & on lui donna un Juge, deux Greffiers, douze Sergens & cinquante soldats pour sa garde. Le Podestat, qui ne s'étoit pas attendu à avoir un Supérieur, demanda la permission de s'en retourner; & l'on créa un autre Podestat en sa place, chargé de reconnoître l'autorité du *Capitaine du Peuple*: subordination à laquelle les Podestats qui suivirent furent durant quelque temps obligés de se soumettre.

Le Peuple usa avec modération de la part qu'il alloit avoir désormais aux affaires; & les deux Chefs des Escadres qui furent armées contre les Pisans furent choisis tous deux dans le Corps de la Noblesse. La guerre de Pise, qui continuoit toujours, inquiétoit peu les

AN. 1257.

Génois. Les Pisans avoient été si maltraités par les Florentins, contre qui ils avoient eu depuis peu une guerre fort vive, qu'ils étoient moins redoutables que jamais. Il n'en étoit pas de même de Venise, dont les forces & les richesses augmentoient de jour en jour. Les Génois regarderent donc comme une affaire de la dernière importance les sujets de brouillerie qui s'éleverent entr'eux & les Vénitiens; brouilleries dont les suites furent aussi considérables que les motifs en furent légers, si nous en croyons les Historiens de Gênes.

AN. 1258.
Brouilleries
avec les Vénitiens.

Les Vénitiens & les Génois faisoient un grand commerce sur les Côtes de Syrie, sur-tout à Acre, lieu qui leur étoit plus commode que tout autre, soit par sa situation, soit par la grandeur de son Port. Ces deux Peuples avoient en propre chacun un tiers de cette Ville, où ils vivoient selon les Loix de leur Pays. Deux de ces habitans, tous deux de la lie du peuple, l'un Génois, l'autre Vénitien, ayant eu dispute, le Vénitien battit le Génois. Les habitans des deux Nations ayant pris parti, la querelle devint bientôt générale. Il y eut beaucoup de dom-
mages

mages faits de part & d'autre , & des
 plaintes furent portées à Gênes & à Ve-
 nise. L'affaire fut sur le point d'être
 apaisée , & l'on convint que l'on paye-
 roit le dommage selon l'estimation qui
 en seroit faite. Les Génois , qui avoient
 beaucoup plus de désordres à réparer
 que les Vénitiens , ne se hâtèrent pas
 d'exécuter ce dont on étoit convenu.
 Et les Vénitiens piqués résolurent de
 se faire justice eux-mêmes. En effet , ils
 surprirent tous les navires Génois qui
 étoient dans le Port d'Acre , & y mi-
 rent le feu. Les Pisans , qui commer-
 çoient aussi sur la même Côte , se jo-
 gnirent aux Vénitiens ; & les Génois
 ayant voulu user de représailles , Acre
 devint le théâtre de mille combats san-
 glans qui se renouvelloient tous les jours.
 Gênes & Venise voulant soutenir leurs
 gens , on arma de part & d'autre des
 Flottes formidables. Elles se rencontre-
 rent ; & celle de Gênes fut battue &
 totalement détruite à la vue du Port
 d'Acre. Les Génois virent bien qu'a-
 près cette perte il falloit quitter la par-
 tie. Ils sortirent d'Acre ; & les Véniti-
 ens ruinèrent leurs maisons , leurs ma-
 gazins & leurs Forts.

Deuxieme
 guerre contre
 Venise.

AN. 1258.

Paix avec
Venise & Pi-
sè.

Les Papes ne perdoient point de vûe leurs projets de Croisades. Alexandre IV. qui avoit succédé à Innocent IV. ayant appris ce qui s'étoit passé en Syrie entre les Vénitiens & les Génois , & sentant combien de pareils événemens étoient contraires aux progrès des Chrétiens en Asie , voulut en arrêter les suites. Venise , Gênes & Pise envoyèrent des Députés au Pontife , qui leur fit conclurre un Traité de paix. Mais les esprits étoient toujours aigris ; & la guerre , suspendue plutôt que terminée , n'attendoit , pour renaître avec plus de fureur , que le plus léger prétexte.

Mécontente-
mens contre
Boccanegra.

AN. 1259.

Cependant le nouveau Gouvernement donnoit déjà lieu à des murmures. Boccanegra n'avoit pas été long temps sans abuser de son pouvoir. Il ne consultoit sur rien le Conseil qu'on lui avoit donné. Il dispoisoit à son gré des ambassades , des commandemens , des honneurs. Il se mettoit au dessus des loix , & s'érigeoit en Souverain absolu. Ces procédés irritèrent les Nobles , qui n'avoient reconnu que malgré eux ce nouveau Maître , & ils formèrent une conspiration contre lui : mais elle fut trop tôt découverte. Une partie des conjurés

rés se fauva , & leurs maisons furent rafées. Les autres furent arrêtés , & forcés de donner des garants de leur soumission : ainsi cet éclat n'aboutit qu'à faire sentir à Boccanegra la fermeté de sa puissance , à rehausser son orgueil , & à étendre ses vûes. Il se fit augmenter les sommes qu'on lui avoit accordées chaque année , & il se fit meubler magnifiquement, aux dépens du Public, un Palais superbe, où il alla demeurer. Mais une nouvelle conspiration , mieux conduite que la première , le força trois ans après de se démettre volontairement , & l'on rendit aux Podesstats l'autorité qu'ils avoient avant la création de la charge de *Capitaine du Peuple* , qui fut supprimée.

AN. 1259.

AN. 1262.

Charge de
Capitaine du
Peuple sup-
primée.

La guerre des Génois contre Venise avoit déjà recommencé. Ils s'étoient ligüés dès l'année précédente avec Michel Paléologue, Empereur de Constantinople , qui avoit traité avec eux , & en avoit obtenu une Flotte pour opposer à celle des Vénitiens ses ennemis. Les conditions du traité étoient avantageuses à Gênes, à qui l'on cédoit Smyrne , & même l'Isle de Chio, si l'on en croit quelques Historiens. On avoit

Troisième
guerre con-
tre Venise.

AN. 1263.

donc envoyé dès 1261. seize navires & dix Galeres au secours de ce Prince ; & deux ans après on avoit encore fait partir vingt-cinq Galeres avec quelques autres bâtimens. Cette dernière Flotte, ayant joint treize autres Galeres dans sa route , alla attaquer vingt Galeres Vénitiennes qui faisoient voile vers Constantinople, Les Génois avoient l'avantage du nombre ; mais ils n'en profiterent point. Il y avoit de la division dans leur Flotte , & il n'y eut que quatorze Galeres qui combattirent. Elles furent battues , & il y en eut quatre de prises. Toutes les Flottes Génoises rassemblées se rendirent ensuite à Constantinople : mais n'ayant pû convenir avec l'Empereur de quelques conditions du traité de ligue , elles s'en retournerent à Gênes. Elles y furent fort mal reçues. Tous les Commandans furent cités pour rendre compte de leur conduite , & ceux qui furent trouvés coupables furent condamnés à des amendes. Le Podestat qui avoit gouverné en 1263. ne fut pas lui-même à l'abri des recherches d'un Gouvernement attentif à punir les fautes. Il fut condamné à une amende , aussi-bien que quelques-uns de ses Officiers.

La Flotte
Génoise est
battue.

AN. 1264.

Les Génois redoublèrent leurs efforts contre les Vénitiens. Ils avoient préparé une grosse Flotte, & avoient nommé Simon Grillo pour la commander. Cet Amiral joignoit à tout le mérite d'un grand homme toutes les qualités aimables. Affable, généreux, magnifique, il étoit adoré du Peuple, & il ne marchoit jamais qu'accompagné d'une suite nombreuse, qui lui formoit une espece de cour. Il n'en fallut pas davantage pour allarmer une République jalouse de sa liberté. Les soupçons augmentèrent au point que toute la Ville s'émut, & que la Noblesse prit les armes. Mais Grillo étoit véritablement bon Citoyen. Dès qu'il vit l'orage se former, il renvoya cette suite qui causoit tant d'inquiétude; & seul, avec toute la modestie du plus simple particulier, il entra chez le Podestat, lui renouvela ses assurances de soumission & de fidélité, & se comporta avec tant de sagesse & de prudence, qu'il dissipa non-seulement le tumulte prêt à naître, mais éteignit entièrement les soupçons & les jalousies. Il partit quelque temps après avec la Flotte qu'il commandoit, & ayant rencontré un gros convoi de vaisseaux Vé-

AN. 1264.

nitien richement chargés, il s'en empara après un rude combat. Ensuite, ayant appris que la Flotte Vénitienne alloit sortir de ses Ports, il ne jugea pas à propos de l'attendre, & revint à Gènes avec le riche butin qu'il avoit fait, sans vouloir courir les risques d'une bataille dont la perte auroit causé plus de dommage à la République, que le gain n'auroit pû lui procurer d'avantage.

AN. 1265.

Divisions
intestines.

Les divisions intestines duroient toujours. Les factions des Guelfes & des Gibelins subsistoient, & formoient des partis toujours prêts à servir l'ambition de ceux qui vouloient se mettre à leur tête. Les Spinola & les Doria s'étoient faits Chefs des Gibelins; les Grimaldi & les Fiesques s'étoient déclarés Chefs des Guelfes. Ces deux factions cherchoient à s'entre-détruire; & leurs Chefs profitoient de ces haines particulières, pour s'élever aux dépens les uns des autres, & se rendre maîtres du Gouvernement. Hubert Spinola, voyant que les Guelfes étoient le parti dominant, persuada aux Gibelins qu'ils ne pouvoient prendre le dessus, qu'en faisant tomber entre ses mains toute l'autorité, & abolissant le Gouvernement

présent, par lequel les Guelfes étoient soutenus. Les partisans de Spinola se rassemblèrent de toutes parts. Leur nombre fut grossi par quantité de scélérats, de gens sans aveu, ou perdus de dettes, d'hommes sans biens & sans nom, qui n'espéroient trouver de l'impunité ou des ressources que dans le bouleversement de l'Etat.

Spinola crut qu'il étoit temps d'éclater, & la nuit du 2 d'Octobre de l'an 1265. il sortit de sa maison accompagné de son frere & de quelques amis, & suivi de ces misérables & de ces bandits qu'il s'étoit attachés par ses libéralités & ses promesses. Il marcha droit au Palais du Podestat, s'en empara à force ouverte, & se saisit de la personne du Podestat même, & de toute sa famille, qu'il fit garder avec grand soin. Cependant ses partisans couroient les rues, criant à haute voix : *Hubert Spinola Seigneur & Capitaine de Gènes.* Le jour étant venu, Spinola fit convoquer le Peuple, qui s'assembla dans la Place de S. Laurent, & s'achemina pour s'y rendre. Quelques Citoyens des plus considérables voulurent l'arrêter à son passage : mais ils furent renversés, leurs

Hubert Spinola élu Capitaine du Peuple.

AN. 1265.

maisons forcées ; & le tumulte alla si loin , qu'il coûta la vie à une des plus belles personnes de la Ville , la fille de Fulcone Guercio , qui fut atteinte d'un coup de flèche à la gorge.

Parvenu dans le lieu où le Peuple étoit assemblé , Spinola fit un long discours , pour justifier la hardiesse de sa démarche , & lui donner les plus beaux prétextes : mais il n'en imposa point ; & tout ce qu'il y avoit de bons Citoyens se réunit pour s'opposer à ses desseins. Il s'apperçut bientôt qu'il n'avoit pas assez de forces pour surmonter les obstacles qu'il avoit à vaincre , & qui étoient bien plus grands que ceux qu'il avoit prévus. Il changea donc tout-à-coup de système : il dit que son entreprise n'avoit eu pour but que le bien public ; mais que , puisqu'il voyoit qu'elle n'étoit pas du goût du Peuple , le même amour du bien public l'y faisoit renoncer de bon cœur : qu'il demandoit seulement qu'on oubliât ce qui s'étoit passé , & qu'on prît des arrangemens pour qu'il ne lui en arrivât rien de fâcheux.

Abdique

Il n'y auroit pas eu de sûreté pour lui à rétablir les choses sur le même pied où elles étoient avant l'éclat qu'il

avoit fait. On décida donc que le Podestat, qui devoit encore rester quatre mois en charge, * en sortiroit dès l'heure même, & que durant ces quatre mois la République seroit gouvernée par Guy Spinola & Nicolas Doria. On fut content de leur administration : ils se démirent de leur pouvoir sans difficulté, dès que le terme en fut expiré ; & l'on élut un Podestat comme à l'ordinaire, sans aucunes contestations. Telle fut l'issue de la première tentative d'Hubert Spinola, qui s'en tira trop heureusement, pour être dégoûté d'en faire une seconde, qu'il eut soin de mieux préparer.

AN. 1265.

AN. 1266.

La guerre contre les Vénitiens se faisoit toujours sur mer. Les Génois furent malheureux pendant la campagne de 1266. soit par l'incapacité, soit par la trahison des Commandans de leur Flotte, qui fut prise toute entière. On fit le procès aux Officiers, & ils furent sévèrement punis, par l'exil, par de grosses amendes, par des confiscations de biens. Une nouvelle Flotte sortie du port de Gênes fit quelques ravages dans l'Isle de Candie, & les Vé-

* On éliroit les Podestats le 2. de Février.

AN. 1267.
 &c.

nitiens perdirent plusieurs de leurs vaisseaux marchands. Ces deux Peuples affoiblissoient ainsi , par des pertes réciproques , leurs forces maritimes , si nécessaires aux expéditions que les princes Chrétiens , sur-tout le Pape & le Roi de France * méditoient contre les Sarrazins. On tâcha donc de porter les Génois à un accommodement : mais ils étoient trop piqués des pertes qu'ils avoient essuyées , pour ne pas vouloir prendre leur revanche. On continua de part & d'autre à faire des armemens dont les succès tantôt favorables , & tantôt malheureux , n'aboutirent à rien de considérable.

AN. 1270.

Malgré les occupations des Génois , ils ne laisserent pas de fournir au Roi de France Louis IX. un secours considérable de vaisseaux & d'hommes , pour son entreprise contre les Sarrazins d'Afrique. On sait quel fut le triste succès de cette expédition. Le saint Roi mourut devant Tunis , & Philippe III. son fils & son Successeur , en ramenant la Flotte , eut le malheur de la voir presque toute détruite par une furieuse tempête , à la rade de Trapani. Les Génois

* Louis IX.

y perdirent la meilleure partie de leurs vaisseaux ; & cette perte contribua peut-être à les faire consentir à une paix pour cinq ans avec les Vénitiens. Elle fut conclue par l'entremise du Roi de France & du Pape.

AN. 1270.

Paix avec les Vénitiens.

Cette paix vint fort à propos pour les Génois, chez qui les troubles domestiques renaissoient avec plus de vivacité que jamais. Hubert Spinola n'avoit pas renoncé à ses projets ; & s'il avoit semblé s'en détacher, ce n'étoit que pour avoir le temps de prendre toutes les mesures propres à en assurer la réussite. Il s'étoit attaché personnellement la puissante famille de Doria, & avoit mis de moitié dans son entreprise Hubert Doria, homme considéré par les services essentiels qu'il avoit rendus jusqu'alors à sa Patrie. Après être convenus tous deux du plan qu'ils suivroient, ils profiterent, pour l'exécuter, des désordres affreux qui désoleoient la République. Les factions des Nobles & du Peuple, des Guelfes & des Gibelins, la déchiroient cruellement. Ce n'étoit par-tout que vols, qu'assassinats : on n'écoutoit ni les Magistrats, ni les Loix : il n'y avoit plus

Troubles domestiques.

AN. 1270.

de sûreté, ni sur les grands chemins, ni dans le sein même de la Ville; & ces maux avoient gagné toutes les parties de l'Etat. On prenoit les armes, on se livroit des combats; & le maintien de la liberté étoit le prétexte qu'alléguoient les deux Partis.

Ce fut aussi celui dont se servirent Spinola & Doria. Après avoir rassemblé leurs amis & leurs partisans, & s'être assurés du Peuple, en faisant répandre qu'ils vouloient établir un Gouvernement populaire, ils prirent les armes le 20. d'Octobre de l'an 1270. & s'emparèrent d'abord du Palais du Podestat. Mais le Podestat leur échappa: il se réfugia dans la maison des Fiefques, & toute la faction des Guelfes se rassembla sur le champ auprès de lui. Des deux côtés on prétendoit défendre la cause de la liberté. Les Guelfes soutenoient le Podestat & les Magistrats; les Gibelins soutenoient le Peuple opprimé par les Nobles, & lui vouloient restituer un pouvoir dont on le dépouilloit. Mais Spinola & Doria, Chefs de cette faction, songeoient uniquement à s'assujettir & les Magistrats & le Peuple, & à se rendre seuls maîtres de toute

l'autorité. Ils réussirent : ce ne fut pas sans qu'il en coûtât du sang. On se battit avec acharnement , & ils demeurèrent vainqueurs. Aussitôt ils se firent nommer *Capitaines de la liberté Génoise*. Le pouvoir absolu qu'on leur accorda ne fut borné par aucune Loi ; & Guelfes & Gibelins , tous furent obligés de leur venir jurer obéissance.

AN. 1270.

Hubert Spinola & Hubert Doria élus Capitaines du Peuple.

Il falloit cependant ménager le Peuple , & l'entretenir dans l'idée où il étoit qu'on avoit agi pour ses intérêts. On songea donc à couvrir par quelque ombre de Gouvernement populaire le despotisme réel qu'on venoit d'établir. On choisit parmi le Peuple un homme à qui l'on donna le nom d'*Abbé du Peuple*. On lui prodigua les honneurs & les distinctions. Palais , Officiers , Domestiques , préséances , on lui accorda tout , hormis du pouvoir. Après avoir ainsi leurré le Peuple , les deux *Capitaines* pensèrent à affermir leur puissance. Ils commencèrent par exiler, sous divers prétextes, les Citoyens qu'ils redoutoient le plus ; ils tâchèrent de s'en attacher d'autres par des alliances ; ils crurent devoir conserver la forme de l'ancien Gouvernement , & fi-

On crée un Abbé du Peuple.

AN. 1271. rent nommer un Podestat ; mais ils ne lui laisserent que de frivoles honneurs & de vains titres. Ce Podestat s'ennuya bientôt d'une pareille Magistrature, & l'ayant quittée au bout de six mois, pour aller prendre le Gouvernement de Bologne, auquel il étoit appelé, on fut plus de deux ans sans lui nommer un successeur.

Nouveaux
troubles.

Spinola & Doria, tranquilles possesseurs de toute l'autorité, rétablirent bientôt le bon ordre dans l'Etat ; & l'on commençoit à respirer, lorsque les troubles se réveillèrent de nouveau. Les Fiesques, les Grimaldi, & toute la faction des Guelfes ne voyoient qu'avec le plus grand chagrin la supériorité des Gibelins. Le Cardinal de Fiesque s'aboucha à Rome avec ceux qu'on avoit exilés de Gênes, & leur proposa de traiter avec Charles d'Anjou, Roi de Sicile, & de lui livrer l'Etat, plutôt que de le laisser aux mains de leurs ennemis. Il leur représenta que ce n'étoit point trahir la République, que de la livrer à Charles ; que c'étoit au contraire la tirer de l'esclavage, que de lui donner pour maître un Prince illustre & respectable, au lieu des cruels tyrans

qu'elle avoit ; & qu'après tout , c'étoit le seul moyen qui leur restoit de rentrer dans leur Patrie, dont ils avoient été si injustement chassés. La proposition fut acceptée , & le traité avec le Roi de Sicile fut bientôt conclu.

AN. 1272.

Traité des

mécontents -

Génois avec

le Roi de Sicile.

En conséquence ce Prince fit arrêter tous les Génois qui se trouverent en Sicile , & saisir tous leurs effets. Les Génois ne voulurent pas user de représailles , & donnerent un temps aux Siciliens pour se retirer. Cependant les Grimaldi & les Fiesques , ayant rassemblé ceux de leur parti , se mirent en campagne , & s'emparèrent de quelques postes : mais on les leur enleva presque aussitôt , & ils furent repoussés avec perte. L'année suivante la guerre devint plus vive. Plusieurs Peuples d'Italie , par ordre du Roi de Sicile , attaquèrent de toutes parts l'Etat de Gènes , dans lequel les troupes de ce Prince pénétrèrent , favorisées par Nicolas de Fiesque , qui leur remit plusieurs postes dont il étoit maître : mais elles en furent bientôt chassées , & les Génois eurent par-tout un égal succès. Ils ne furent gueres moins heureux dans les autres campagnes , pendant lesquelles

AN. 1273.

& suiv.

AN. 1276.

les on arma de part & d'autre quelques Flottes. Enfin cette guerre fut terminée par la médiation du Pape Innocent V. La paix fut faite avec le Roi de Sicile , & l'union rétablie entre les Citoyens. Les exilés furent rappelés , & rentrèrent dans leurs biens ; & l'on se réconcilia avec les Grimaldi & les Fiefques.

Innocent V. ne survécut gueres à cette pacification : le Cardinal de Fiefque lui succéda sous le nom d'Adrien V. Il avoit été le moteur de la guerre qu'on venoit de terminer ; il ne la réveilla point. Il avoit engagé son prédécesseur à excommunier Gênes ; & le premier soin de son Pontificat fut de lever l'interdit qu'il avoit lui-même sollicité. Je n'ai point parlé de cette excommunication , non plus que de quelques autres semblables , qui allarment peu les Génois , & n'eurent aucunes suites remarquables.

AN. 1277.

Les Génois & les Pisans étoient trop voisins & trop jaloux les uns des autres, pour pouvoir demeurer long-temps en bonne intelligence. Leurs querelles souvent suspendues , ou par la lassitude des deux partis , ou par les embarras qui

qui leur survenoient d'ailleurs, se renouvelloient au moindre prétexte. Elles recommencerent en 1277. à propos de quelques différends qui s'éleverent à Constantinople entre les Marchands de Gênes & de Pise; & les vaisseaux des deux Nations firent quelques courses les uns sur les autres. Mais les discordes qui renaissoient dans le sein de la République étoient d'une toute autre importance. Les Fiesques & les Grimaldi remuerent de nouveau, & plusieurs d'entr'eux furent bannis. Ils se liguerent avec quelques Vassaux de l'Etat de Gênes, & ayant rassemblé deux cents hommes d'Infanterie, & trois cents chevaux, ils s'emparèrent de Chiavari, où ils commirent les plus grands désordres. Ils ne tarderent pas à être repoussés, & ils n'osèrent plus paroître. L'Etat cependant augmentoit tous les jours son domaine, & depuis plusieurs années il avoit acquis à deniers comptans, ou par des donations, un assez grand nombre de terres des Seigneurs particuliers qui les possédoient.

La guerre de Pise contre Gênes s'échauffoit insensiblement. La Sardaigne Pise.

Septieme
guerre contre

AN. 1282.

& la Corse en furent le principal théâtre, comme elles en étoient l'objet le plus réel. En 1282. les Pisans attirèrent dans leur parti le Seigneur ou Juge de Ginerca, l'un des plus puissans de l'Isle de Corse, qui fit le dégât sur les terres de Bonifacio. Les Génois n'en furent pas plutôt informés, qu'ils firent passer en Corse quelques Troupes, qui désirèrent le Juge de Ginerca. Il se sauva à Alloja, & de là il passa à Pise, & y prêta serment de fidélité aux Pisans, malgré les réclamations des Génois.

Dans le même temps Gênes avoit mis en mer une Flotte nombreuse : mais celle des ennemis étant supérieure, la Flotte Génoise fut obligée de rentrer dans le Port, sans avoir rien fait. Ceux qui la montoient n'étoient point à la solde de l'Etat : sitôt qu'ils furent à terre, ils voulurent se retirer chez eux pour faire la vendange, dont la saison s'approchoit. D'un autre côté, les Troupes transportées en Corse n'avoient été engagées que pour un temps : leur engagement étoit expiré, & elles revinrent. Les Pisans, maîtres de la mer, profitèrent de ces heureuses circonstances pour faire une descente à Porto-Ver-

nere, qu'ils pillerent, & pour faire repasser le Juge de Ginerca dans l'Isle de Corse, où il reprit bientôt tout ce qu'on lui avoit enlevé.

Les Historiens nous assurent qu'au commencement de cette guerre les deux Peuples étoient convenus d'entretenir réciproquement les uns chez les autres un certain nombre d'espions : convention bien extraordinaire, & dont il me paroît difficile de pénétrer le motif. Au reste, cet usage ne dura que quelques mois ; & les Pisans en ayant remarqué l'abus furent les premiers à chasser de chez eux ces espions publics.

On se préparoit à continuer la guerre avec plus d'ardeur que jamais. Les Génois y donnoient tous leurs soins. Ils créèrent exprès pour la conduire un Conseil de quinze personnes. On fit d'utiles reglemens, on ordonna des armemens formidables, & l'on projeta une entreprise sur la Sardaigne, divisée, comme je l'ai dit, entre les Pisans & les Génois. Vingt & une Galeres Génoises y aborderent, & y firent de grands ravages, tandis que celles des Pisans en faisoient autant en Corse. Quelque temps après, cinquante-qua-

AN. 1253.

tre Galeres de Pise vinrent en Sardaigne, où elles prirent un Fort dont les Génois étoient maîtres, tandis que les Galeres de Gênes, courant librement les mers, s'emparoiént de quantité de navires Pisans richement chargés. Une Escadre Génoise entra, avec le pavillon de Pise, dans le Port de Pise même, & y enleva un vaisseau. J'ennuyerois mes Lecteurs, si j'entrois ici dans le détail toujours uniforme d'armemens de Galeres, de courses, de prises de navires, de ravages de terres : événemens multipliés de part & d'autre, & peu dignes des Flottes formidables dont chacun des deux partis couvroit la mer. Mais le plus foible évitant de rencontrer le plus fort, ces nombreuses Flottes, équipées à si grands frais, rentroient presque toujours dans les Ports, sans avoir fait autre chose que d'insulter quelques Côtes, ou prendre quelques bâtimens marchands : système qui rendoit la guerre prodigieusement coûteuse, sans la rendre décisive.

AN. 1284.

Les Pisans s'en ennuyèrent, & résolurent de pousser les choses avec plus de vigueur : ils avoient mis à la tête de leur Gouvernement Albert Morosini, Vénitien fort estimé par ses qualités po-

litiques & militaires. Morosini , voulant répondre aux espérances que l'on avoit conçues de ses talens , fit armer promptement une Flotte de soixante-douze Galeres , sur laquelle il s'embarqua avec tout ce qu'il y avoit de jeune Noblesse dans Pise ; & ayant mis à la voile , il vint droit à Gênes , dont il masqua le Port. Il y resta durant quelques jours , qui se passerent en défis & en bravades ; & bornant là son expédition , il s'en retourna. Les Génois n'avoient eu garde d'accepter les défis qu'il leur avoit faits. Ils n'avoient pour lors qu'une Flotte de trente-huit voiles qu'ils avoient envoyée sur les Côtes de Sardaigne , & qu'ils se hâterent de rappeler. Elle rentra dans le Port de Gênes , sitôt que Morosini en fut éloigné. Les Génois armerent une autre Flotte de cinquante-huit Galeres en moins d'un jour , si nous en croyons les Historiens de Gênes , qui nous donnent par là une haute idée du bel ordre qui regnoit dans la marine Génoise. Hubert Doria prit le commandement de ces forces réunies , avec lesquelles il alla chercher à son tour l'ennemi , pour le faire repentir de ses insultes. Doria battit quelque temps la

AN. 1284.

mer, sans en avoir de nouvelles : enfin il apprit en Corse que la Flotte ennemie étoit retournée à Pise : il l'y joignit le 6. d'Août 1284.

Dès que les Pisans l'aperçurent, ils se disposerent au combat. Ceux qui avoient débarqué se hâterent de remonter sur leurs Galeres : l'Archevêque, à la tête du Clergé, vint sur le Pont donner sa bénédiction à la Flotte. On dit que la croix qu'il tenoit à sa main droite, pendant cette cérémonie, tomba dans la mer ; ce qui fut regardé par plusieurs comme un mauvais présage. D'autres, plus impies que superstitieux, s'écrierent fort haut : *Qu'importe que la Croix soit pour les Génois, pourvu que le vent soit pour nous.* Enfin toute l'Armée navale des Pisans se mit en bataille hors du Port, & celle des Génois en fit autant.

Combat naval entre les Génois & les Pisans.

Doria rangea sa Flotte sur deux lignes. Il se mit au centre de la première, forte de cinquante-huit Galeres. La seconde ligne, composée du reste de l'Armée, fut placée derrière l'Isle de Meloria, hors de la vue de l'ennemi. Lorsque Doria vit les Pisans assez avancés pour qu'il ne leur fût plus possible

de reculer, il fit un signal à sa seconde ligne qui parut sur le champ. Les ennemis surpris s'arrêterent un moment, & parurent balancer sur le parti qu'ils prendroient; mais voyant qu'il n'étoit plus temps de délibérer, ils attaquèrent. Après avoir épuisé les flèches & les dards, on s'aborda. Les deux Flottes se heurterent avec une impétuosité prodigieuse, & le combat s'engagea de toutes parts avec fureur. Le spectacle en étoit affreux. La mer étoit rouge de sang, couverte d'armes, de cadavres & de débris. Presque toutes les forces des deux partis étoient rassemblées; & l'on se disputoit avec la dernière opiniâtreté une victoire qui devoit décider de la supériorité des deux Etats. Les plus grands efforts se faisoient sur les deux Capitaines, au secours desquelles l'élite des deux Armées étoit accourue. Enfin, l'avantage demeura aux Génois, & il fut complet. On ne dit point précisément quelle fut leur perte; mais elle ne put être que considérable, quoique leurs Historiens fassent entendre qu'elle fut médiocre. Ils coulerent à fond sept Galeres ennemies, en prirent vingt-huit, tuerent

La victoire
demeure aux
Génois.

AN. 1284.

cinq mille hommes , & firent presque le double de prisonniers. De ce nombre fut Morosini lui-même , & presque toute la Noblesse de Pise ; ce qui fit dire que si dorénavant l'on vouloit voir Pise , il falloit aller à Gênes. Doria , content d'avoir détruit les forces maritimes des Pisans , rentra dans Gênes avec sa Flotte. Il fut reçu avec les plus grandes acclamations , & non-seulement l'on fit à Dieu de solennelles actions de grâces , mais l'on ordonna qu'on les renouvelleroit tous les ans le 6. d'Août, jour de cette mémorable victoire.

AN. 1285.
& suiv.Paix avec
Pise.

Hors d'état de se relever de leur défaite , les Pisans pensèrent sérieusement à la paix. Leurs prisonniers la négocièrent ; & pendant environ trois ans que cette négociation dura , la guerre se continua foiblement. Les deux partis avoient besoin de la paix , & la souhaitoient. Elle fut signée le 15. d'Avril 1288. Ceux qui gouvernoient Pise firent d'inutiles efforts pour la rompre. Les Pisans s'engagerent à payer neuf mille l. pour dédommagement des ravages qu'ils avoient faits en Corse , où les Génois reprirent tout ce dont le Juge de

de Ginerca s'étoit emparé. Outre cela les Pisans s'engagerent de payer à la République de Gênes cinquante mille livres dans un temps fixé. Cependant les délais de payement étoient expirés, & les Pisans devoient encore vingt-cinq mille livres, outre la restitution de Cagliari en Sardaigne. Ils demanderent qu'on leur accordât encore un an, pour exécuter ces conditions, & ils offroient pour garants des ôtages, diverses Places, même les tours qui commandoient leur Port. On ne profita pas de ces offres, & l'année suivante les Pisans différant toujours de restituer Cagliari, on résolut de recommencer la guerre. On fit une ligue avec ceux de Luques, & l'on arma quarante Galeres, avec lesquelles on vint droit à Pise : on détruisit une belle & forte tour qui protégeoit le Port de cette Ville : on alla ensuite à Livourne, où tout fut pillé & renversé, excepté l'Eglise : on revint devant le Port de Pise, dont on acheva de ruiner les défenses : on brisa une grosse chaîne de fer, qui servoit à fermer ce Port, & l'on en rapporta en triomphe les morceaux à Gênes. On continua encore d'accabler les Pisans

AN. 1290.
& suiv.

AN. 1293.

durant les deux années qui suivirent. Mais des soins plus intéressans suspendirent ces hostilités. Ce fut la guerre que les Génois furent obligés de soutenir contre les Vénitiens, & qui occupa toutes leurs forces. Avant que d'entrer dans le détail des motifs & des suites de cette guerre, il faut dire quelque chose des événemens importans qui se passèrent à Gênes dans les années précédentes, & dont je n'ai point parlé, pour ne point interrompre le récit de la guerre de Pise.

Nouveaux
troubles do-
mestiques.

L'ambition, la violence & la révolte avoient élevé Doria & Spinola au Gouvernement de Gênes ; mais ils administroient avec douceur & avec justice le pouvoir qu'ils avoient usurpé. Doria accablé de fatigues, & rassasié d'honneurs, avoit renoncé volontairement à sa charge en 1286. On lui substitua Conrad son fils. Quoique les Historiens disent que lorsque Spinola & Doria se firent *Capitaines du Peuple*, leur autorité ne fut bornée par aucune condition ; il paroît cependant que cette autorité ne leur étoit pas confiée pour toute leur vie, & qu'on la leur confirmoit de temps en temps. En 1288. le Peuple

AN. 1288.

ayant de nouveau prolongé pour cinq ans la durée de leur administration, ils ne voulurent l'accepter que pour trois ans seulement. Malgré ces exemples de modération, le parti des Guelfes ne pouvoit souffrir que ceux du parti opposé fussent à la tête des affaires. Les Grimaldi & les Fiesques cabalèrent tourdément, & après avoir rassemblé leurs partisans en assez grand nombre, ils prirent les armes, s'emparèrent de la Tour & de l'Eglise de S. Laurent, & dans le même temps tâchèrent de se rendre maîtres de la maison où logeoit l'Abbé du Peuple, & du Palais des Capitaines, qui par hazard y avoient assemblé le Conseil.

AN. 1289.

L'Abbé se défendit bravement avec ses gens, & sa résistance donna le temps au peuple d'accourir, & de repousser les conjurés. Ils ne furent pas plus heureux au Palais des Capitaines, où ils eurent même quelques-uns des leurs tués. Ils étoient maîtres du Palais de l'Archevêque, où leurs Chefs s'étoient logés. Ils en furent chassés bientôt, & tous furent obligés de se réfugier dans l'Eglise de S. Laurent. Mais le Peuple en fureur mit le feu aux portes; & au-

AN. 1289.

cun d'eux n'eût échapé à la mort, si les *Capitaines* eux-mêmes n'eussent eu pitié du sort de tant de gens considérables; car presque tous les conjurés étoient des premières familles de l'Etat. On apaisa donc le Peuple, on les reconduisit chacun dans leurs maisons, & l'on se contenta seulement le lendemain d'en exiler quatre d'entr'eux, qui ne tarderent pas à être rappelés.

AN. 1290.

Tant de modération & de douceur ne touchoit point les Gênois. Jaloux de leur liberté, ils ne pouvoient voir sans inquiétude le Gouvernement demeurer si long-temps dans les mêmes mains. C'étoit une source continuelle de troubles & de conspirations. Les amis des *Capitaines* les portèrent enfin à sacrifier leur pouvoir à la tranquillité de leur Patrie, & à se démettre de leurs charges volontairement. Ils eurent la générosité d'y consentir, & ils annoncèrent qu'ils quitteroient le Gouvernement le jour de la Fête de S. Simon & S. Jude de l'année suivante. Ce jour étant venu, ils exécuterent leur promesse, & abdiquèrent solennellement. Leurs deux peres, Simon Spinola, & Hubert Doria, furent nommés pour ré-

gler la nouvelle constitution de l'Etat. Ils ne changerent rien aux établissemens précédens : ils décidèrent seulement qu'à la place des deux *Capitaines* qui venoient d'abdiquer , on créeroit dorénavant chaque année un *Capitaine* qui seroit toujours choisi parmi les étrangers , & que tous ses Officiers & Conseillers seroient tirés par moitié du Corps de la Noblesse & du Peuple. On continua de créer un Podestat étranger, comme à l'ordinaire , & subordonné au *Capitaine*.

AN. 1291.

Les Capitaines du Peuple abdiquent , & on crée un Capitaine étranger.

Tels furent les nouveaux changemens qui se firent dans le Gouvernement de Gênes. Dans ce même temps on apprit la perte de tout ce que les Chrétiens possédoient en Syrie ; événement intéressant pour les Génois , qui y avoient de grands établissemens. Leur commerce commença aussi à être troublé par les Catalans , contre lesquels ils furent en guerre durant plusieurs années de suite. Les Catalans avoient depuis long-temps commencé à donner des sujets de mécontentement aux Génois , & en diverses occasions avoient secouru leurs ennemis. Au reste , la guerre que les Génois eurent contr'eux,

Guerre contre les Catalans.

AN. 1291.

bornée aux courses réciproques de leurs navires , nous fournira peu de matiere. Celle qu'ils soutinrent contre les Vénitiens fut d'une toute autre conséquence , & demande quelques détails.

AN. 1293.

Il y avoit plus de douze ans que les Vénitiens avoient donné aux Génois divers sujets de se plaindre : malgré la trêve qui subsistoit , les vaisseaux de Venise avoient à diverses reprises insulté ceux de Gênes. Les Génois s'étoient contentés de faire leurs représentations au sujet de ces hostilités , & avoient toujours évité d'en venir à une guerre ouverte. Les griefs n'étoient pas moins réels ; & Gênes victorieuse de Pise étoit plus en état que jamais de les rappeler , & de demander des satisfactions. D'un autre côté , les Vénitiens étoient jaloux de la puissance Génoise. Ils en avoient jusqu'alors peu pris d'ombrage ; & les Génois continuellement assaillis par leurs voisins , ou affaiblis par leurs divisions intestines , leur avoient paru des rivaux peu redoutables. Mais depuis que les Pisans n'étoient plus capables d'occuper les forces de Gênes , & que cet Etat avoit pris une consistance solide , Venise ,

réellement alarmée de sa puissance, crut devoir en arrêter les accroissemens. Les Génois de leur côté n'étoient pas moins inquiets des progrès du pouvoir & du commerce de Venise. Ils étoient plus forts que jamais ils n'avoient été. Pendant les sept ans que leur dernière guerre contre Pise avoit duré, il étoit sorti de leurs Ports six cents vingt-sept navires, ou galeres. On peut juger par là de leur marine. Celle de Venise n'étoit pas moins formidable. La jalousie réveillant d'anciennes querelles entre deux Peuples si puissans, la guerre qu'ils s'alloient faire ne pouvoit être de peu de conséquence. Les prétextes en furent légers. Quatre galéasses Vénitiennes armées en guerre attaquèrent sept galeres marchandes qui appartenoient à des Négocians Génois. Ces dernières se défendirent avec tant de bonheur, qu'elles s'emparèrent des quatre galéasses; mais ensuite elles les relâcherent, après leur avoir fait de grands reproches de cet acte d'hostilité qui enfreinnoit une trêve qui devoit durer encore plus de deux ans.

Quatrieme
guerre contre
Venise.

La République de Gênes se plaignit solennellement par des Députés. Des

AN. 1294.

Commissaires nommés par les deux Peuples s'aboucherent à Crémone ; & les griefs de part & d'autre se multiplièrent dans cette entrevûe. Les Gênois firent déclarer à Venise que c'étoit malgré eux que la trêve se rompoit. L'année suivante vingt galeres Gênoises, envoyées dans le Levant pour des affaires de commerce, apprirent que la Flotte Vénitienne avoit commis des hostilités nouvelles, & envoyèrent demander qu'elle restituât les prises qu'elle avoit faites contre la foi des traités. Les Députés Gênois furent renvoyés avec une réponse insultante ; & la Flotte des Vénitiens s'avança sur les galeres de Gênes. Celles-ci, voyant qu'elles alloient être attaquées, résolurent de suppléer à l'inégalité de leur nombre & de leur force par un coup hardi & presque désespéré. Elles tombèrent impétueusement sur la Flotte ennemie, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à être prévenue, & la surprenant en désordre, enlevèrent vingt-cinq navires, & dissipèrent le reste. Une victoire si glorieuse fut consacrée à Gênes par des actions de grâces, dont le renouvellement fut ordonné tous les ans. On ne songea

Victoire
des Gênois.

plus des deux côtés à la trêve , & l'on se prépara à la guerre la plus sérieuse. Les Génois , qui en sentoient toute l'importance , prirent à tâche de bannir toutes dissensions domestiques ; & la crainte d'un ennemi étranger réunissant tous les esprits , la concorde fut rétablie entre les deux fameuses factions des Gibelins & des Guelfes , par les soins de l'Archevêque de Gênes , en 1295.

AN. 1295.

Le Pape Boniface VIII. tenta en vain de réconcilier les deux Peuples. Les Vénitiens piqués de leur défaite , & les Génois enhardis par leur victoire , se défièrent réciproquement. Ils convinrent de mesurer leurs forces navales , & la mer qui baigne les Côtes de la Sicile fut choisie pour le théâtre du combat. La Flotte Génoise s'y rendit au temps marqué. Elle étoit composée de cent-soixante galeres , & montée de quarante-cinq mille hommes , tous Génois. Elle attendit l'ennemi durant dix-huit jours , & ne le voyant point paroître , l'hiver d'ailleurs commençant à s'approcher , elle rentra dans le Port.

Les querelles intestines , que la crainte d'une guerre étrangère avoit suspendues , ne purent être long-temps sans

AN. 1296.

[AN. 1296.]

Nouveaux
troubles do-
mestiques.C. Doria
& C. Spinola
Capitaines du
Peuple.

se ranimer. Elles éclaterent de nouveau, & avec plus de fureur que jamais, au commencement de l'année 1296. Les Grimaldi & les Fiesques, à la tête du parti Guelfe, attaquèrent les Doria & les Spinola. On en vint aux mains. Il y eut plusieurs des principaux Citoyens tués, il y eut des maisons brûlées. Enfin le parti des Gibelins eut l'avantage. Les Guelfes furent chassés : Spinola & Doria, profitant de ces circonstances pour représenter que la démission qu'on avoit exigée d'eux n'avoit pû produire la tranquillité qu'on espéroit, obtinrent le rétablissement de leurs charges. On créa donc *Capitaines du Peuple*, avec une souveraine autorité, Conrard Doria, qui l'avoit été précédemment, & Conrard Spinola, fils d'Hubert Spinola qui avoit aussi rempli cette dignité. Il n'y eut plus ni *Capitaine étranger*, ni *Podestat* ; & les nouveaux *Capitaines du Peuple* furent seuls Chefs de l'Etat. Leurs premiers soins se tournèrent du côté de la guerre contre les Vénitiens, qui venoient d'équiper une grosse Flotte. On fit sortir de Gênes soixante-cinq galeres, qui, après avoir long-temps cherché inutilement l'enne-

mi , rentrerent sans avoir rien fait. La Flotte Vénitienne n'attendoit que leur retraite pour mettre à la voile. Elle aborda en divers lieux de la domination Génoise , & les ravagea. Mais la campagne suivante les Génois eurent leur revanche.

AN. 1296.

Les Vénitiens avoient armé une Flotte de près de cent galeres , & les Génois en équipèrent une d'à peu près autant. Elle fut commandée par Lamba Doria , qui avoit succédé cette année à Conrard Doria dans la charge de *Captain du Peuple* , & qui n'étoit pas moins estimé par sa valeur que par son expérience , & la grande connoissance qu'il avoit de la marine. Il entra dans le Golfe de Venise , & y trouva la Flotte Vénitienne , qui ne refusa pas le défi. Les deux Amiraux mirent leurs armées en bataille. Le choc fut terrible , & la victoire long-temps disputée ; mais quinze galeres , que Doria avoit placées hors de la vûe de l'ennemi , arrivant tout à coup durant le combat , & tombant sur le flanc de la Flotte Vénitienne , décidèrent la journée en faveur des Génois. Du grand nombre de galeres que les Vénitiens avoient armées , il ne s'en-

AN. 1297.

Victoire
de la Flotte
Génoise.

AN. 1297. échappa que douze. Il y en eut soixante-six brûlées, & dix-huit conduites à Gênes, avec sept mille prisonniers, parmi lesquels fut l'Amiral Vénitien, André Dandolo. Ce brave Général, au désespoir de sa défaite, ne put soutenir l'idée de servir à rehausser le triomphe de son vainqueur, & se cassa la tête contre les bords de la galere sur laquelle il étoit. Cette victoire mémorable, remportée le 8. de Septembre, fut, comme quelques autres dont j'ai parlé, consacrée par des Fêtes qu'on renouvella tous les ans.

AN. 1298. Les forces des Vénitiens furent tellement diminuées par cette perte, qu'ils ne purent mettre en mer l'année suivante que vingt-cinq galeres, qu'ils envoyèrent dans l'Archipel pour protéger les Isles qu'ils y possédoient. Cette Flotte fut encore battue : leurs autres efforts ne furent pas plus heureux ; & las d'une guerre qui leur étoit si désavantageuse, ils traiterent de la paix.

AN. 1299. Elle fut signée en 1299. & les prisonniers furent rendus de part & d'autre. Cette paix laissoit aux Gênois toutes leurs forces & toute leur attention pour tirer raison des Pisans, qui n'avoient pas

encore exécuté les conventions de la paix qu'ils avoient conclue. Ils allerent au-devant du péril qui les menaçoit. Ils firent une trêve pour vingt-sept ans, céderent aux Génois la Ville de Torri en Sardaigne, & leur payerent cent trente mille livres pour les frais de la guerre.

Depuis ce temps les Pisans abandonnerent absolument leurs prétentions sur la Corse & sur la Sardaigne. Les Génois y gagnèrent peu. Aux prétentions des Pisans succéderent celles des Papes, qui les céderent aux Rois d'Aragon. Les Génois ne purent rien faire en Sardaigne ; mais ils se maintinrent si bien dans la Corse, qu'ils en demeurèrent enfin les seuls Souverains. Je ne fais que tracer le fil de ces événemens. Les troubles intérieurs de l'Etat de Gênes doivent m'occuper d'avantage.

Les Spinola & les Doria, en se mettant à la tête du Gouvernement, avoient moins cherché à satisfaire leur ambition particulière, qu'à assurer la supériorité à leur famille. Croyant donc l'avoir suffisamment établie, & voulant conserver les bonnes grâces du Peuple,

AN. 1299.

Démision
des Capitai-
nes du Peu-
ple.

AN. 1300.

AN. 1301.

toujours inquiet sur sa liberté, ils se dédirent de leurs charges ; & l'on reprit l'usage de choisir parmi les étrangers un *Capitaine du Peuple* & un *Podestat*. Mais les troubles ne tarderent pas à renaître. Les Grimaldi firent entrer pendant la nuit dans Gênes cinq galeres chargées de gens de leur parti, qui se répandirent sur le champ dans la Ville, & y commirent divers désordres. On prit les armes, & on les repoussa avec perte. Les différends des Guelfes & des Gibelins étoient ranimés depuis plusieurs années par les Aragonois & Charles d'Anjou II. du nom, qui se disputoient le Royaume de Sicile. Le Roi de France, qui soutenoit Charles, avoit député vers les Génois en 1292. pour les engager à prendre ce même parti ; mais les Gibelins, qui s'y opposoient, avoient eu le crédit de faire échouer la négociation vivement appuyée par les Guelfes. Depuis ce temps le parti Gibelin, absolument dominant, avoit accordé aux Aragonnois divers secours en vaisseaux & en argent : le Pape Boniface VIII. qui tenoit aussi le parti de Charles, excommunia Gênes & la mit en interdit ; mais il l'en releva l'année suivante.

AN. 1306.

Les choses furent assez tranquilles à Gênes durant plusieurs ans de suite : mais en 1306. les dissensions se renouvelèrent avec plus de fureur qu'auparavant. La puissance des Spinola devenoit si grande qu'elle commençoit à faire ombrage, non plus aux Guelfes seulement, mais aux Gibelins eux-mêmes. Les Doria jusqu'alors unis étroitement aux Spinola, qui avoient partagé avec eux les honneurs & le pouvoir, en devinrent jaloux au point qu'ils se liguerent contr'eux avec la faction opposée, excepté le seul Barnabé Doria, qui demeura attaché à des anciens amis. Tous les autres s'étant joints aux Grimaldi, aux Fiesques & à la plupart des Nobles, commencèrent à murmurer hautement, & à se plaindre de ce que toutes les Loix & les Ordonnances qu'on avoit faites depuis quelque-temps avoient moins pour but le bien public, que l'élévation des Spinola, & l'accroissement du pouvoir du Peuple aux dépens de la Noblesse. On en vint aux armes le jour de la Fête des Rois. L'on se battit jusqu'à la nuit : mais enfin les Spinola secondés du Peuple demeurèrent vainqueurs ; leurs ennemis

Troubles domestiques.

AN. 1306.

Ob. Spinola
Capitaine du
Peuple avec
Barn. Doria.

furent forcés de fortir de la Ville. Le lendemain Obiso Spinola fut fait *Capitaine du Peuple* avec un pouvoir illimité : on lui donna pour associé Barnabé Doria, & l'on laissa subsister les vains noms de *Podestat* & d'*Abbé du Peuple*, fantômes imaginés pour flatter la Populace, qui prenoit pour une réalité cette ombre de liberté & de pouvoir qu'on affectoit de lui donner.

AN. 1307.

Les Guelfes, quoique chassés de la Ville, n'étoient pas soumis. Ils rassemblèrent des troupes, & s'emparèrent de Taggia & d'Oneille : mais on vint à bout de les apaiser : on leur pardonna leur révolte ; & au mois de Décembre 1307. ils rentrèrent dans Gênes, où ils prêterent serment aux *Capitaines* & aux Magistrats, dont ils reconnurent l'autorité. Cette soumission forcée ne pouvoit durer long-temps. L'élévation de Spinola n'étoit pas un spectacle auquel les yeux de ses ennemis se pussent accoutumer : leur jalousie étoit encore augmentée par l'éclat de la nouvelle alliance qu'il venoit de contracter en mariant sa fille à Théodore Paléologue, Marquis de Montferrat, & fils d'Andronic Empereur d'Orient. Cette même jalousie

AN. 1307.

jalousie se glissa jusques dans la propre famille de Spinola; & plusieurs de ses parëns se liguerent avec les Guelfes pour le perdre. Ils tâcherent d'abord de séparer de lui Barnabé Doria, auquel ils firent proposer de marier sa fille au Marquis de Saluces, qui avoit quelques démêlés avec le Marquis de Montferrat.

AN. 1308.

Ce mariage s'étant exécuté sans que Doria en eût prévenu Spinola, ce dernier en fut vivement piqué: mais il dissimula son ressentiment. L'année suivante, ayant remarqué que le jour de Noël les Doria, les Grimaldi & les Fiesques avoient affecté de paroître avec des habits de mêmes couleurs, il crut voir dans cette affectation les traces de quelque conspiration nouvelle; & voulant prévenir ses ennemis, il fit prendre les armes au Peuple, & les chassa de la Ville. Il voulut aussi se défaire de son Collegue; mais craignant les suites de cette entreprise, il ne put pas s'y prêter ouvertement. Un jour qu'ils étoient au Conseil occupés à délibérer sur les affaires publiques, l'oncle de Spinola entra armé, se saisit de Doria, & le retint prisonnier dans le Palais de l'Abbé du Peuple. Spinola

AN. 1309.

AN. 1309.

Ob. Spinola
seul Capitai-
ne du Peuple.

désavoua d'abord son oncle : mais le lendemain le Peuple s'étant assemblé, Doria fut déposé solennellement, & Spinola déclaré seul Gouverneur absolu de Gênes pour toute sa vie.

Cependant les Guelfes, chassés de la Ville, s'étoient emparés de Port-Maurice, d'Andora & d'Albenga ; & l'on avoit fait marcher contr'eux des troupes, mais sans effet. D'un autre côté, Doria avoit trouvé l'occasion de s'échapper de sa prison, tandis que ses gardes mangeoient : il étoit demeuré caché durant trois jours chez quelques partens de Spinola liés avec les Guelfes, & qui lui avoient ensuite facilité les moyens de se sauver à Sassello. Il y fut joint par quantité d'habitans de la faction des Guelfes ; & les ennemis de Spinola réunis se préparèrent à faire contre lui les plus grands efforts : ils s'avancèrent donc en force vers Gênes le 10. de

AN. 1310.

Juin de l'an 1310. Spinola sortit à la tête de cinq cents chevaux & de dix mille hommes de pied, accompagné du Podestat. Il rencontra ses ennemis à quatre milles de la Ville ; & l'on en vint sur le champ aux mains. La bataille fut longue & sanglante ; mais la victoire

demeura enfin aux Guelfes ; & Spinola s'enfuit du côté de Gavi. Les vainqueurs entrèrent dans Gênes, brûlèrent les maisons de Spinola & de ses principaux adhérents, les condamnèrent à l'exil, confisquèrent leurs biens ; puis, sans convoquer le Peuple, & de leur propre autorité, ils créèrent un Conseil composé de dix personnes pour gouverner l'Etat jusqu'au premier de Juillet suivant. Ce terme étant expiré, le Gouvernement fut confié à douze personnes, dont six furent tirés du Peuple, & les six autres du corps des Nobles. Ce nouvel arrangement fut bien reçu ; & l'Etat auroit pû espérer quelque repos, si Spinola ne lui eût suscité de nouvelles affaires.

Gouvernement des douze

Une défaite n'étoit pas capable d'épuiser ses ressources. Il rassembla ses Partisans, & fortifié par les secours qu'il obtint du Marquis de Montferrat son Gendre, il vint camper à S. Pierre d'Arena avec six cents chevaux & huit mille hommes d'infanterie. Il y resta quatre jours, espérant qu'il se feroit quelque mouvement dans Gênes en sa faveur : mais voyant que tout demeurait tranquille, que les vivres commençoient à

AN. 1310. lui manquer, que les grosses pluies incommodoient beaucoup ses troupes, il prit le parti de se retirer. Il se vengea peu après du peu de succès de son expédition sur Montalto & sur Voltagio, qu'il détruisit, tandis que les Guelfes brûloient Buzala qui s'étoit déclaré pour lui. D'un autre côté quelques-uns de sa faction, qui s'étoient emparés de Monaco, couroient toute la côte de Gênes avec une galere qu'ils avoient armée, & pilloient les Marchands. Mais cette galere ne tarda pas à être prise; & l'on y fit trente deux prisonniers qui furent pendus. Ainsi la guerre civile commençoit à devenir cruelle, & à faire ressentir aux Génois tous les malheurs qu'elle traîne à sa suite.

Las d'en éprouver les effets funestes, les deux partis parlèrent d'accommodement; & il fut conclu en peu de temps. Les partisans de Spinola furent rendus à leur Patrie & à leurs biens, & l'Etat leur paya quarante mille livres pour les dédommager du pillage & de la destruction de leurs maisons. Spinola seul fut condamné à un exil de deux ans, & le calme parut rétabli: mais les animosités & les haines subsistoient tou-

jours ; & si le parti le plus foible consentoit à la paix , c'étoit pour avoir le temps de prendre des forces nouvelles ; toujours prêt à recommencer la guerre , & ne manquant jamais de prétextes , dès qu'il croyoit la pouvoir faire avec succès.

AN. 1310

Sur ces entrefaites, l'Empereur Henri VII. passa par Gênes , en allant à Rome pour s'y faire couronner. Il fut reçu avec les plus grands honneurs par les Génois : il entra dans leur Ville accompagné de Spinola , qu'il ne pouvoit manquer de protéger , comme le Chef de la faction Gibeline. Henri étoit un Prince juste , porté à la douceur & à la pacification : il réconcilia autant qu'il put les deux partis ; & les Génois , charmés des vertus de ce Monarque , crurent ne pouvoir mieux faire que de le reconnoître pour leur Souverain. Ils se soumirent donc à lui pour vingt ans , & le Peuple assemblé lui jura l'obéissance. C'étoit en effet le meilleur choix que les Génois pussent faire ; & le Maître qu'ils se donnoient , assez puissant pour les protéger contre les ennemis du dehors , & pour les garantir des troubles du dedans , valoit mieux qu'une

AN. 1313

L'Empereur
Henri VII.
Souverain de
Gênes pour
vingt ans.

AN. 1311. indépendance rarement réelle, souvent
attaquée, toujours achetée au prix du
sang de ceux qui se sacrifioient pour la
défendre. Mais l'heureux sort que Gê-
nes venoit de se faire dura bien peu :
l'Empereur mourut dès l'année suivan-
te ; & les Génois reprirent, avec leur
liberté, leurs divisions, leurs querelles
& leurs malheurs.

**Troubles de-
mestiques.** A peine l'Empereur fut-il mort, que
les Gibelins se saisirent du Gouverne-

AN. 1313. ment : Ils chasserent les Guelfes hors de
la Ville, & établirent pour la régir
vingt-quatre hommes de leur parti,
dont moitié fut choisi parmi les Nobles,
& l'autre moitié parmi le Peuple. Les

**Gouverne-
ment des 24.** Spinola & les Doria, Chefs des Gibe-
lins, divisés depuis long-temps, s'é-
toient réconciliés : mais bientôt ils se
désunirent de nouveau, au point qu'on
prit les armes de part & d'autre, &
qu'on se battit avec acharnement dans
les murs de Gênes, durant vingt-quatre

AN. 1314. jours. On se calma enfin par l'entre-
mise de quelques citoyens pacifiques :
mais les Spinola recommencerent à in-
sulter les Doria. Chacun s'étoit fortifié
dans son quartier : on y avoit élevé des
retranchemens munis de troupes, &

bordés de machines de guerre. Tel étoit le déplorable état de Gênes, théâtre fatal sur lequel s'exerçoient les haines envenimées de ses Habitans, uniquement occupés à la destruction de leur Patrie, & à la leur propre.

AN. 1314.

Les Spinola avoient mis dans leur parti contre les Doria les principaux de la faction des Guelfes, les Grimaldi, les Fiesques & quelques autres. Mais ils en furent tout-à-coup abandonnés; & plusieurs même de la faction Gibeline se déclarèrent pour les Doria: il fallut donc que les Spinola sortissent de la Ville à leur tour; & les Partisans des Doria demeurèrent les maîtres. Ils envoyèrent à la poursuite des Spinola Dominique Doria: mais il fut tué, & ses troupes battues près de Serra-Valle. Les Doria & les Grimaldi rassemblèrent de nouvelles troupes au nombre de plus de seize mille hommes: elles furent repoussées jusqu'à trois fois avec une perte considérable par les Spinola, qui s'étoient emparés des montagnes: mais accablés par le nombre, ils furent obligés de fuir. Plus heureux l'année suivante, ayant ramassé une grosse armée, ils descendirent dans la Vallée de Polse-

Suite des troubles.

AN. 1315

vera, & détruisirent Ponte-Décimo.
AN. 1316. Enfin les deux partis, las de tant de ravages, semblerent se résoudre à demeurer tranquilles: mais de nouveaux troubles replongerent les Génois dans les calamités dont ils étoient depuis si long-temps les victimes.

AN. 1317. Le Conseil des vingt-quatre, établi par les Guelfes en 1214. n'étoit qu'une autorité passagère: le Chef de l'Etat étoit depuis plusieurs années, le Podestat; & le pouvoir étoit d'ailleurs assez également partagé entre les Guelfes & les Gibelins. Plusieurs des Spinola étoient cependant toujours exilés: ils demandèrent à être reçus dans la Ville, promettant de vivre en paix & en bonne intelligence avec leurs Concitoyens. Ils étoient Chefs du parti Gibelin. Les Doria qui, quoique de la même faction, étoient leurs ennemis personnels, furent d'avis qu'on refusât de les recevoir: mais les Grimaldi & les Fiesques, qui étoient de la faction des Guelfes, furent d'une opinion contraire. Ils n'étoient pas fâchés d'entretenir des divisions dans le parti des Gibelins; & voyant que la famille des Doria continuoit à ne pas vouloir souffrir que l'on fît rentrer dans Gênes

Gênes les Spinola , ils les y introduisirent secrètement. Les Doria , se voyant trahis , crurent devoir sortir de la Ville; & ils furent suivis par un grand nombre de Citoyens qu'ils s'étoient attachés. Les Grimaldi & les Fiesques profiterent de cette favorable circonstance pour s'emparer de toute l'autorité; & l'on créa *Capitaines du Peuple* Charles de Fiesque & Gaspard Grimaldi, le 10. de Décembre de l'an 1317.

AN. 1317

C. de Fiesque
& Gasp. Grimaldi Capitaines du Peuple.Continuation
des troubles.

Tout le pouvoir étant ainsi tombé entre les mains des Guelfes , les Spinola ne se crurent pas en sûreté dans Gênes , & en sortirent le même jour avec tous leurs Partisans. Les Spinola & les Doria , réunis contre les Guelfes , se liguerent avec les Marquis de Ceva & de Carretto : les Comtes de Ventimiglia & de Linguiglia , & les Habitans d'Albenga & de Savone se déclarerent pour eux. Cette dernière Ville devint leur Place d'armes , & ils en augmentèrent les fortifications : ensuite ils s'attachèrent à s'assurer des secours étrangers , & firent entrer dans leur ligue Matthieu Visconti qui gouvernoit pour lors l'état de Milan , & le fameux Can della Scala qui étoit Maî-

AN 1218.

Siege de
Gênes.

tre de Véronne : enfin ayant rassemblé une armée nombreuse, ils vinrent camper dans les Vallées de Polsevera & de Bisagno, & mirent le siege devant Gênes le 25. de Mars 1218.

Les Guelfes s'y étoient attendus, & s'étoient munis de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse défense. Il y avoit entr'autres ouvrages une tour qui incommodoit beaucoup les assiégeans. Ils s'attacherent d'abord à s'en rendre maîtres, & commencerent par lui couper toute communication avec la Ville : mais les assiégés imaginerent de jeter sur le haut de cette tour une grosse corde, dont l'autre extrémité fut attachée au mât d'un gros Navire : le long de cette corde on faisoit couler une boîte de bois, dans laquelle étoit renfermé un homme qui portoit tous les jours des armes & des vivres à ceux qui gardoient cette tour, & qui n'étoient qu'au nombre de sept. Les assiégeants prirent donc le parti de miner la tour : ils en vinrent à bout, quoiqu'elle fut bâtie sur le roc. Ils la soutinrent sur des pieces de bois, selon l'usage de ce temps ; puis ils firent sommer ceux qui la défendoient de se rendre sur le champ.

les menaçant , s'ils différoient , de mettre le feu aux étais sur lesquels la tour étoit suspendue , & de la faire crouler. Les assiégés crurent ne pas devoir pousser plus loin une défense inutile , & livrerent la tour à condition qu'ils auroient la liberté de rentrer dans Gênes. Mais ils y furent mal reçus : sans vouloir écouter leur justification , le Peuple demanda qu'ils fussent punis comme des lâches. Ces malheureux furent mis sur les machines de guerre , & leurs corps furent lancés en guise de pierres , partie dans la Mer , & partie dans le camp des assiégeans : traitement peu mérité ; mais qui marque bien la fureur & l'acharnement de ceux qui l'ordonnerent.

Les assiégeans , n'ayant plus rien qui les empêchât de s'approcher des murs , s'emparèrent de quelques dehors ; & les assiégés commençoient à craindre de ne pouvoir résister avec leurs seules forces : ils députerent donc de tous côtés pour demander du secours. Robert , Roi de Naples , leur envoya douze cents hommes d'armes , & leur promit d'en mener bientôt lui-même davantage. Ce renfort obligea les assiégeans de se rassembler , & de rappeler les trou-

AN. 1218. pes qui formoient le siege du côté de Bisagno. Peu après, Robert arriva en personne avec vingt-cinq galeres. Il avoit avec lui la Reine sa femme & ses fils. Il fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joie & de reconnoissance, & on proposa de reconnoître pour Chef de l'Etat un Prince dont on recevoit de si grands services. Le Peuple s'assembla, & les Capitaines s'étant solennellement démis de leur pouvoir, on prêta serment d'obéissance pour dix ans au Pape Jean XXII. & au Roi Robert. Cette souveraineté du Pape n'étoit qu'une chimere: celle de Robert étoit réelle. Cet événement donna beaucoup de considération à la faction des Guelfes, & détermina Sienne, Florence & Bologne à envoyer à Gènes un secours de douze cents hommes d'armes.

Démision
des Capitai-
nes du Peu-
ple.

Robert, Roi
de Naples,
élu Souve-
rain de Gê-
nes pour 10.
ans.

Les Guelfes, animés par de si puissans renforts, tenterent de chasser les assiégeans d'un poste important qu'ils occupoient. Ils sortirent au nombre de quatre mille hommes de pied & de six cents Cavaliers: mais ils furent repoussés. Plusieurs autres sorties ne leur réussirent pas mieux. Les ennemis avan-

coient pied à pied ; & Robert vit bien qu'il falloit en venir à une action générale , puisqu'il étoit en état de la tenter. Il résolut donc d'attaquer l'ennemi dans tous ses postes , & avec toutes ses forces. Le 4 de Février de l'an 1219. les ordres furent donnés à quatorze mille hommes & à huit cents chevaux de commencer l'attaque du côté de Sesto , tandis que Robert avec le reste des troupes en feroit une autre aux postes des Monts S. Bernard & Peralto. Les assiégeans , après avoir repoussé plusieurs fois l'ennemi , plierent à la fin : tous leurs postes furent forcés : ils se virent contraints de lever le siege , qui les avoit occupés plus de dix mois , & se retirèrent à Gavi. Les Guelfes usèrent de leur victoire avec emportement. Ils brûlerent ou renverserent les maisons qui appartenoient aux Gibelins : ils firent des processions en actions de grâces , & s'abandonnerent aux fêtes & aux réjouissances. Ces ennemis , dont ils triomphoient avec tant de joie , étoient cependant leurs compatriotes ; mais ils les en haïssoient davantage.

Robert , persuadé que Gênes n'avoit désormais plus rien à craindre , en par-

AN. 1218.

AN. 1219.

Levée du
Siege.

AN. 1319.
& suiv.

tit avec la meilleure partie de ses troupes : mais les Gibelins ne tarderont pas à paroître avec une armée plus formidable que jamais. Les Spinola & les Doria, réunis seulement par leurs malheurs & par la crainte d'un ennemi commun, avoient conservé au fond de leur cœur des mécontentemens & des défiances qui avoient nui à leurs affaires pendant la dernière campagne. Ils se réconcilièrent enfin sincèrement, & concerterent leur projet avec le plus parfait accord. Ils avoient mis dans leurs intérêts presque toute la côte occidentale, une partie de la côte orientale, & tout le territoire que Gênes possédoit au Nord, au-delà des Monts. Ils en tirèrent de puissants secours d'hommes & de galeres, & le 27 de Juillet ils recommencerent à assiéger Gênes par mer & par terre. Les Guelfes se préparèrent à faire une défense aussi vigoureuse que la dernière. Ils avoient réparé les fortifications ruinées par le dernier siège, & en avoient ajouté de nouvelles : ils avoient élevé quelques Forts sur les montagnes qui commandoient la Ville, & avoient placé au-devant de leur Port, pour en défendre l'entrée.

Nouveau
siège de Gê-
nes.

trente-deux galeres, qui liées ensemble, & affermies par le moyen de poutres & de chaînes de fer, formoient une espèce de rempart. Je n'entrerais point dans le détail de toutes les opérations de ce siege, qui dura plusieurs années. Il y eut quantité d'assauts & de sorties, d'ouvrages pris & repris. Les assiégeans forcerent plusieurs fois l'entrée du Port, dans le fond duquel ils brûlerent des Vaisseaux, & enleverent une galere. Les assiégés furieux coururent mettre le feu aux maisons que les Doria avoient dans Gênes; & la Ville risquoit d'être réduite en cendres par ses propres défenseurs, si les Magistrats n'eussent arrêté leur rage.

Le 15 de Juin 1320. les Guelfes firent un gros détachement, qui s'embarqua sur soixante galeres, avec ordre de descendre à Sesto, & d'y attaquer le quartier que les assiégeans avoient en cet endroit: * mais ce détachement, n'ayant pû parvenir à cette descente contre laquelle les Gibelins s'étoient precautionnés, fit voile vers Savone, dans le dessein de surprendre cette

* Je suis Justiniani, dont le récit me paroît plus vrai-semblable que celui de Folietta, qui est différent.

AN. 1319.
& suiv.

Place , ou de faire du moins une diversion avantageuse aux assiégés : mais il ne fit que ravager le pays ; & ne pensant plus à Savone , qu'il n'étoit pas en état de forcer , il tira vers Albenga , où il commit les plus grands désordres. Après cette expédition il rentra à Gênes sans opposition. La Flote avec laquelle les Gibelins assiégeoient ce Port n'étoit que de vingt-huit galeres , & n'avoit garde de se montrer devant celle des assiégés , qui , par les secours que Robert leur avoit envoyés , étoit devenue bien supérieure.

Les assiégeans songerent à augmenter la leur. Ils firent venir vingt galeres qu'ils avoient à Savone , & les joignirent à quarante que leur envoya Frédéric , Roi de Sicile , ennemi de Robert. Les assiégés firent aussitôt sortir soixante-huit vaisseaux , dont une partie étoit de ceux de Robert. On s'attendoit à une bataille sanglante entre ces deux Flottes : elles ne tarderent pas à se rencontrer ; mais elles n'osèrent s'attaquer ni l'une ni l'autre , & continuerent leur route. Celle des Gibelins alla s'emparer d'un Fort que les Guelfes avoient à Voltri : celle des Guelfes entra à Na-

ples, où les matelots de Robert refusèrent de se rembarquer, sous prétexte qu'ils n'étoient pas payés. Les vaisseaux Génois furent donc obligés de s'en retourner seuls, & se réfugièrent dans Porto-Venere, n'osant tenir la mer, de peur de tomber dans la Flotte des ennemis.

Cependant Castruccio - Castracani, puissant protecteur des Gibelins en Italie, étoit entré sur les terres de Gênes. Son approche allarma les assiégés, qui ne doutèrent pas qu'il ne vînt bientôt sous leurs murs : mais, loin de se décourager, ils se hâtèrent de faire des nouveaux retranchemens. Leurs alarmes de ce côté furent bientôt dissipées par la retraite de Castruccio, qui étoit appelé ailleurs par d'importantes affaires. Les assiégeans ne se rebutoient point : ils livrèrent un assaut général, le dernier jour de Septembre, aux retranchemens élevés depuis peu, & qui n'étoient pas encore perfectionnés ; mais cette tentative ne leur réussit pas plus que celles qu'ils avoient faites jusqu'alors. Ils prirent le parti de miner les murailles. Les assiégés contremine-
rent ; & ayant rencontré les mineurs

AN. 1319.
& suiv.

des assiégeans, on se battit long-temps sous terre. Malgré cela on vint à bout de faire tomber plusieurs toises du mur : mais, tandis que les assiégeans s'occupoient à rendre la brèche praticable en cassant le pan de muraille qui s'étoit renversé sans se briser, les assiégés eurent le temps de construire un mur nouveau.

AN. 1321.

Il y avoit environ un an & demi que le siege duroit, & l'on n'étoit gueres plus avancé que le premier jour. Les Gibelins résolurent d'occuper ailleurs une partie de leurs forces, & détachèrent quelques troupes de terre & quelques galeres, pour s'emparer de Noli qu'ils prirent : mais il ne purent se rendre maître d'Andora, qui fut secouru à temps. L'Evêque d'Albenga y périt : ce Prélat, zélé partisan des Gibelins, avoit marché à la tête de quelques troupes qu'il avoit rassemblées, pour attaquer le secours que ceux de Gênes envoyoit à Andora ; mais tandis qu'il combattoit comme le plus déterminé foldat, son cheval ayant été blessé le renversa, & il fut tué.

Le siege de Gênes ne discontinua pas ; & les assiégés, ayant reçu des ren-

forts du Roi de Naples, redoubloient leurs sorties. Toute l'année 1222. fut employée à des attaques & à des combats continuels, presque toujours désavantageux aux assiégeans. Enfin les derniers furent vivement attaqués le 17. de Février 1223. avant le jour. Ils repoussèrent l'ennemi jusqu'à deux fois : mais la Ville fournissant toujours des troupes fraîches, les Gibelins lâchèrent le pied, & furent obligés de prendre la fuite. Ils se retirèrent à Voltri, & furent poursuivis jusqu'à Sesto. Les Guelfes, après avoir fait beaucoup de prisonniers & de butin, célébrèrent leur victoire par des actions de grâces publiques : mais ils traitèrent bien les prisonniers, en renvoyèrent beaucoup sans rançon, & permirent que les autres se rachetassent pour peu de chose. Telle fut la fin de ce second siège, bien plus long & plus meurtrier que le premier. Les deux partis n'étoient point rebutés d'une si funeste guerre ; & le Pape Jean XXII. fit d'inutiles efforts pour les réconcilier. Les haines sembloient cependant devenir moins cruelles : on se contentoit de piller les navires les uns des autres : la vie des prisonniers étoit respectée,

AN. 1222

AN. 1223

Les assiégeans sont battus & forcés de lever le siège encore une fois.

AN. 1324.
& suiv.

Adminis-
tration du
Roi Robert
prolongée.

& même leur liberté, qu'on commen-
çoit à leur rendre sans les obliger à l'a-
cheter.

Gênes s'étoit soumise à Robert, Roi
de Naples, seulement pour dix ans ; &
la plus grande partie de ce temps étoit
expirée. Il vint à Gênes avec sa femme
& son fils, le Duc de Calabre ; & l'on
délibéra sur la prolongation de son ad-
ministration. Le menu Peuple vouloit
qu'on la continuât à lui & à ses descen-
dants à perpétuité : d'autres vouloient
qu'on la lui laissât seulement pendant sa
vie ; & d'autres encore vouloient en
borner la durée à un temps fixé & limi-
té. Il y eut beaucoup de débats à cette
occasion : enfin le dernier parti l'empor-
ta ; & Gênes prorogea pour six ans le
pouvoir de Robert, qui, après avoir
fait quelques reglemens pour maintenir
le bon ordre dans la Ville, s'en retour-
na à Naples.

La guerre civile continua encore du-
rant près de sept ans ; mais avec bien
moins de vivacité. Il n'y eut aucune
entreprise considérable dans cet inter-
valle ; & les deux partis se contenterent
de s'enlever quelques châteaux, & de
se prendre quelques navires. Les esprits

n'en étoient pas moins éloignés de la conciliation. Mais la crainte d'un ennemi étranger, dont la puissance étoit redoutable, les força de se réunir au moins pour un temps, & de suspendre leurs querelles domestiques, pour défendre de concert tout l'Etat, contre lequel les Catalans s'étoient ligüés avec les Vénitiens. La guerre que les Catalans faisoient depuis assez long-temps à Gênes avoit été jusqu'alors de bien peu de conséquence : elle s'étoit bornée de deux côtés à insulter réciproquement leurs Navires. Mais la ligue qui venoit de se conclure entre les Catalans & Venise annonçoit des projets plus importants, & menaçoit les Génois d'un péril proportionné à la puissance des deux Nations réunies contr'eux.

Les deux factions qui partageoient l'Etat de Gênes convinrent donc d'abord entr'elles d'une trêve d'un an : ensuite elles nommerent six Commissaires pour régler une paix plus durable. Comme ils ne pouvoient s'accorder sur aucuns articles, Robert, Roi de Naples, fut choisi pour arbitre ; & les deux partis lui envoyèrent douze députés. Enfin il fut conclu qu'on se par-

Paix entre
les mécon-
tens & le
Gouverne-
ment.

AN. 1331.

donneroit réciproquement les torts & les dommages ; que les Citoyens sortis de Gênes seroient les maîtres d'y rentrer ; que Gênes continueroit d'être gouvernée au nom du Roi de Naples par un *Vicaire* que ce Prince y enverroit, comme il avoit fait depuis que cette Ville l'avoit reconnu pour Souverain ; & que les Dignités, les Magistratures & les Charges publiques seroient partagées également entre les Gibelins & les Guelfes. La nouvelle de cette paix fut reçue avec de grandes acclamations de joie. Il n'y eut que quelques-uns des Gibelins qui étoient à Savone, qui crièrent fort haut contre ce Traité, dans lequel ils prétendoient qu'on devoit comprendre Frédéric, Roi de Sicile, qui leur avoit fourni de puissans secours contre les Guelfes : mais le Peuple s'étant soulevé contr'eux, ils furent forcés de se taire ; & la paix fut publiée à Savone, comme à Gênes à la fin de l'année 1331.

On suit la
guerre contre
les Catalans.

Dès le mois d'Août de cette même année les Catalans avoient couru toute la côte occidentale de Gênes avec une grosse Flotte, pillant & ravageant tous les lieux où ils abordoient. Ils étoient

venus devant Gênes même, défiant avec bravade les Génois au combat. De là ils avoient passé à Chiavari, où ils avoient commis divers désordres. Les Génois, occupés encore de leurs divisions, n'avoient pas été en état de repousser ces insultes : ils songerent l'année suivante à s'en venger. Ils armerent quarante-six galeres qui saccagerent toute la côte de Catalogne, & prirent quelques galeres ennemies. L'année 1333. se passa toute en courses réciproques. Il y eût de part & d'autre quelques navires pris : entreprises peu importantes par elles-mêmes ; mais qui coûtèrent la vie à grand nombre de braves gens qui y périrent. Les actions qui se passerent l'année suivante ne furent pas plus considérables. Les Vénitiens ne remuerent point ; & le Roi d'Aragon, à qui la Catalogne étoit depuis long-temps soumise, paroissant prendre peu de part à la petite guerre que faisoient les marchands Catalans, les Génois virent bien que de pareils ennemis étoient peu dangereux. Leurs alarmes se dissipèrent ; & les factions, qu'une crainte commune avoit réunies, délivrées de leurs inquiétudes, réveillèrent leurs querelles.

AN. 1332.
& suiv.

AN. 12352

AN. 1335.

• Nouveaux troubles.

Robert, Roi de Naples, ne les avoit vû finir qu'à regret. Elles lui servoient à établir l'autorité qu'il avoit acquise sur Gênes à leur occasion. Arbitre des différends des deux partis, & cherchant en apparence à les terminer, il avoit tâché secrètement de détourner les Guelfes de la paix qu'il leur proposoit lui-même. Si nous en croyons quelques Historiens, il étoit haï des Gibelins; & il pensoit qu'en les rétablissant dans leur Patrie, & leur y donnant quelque pouvoir, il risquoit d'affoiblir le sien. Les troubles domestiques des Génois diminuoient leurs forces, & rendoient son secours nécessaire au parti Guelfe, qui ne pouvoit se soutenir sans lui. Si ce fut là la politique de Robert, & si elle le porta à ranimer dans Gênes les anciennes dissensions, il ne réussit que trop: l'événement prouva qu'il entendoit mal ses véritables intérêts.

Le *Vicaire* qu'il envoya pour gouverner Gênes en son nom étoit l'homme du monde le plus propre à semer la discorde & à aigrir les esprits: d'un caractère dur & fier, inquiet, partial, il ne tarda gueres à révolter contre lui non-seulement les Gibelins, mais quelques-

ques-uns des Guelfes mêmes. Les mur-
mures éclatèrent bientôt ; & le Gou-
verneur, croyant devoir prévenir ses
ennemis avant qu'ils eussent pris de plus
grandes mesures, fit prendre les armes
à ceux de son parti le 4. de Février
1335. & se disposa à attaquer les Gi-
belins, qui s'armerent de leur côté.
Aussitôt chacun se retrancha dans son
quartier, les rues furent barricadées,
on posa de part & d'autre des Corps-de-
Garde ; & les Gibelins, qui se voyoient
en plus petit nombre que les Guelfes,
envoyèrent en divers lieux solliciter du
secours. Il leur en vint enfin après qua-
torze jours, & ils furent en état de cha-
sser les Guelfes de quelques postes. Ces
derniers, s'apperecevant que les Gibe-
lins étoient les plus forts, sortirent la
plupart de la Ville.

Les Gibelins s'en trouvant par les
maîtres ne commirent aucunes vio-
lences : ils laisserent sortir librement
le Gouverneur & ses Gardes ; &
ayant assemblé les Nobles & le Peuple,
on élut Capitaines pour deux ans Ra-
phaël Doria & Galeotto Spinola : on
créa aussi comme auparavant un Podestà
& un Abbé du Peuple. Tout l'Etat.

R. Doria
& H. Spinola
Capitaines
du Peuple.

AN. 1336.
& suiv.

de Gênes se soumit à ce nouveau Gouvernement, à l'exemple de la Capitale ; & il ne resta aux Guelfes , qui s'étoient retirés , que la Ville de Monaco. Ils en sortoient souvent avec quelques galères, couroient les Mers le long de la côte de Gênes, troubloient le commerce, & sacageoient les Villages où ils descendoient. Vingt-deux de leurs galères osèrent masquer le Port de Gênes même en 1337. durant plusieurs jours : mais ces efforts étoient plus téméraires que redoutables.

Paix avec les
Catalans.

Les Capitaines nouvellement élus donnerent leurs premiers soins à la guerre contre les Catalans qui duroit encore : ils armerent contre eux quelques galères, & peu après convinrent d'une trêve qui fut suivie d'une paix. Ils pensèrent ensuite à affermir leur autorité, & à donner plus d'étendue à leur puissance : non-seulement ils se firent conti-

AN. 1337.

nuer dans leurs charges pour trois ans ; mais ils se firent accorder un pouvoir absolu, firent supprimer les Magistrats que le Peuple créoit, & obtinrent la liberté de nommer à leur gré l'Abbé & un Vicaire pour administrer la justice aux particuliers. Leur pouvoir paroissoit

Accroissement de la
puissance des
Capitaines
du Peuple.

solidement établi: ils le tenoient des mains du Peuple. Les Guelfes, leurs seuls ennemis, étoient trop foibles pour le leur arracher. Ils étoient cependant à la veille de le perdre par une de ces révolutions singulières que la prudence ne peut prévoir. Nous touchons à l'instant où le Gouvernement de Gènes va prendre une forme toute nouvelle. Ce changement, aussi grand qu'il fut subit, ne fut point préparé par la Politique: ce fut l'ouvrage du hazard & du caprice.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE DES REVOLUTIONS *DE GÈNES.*

LIVRE SECOND.



GENES étoit divisée par les querelles de quatre factions principales ; les Guelfes & les Gibelins ; le Peuple & les Nobles. Il regnoit d'ailleurs dans chacune de ces factions des inimitiés & des jalousies. Quatre familles sembloient s'être élevées au-dessus de toutes les autres , & se disputoient entr'elles la supériorité. Les Fiesques & les Grimaldi , Chefs des Guelfes , n'étoient pas toujours sans désunion &

ans brouilleries. Il en étoit de même des Spinola & des Doria, Chefs des Gibelins. Les uns & les autres, à la tête ou de la Noblesse, ou du Peuple, selon que leurs intérêts le demandoient, se paroient du spécieux prétexte de la défense de la liberté: mais le Peuple sembloit plus particulièrement se déclarer pour les Spinola, qui le flattoient davantage.

Depuis que Gênes étoit République, c'est-à-dire, depuis environ cinq siècles, les Nobles avoient eu toujours la réalité du pouvoir, quoique le Peuple n'eût jamais été exclus des affaires, & qu'il se fût souvent plaint du peu d'autorité qu'on lui laissoit. Ses murmures réitérés avoient produit enfin une révolte il y avoit quatre-vingts ans; & le Peuple, maître du Gouvernement, s'étoit élu pour Chef Guillaume Boccanegra, comme je l'ai dit. Mais les Nobles n'avoient gueres tardé à reprendre le dessus; & les plus ambitieux ou les plus adroits d'entr'eux avoient su mettre dans leurs intérêts le Peuple même, pour se rendre presque Souverains absolus de tout l'Etat. C'étoit à ce haut degré de puissance qu'étoient parvenus

Spinola & Doria, élus *Capitaines du Peuple* en 1335. Ils avoient d'abord laissé subsister les titres de *Podestat étranger*, & d'*Abbé du Peuple*; dignités sans pouvoir, imaginées pour leurrer un Peuple jaloux. Mais bientôt ces vains fantômes avoient disparu; & les *Capitaines*, attentifs à affermir & à étendre leur puissance, avoient supprimé toutes les Magistratures, où s'étoient réservé le droit d'y nommer.

AN. 1338. Tandis qu'ils étoient tranquilles & respectés dans Gênes, il se formoit bien loin d'eux un orage, dont ils se trouverent tout-à-coup enveloppés. Les Génois avoient sur l'Océan une Flotte de quarante voiles, au service de Philippe VI. Roi de France, sous les ordres d'Antoine Doria. En 1339. les Matelots de cette Flotte, se plaignant d'être mal payés, se révolterent contre leur Commandant & leurs autres Officiers. Le Roi de France prit connoissance de cette affaire, & trouvant que les Matelots avoient tort, il fit mettre en prison Pierre Capuzzo, qui s'étoit mis à leur tête, & quinze autres des plus mutins. Les Matelots furent fort mécontents de ce traitement, & quelques-uns

AN. 1339.

Révolte des
matelots de
Doria, suivie
de la révolte
de Gênes.

d'eux, ayant quitté la Flotte, revinrent dans l'Etat de Gênes, répandant sur toute leur route que Capuzzo & ses Compagnons avoient été pendus, pour avoir osé demander justice au Roi de France contre les Nobles qui les commandoient. Ceux de Voltri, compatriotes de Capuzzo, s'émurent d'abord à cette fausse nouvelle. Ceux des vallées de Polsevera & de Bisagno en firent autant; le Peuple de Savone prit le même parti; & les mécontents, s'étant rassemblés dans cette dernière Ville, y tinrent un conseil dans l'Eglise de saint Dominique,

Là on renouvela les anciennes plaintes contre la Noblesse. Non-seulement, disoit-on, le Peuple n'en peut obtenir de justice; mais elle lui fait un crime capital de la demander. On ajoûtoit que l'orgueil impérieux des Nobles n'étoit que l'effet de l'indolence & de la faiblesse du Peuple; qu'il n'y avoit qu'à prendre les armes, seule ressource pour se faire rendre justice par les Grands, & pour mettre la liberté à l'abri; que le Peuple étoit toujours le plus fort, quand il vouloit; & que c'étoit être dupe que d'attendre des autres des fa-

An. 1339. tifications qu'on pouvoit soi-même se procurer. Les esprits étant échauffés par ces discours, la populace se souleva ouvertement contre les Magistrats de Savone, & s'empara de la Ville. La sédition pénétra bientôt dans Gênes même. On commença à murmurer hautement contre les *Capitaines* Doria & Spinola. On leur reprochoit qu'ils tiroient à eux insensiblement toute l'autorité; qu'ils dispofoient souverainement de toutes les Magistratures; qu'ils nommoient à leur gré jusqu'à l'*Abbé du Peuple*: & l'on concluoit qu'il falloit remédier à ces entreprises, & remettre les choses sur l'ancien pied.

Les *Capitaines*, qui tiroient du Peuple leur principal appui, n'eurent garde de se roidir contre lui; & ils crurent le calmer, en consentant qu'on élût un *Abbé du Peuple*, comme auparavant. Aussitôt les mécontents choisirent vingt d'entr'eux, qu'ils chargerent de cette élection. Les vingt Electeurs s'assemblerent le 23 de Septembre dans une des salles du Palais de l'*Abbé*. Les *Capitaines*, les Nobles, le Peuple, tout le monde étoit accouru, & attendoit avec impatience, autour du Palais, qu'on déclarât

déclarât le nom de celui qui seroit élu. Cependant les Electeurs ne pouvoient s'accorder ; & l'on commençoit à s'ennuyer fort de leur lenteur, lorsqu'un misérable artisan , mais hardi , & qui parloit aisément , monta sur un endroit élevé , d'où il pouvoit être vû & entendu de cette multitude , que le bruit de cette élection avoit rassemblée. » Ci-
 » toyens , dit-il , voulez-vous écouter
 » l'avis d'un homme aussi peu considé-
 » rable que moi ? Chacun tournant les
 yeux vers lui , il s'éleva sur le champ de
 grandes huées. Les uns vouloient le
 faire taire avec mépris ; les autres , en
 le raillant , l'encourageoient à parler.
 Mais lui , sans se déconcerter , continua
 de la sorte : » De quelque façon que
 » vous receviez mon conseil , je ne puis
 » m'empêcher de vous dire ce que je
 » pense : pourquoi tant de longueurs &
 » de difficultés pour élire un *Abbé du*
 » *Peuple* ? Choisissez Simon Boccane-
 » gra , que je vous présente. Alors il
 prit par la main Boccanegra , qui étoit
 auprès de lui , & le montra à l'assem-
 blée.

L'impression que fit ce discours ha-
 zardé fut prodigieuse. Le nom de Boc-

AN. 1339.

Simon Boc-
canegra élu
*Abbé du Peu-
ple*, puis Do-
cteur.

canegra fut un cri général ; toutes les voix s'éleverent à la fois , & demandèrent que Boccanegra fût *Abbé du Peuple*. On le prit aussitôt , & on le fit affeoir malgré lui entre les deux *Capitaines*. Les Electeurs , étonnés du bruit qu'ils entendoient , sortirent de la salle , & voyant tout le monde réuni en faveur de Boccanegra , ils lui remirent l'épée , qui étoit la marque de la dignité qu'on lui conféroit. Boccanegra cependant faisoit autant de résistance qu'il lui étoit possible. Mais dans un pareil tumulte , il ne pouvoit se faire entendre. Enfin il vint à bout de faire comprendre par ses signes , qu'il vouloit parler ; & l'on fit silence.

Elevant alors la voix , & rendant l'épée à ceux qui la lui avoient donnée :
 » Citoyens , dit-il , je ne puis trop vous
 » remercier de la bonne volonté que
 » vous me témoignez : mais aucun de
 » mes ancêtres n'a été *Abbé du Peuple*,
 » & je ne serai pas le premier qui fera
 » entrer cette charge dans ma famille.
 » Revêtez-en quelqu'un à qui elle con-
 » vienne mieux qu'à moi. On comprit
 facilement ce que Boccanegra vouloit
 dire. Il étoit de la même famille que ce

Guillaume Boccanegra, pour lequel on avoit créé la dignité de *Capitaine du Peuple*, quatre-vingts ans auparavant; & il trouvoit celle d'*Abbé du Peuple* au-dessous de lui. On sembloit balancer sur le parti qu'on devoit prendre, lorsque quelqu'un s'écria : » que Boccanegra soit fait *Seigneur de Gênes*. » On applaudit, & on répéta de toutes parts, *Boccanegra Seigneur de Gênes*.

Les *Capitaines*, voyant le tour que prenoient les choses, commencerent à s'alarmer; & pour prévenir les suites qu'ils craignoient, ils s'empresserent auprès de Boccanegra, pour lui faire accepter la charge d'*Abbé du Peuple*. Boccanegra, qui cachoit son ambition sous les dehors d'une modération affectée, voyoit avec plaisir le jeu des ressorts secrets qu'il avoit vraisemblablement préparés. Dans la disposition où étoient les esprits, il sentoît qu'on lui accorderoit ce qu'il voudroit : mais il vouloit obtenir tout sans rien demander. Feignant donc de consentir à ce qu'on exigeoit de lui. » Je me rends, » dit-il, Citoyens, puisque vous le voulez; & me voilà prêt d'accepter » la dignité d'*Abbé du Peuple*, ou de

AN. 1339.

» *Seigneur*, selon votre choix. Ce discours adroit fit l'effet qu'il en avoit attendu. *Seigneur*, s'écria le Peuple, *Seigneur*, & non pas *Abbé*. Il n'y avoit plus qu'un pas à faire. Boccanegra poursuivant son discours artificieux :
 » Vous voulez donc, dit-il, que je sois
 » *Seigneur*? Sans doute que votre intention est que je partage le Gouvernement avec les *Capitaines*. *Non, non*, reprit le Peuple: *gouvernez seul, & soyez notre Doge*. Toute la Ville retentit aussitôt d'acclamations & d'applaudissemens. On n'entendoit de toutes parts que le nom de *Doge* & de Boccanegra. On le porta d'abord à l'Eglise de San-Siro, puis chez lui, puis au Palais. Le Peuple prit les armes, & se répandit par toutes les rues. On crioit par-tout : *Vive le Doge, vive le Peuple*. Le désordre augmentoit, sans qu'on fût pourquoi. Les *Capitaines* se renfermerent chez eux, & coururent même quelque danger en se retirant. On insulta plusieurs des Nobles, & l'on commença à piller leurs maisons.

La populace croyoit pouvoir tout oser impunément, sous un Chef qui lui avoit obligation de son pouvoir, & qui

étoit du Corps du Peuple même : mais Boccanegra , ayant appris ce qui se passoit , courut à l'endroit où le tumulte étoit le plus grand , fit arrêter quelques uns des coupables , & leur fit sur le champ couper la tête. Ce châtement , fait à propos , contint les autres , fit respecter l'autorité du nouveau Doge , & rétablit la tranquillité dans la Ville. Les *Capitaines* ne s'y crurent pourtant pas en sûreté , & en sortirent. Le lendemain le Peuple s'assembla dans une Place vis-à-vis l'Eglise de S. Laurent. Là on confirma solennellement Boccanegra dans la dignité de Doge perpétuel : on lui forma un Conseil de Citoyens , tirés tous du Corps du Peuple ; on décida que les Guelfes seroient exclus du Gouvernement ; que les Nobles de cette faction seroient relégués à leurs maisons de campagne ; que quelques-uns des Spinola & des Doria sortiroient de la Ville , & que tous les autres Nobles de la faction Gibeline seroient les maîtres d'y rester. Ainsi le Gouvernement de Gênes fut transmis des Nobles au Peuple , & livré tout entier aux Gibelins ; & une révolution si considérable ne fut l'ouvrage que d'un jour.

AN. 1339.

Conjurati^{on}
contre le
Doge.

Un pouvoir si tumultuairement dé-
féré avoit besoin d'être soutenu par
beaucoup de prudence, de modération
& de politique. Boccanegra fut ména-
ger à propos & le Peuple & la No-
blesse. Uniquement occupé de rétablir
la tranquillité dans l'Etat, & l'union
parmi les Citoyens, tour à tour indul-
gent & sévère; mais affectant toujours
de négliger ses intérêts particuliers, &
d'oublier ses querelles personnelles, il
gagna bientôt les cœurs des petits &
des grands. L'on s'applaudissoit d'avoir
trouvé dans lui un véritable Protecteur
de la liberté, opprimée depuis si long-
temps par ces quatre puissantes familles,
* dont l'autorité & l'ambition commen-
çoient à blesser les yeux du reste des
Nobles. Mais ces familles n'avoient gar-
de de lui pardonner son élévation. Ou-
trées de se voir dépouillées de leur pou-
voir par un homme du Peuple, elles
n'oublièrent rien pour venir à bout de
le perdre, & eurent recours aux voies
les plus lâches. Un Assassin, envoyé
pour tuer Boccanegra, fut découvert,
& eut la tête tranchée. Un autre conf-
piration, dont le plan étoit plus étendu,

AN. 1340.

* Spinola, Doria, Grimaldi & Fiesque.

n'eut pas un meilleur succès; & il en eût la tête aux deux principaux conjurés & à quelques autres.

AN. 1340.

Sitôt que Boccanegra se vit suffisamment affermi, il songea à s'assurer des principales Fortereſſes, & fit raser celles qui lui parurent plus dangereuſes qu'utiles. Les troubles dont les Génois étoient preſque toujours occupés les avoient empêchés ſouvent de ſe reſſentir des injuſtes qu'ils eſſuyoient de la part des principaux Seigneurs leurs Vaux, ou leurs voiſins. George de Carretto, Marquis de Final, ne croyant pas le nouveau Gouvernement aſſez redoutable encore pour devoir être craint, entra à main armée ſur le territoire d'Albenga, & y commit quelques défordres. Le Doge, réſolu de faire un exemple qui intimidât les autres, dépêcha de ſi puiffans ſecours, que le Marquis de Final fut forcé de ſe retirer avec précipitation, & d'envoyer faire des excuſes au Doge. Mais Boccanegra répondit fierement qu'il n'entendrait aucunes excuſes, ſi le Marquis de Final ne les venoit faire lui-même. Ce Seigneur fut donc obligé de ſe rendre à Gènes. Il fut conduit au Palais du

AN. 1341.

Mouvement
du Marquis
de Final ré-
primés.

AN. 1341.

Doge, suivi de toute la populace, qui crioit qu'il le falloit faire mourir. Le Doge le reçut avec un visage irrité, & ordonna sur le champ à huit de ses Gardes de s'assurer de sa personne. Quelques jours après, il le fit mettre dans une obscure prison. L'infortuné Marquis de Final, dans l'espoir de sortir de cette dure situation, remit au Doge & à l'Etat de Gênes, Final, Varigotti, Cervo, & tout ce qu'il possédoit. Mais son sort n'en fut gueres plus doux; & il ne sortit de prison que pour être renfermé dans une cage de bois que le Doge fit faire exprès.

Boccanegra, après ce coup d'éclat, eut bientôt achevé de pacifier la Ligurie, après l'avoir forcée de se soumettre toute entière au nouveau Gouvernement; si l'on en excepte toutefois Monaco & Ventimille, où s'étoient retirés les mécontents des quatre familles Spinola, Doria, Fiesque & Grimaldi. Ces mécontents ne cessoient d'exciter des troubles, & de former des conjurations, que les soins du Doge eurent le bonheur de dissiper. En

AN. 1342. 1342. on apaisa quelques soulèvemens suscités dans la vallée d'Onelle par

Antoine Doria. L'année suivante, on étouffa une conspiration formée pour livrer Gênes au Seigneur de Milan. En 1344. les Grimaldi armerent à Monaco une galere, qui fit la course quelque temps le long des Côtes ; mais qui fut enfin prise par les galeres de Gênes.

AN. 1342;
& suiv.

Nouvelles
conspirations
des mécon-
tens.

AN. 1344

Les mécontents formerent cette même année une entreprise plus considérable. Quoiqu'ils fussent de factions opposées, ils réunirent toutes leurs forces contre Boccanegra, qu'ils regardoient comme leur ennemi commun ; & s'avancerent vers Gênes avec un assez gros corps de Cavalerie & d'Infanterie. Sitôt que le Doge en fut averti, il assembla les Chefs des quartiers de la Ville, & leur représenta que, dans la nécessité de se défendre contre les mécontents qui s'approchoient, il falloit ménager plus que jamais les Nobles qui étoient dans la Ville, & que le moyen le plus sûr de se les attacher étoit de leur donner quelque part au Gouvernement. Les Chefs de quartier, qui étoient tous tirés du Corps du Peuple, accepterent la proposition de Boccanegra. Les Nobles en furent inf-

Ils marchent
contre Gênes.

AN. 1244.

truits ; & il fut décidé de concert , que les honneurs & les emplois seroient désormais également partagés entre le Peuple & les Nobles ; & l'on tira sur le champ de chacun de ces deux Corps six personnes pour former le Conseil du Doge.

Cependant les mécontents étoient déjà sous les murs de Gênes. Ils s'étoient emparés des Forts des environs , & s'étoient logés jusques dans les Faux-bourgs , tandis que leurs partisans soulevoient en leur faveur diverses parties de l'Etat. Gênes étoit dans une agitation & dans une confusion prodigieuse. On auroit bien voulu en être quitte pour recevoir les mécontents , & les restituer dans leurs biens. On leur fit proposer d'entrer dans la Ville à ces conditions , & d'y demeurer tranquilles. Mais ce n'étoit pas remplir leur dessein ; & ils refuserent d'y mettre le pied , jusqu'à ce que le Duge eût congédié sept cents hommes qu'il avoit auprès de lui pour sa garde. Boccanegra sentit bien ce que l'on demandoit par là. Non-seulement il licencia sa Garde ; mais ayant assemblé le Peuple , il se démit solennellement du Gouvernement le

Le Doge se
démet de sa
dignité.

23. de Décembre 1344. protestant que jamais il ne seroit un obstacle à la réconciliation de ses Concitoyens ; qu'il leur sacrifioit volontiers un pouvoir qu'il n'avoit accepté que pour leur propre bonheur ; que son procédé démentoit assez le reproche d'ambition & de tyrannie que ses ennemis lui faisoient ; & qu'il souhaitoit qu'ils pussent se laver du même reproche aussi-bien que lui. Après ce discours, quittant le Palais qu'il habitoit, il alla loger dans la maison des Squarciafici, & peu de jours après il se retira à Pise. Il avoit gouverné cinq ans ; & quoique toujours occupé des troubles domestiques, il avoit soutenu au-dehors avec éclat l'honneur des armes Gênoises, soit contre les Turcs & les Tartares qui troubloient le commerce, soit contre les Maures d'Espagne qui étoient en guerre avec Alphonse XI. Roi de Castille, au secours duquel Boccanegra avoit envoyé Gilles Boccanegra, son propre frere, avec vingt galeres.

Après la démission de Boccanegra, il sembloit que rien ne devoit suspendre le rétablissement de la concorde dans Gênes. Deux Députés du Corps des On traite avec les mécontents.

AN. 1344.

Nobles sortirent de la Ville pour terminer tous les différends avec les mécontents, & les inviter à y entrer paisiblement : mais Galeotto Spinola, qui avoit été l'un des Capitaines du Peuple que Boccanegra avoit forcé de sortir, répondit qu'il n'entreroit dans Gênes que les armes à la main. Une pareille réponse fit ouvrir les yeux aux Députés, qui se retirèrent sur le champ, & firent fermer les portes. Le projet des mécontents n'étoit plus un mystère. Ils ne vouloient pas seulement être reçus dans leur Patrie, ils y vouloient commander. Les Nobles comme le Peuple commençoient à regretter Boccanegra : mais le Peuple se plaignoit hautement d'être trahi par les Nobles, soupçonnés d'intelligence avec les mécontents, la plupart leurs parens ou leurs alliés. Il se reprochoit sur-tout d'avoir eu l'imprudence de licentier la Garde : enfin il crut n'avoir d'autre parti à prendre, que de créer un nouveau Doge. Les Nobles proposerent quelques sujets, qui furent rejettés ; & les suffrages se réunirent sur Jean de Morta, bon Citoyen, d'un esprit doux & paisible, plein de sagesse, de modéra-

Jean de Morta
est élu
Doge.

tion, de prudence, ennemi des brigues & des factions, impartial pour le Peuple & les Nobles, ami sincere & désintéressé de sa Patrie.

AN. 1344.

Il fut élu le jour de Noël, l'an 1344. Il justifia tout d'abord l'idée qu'on avoit de son caractere. Il déclara qu'il ne vouloit rien changer à la maniere dont il avoit vécu lorsqu'il n'étoit que simple particulier; qu'il n'avoit point besoin de pensions; qu'il renonçoit aux privileges; & qu'il ne prétendoit être ni à charge au Public par sa dépense, ni exempt de l'observation des Loix dans sa conduite. Un pareil Doge sembloit bien propre à amener les choses à une heureuse conciliation. On ne cessoit de la négocier; & cependant rien ne se terminoit. Le Peuple s'impatientoit de ces longueurs, & s'imaginoit toujours qu'on ne cherchoit qu'à l'amuser, & que les Nobles de la Ville étoient d'accord avec les mécontents. Dans ces circonstances on apprit * qu'à Savone le Peuple avoit chassé les Nobles. Il n'en fallut pas davantage pour décider le Peuple de Gênes à en faire autant. La populace se répandit dans toutes les

AN. 1345.

* Le 11. de Janvier.

AN. 1345. rues, criant, *Vive le Peuple & le nouveau Doge.* Quelques Nobles voulurent arrêter le cours de cette émeute; mais ils furent repoussés, & l'on mit le feu à leurs maisons. Les Conseillers du **Soulevement** Doge, tirés du Peuple & de la Noblesse, voyant les choses désespérées, abdiquèrent leurs charges; & ils furent sur le champ remplacés par quinze Conseillers Plébéiens. On donna ordre de visiter les maisons des Nobles, & d'en enlever toutes les armes. Enfin, dans l'emportement où étoit le Peuple, il sortit brusquement * sans chefs & sans ordre, & tomba sur les mécontents, qui s'étoient logés dans les Fauxbourgs. Ceux-ci se retirèrent sur les hauteurs voisines, où ils firent tête; & bientôt chargeant le Peuple à leur tour, ils l'obligèrent à se réfugier dans la Ville: mais ne se voyant pas en état de la forcer, ils se séparèrent la nuit même, & se retirèrent dans leurs lieux de retraite.

**Soulevement
contre les
Nobles,**

Quelque temps après, le Peuple, conjointement avec les Nobles dont il n'appréhendoit plus rien depuis le départ des mécontents, fit divers armemens contre ces derniers, auxquels il

* Le 14. du même mois.

enleva presque toutes les Places dont ils s'étoient rendus maîtres. Las de tant de funestes troubles , les deux partis convinrent enfin de reconnoître pour arbitre de leurs différends Luchino Visconti , Seigneur de Milan , qui vint à bout de les accorder. Les mécontents furent reçus dans Gênes , & on leur rendit leurs biens. Il n'y eut qu'un petit nombre d'entr'eux exclus de cette grace , à qui il fut défendu d'approcher de la Ville plus près que dix milles. Ce plan de pacification ayant été exécuté , tout l'Etat de Gênes se vit tranquille , & il ne resta au pouvoir du peu de mécontents qui'étoient exilés que Rocca-bruna & Monaco , dont les Grimaldi étoient les maîtres depuis environ quinze ans.

AN. 1345.

Accord avec les mécontents qui sont reçus dans Gênes , hors mis un petit nombre.

Ils s'étoient fortifiés à Monaco , dont ils avoient fait la principale retraite de ceux de leur parti , & y avoient rassemblé quantité de gens sans aveu , de bandits , de misérables perdus de dettes , ou chargés de crimes , dont ils se servoient pour faire des courses le long des Côtes , & piller indistinctement tous les navires qui tomboient entre leurs mains. En 1346. ils firent un armement for-

Sort de ces exilés.

AN. 1346.

AN. 1346.

midable, qui n'alloit pas à moins de trente galeres, montées par dix mille hommes qu'ils avoient pris à leur solde. L'Etat de Gênes sentit de quelle importance il étoit de se mettre en état de résister à des forces si considérables; mais on manquoit des fonds nécessaires. On prit le parti de s'adresser aux plus riches Citoyens, qu'on engagea à faire les dépenses de la Flotte qu'on résolut d'armer; & on leur délégua les revenus de la République, jusqu'à la concurrence des sommes qu'ils seroient obligés de déboursier. Ce fut là, disent les Historiens de Gênes, l'origine de la fameuse Maison de S. George.

Cet expédient réussit, & en moins d'un mois on équipa vingt-six galeres, dont les moindres portoient deux cents hommes. Les mécontents ne crurent pas devoir s'exposer à une si puissante Flotte. Ils tournerent vers la France, & se mirent au service de Philippe de Valois qui étoit en guerre avec le Roi d'Angleterre. Ils se trouverent à la bataille de Creci, où ils périrent presque tous; & Gênes, délivrée de la crainte qu'elle avoit eue de ce côté, employa ses galeres à protéger les établissemens qu'elle

qu'elle avoit dans le Levant, & à en former de nouveaux.

L'Isle de Scio fut un des principaux objets de ce projet. Il y avoit peu d'endroits plus favorables au commerce des Génois, que cette Isle. Elle n'étoit pas moins à la bienféance des Vénitiens, qui pensoient à s'en rendre les maîtres : nouveau motif qui portoit les Génois à s'en emparer, pour ne la pas laisser tomber aux mains de ces puissans rivaux de leur commerce. Ils y avoient d'ailleurs de prétendus droits ; mais qui n'ont jamais été bien clairs, de l'aveu de leurs propres Historiens. Quoi qu'il en soit, ils s'en mirent en possession, & s'y établirent solidement, aussi-bien que dans quelques autres lieux voisins.

Gênes jouissoit depuis plusieurs années de la plus heureuse tranquillité, sous le Gouvernement paisible du Doge Jean de Morta, lorsque la mort vint leur enlever un si bon maître. Il fut généralement regretté : les honneurs n'avoient en rien altéré ses vertus : il avoit gouverné sept ans l'un des plus riches États de l'Italie, & il mourut pauvre. L'élection de son successeur causa quelques troubles : l'ambition des

AN. 1346.

Entreprise
des Génois
sur l'Isle de
Scio.

AN. 1350.

Mort du
Doge Jean
de Morta.

AN. 1350.

Jean de Va.
le nouveau
Doge.

prétendans ne se borna pas à des intrigues secretes : l'un des concurrens se montra sur la place suivi de deux mille hommes sous les armes. Il n'en fixa pas mieux les suffrages ; & l'on élut Jean de Valenti , * qui partagea les emplois entre les Nobles & les Plebéïens. Les Génois furent tranquilles au-dedans. Des objets trop importants les occupèrent au-dehors : ils eurent à soutenir contre les Vénitiens une guerre qui pendant plusieurs années employa toute leur attention & toutes leurs forces.

Guerre con-
tre Venise,

Le commerce de ces deux Peuples dans la Mer noire étoit une source continuelle de mésintelligence & de querelles. Les Vénitiens se plaignirent que les Génois leur avoient enlevé quelques vaisseaux ; & pour s'en venger prirent dix galeres Génoises qu'ils rencontrèrent à l'Isle de Negrepont. Les Génois eurent leur revanche dans la même année. Telles furent les premières expéditions de cette guerre, què les deux Nations se préparèrent à pousser avec plus de vigueur les années suivantes.

* Le 2. de Janvier.

En effet les Vénitiens mirent en Mer en 1352. une Flotte nombreuse, qui fut jointe par celle que leur fournirent le Roi d'Aragon & l'Empereur de Constantinople, Jean Cantacuzene, avec qui ils s'étoient ligués. L'Amiral Génois, inférieur en forces, quoiqu'il commandât soixante galeres bien équipées, jugea à propos d'attendre la Flotte combinée des ennemis dans le détroit de Constantinople, afin que dans un si petit espace on ne pût profiter contre lui de l'avantage du nombre. Il fut attaqué sur le soir; & le combat dura toute la nuit, sans que ni les ténèbres, ni une pluie affreuse, ni une tempête même qui survint, fussent capables de suspendre l'acharnement des deux partis. Les Génois avoient le vent contraire, & perdirent tout d'abord treize de leurs galeres : mais la victoire se déclara à la fin en leur faveur. Ils prirent trente galeres Vénitiennes, & dix-huit Catalanes. Pour les Grecs, ils s'étoient retirés dans le Port de Constantinople dès le commencement de l'action. Les ennemis eurent de plus quelques vaisseaux coulés à fond, quatre mille hommes tués, & dix-huit cents fait prison-

Victoire des
Génois.

AN. 1352. niers. Les Génois reprirent dix de leurs galeres, & ne perdirent que sept cents hommes : perte légère en comparaison de celle des vaincus ; mais considérable en elle-même, & qui empêcha qu'on ne fit à Gênes des réjouissances publiques pour une victoire qui mettoit toute la Ville en deuil.

AN. 1359

L'année suivante les Génois, voulant profiter de leurs avantages, armerent encore une Flotte de soixante voiles : mais ils changerent d'Amiral ; & au lieu de Pagano Doria, qui avoit commandé la campagne précédente avec tant de prudence & de valeur, ils choisirent Antoine Grimaldi qui ne lui cédoit ni en courage ni en expérience ; mais dont la présomption perdit tout. Ayant rencontré près de Cagliari la Flotte réunie des Vénitiens & des Catalans, forte de quatre-vingts galeres, il ne balança pas à l'attaquer. Il fut battu, & sa Flotte fut presque entièrement détruite : selon quelques Historiens, il perdit cinquante-une galeres. Une si terrible défaite jeta Gênes dans la plus grande consternation. D'aussi tristes circonstances sembloient devoir étouffer plus que jamais toutes discor-

Ils sont battus.

des intestines. Elles renaissoient cependant ; & les Génois , accablés au-dehors & déchirés au-dedans , sembloient s'entendre avec leurs ennemis pour se perdre.

AN. 1354

Nous savons peu de détails sur ces nouvelles brouilleries. Les factions des Guelfes & des Gibelins les excitèrent ; & l'on ne trouva d'autres remèdes pour les apaiser que de remettre le Gouvernement entre les mains de Jean Visconti, Archevêque & Seigneur de Milan. Le Doge se démit de sa dignité ; & Visconti envoya à Gênes Guillaume, Marquis Pallavicini , pour y gouverner en son nom. Par ce changement on réussit du moins à calmer les troubles intérieurs ; & les Génois ne penserent plus qu'à la guerre contre les Vénitiens. Ils armerent une Flotte nouvelle , & la confièrent à ce même Pagano Doria qui avoit battu les ennemis deux ans auparavant. Cet Amiral , après avoir fait quelques dégâts sur les côtes de l'Etat de Venise , fit voile vers le Levant , & ayant rencontré la Flotte ennemie aux environs de la Morée , près de l'Isle Sapienza , il l'attaqua avec tant de vigueur qu'il prit tous les vaisseaux qui la com-

Nouveaux
Troubles domestiques :
démission du
Doge. Le
Seigneur de
Milan Souverain de Gênes.

AN. 1354

Victoire des
Génois sur
les Vénitiens

AN. 1556. posoient, & fit cinq mille quatre cents prisonniers, du nombre desquels fut l'Amiral Vénitien, Nicolas Pisani, l'un des grands Capitaines de son temps, & qui avoit commandé les Flottes de Venise pendant les campagnes précédentes.

Après cette glorieuse victoire, qui avoit coûté bien du sang aux Génois, Doria revint à Gênes. Toute la Ville sortit au-devant de lui; & il entra en triomphe au milieu des applaudissemens qui retentissoient de toutes parts. On immortalisa le souvenir de cette heureuse journée par des fêtes qui devoient se renouveler chaque année à pareil jour; * & pour récompenser Doria, l'Etat lui fit présent d'une somme pour acheter une maison. Ce grand homme, qui commandoit des Flottes & détruisoit les ennemis de sa Patrie, n'avoit pas dans cette Patrie même une maison pour se loger. La libéralité de l'Etat ne l'enrichit point : il mourut si pauvre qu'il ne laissa pas de quoi faire les frais de sa sépulture. Sa famille, l'une des plus considérables de Gênes, voulut s'en charger; mais la République s'empressa d'en prendre soin elle-même. Elle

* Le 4. de Novembre.

lui fit faire un tombeau de marbre , & AN. 1354.
 lui fit rendre les derniers devoirs avec
 tous les honneurs que méritoit un
 homme qui lui avoit rendu de si grands
 services , & qui aux talens qui font les
 Héros avoit joint toutes les vertus qui
 font les excellens Citoyens.

Jean Visconti étoit mort : la souve-
 raineté de Gênes passa à ses Neveux qui AN. 1355.
 lui succéderent. Par leur médiation la
 paix fut enfin conclue entre Gênes &
 Venise. Elle fut fatale au pouvoir des Paix avec
Venise.
 Visconti sur les Génois. Ce Peuple tou-
 jours inconstant ne pouvoit long-temps
 s'accommoder d'un même maître. Les
 malheurs des temps l'avoient fait recou-
 rir aux Visconti , trop ambitieux pour
 ne lui pas bientôt donner de l'ombrage.
 Quelques demandes extraordinaires
 acheverent d'aigrir les esprits , qui dé-
 barrassés des guerres étrangères sem-
 bloient chercher un aliment à leur in-
 quiétude naturelle. Simon Boccanegra AN. 1356.
 profita de ces circonstances , & hâta la
 révolution.

C'étoit ce même Boccanegra qui
 avoit douze ans auparavant abdiqué la
 charge de Doge avec de si grandes ap-
 parences de modération. Il s'étoit d'a-

AN. 1356.
& suiv.

bord retiré à Pise ; mais il étoit rentré dans Gênes depuis long-temps. Il étoit toujours adoré du Peuple , à qui ses malheurs mêmes l'avoient encore rendu plus cher. Sous les dehors de modération & de douceur qu'il affectoit , il cachoit adroitement ses projets d'ambition & de vengeance. Il ne perdoit de vûe ni le desir de remonter au rang où il avoit été placé , ni sa haine contre ceux qui l'en avoient fait descendre : mais , pour réussir plus glorieusement , il lui falloit un beau prétexte. La liberté de sa Patrie lui en offroit un qu'il ne manqua pas de saisir.

Conspiration
contre le Duc
de Milan.

Se déclarer tout d'abord ouvertement contre le Duc de Milan & la Noblesse de Gênes , c'étoit se perdre presque à coup sûr. Dissimulant donc son véritable dessein , il se contenta d'animer la Populace contre les Nobles par divers discours que ses créatures répandoient sourdement : il fit insinuer qu'il étoit de l'intérêt du Peuple de soutenir l'autorité des Visconti , dont le joug seroit toujours moins insupportable que celui de la Noblesse , & qui ne manqueroient pas de favoriser ceux qu'ils verroient attachés à leur parti. Ces discours

cours semés à propos firent effet. Les Nobles & quelques-uns des principaux Plebéiens ayant pris les armes le 14. de Novembre 1356. pour chasser les Officiers qui commandoient dans Gênes au nom du Duc de Milan, trouverent à leur passage la Populace qui s'étoit armée de son côté. On se battit avec fureur, & il y eut bien du sang versé de part & d'autre. Pendant ce temps Boccanegra jouoit un rôle fort différent. Il avoit assemblé environ deux cents hommes dans l'Eglise San-Siro, voisine de sa maison : il leur dit en deux mots son projet ; & les exhortant à travailler avec lui, sans perdre de temps, au rétablissement de la liberté, il marcha au Palais du Gouverneur, & commanda qu'on lui en ouvrît les portes, menaçant d'y mettre le feu. Le Gouverneur balança quelque - temps ; mais voyant que la résistance seroit inutile, il fit ouvrir. Boccanegra se rendit maître du Palais ; & la nouvelle n'en fut pas plutôt répandue, que le combat & le tumulte cessèrent, & chacun se retira chez soi.

Le lendemain le Peuple s'assembla ; & Boccanegra fut créé Doge pour la seconde fois.

AN. 1356.

seconde fois. Le premier acte qu'il fit de son autorité fut de bannir les plus puissans Citoyens, soit de la Noblesse, soit du Peuple; de désarmer le reste des Nobles; de les exclure non-seulement des emplois publics, mais de tous les postes qui auroient pû leur donner quelque pouvoir. Après ces précautions contre les ennemis domestiques, il se prépara à résister aux forces étrangères. Il s'attendoit bien au ressentiment des Visconti: il fit une ligue contre eux avec le Marquis de Montferrat. Enfin il prit de si bonnes mesures, & montra tant de vigueur, qu'il rétablit la tranquillité dans tout l'Etat, & s'y maintint pendant sept ans que dura la nouvelle administration.

AN. 1362.
Conjuration
contre lui.

Si l'Etat étoit tranquille, Boccane-gra devoit l'être peu. Ses ennemis, pour être cachés, n'en étoient que plus à craindre. Quelques conjurations éclatèrent en 1362. & les coupables furent punis. Il succomba enfin, & fut

AN. 1363.
Il est empoisonné.

empoisonné dans un festin. Il n'eut pas plutôt avalé le poison qu'il commença à en sentir l'effet, & il expira peu de temps après: habile, adroit politique, avec des intentions peu pures, & des

vûes trop intéressées, il procura un grand avantage à sa Patrie, puisqu'il la fit jouir, presque tout le temps qu'il la gouverna, d'un repos qu'elle ne goûtoit gueres depuis long-temps.

Les troubles ne pouvoient que renaître par sa mort. On prit les armes, on s'empara du Palais, & l'on arrêta ses trois freres. On s'assembla ensuite pour élire un nouveau Doge, & l'on prit de grandes précautions pour choisir des Electeurs impartiaux. Enfin Gabriel Adorne fut nommé pour succéder à Boccanegra. Il étoit Plébéien & de la faction des Gibelins : mais sa douceur & sa sagesse promettoient une administration heureuse & paisible. Les Magistratures & les honneurs restèrent encore au Peuple seul. Les Nobles exilés ne furent point rappelés, & presque toutes les choses demeurèrent sur le même pied où elles étoient sous le Doge précédent.

Cependant les mécontents des quatre principales familles qu'on avoit bannis, ou qui s'étoient retirés volontairement, voyant qu'ils n'avoient rien à espérer ni du Peuple, ni des Nobles qui étoient restés dans Gênes, se tour-

AN. 1263.

Gabriel
Adorne élu
Doge.

AN. 1365.

Nouveaux
projets des
mécontents
aidés des Visconti.

AN. 1365.

nerent d'un autre côté pour reprendre le dessus. Ils se liguerent avec les Visconti & avec le Marquis de Final, qui firent entrer des troupes dans l'Etat de Gênes : mais elles furent repoussées. Ils crurent mieux réussir en excitant de nouvelles brouilleries parmi les Génois, & engagèrent Leonard Montaldo, qui avoit été une des créatures de Bocca-negra, à se soulever contre le nouveau Doge. Ainsi, tandis que les troupes de Visconti agissoient d'un côté, & s'em-paroient de la Specie, Montaldo dans Gênes, à la tête de quelques Partisans, tâchoit de se rendre maître du Palais. Mais il étoit trop foible & trop peu ac-crédité. Il fut repoussé & forcé de sortir de la Ville. Les troupes Milanoises s'av-
vançoient pourtant à grandes journées, & étoient déjà à Chiavari ; mais, appre-nant que l'entreprise étoit manquée, elles s'en retournerent. Le Doge fit punir quelques-uns des coupables : les autres se réfugierent ou à Pisé avec Mon-taldo, ou à l'armée des Visconti.

AN. 1366.

L'année suivante vit naître de nou-
veaux efforts. Le Doge fut moins heu-
reux : ses troupes furent battues par l'ar-
mée Milanoise, qui s'avança vers Gê-

nes d'un côté, tandis que Montaldo, ligué avec les mécontents, s'en approchoit de l'autre. Les ennemis, déjà maîtres des Vallées de Bisagno & de Polsevera, forcèrent enfin le Doge à parler d'accommodement : il fut conclu avec bien de la peine ; & les conditions furent que le Doge seroit conservé dans sa place ; qu'il payeroit par an quatre mille florins d'or aux Visconti, & leur fourniroit quatre cents Arbalétriers à pied qu'il entretiendrait à ses frais ; que les exilés auroient la liberté de rentrer dans leur Patrie ; & que Montaldo demeureroit banni pour deux ans seulement. Tels furent les principaux Articles du traité, auquel Montaldo ne fut pas sans doute appelé. Il prit le parti de se retirer à Asti.

AN. 1366.

Accord avec
les Visconti
& les mécon-
tens.

AN. 1370.

La tranquillité qui suivit cette pacification ne dura pas plus de trois ans. On commençoit à se lasser du Gouvernement d'Adorne : on se plaignoit des impôts dont il surchargeoit l'Etat. Le Peuple murmuroit hautement, & refusoit de payer les taxes. Guillaume Ermirio & Dominique Fregose, Lieutenants du Doge, profitèrent de ces dispositions. Ils se rendirent secrètement

Soulevement
contre le Do-
ge Adorne.

AN. 1370

dans une Eglise , où beaucoup de Peuple s'assembla ; ils déclamerent vivement contre l'avarice du Doge , & contre les impôts nouveaux : ils exhorterent ceux qui voudroient s'en affranchir à les suivre ; & la Populace , toujours avide de nouveautés , ne demandant pas mieux que de se porter où l'on voudroit , ils marcherent sur le champ vers le Palais. Le Doge , qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette émeute , s'y enferma , & fit sonner la cloche dont on se servoit pour donner l'alarme : mais personne ne venant à son secours , & voyant que les mutins avoient mis le feu aux portes , il prit le parti de se sauver & s'échappa heureusement.

AN. 1371.

Dominique
Fregose élu
Doge.

Nouveaux
mouvemens
des mécon-
gens.

Le Peuple maître du Palais élit Doge Dominique Fregose , * qui fut confirmé le lendemain d'une façon plus solennelle. Son premier soin fut d'éloigner Adorne , qu'il exila à Voltagio : il enleva aux mécontents le Château de Roccatagliata une de leurs retraites. Comme il étoit de la faction des Gibelins , les Guelfes gagnés par les mécontents conspirerent contre lui ; mais la conjuration étant découverte , les deux

* 13. Août.

principaux Chefs furent punis, & Jean de Fiesque, Evêque de Vercell, qui s'étoit approché pour les soutenir avec huit cents chevaux, fut obligé de s'en retourner.

AN. 1372

Durant les premières années du Gouvernement de Frégose, les Génois furent fort occupés d'une expédition en Chypre. Voici ce qui y donna lieu. Pierre de Lusignan, Roi de Chypre, avoit été tué en 1370. par ses propres freres, & Perrin son fils lui avoit succédé. A la cérémonie de son couronnement, il y eut de grands débats pour la préséance entre les Génois & les Vénitiens qui s'y trouverent. Le Roi décida en faveur des Vénitiens; & les Génois résolurent de s'en venger. Le lendemain ils vinrent au Palais avec des armes cachées sous leurs habits. On s'en aperçut, on les saisit, & ils furent jetés par les fenêtres. Le Roi porta plus loin le ressentiment, & ordonna qu'on massacrât tous les Génois qui se trouveroient dans l'Isle. Cette nouvelle fut bientôt portée à Gênes. On arma sur le champ sept galeres, qui furent suivies d'une Flotte nombreuse. Quatorze mille hommes de pied & deux mille che-

Expédition
des Génois
en Chypre.

AN. 1373

AN. 1373.

vaux débarquerent dans le Royaume de Chypre, & y mirent tout à feu & à sang. La Reine Mere, mécontente du Gouvernement, leur livra Famagouste : & les Génois, maîtres de presque toute l'Isle, n'accorderent la paix qu'à condition qu'on leur payeroit un tribut annuel de quarante mille écus. Quelques Auteurs disent que par ce Traité ils devoient rendre Famagouste : mais ils la

AN. 1374.

garderent ; & laissant ce misérable Royaume dans la plus grande désolation, emmenerent avec eux à Gênes, pour ôtages, le Sénéchal de Chypre, Jacques de Lusignan, l'un des oncles du Roi, deux enfans du Prince de Galilée, & plusieurs des principaux Barons.

Sixieme
guerre contre
Venise.

Cette expédition fut suivie d'une guerre bien plus sérieuse que les Génois eurent à soutenir contre les Vénitiens, & qui réveillait celle de Chypre. L'Isle de Ténédos fut l'objet de cette guerre. Ces deux Peuples avoient des prétentions sur cette Isle, qui étoit trop à leur bienséance pour ne pas chercher à les faire valoir à quelque prix que ce fût. Elle appartenait à l'Empire Grec ; & ils se prévalaient des donations qu'ils prétendoient leur en avoir

été faites. Les Vénitiens s'en emparèrent les premiers , & les Génois se disposèrent à les en chasser. Chacun se fortifia par des ligues. Venise s'allia avec les Visconti & le Roi de Chypre ; Gênes avec Louis , Roi de Hongrie , le Patriarche d'Aquilée & François Carrera , Seigneur de Padoue.

AN. 1378.

La Flotte que les Génois armerent ; pour se rendre maîtres de Ténédos , ne réussit point : les Vénitiens s'y maintinrent , & leurs galeres battirent les galeres Génoises. Pendant ce temps ; les alliés des deux Peuples ravageoient réciproquement diverses parties des Etats de Gênes & de Venise ; & le Roi de Chypre aidé des Vénitiens assiégeoit Famagouste ; mais il fut obligé d'abandonner ce siege. On se prépara à faire la guerre avec encore plus de vigueur & de plus grandes forces la campagne suivante. On résolut d'anéantir toutes dissensions domestiques ; & les exilés furent rappelés. Mais , pour conserver la tranquillité dans Gênes , il eût fallu étouffer l'ambition de ses Citoyens. De nouveaux troubles naissoient au milieu des précautions mêmes qu'on prenoit pour les éteindre. Antoine

AN. 1377.

AN. 1378.

Nouveaux
troubles dans
Gênes.

AN. 1378.

Antoine
Adorne élu
Doge, Nico-
las Guarco
lui est substi-
tué le même
jour,

Adorne & Nicolas Guarco cherchoient toutes les occasions de perdre le Doge, pour monter en sa place : ils répandoient par tout mille calomnies contre lui & son frere ; & ils vinrent à bout de faire oublier les importans services que l'Etat recevoit tous les jours de l'un & de l'autre. Le 17. de Juin le Peuple avoit pris les armes pour se défendre contre les Vénitiens, qui, disoit-on, étoient déjà maîtres de Porto-Venere : mais c'étoit un faux bruit qui avoit servi de prétexte pour s'armer. Le Peuple conduit par Adorne & Guarco, tournant subitement vers le Palais, s'en empara. Le Doge & son frere furent jettés en prison, sans qu'on pût leur faire le moindre reproche. Adorne fut proclamé Doge : mais quelques heures après on lui substitua Guarco. Ainsi finit l'administration de Frégose, dont la douceur, la modération, la sagesse ne purent fixer l'inconstance d'un Peuple qui ne pouvoit ni se passer de maîtres, ni les souffrir.

Selon la politique des nouveaux Doges, Guarco commença par bannir de Gênes toute la famille des Fregoses. Il ordonna ensuite que les Magistratures

& les emplois seroient dorénavant partagés entre le Peuple & les Nobles. Après ces premiers soins, donnés aux affaires du dedans, il mit toute son attention à la guerre contre Venise. Une Flotte de vingt-deux galeres, commandée par Lucian Doria, rencontra près de Pola * la Flotte Vénitienne à peu près de la même force. Les Génois remporterent une victoire complete. Ils prirent quinze galeres, sur lesquelles ils firent près de deux mille cinq cents prisonniers. Mais Doria n'eut pas le plaisir de jouir de son triomphe : au milieu de l'action, ayant haussé la visiere de son casque, il reçut à la tête un coup de lance dont il expira sur l'heure. On déroba à sa Flotte la connoissance de sa mort jusqu'après le combat. Sa perte toucha vivement ses Soldats & ses Matelots dont il étoit adoré. C'étoit un des meilleurs hommes de Mer, & des plus grands Capitaines de son temps : digne par ses talens militaires de la confiance des troupes, il n'étoit pas moins digne de leur amour par ses bontés. On rapporte que ce grand homme commandant sur les Côtes d'Esclavonie une

Grande victoire sur les Vénitiens.

* Le 5. de Mai.

AN. 1379. Flotte qui manquoit de vivres , & d'argent pour s'en pourvoir , distribua aux Matelots & aux Soldats jusqu'à sa vaisselle d'argent , qui se montoit à une somme considérable ; & un misérable rameur s'étant jetté à ses pieds à demi-mort de faim , il coupa la boucle de sa ceinture , la seule chose de prix qui lui restât , & la lui donna. L'Etat fut sensible à la perte de son Amiral , & témoigna sa reconnoissance par les bienfaits dont il combla ses héritiers.

Quelques ravages sur les Côtes de l'Etat de Venise furent les suites de la victoire qu'on venoit de remporter. La Flotte Génoise , renforcée jusqu'à soixante galeres , fut bientôt en état de former des projets plus considérables. Elle étoit commandée par Pierre Doria , qui possédoit les plus grandes qualités pour la guerre ; mais qui y joignoit une hauteur , une roideur , une inflexibilité qui lui fit perdre tout le fruit des avantages les plus décisifs. A la tête d'une Flotte si supérieure , il vogua vers Venise , après s'être emparé de quelques Places qui se trouverent sur son chemin , le long de la Côte. Il s'arrêta à Chioggia , qui n'est éloignée de Ve-

nise que de vingt-cinq milles , & la force. Cette fâcheuse nouvelle jetta l'alarme & la consternation dans la Capitale. Malgré les soins qu'on avoit pris pour la mettre en état de défense , on ne pouvoit gueres se flater qu'elle résistât longtemps aux forces qui la menaçoient. Environnée d'ennemis devant lesquels ni ses troupes ni ses vaisseaux n'osoient paroître ; à la veille de manquer de subsistance ; dans l'impossibilité d'en faire venir ni par terre ni par mer , il ne lui restoit d'autre parti à prendre que de traiter de la paix , à quelques conditions que ce pût être.

AN. 1379
& suiv.

On assiege
Venise.

AN. 1380.

Les Vénitiens se hâtèrent donc de députer vers Doria , pour négocier un accommodement. Les Députés firent souvenir l'Amiral Génois de l'inconstance de la Fortune , & ne dissimulant point leurs malheurs , l'exciterent à les terminer , en leur accordant la paix qu'ils demandoient , à des conditions supportables. Mais Doria , aveuglé par ses succès , leur prescrivit des Loix si dures , que les Députés eurent peine à les entendre jusqu'au bout. Pour toute grâce , il accordoit la vie aux Vénitiens , & ne leur laissoit pas même leurs biens.

Les Vénitiens demandent la paix : on l'offre à des conditions trop dures.

AN. 1380. Une réponse si dure révolta tous les esprits. La frayeur se tourna en désespoir; & l'on ne parla plus que de se défendre jusques aux dernières extrémités. Barnabé Visconti, Allié de Venise, tenta de faire une diversion. Il fit avancer quelques troupes vers Gênes : mais elles furent taillées en pièces.

Quelques efforts que le désespoir fit faire aux Vénitiens, ils ne pouvoient que périr; & la faim seule les auroit bientôt détruits, si les Génois, demeurant tranquilles dans leurs postes, se fussent contentés de les tenir étroitement bloqués : mais Doria, méprisant des ennemis qu'il ne croyoit plus capables de lui résister, & voulant finir promptement la guerre, fit partir de Chioggia trente galeres qui s'approchèrent de Venise. Après quelques tentatives qui ne réussirent point, elles se retirèrent à trois milles de cette Ville. Là elles furent attaquées par quantité de petites barques & de bâtimens légers, que les Vénitiens armerent en hâte, & qui causerent beaucoup de dommage aux galeres Génoises. Ces petits bâtimens voltigeoient sans cesse autour d'elles, & les attaquoient de tous côtés,

tandis que les galeres ne manœuvroient qu'avec beaucoup de difficulté, parce-qu'elles ne pouvoient sans risque sortir d'un canal où elles étoient; l'eau n'ayant pas ailleurs assez de profondeur pour elles. Elles étoient encore plus incommodées par l'artillerie dont chacune des barques Vénitiennes portoit quelques pieces. C'étoit la premiere fois qu'on voyoit de l'artillerie en Italie, dont l'effet ne pouvoit manquer de surprendre & d'embarrasser beaucoup les Génois.

Les Vénitiens avoient trop bien fermé leur port, pour qu'on pût les forcer par mer. Les Génois tournerent leurs efforts du côté de la terre: mais ils n'y furent pas plus heureux. Mon dessein n'est pas d'entrer dans tous les détails de ce siege. Il me suffira de dire que les Génois, par une négligence qui venoit sans doute de trop de confiance, laisserent enfermer dans Chioggia les galeres & les Troupes qu'ils y avoient. Ils ne prirent pas non plus assez de précautions pour empêcher les Vénitiens de recevoir des convois par mer. Peu à peu l'ardeur des Génois se rallentit, & les affaires des Vénitiens se rétablirent. Ces derniers remportoient presque tou-

Désavantages
des Génois.

AN. 1380. jours quelques avantages ; & leur artillerie , dont les Génois manquoient absolument , leur étoit d'un grand secours. Doria fut emporté d'un coup de canon , & Gaspard Spinola fut nommé pour le remplacer. Enfin la partie de l'Armée

AN. 1381. Génoise assiégée dans Chioggia , manquant de vivres , désespérant d'être secourue , accablée des fatigues d'une longue défense , se rendit à discrétion. Les Vénitiens y prirent quatre mille hommes , dix-neuf galeres , & quantité d'autres bâtimens. Le reste de la Flotte des Génois prit sa revanche sur diverses Places de la Côte de Venise , s'emparant des unes , brûlant & ravageant les autres.

Les troubles domestiques font rappeler la Flotte Génoise.

Gênes se fatiguoit d'une guerre si opiniâtre & si longue. Des troubles domestiques allarmoient le Doge. Les Adornes , les Fregoses , & d'autres mécontents remuoient. On rappella Gaspard Spinola & sa Flotte. Elle arriva bientôt à Chiavari ; & les Troupes qu'elle portoit étant débarquées , marcherent contre les mécontents , qui firent d'abord quelque résistance : mais ils furent battus ; & l'on en prit plusieurs , dont quelques-uns furent punis. On n'avoit

n'avoit cependant pas perdu tout-à-fait de vûe la guerre de Venise; & l'année suivante on fit partir une nouvelle Flotte pour la mer Adriatique. Mais les deux partis étoient rebutés, & souhai-
toient véritablement la paix. Amé VII. Duc de Savoye, en fut le Médiateur; & elle fut conclue au mois d'Août 1382. bien moins glorieusement & moins avantageusement pour les Génois, qu'elle ne l'eût été trois ans plutôt. Il ne leur resta pas même l'Isle de Ténédos. Il fut arrêté que cette Isle n'appartiendroit en propre à aucun des deux Peuples; & les Génois n'obtinrent autre chose, sinon que les Vénitiens détruiroient le Fort qu'ils y avoient fait bâtir: condition que les Vénitiens eurent de la peine à remplir, & qui pensa même renouveler la guerre. Mais enfin le Fort fut détruit, & la bonne intelligence entre les deux Peuples fut solidement rétablie.

AN 1382.

Paix avec
les Vénitiens.

Les Génois n'étoient pas faits pour la tranquillité; & la paix qu'ils venoient de conclurre ne leur servit qu'à se livrer davantage à leurs querelles domestiques. Rien n'avoit été plus doux, ni plus sage, que l'administration de leur

Dissensions
domestiques.

AN. 1382.

AN. 1583.

Doge, Nicolas Guarco. On murmuroit cependant contre lui. Le Peuple se plaignoit de ce qu'il avoit appelé les Nobles aux emplois publics. Il lui reprochoit l'augmentation des impôts, suite inévitable des frais d'une longue guerre. On lui faisoit un crime de ce qu'il entretenoit une Garde pour sa sûreté. Un Doge, disoit-on, ne doit être gardé que par ses vertus & par l'amour de ceux qu'il gouverne. Les Gardes ne sont que pour les tyrans, ou pour ceux qui aspirent à le devenir. Tels étoient les discours qu'on tenoit de toutes parts, & qu'avoient soin de répandre avec affectation les ennemis personnels du Doge; & ceux qui songeoient à le déposséder.

De ce nombre étoient Leonard Montaldo, dont j'ai déjà parlé, & Antoine Adorne, supplanté par Guarco, dans l'instant même de son élection. Ils animèrent la populace au point qu'elle prit les armes, & courant tumultueusement dans les rues demanda avec menaces que l'on supprimât sur le champ les impôts. Les mutins étoient bien au nombre de deux mille. Ils s'assemblerent dans l'Eglise de saint Dominique, & Montaldo y accourut. Là on examina

ce qu'il convenoit de réformer dans l'Etat, & il fut convenu qu'on s'arrêteroit à demander que les Nobles fussent exclus du Gouvernement; que tout le Conseil du Doge fût tiré du Corps du Peuple, & que les nouveaux impôts fussent supprimés. Montaldo fut nommé, avec trois autres des principaux de l'Assemblée, pour informer le Doge de ce résultat.

Troubler &
désordre.

Les Députés furent suivis de toute la populace, qui remplit la Place vis-à-vis le Palais, & ne cessoit de crier que l'on abolît les impôts. Le Doge fit dire qu'il y consentoit, & même qu'on annullât les ordonnances qu'on avoit faites en sa faveur. Il fit jeter au même temps du haut d'un balcon ces ordonnances au Peuple, qui les déchira sur le champ. Lorsque la nuit fut venue, le Doge assembla cent des principaux Citoyens, pour délibérer avec eux sur ce qu'il avoit à faire. Il s'agissoit d'apaiser le Peuple; & l'on décida qu'on déclareroit les Nobles exclus des affaires publiques; que l'on mettroit bas les impôts, & que l'on rappelleroit les Fregoses & les autres exilés. Ces satisfactions ne calmerent pas les esprits. On

AN. 1283.

nomma donc huit personnes du Peuple, dont Montaldo fut du nombre, pour convenir des choses que l'on vouloit réformer, & pour rétablir la tranquillité. Ces nouveaux Commissaires commencerent par faire publier que l'on mît bas les armes : mais ils ne purent se faire obéir. Le tumulte augmentoit de plus en plus ; les rues étoient pleines de gens armés : on n'entendoit que des cris confus, au milieu desquels on distinguoit le nom d'Antoine Adorne.

Un Receveur des revenus publics fut assommé ; & le désordre auroit été plus loin, si quelques-uns des plus sages Citoyens n'eussent adouci les esprits prêts à se porter à toute extrémité, sans mesure, comme sans motif. Il y avoit déjà plusieurs jours que le tumulte duroit. Enfin commençant un peu à se calmer, le Doge, qui n'avoit osé paroître, reprit courage, & fit assembler le Peuple*. Il rejetta sur les nécessités de l'Etat les impôts dont on se plaignoit. Il déclara que ces impôts étoient supprimés, & qu'il avoit tâché de satisfaire également aux autres chefs de demandes qu'on avoit formés. » Que voulez-vous de

* 24. de Mars.

» plus, ajouta-t'il, & qui vous retient
» sous les armes ? Vous suis-je devenu
» odieux ? Etes-vous las que je sois vo-
» tre Doge ? Il n'est pas besoin d'em-
» ployer la force pour me faire quitter la
» dignité que vous m'avez confiée. Di-
» tes un mot, & vous me verrez vous
» la remettre du même front que je l'ai
» reçue.

Le Peuple, flatté de ce discours, s'écria que ce n'étoit point son abdication qu'on demandoit ; qu'on étoit content de son administration : & qu'on seroit pleinement satisfait, pourvu que les impôts ne fussent point rétablis. C'étoit là en effet le seul point qui touchoit particulièrement le Peuple : mais ce n'étoit pas ce qui intéressoit le plus ceux qui le faisoient agir. Sur ces entrefaites, Antoine Adorne, qui avoit bien contribué à exciter tous ces troubles, & qui avoit compté en tirer parti, débarqua de nuit à Gênes. Le Doge sentit bien que s'il y restoit, les troubles ne tarderoient pas à renaître. Il lui donna ordre de se retirer sur l'heure à Savone, jusqu'à ce que le repos fût tout-à-fait affermi. Il partit en effet ; mais dès le lendemain ses partisans commencèrent

AN. 1383. à cabaler. Ils répandirent à son sujet mille faux bruits : les uns disoient qu'on l'avoit fait noyer en pleine mer ; d'autres, qu'on l'avoit fait mourir secrètement dans le Palais, ou du moins qu'on l'y retenoit prisonnier. Ceux qui lui étoient attachés prirent les armes, & refuserent de les quitter jusqu'à ce qu'ils fussent certains de ce qu'Adorne étoit devenu.

Montaldo, qui avoit ses vûes, & qui ne pouvoit voir qu'avec une jalousie secrète la faveur d'Adorne, certifia au Peuple qu'il étoit sain & sauf à Savone, d'où il ne tarderoit pas à revenir. Le Peuple, qui avoit beaucoup de confiance à Montaldo, se tranquillisa sur cette assurance ; & tout paroissoit tendre à la paix : mais le Doge n'avoit pas moins ses inquiétudes. Le retour d'Adorne l'allarmoit toujours. Il étoit fixé au 16. d'Avril. La veille, Guarco crut devoir, pour sa sûreté, faire entrer dans la Ville quantité de gens des vallées voisines, dont il étoit sûr, & quatre cents hommes de Troupes réglées. Ces précautions le perdirent.

Le Peuple, mécontent de ce qu'on avoit introduit des Troupes dans la

Ville, prit les armes à l'arrivée d'Adorne, & s'assembla dans l'Eglise de San - Siro. Adorne s'y rendit sur le champ, accompagné de Montaldo, & de Pierre Fregose, qui étoit, aussi-bien qu'Adorne, rappelé de son exil. Ils se mirent à la tête de près de trois mille hommes, qu'ils y trouverent, & marcherent droit au Palais. Guarco s'y étoit mis en état de défense, le mieux qu'il lui avoit été possible, dans le peu de temps qu'il avoit eu; & il ne fut point surpris quand il se vit attaqué. Les mutins commencerent par essayer de briser les portes, ou d'y mettre le feu. Ils furent d'abord assez vigoureusement repouffés: mais leur nombre croissant toujours, le Doge sentit bien qu'il falloit céder. Il se sauva par une issue secrète dans l'Eglise de saint Laurent, & la nuit étant venue, il se jeta dans une barque, & se réfugia à Final.

Le Doge est obligé de se sauver.

Suite des troubles.

Les mutins se rendirent maîtres du Palais. La Populace triomphoit. Tout retentissoit de cris de joie. On sonnoit toutes les cloches. Le Peuple couroit dans les rues, criant de toutes parts: *Un Doge, Un Doge*. Mais les Chefs de tout ce tumulte étoient bien éloi-

AN. 1583. gnés de s'accorder. Montaldo avoit as-
 semblé les principaux Citoyens dans
 une des salles du Palais, pour procéder
 à choisir un Doge selon les regles d'u-
 ne élection solennelle. Adorne étoit
 monté dans l'appartement qui étoit au-
 dessus ; & suivi de ses partisans , il avoit
 pris lui-même en leur présence les mar-
 ques de la dignité de Doge. Montaldo
 cependant l'avoit fait avertir de venir
 assister à l'élection qu'on faisoit ; &
 voyant qu'Adorne ne descendoit point,
 on élut Doge Frédéric Pagana.

**Frédéric Pa-
 gana élu Do-
 ge : il se re-
 tire.**

**Continuation
 des troubles.**

**Leonard
 Montaldo
 élu Doge.**

Adorne, à cette nouvelle, descendit
 avec précipitation, & menaça de tuer
 Pagana, s'il oloit se montrer. Pagana
 étoit d'un caractère doux & pacifique.
 Il ne crut pas devoir risquer ses jours
 pour une place qu'il n'envioit point ; &
 il se retira. Montaldo sortit aussi, &
 Adorne resta maître du Palais. Mais il
 n'en étoit gueres plus avancé. Si Fre-
 gosse sembloit d'accord avec lui, Mon-
 taldo ne se laissoit point gagner. En
 vain Adorne le fit solliciter, durant la
 nuit, de ne plus le traverser. Dès le
 lendemain Montaldo assembla le Peup-
 le dans l'Eglise de San-Siro, & fit si
 bien qu'il se fit élire. Il n'eut garde de
 refuser

refuser cette dignité : mais il la reçut avec une modération affectée, déclarant ne l'accepter que pour six mois, & seulement pour avoir le temps de réformer l'Etat, & d'y rétablir le calme. Sitôt que l'élection fut faite, on en envoya donner avis à Adorne, lui enjoignant de céder la place à Montaldo. La populace de son parti l'engageoit à résister : mais il crut des amis plus sages, & résolut de céder aux temps. Montaldo prit tranquillement possession du Palais, & fut reconnu Doge avec les solemnités ordinaires.

Il avoit de l'ambition, & beaucoup trop sans doute ; puisque, pour la satisfaire, il n'avoit pas craint d'exciter des troubles dans sa Patrie. Mais, à cela près, il avoit tous les talens nécessaires pour bien gouverner. Il débuta par un acte de clémence, qui fut d'autant plus admiré que les exemples en étoient rares à Gênes. Au lieu de bannir les Citoyens dont il pouvoit avoir quelque chose à redouter, il rappella l'ancien Doge Nicolas Guarco, & plusieurs autres exilés, dont il avoit même des sujets particuliers de se plaindre. Il ne se démit pas de sa dignité au bout de six

AN. 1383.

mois, comme il l'avoit déclaré en l'acceptant. Mais on lui vit continuer avec plaisir une administration où il se conduisoit avec tant de douceur & de sagesse. Les reglemens qu'il fit pour la réformation de l'Etat répondirent aux idées qu'on s'étoit formées de ses lumières & de sa politique. Mais un Gouvernement si heureux dura trop peu. Montaldo mourut de maladie le 13. de Juin

AN. 1384.

Sa mort.

1384. On lui fit des obseques magnifiques. Il avoit été Notaire ; & ses anciens Confreres tinrent le premier rang dans les cérémonies de ses funérailles.

Antoine Adorne élu
Doge pour la
seconde fois.

Il n'y eut point de tumulte pour lui choisir un successeur. Adorne fut enfin reconnu pour Doge, & demeura tranquille possesseur d'une place qu'il ambitionnoit depuis si long-temps. Il étoit d'un caractere assez différent de celui de Montaldo. Fier, sévère, jaloux de se faire un nom fameux, & l'esprit rempli de grands projets & de hautes entreprises. Guarco ne se crut pas en sûreté sous un pareil Doge. Il sortit de la Ville, pour se réfugier ailleurs : mais le Marquis de Final, l'ayant fait arrêter, le mit entre les mains d'Adorne, qui le fit enfermer dans le Château de Lerici.

AN. 1385.

AN. 1388.

Diverses
expéditions,

Urbain VI. assiégé dans Nocere par Charles III. Roi de Naples, s'adressa à Adorne, pour se tirer de cet embarras. Le Doge fit aussitôt partir dix galères, qui amenèrent Urbain à Gênes. Quelques années après, Adorne arma contre le Roi de Tunis, qui troublait le commerce de la Méditerranée. Il fut aidé dans cette guerre par diverses Troupes, qui vinrent de France & d'Angleterre pour grossir son Armée. Après quelques événemens on assiégea Carthage, qui soutint jusqu'à quatre assauts. On leva le siege, pour attaquer l'Armée ennemie dans son camp, & on la tailla en pieces : mais Carthage ne se rendit point ; & les assiégeans, qui commençoient à craindre de manquer de vivres, conclurent la paix aux conditions que le Roi de Tunis respecteroit dorénavant le commerce des vaisseaux Chrétiens ; qu'il délivreroit les esclaves, & qu'il payeroit une somme d'argent pour les frais de la guerre.

Ceux qui d'un rang obscur s'élèvent aux premières places ont souvent des défauts ou des vices ; mais ils ont nécessairement de grandes qualités. Le seul défaut que les Historiens reprochent

AN. 1390.

Caractere
du Doge,

AN. 1396. à Adorne, est le défaut favori des grands hommes, l'ambition. Il réunissoit d'ailleurs presque toutes les diverses espèces de mérite. Moins adroit, moins doux, moins insinuant que Montaldo; mais d'un génie plus actif, plus vaste, plus élevé. Il étoit naturellement magnifique, & mettoit de la grandeur jusques dans les plus petites choses. D'ailleurs sans passions, vigilant, sobre, dormant peu, toujours occupé, & donnant aux lettres le peu de loisir que lui laissoient les affaires d'Etat. Respecté des Princes ses voisins, il fut souvent leur arbitre, Digne de gouverner, & capable de le bien faire, il mérita l'estime des Génois : mais il ne put fixer leur confiance,

Conspiration
contre lui.

Dès l'an 1387. il avoit découvert une conspiration contre sa personne; & les principaux complices avoient été punis. Trois ans après, il fut informé d'une conjuration nouvelle, dont Pierre Fregose fut le Chef. La plupart des conjurés eurent le temps de se sauver, & furent condamnés à l'exil : mais Fregose fut arrêté. Adorne, touché de se voir l'objet de ces complots, & de se trouver en bute à la haine de tant de

Citoyens, dont il croyoit n'avoir que de la reconnoissance à attendre ; voyant tout à craindre de l'instabilité d'un Peuple injuste à l'égard de ses maîtres, & toujours prêt à en changer, balançoit long-temps sur ce qu'il avoit à faire. Sa fierté, sa sûreté peut-être vouloient la mort de Fregose : mais cette mort pouvoit irriter, au lieu d'inspirer la crainte, & redoubler les troubles, au lieu de les apaiser. Au milieu de cette incertitude, il prit un parti auquel on n'avoit garde de s'attendre. Cet homme ambitieux, qui avoit tout osé pour parvenir au premier rang, que ni les difficultés, ni les mauvais succès n'avoient rebuté, las des grandeurs dont il ne sentoît plus que le poids, résolut de les sacrifier à son repos. Il sortit de la Ville, sous prétexte d'aller passer quelques jours à sa maison de campagne *, & s'embarquant en cachette sur une galere qu'il avoit fait préparer, il se retira à Savone, abandonnant le Gouvernement, & sa Patrie même.

Il abandonne
le Gouverne-
ment.

Dès que la nouvelle de la retraite d'Adorne fut répandue, il y eut de grands mouvemens dans Gênes. On

* Le 3. d'Août.

AN. 1390. prit les armes , & l'on procéda à l'élection d'un nouveau Doge. Elle se fit assez tranquillement. La faction des Fregoses prévalut. Ce ne fut cependant point Pierre Fregose qui fut élu : on redoutoit son caractère haut & remuant. On lui préféra Jacques Fregose , fils de Dominique Fregose , qui avoit été Doge vingt ans auparavant. C'étoit un homme d'un esprit doux , tranquille , aimant le repos & les lettres , & peu propre à se maintenir dans une place qui n'attiroit que des jaloux & des ennemis. Adorne , ayant appris la nouvelle élection , crut qu'il ne couroit aucun risque en reparoissant dans Gênes , & demanda à y être reçu sur le pied d'un simple particulier. On tint là-dessus un grand Conseil. Il sembloit être de la politique du nouveau Doge de s'attacher les Adornes , pour les opposer à la faction des Guarco , qui avoient des prétentions , & qui pouvoient cabaler. Cependant Adorne fut refusé.

Adorne se
soulève con-
tre Fregose.

Ce refus le piqua sensiblement , & son ambition se réveilla. Il jura de remonter , à quelque prix que ce fût , au rang qu'il avoit quitté. Il faisoit trop

peu de cas de Fregose, pour le regarder comme un rival redoutable; & ayant ramassé huit cents hommes, il s'avança jusqu'à saint Pierre d'Arena, où il s'arrêta quelques jours. Fregose cependant ne faisoit aucuns préparatifs pour se défendre. Soit indifférence, soit foiblesse, il refusa même les secours que le Marquis de Carretto lui envoyoit. Adorne eut tout le temps de se concerter avec les gens de son parti qu'il avoit dans la Ville; & il y entra sans résistance. Le lendemain il marcha au Palais, & fit sommer Fregose de lui céder la place. Il fut aussitôt reconnu de nouveau pour Doge. Il n'eut garde de traiter mal un homme dont il avoit aussi peu à se plaindre que Fregose. Il le retint à dîner, puis le fit reconduire honorablement à son logis. Cependant il le fit mettre en prison quelque temps après, à l'occasion de quelques troubles qui s'éleverent; & il fit couper la tête à deux des principaux mutins. De nouvelles cabales furent découvertes l'année suivante, & il en coûta la vie à un des coupables. Mais Adorne s'attira bientôt sur les bras de plus fâcheuses affaires.

Il est reconnu Doge pour la troisième fois.

AN. 1392.

Nouveaux
troubles con-
tre Adorne.

Il avoit fait emprisonner Benoît de Viale, dont il croyoit avoir sujet d'être mécontent, & qui étoit frere de l'Evêque de Savone. Viale mourut de chagrin ; & son frere au désespoir chercha les moyens de le venger. Il alla trouver les Fiesques, & leur fit part de ses projets. Les Fiesques, & les autres Nobles mécontents, depuis quelque temps tranquilles, n'attendoient qu'une occasion favorable pour rentrer dans leur Patrie, & y reprendre la supériorité qu'on leur avoit arrachée. Ils reçurent l'Evêque de Savone à bras ouverts, & lui firent les plus belles promesses. Il rassembla aussitôt six cents hommes, avec lesquels il entra dans la Ville. Elle étoit peuplée des ennemis d'Adorne. Baptiste Boccanegra, & Louis Guarco, chacun avec leurs partisans, se joignirent à l'Evêque ; & tous ensemble se rendirent dans la Place de saint François. Adorne, revenu de la première surprise, fit marcher contre eux des Troupes qui, après un combat opiniâtre, les mirent en fuite, & firent prisonniers l'Evêque de Savone & Boccanegra. Le premier fut mis dans une étroite prison ; l'autre fut banni.

Pour Guarco , qui avoit auffi été pris , il eut le bonheur de s'échapper , quoique blessé à la jambe , & se sauva à Rhodes.

Délivré de ces ennemis , Adorne tourna ses efforts contre les Nobles mécontents , & leur enleva plusieurs de leurs Places. Prévoyant de nouveaux troubles , il prit d'avance toutes les précautions possibles pour se soutenir. Il mit le Palais en état de défense , & prit à sa solde de nouvelles Troupes. En effet , les mécontents n'avoient point été rebutés par le mauvais succès de leur dernière entreprise , & en avoient concerté une autre avec les Montaldes. Ils avoient mis dans leur parti un grand nombre de Citoyens de la faction des Guelfes , & quelques-uns des plus riches habitans de Gênes. Antoine Montaldo , fils de Leonard Montaldo qui avoit été Doge , se chargea d'aller chercher le secours que les mécontents préparoient , tandis que le propre neveu du Doge regnant s'occupoit dans la Ville à soulever le Peuple. Enfin le 15. de Juin les conjurés se rassemblèrent la nuit dans l'Eglise de San - Siro ; & le lendemain , s'étant rendus maîtres de

AN. 1392.

la porte S. André, ils firent publier par des crieurs publics un nouveau plan de Gouvernement.

Ils attendoient à toute heure le secours que leur devoit amener Montaldo, & qu'ils devoient introduire par la porte dont ils s'étoient emparés. Cependant ce secours n'arrivoit point ; & les conjurés, impatiens & inquiets, commençoient à se débander. Le Doge avoit à ses ordres des Troupes étrangères, auxquelles les soulevés n'auroient pû résister avec leurs seules forces ; & Montaldo ne paroissant point, ils s'attendoient au premier instant à être accablés. Leurs Chefs prirent donc le parti de négocier leur pardon, & firent demander au Doge la permission de lui aller faire leurs excuses. Adorne y consentit : & l'on étoit occupé à dresser le sauf-conduit qu'ils demandoient, lorsque Montaldo arriva avec le secours.

Il entra dans la Ville, suivi des Troupes que lui avoient fourni les Nobles mécontents, & d'une multitude de Payfans ou de Citoyens qui s'étoient joints à lui sur la route, & qui ne cessioient de crier, *Vive Montaldo*. Ces cris apprirent au Doge le nouveau danger. Il lui

Adorne contraint de se sauver. Antoine Montaldo est élu Doge.

parut si pressant, qu'il se sauva sur le champ dans le Monastere de saint Dominique ; & la nuit suivante il sortit de Gênes, accompagné de ses principaux partisans. Montaldo, sans concurrent, devint facilement le maître. Il fut élu Doge, & son élection solennellement confirmée. Le premier acte qu'il fit de son pouvoir fut de rendre aux Nobles, qui l'avoient si bien servi, les Châteaux & les Forts qu'on leur avoit ôtés. Cette action fut différemment interprétée. Les uns l'attribuerent à la reconnoissance des services qu'il avoit reçus ; les autres à sa politique, qui cherchoit à s'attacher de plus en plus ceux qui pouvoient le soutenir dans un poste dont il s'étoit emparé par la force : presque tous le blâmoient, d'accroître le pouvoir des Nobles aux dépens de celui de l'Etat, & de leur donner le moyen de renouveler, avec plus de succès, ou du moins avec plus d'opiniâtreté, des prétentions qu'ils n'avoient pas oubliées.

Montaldo étoit un jeune-homme de vingt-trois ans, mais dont on concevoit les plus grandes espérances. Il étoit fils d'un pere dont la mémoire étoit chere & respectable aux Gênois.

AN 1392.

AN. 1393.

Mouvements
contre lui.

AN. 1393.

il avoit un esprit vif, hardi ; de l'ambition, des vûes : son caractere étoit cependant naturellement porté à la douceur & à la clémence. Un de ses proches parens, jaloux de son élévation, conspira contre lui : Montaldo en fut averti, & se contenta de le faire mettre en prison. Les Guelfes, comme on l'a vû, avoient aidé le nouveau Doge. Les Gibelins remuerent ; mais ils furent bientôt forcés de se contenir. Ces mouvemens, peu considérables, furent suivis de troubles plus dangereux. Adorne s'étoit réfugié à Venise, plutôt pour céder aux temps, que dans le dessein de renoncer à sa Patrie & aux honneurs. Jean Galeas Visconti, Duc de Milan, ne cessoit de l'exciter à se rétablir à Gênes, & lui promettoit de le soutenir ; soit vraie amitié de la part du Prince Milanois, lié depuis long-temps avec Adorne ; soit politique, qui lui faisoit espérer que Gênes, fatiguée de guerres civiles, le reconnoîtroit pour Souverain, comme elle avoit autrefois reconnu l'Archevêque de Milan son oncle. Adorne partit donc au commencement de Juin de l'an 1393. & s'avança jusqu'aux portes de Gênes. Mais Montal-

de fortit , & l'attaqua si brusquement , qu'il défit les Troupes qui le suivoient , & le força de se retirer sur les terres du Marquis de Carretto. Cependant les habitans des vallées voisines de Gênes , qui avoient pris les armes en faveur d'Adorne , ne laisserent pas de continuer à commettre quantité de désordres , qu'on eut beaucoup de peine à calmer.

AN. 1393.

Mais les suites de l'entreprise d'Adorne n'étoient plus ce qui devoit inquiéter davantage le Doge. Gênes avoit toujours des factions prêtes à occuper la scene , dès qu'elle étoit libre. Chaque révolution étoit le germe d'une révolution nouvelle ; & tant de Doges successivement chassés laissoient dans leurs familles des prétentions & des haines , qui multiplioient les partis presque à l'infini.

La douceur naturelle de Montaldo l'avoit empêché de suivre la politique de la plupart des Doges ses prédécesseurs , qui avoient eu soin d'exiler tous ceux qu'ils avoient lieu de regarder comme leurs rivaux. Montaldo eut lieu de s'en repentir. Le 13. de Juillet toute la Ville prit les armes ; & le jour

Autres troubles.

AN. 1393.

suivant , Fregose assembla les partisans dans l'Eglise de San-Siro , tandis que Louis Guarco & l'Evêque de Savone , qui sans doute étoit sorti de sa prison , à la tête d'un autre parti , allèrent attaquer le Palais. Le Doge , aidé de ses freres , fit la plus brave résistance. Il ne se ménageoit point ; & le combat devenoit long & sanglant , lorsque Pierre Fregose arriva à son secours. Ayant appris ce qui se passoit , Fregose crut qu'il étoit de son intérêt de s'opposer à Guarco. Par là le Doge l'aidoit lui-même à se défaire d'un rival puissant ; & si le Doge étoit obligé de céder , Fregose avoit toujours l'avantage de se trouver dans l'intérieur du Palais , & de s'y faire proclamer Doge avant Guarco même. Le secours de Fregose décida l'action ; & au bout de trois heures la faction de Guarco fut mise en fuite & dissipée.

Montaldo n'envisageoit plus d'ennemis ; mais il en vit bientôt paroître auxquels il ne s'attendoit pas. Clément Promontorio , qui avoit auparavant suivi le Parti d'Adorne , vint attaquer le Palais , sur le soir , à la tête de plus de mille hommes. Les Gens de Montaldo

& de Fregole, fatigués d'un combat qui avoit duré une grande partie du jour, n'étoient pas en état de soutenir une attaque nouvelle de gens frais & bien armés. Montaldo crut donc devoir quitter la partie; & ayant trouvé le moyen de sortir du Palais, il se retira tranquillement dans sa maison. Fregole, selon son projet, se hâta de se faire proclamer Doge par les siens: mais il n'étoit pas assez fort pour faire valoir cette proclamation; & il fut obligé bientôt de céder la place à Promontorio, qui se fit proclamer Doge à son tour. De pareilles élections ne pouvoient être du goût d'un Peuple toujours en armes pour le prétexte de sa liberté. On ne vit qu'avec chagrin l'élévation de Promontorio; & les ennemis d'Adorne, dont il étoit créature, s'assemblerent en grand nombre dans l'Eglise de Ste. Marie des Vignes. Ils y élurent douze Commissaires, qu'ils chargerent de régler la forme du Gouvernement, & de pacifier la Ville: & leur premier soin fut de chasser Promontorio du Palais.

AN. 1393.

Le Doge
Montaldo se
retire.

Fregole &
Promontorio
se font succes-
sivement pro-
clamer Doges.

Gênes étoit dans une agitation étrange. On ouyroit mille avis différens. Les

AN. 1393.

François Justiniano créé Doge.

Nouveaux troubles.

Justiniano abdique.

uns vouloient rappeler Montaldo ; les autres vouloient qu'on nommât un nouveau Doge. Quelques-uns propofoient de fe foumettre aux Ducs de Milan ; d'autres à quelque autre Puiffance étrangere. Les douze Commiffaires , voyant qu'on ne pouvoit s'accorder fur rien , nommerent Doge , par provifion & pour un an feulement , François Justiniano , Citoyen tranquille , plein de douceur & de fageffe. Mais les troubles n'étoient pas prêts de finir.

Adorne , qui ne fe rebutoit jamais ; ayant obtenu de nouveaux fecours du Duc de Milan , entra fur les terres de Gênes , & s'avança jufqu'à Voltri. D'un autre côté , les Nobles mécontents prirent les armes , fous prétexte de défendre l'Etat ; mais ils furent battus par la faction d'Adorne. Le désordre & la confufion que tous ces troubles jettoient dans Gênes furent encore augmentés par l'abdication volontaire de Justiniano , qui , fe voyant hors d'état de remédier à de fi grands maux , remit une dignité qu'il ne pouvoit foutenir , & fe renferma chez lui. La défolation étoit montée à fon comble. On s'attendoit à tout instant à voir Adorne aux

aux portes de la Ville. Le Peuple , sans Chef , couroit dans les rues , & s'assembloit sur les Places , sans prendre aucune résolution. Quelques-uns se cachèrent ; les autres transportoient leurs meilleurs effets dans les Monasteres ou dans les Eglises. Tout présentoit l'image du désespoir & de la consternation.

Montaldo & Boccanegra , à la tête de quelques gens qu'ils avoient rassemblés , tenterent en vain de s'opposer à quelques Troupes qu'Adorne envoya pour s'emparer d'une porte. Adorne arriva lui-même * peu après , suivi d'environ sept mille hommes , dont cinq mille étoient des Troupes réglées. Au lieu de marcher droit au Palais , il fit tenir le reste du jour ses Troupes sous les armes sur les Places , & se retira , comme s'il n'eût eu rien à craindre , dans la maison qu'il avoit dans la Ville. Cette lenteur le perdit. Montaldo rassembla sur le soir environ cinq cents hommes , & tomba tout-à-coup sur les gens d'Adorne. Soit qu'ils crussent avoir affaire à des ennemis supérieurs , soit que , ne s'attendant pas à être attaqués , la surprise contribuât à leur dé-

* Le 2 d'Août.

AN. 1393.

Antoine
Montaldo de
nouveau r:
connu Doge

l'ordre, ils furent rompus en un moment. Un grand nombre furent faits prisonniers, & le reste s'enfuit avec Adorne hors de la Ville. Montaldo, après cette belle action, retourna tranquillement chez lui, où il passa le reste de la nuit. Le lendemain, il alla au Palais, comme un simple particulier. Il n'entra pas même au Conseil qui s'y assembla; mais il y fut de nouveau élu Doge, au grand contentement de tout le Peuple, qui ne pouvoit trop lui marquer sa reconnoissance du service important qu'il venoit de rendre à l'Etat. On assigna pour récompense, à lui & à ses freres, des pensions sur les fonds publics; & l'on consacra par des fêtes solennelles la mémoire de l'expulsion d'Adorne, & du triomphe de Montaldo.

AN. 1394.

Nouvelles
conspirations
contre lui.

Chacun rendoit bien justice au mérite du Doge; mais il n'en avoit pas moins de rivaux; & les conspirations recommencerent. Baptiste Boccanegra fit une tentative qui lui réussit mal, & il fut forcé de sortir de la Ville. Quelques partisans d'Adorne remuerent, & ne furent pas plus heureux. Boccanegra revint à la charge, & fut

pris. On lui fit son procès, & il fut condamné à perdre la tête : l'échaffaut fut dressé vis-à-vis le Palais ; & le Doge ayant paru à la fenêtre, dans l'instant qu'on alloit exécuter Boccanegra, il se laissa toucher par les excuses de ce malheureux, & par les prières de ceux qui s'intéressoient à le sauver, & lui accorda sa grace. Après avoir signalé ainsi sa clémence, Montaldo, toujours en bute à des conspirations nouvelles, résolut de quitter une place où les Génois ne pouvoient souffrir personne ; & sur la fin de Mai 1394, étant monté sur une galere, il se retira à Monaco. Il en avoit donné le Gouvernement à un de ses parens, & s'attendoit à être bien reçu. Mais un Doge fugitif parut au Gouverneur un hôte dangereux ; & Montaldo, voyant qu'il y avoit peu de sûreté pour lui dans cette retraite, passa à Savone, puis à Gavi, dont le Gouverneur, qui lui étoit vraiment attaché, lui remit le Fort.

Il se retire.

Gènes avoit cru se rendre libre en chassant ces quatre puissantes familles nobles, les Spinola, les Doria, les Grimaldi, les Fiesques, dont les factions l'avoient si long-temps déchirée.

AN. 1394.

Nicolas Zoagli
gio élu
Doge.Conjurations
contre le
Doge.

Mais quatre familles Plebeïennes avoient pris leur place ; & les Adornes, les Fregoses, les Guarco, les Montaldo, ne caufoient pas des divisions moins cruelles. On ne choisit point parmi elles le successeur de Montaldo. Ce fut Nicolas Zoaglio, un des partisans de Pierre Fregose, & dont on estimoit la sagesse & la probité. Adorne crut qu'il étoit de sa politique de se mettre bien avec le nouveau Doge : il y réussit ; & Zoaglio trouva par là le moyen de s'attirer la haine de tous les ennemis d'Adorne. De nouvelles conspirations furent les suites de ces haines. Le Doge s'en tira heureusement ; & les principaux conjurés furent arrêtés & mis en prison. Le Peuple murmura beaucoup. Zoaglio crut l'apaiser, en relâchant les coupables : mais cet acte de clémence, ou plutôt de foiblesse, au lieu de calmer les mutins, ne servit qu'à leur donner des Chefs ; & dès le même jour les Guarco, ligués avec les Fregoses, marcherent en force vers le Palais, & l'attaquerent. Zoaglio n'étoit pas homme à leur résister long-temps : il se retira sur le champ dans sa maison : & il se retira Antoine Guarco & Pierre Fregose,

maîtres du souverain pouvoir , n'eurent plus qu'à le disputer entr'eux.

AN. 1394.

La décision ne fut point sanglante. Les deux concurrens convinrent de tirer au sort ; & le sort fit Doge Guarco. Le lendemain on lui confirma cette dignité. Un Doge parvenu par de pareilles voies ne pouvoit gueres se flatter d'un pouvoir durable & sans contradiction. Zoaglio fut le premier à remuer, & ne réussit pas : mais de nouveaux orages se formoient de toutes parts , & venoient fondre sur Gênes. Luc de Fiesque y arrivoit avec six cents hommes , Antoine Montaldo avec quatre cents ; & Antoine Adorne , presque dans le même temps , entroît dans le Port sur une galere. Tant de factions différentes annonçoient les plus affreux désordres. Les premiers efforts ne furent pas contre Guarco. Montaldo , apprenant l'arrivée d'Adorne , monta à bord de sa galere , avant qu'il en fût descendu ; & profitant du mauvais état où la tempête l'avoit mise , s'en rendit le maître , & fit prisonnier Adorne : mais peu de jours après il s'accommoda avec lui , & le relâcha. Les principaux partis s'étant réunis contre le Do-

Antoine-
Guarco lui
succede.

On conspire
contre lui.

AN. 1394.
Il se sauve à
Savone.

ge, il ne lui resta de ressource que la fuite : il s'embarqua secrètement , & se réfugia à Savone. Le départ du Doge fut suivi de querelles entre les Gibelins, partisans d'Adorne , & les Guelfes partisans des Fiesques , qui réciproquement exercèrent quantité de ravages : mais les Gibelins étoient bien supérieurs ; & Adorne n'avoit de rival redoutable que Montaldo , qu'il trouva adroitement le moyen d'écarter.

Il lui représenta que leur ambition plongeait leur Patrie dans les plus affreux malheurs ; qu'il étoit temps de la laisser respirer , & qu'ils ne pouvoient mieux assurer sa tranquillité , qu'en renonçant tous deux à la dignité de Doge , & faisant nommer à cette place quelque citoyen paisible , qui ne fût engagé dans aucune faction. Montaldo se laissa séduire par les belles paroles d'Adorne. Il promit tout ce qu'il voulut ; & tous deux rassemblèrent le Peuple , surpris de trouver entre ces anciens ennemis une si grande intelligence , & curieux de voir à quoi aboutiroit cette union si peu attendue. L'assemblée se tenoit dans l'Eglise de saint François. Adorne y fit un discours éloquent &

pathétique, dans lequel il rappelloit tous les maux que son ambition, & celle de ses pareils, avoit causés à la République : il en demanda pardon, les larmes aux yeux ; il déclara qu'enfin le Ciel lui avoit inspiré de meilleurs sentimens ; que Montaldo les partageoit ; qu'ils renonçoient tous deux à des honneurs qui coûtoient si cher à l'Etat ; & qu'ils ne desiroient l'un & l'autre, que de voir le Gouvernement entre les mains d'un homme de bien, qui, sans attachement pour aucun parti, n'eût d'autre but dans son administration que le bonheur de sa Patrie.

Montaldo confirma le discours d'Adorne. Il parloit sincèrement : mais Adorne avoit ses desseins ; & ne cherchant qu'à en imposer à la multitude par un désintéressement affecté, il faisoit jouer des ressorts secrets, auxquels Montaldo, qui ne s'en doutoit pas, n'avoit eu garde de rien opposer. Quarante-dix des principaux Citoyens se retirèrent dans la Sacristie, pour délibérer sur l'élection d'un Doge. Aussitôt la populace commença à crier qu'il falloit élire Adorne ; & il fut effectivement élu à la pluralité de soixante douze

AN. 1394.

Antoine
Adorne élu
Doge pour la
quatrième
fois.

voix contre dix-huit. C'étoit la quatrième fois que cette dignité lui étoit conférée. Il fut conduit au Palais par la populace, enchantée des beaux sentimens qu'il avoit étalés : mais les bons Citoyens , qui n'avoient pas tardé à sentir sa ruse , gémissoient sincèrement du sort de leur Patrie. Pour Montaldo , au désespoir de se voir dupé , aigri plus que jamais contre Adorne , l'esprit rempli de projets de vengeance, il sortit de la Ville , & se retira à Gavi.

Trait de vertu remarquable d'un Citoyen Génois.

Interrompons pour un moment le récit de tant de funestes révolutions : les Lecteurs ne peuvent que me savoir gré, de détourner un instant leurs yeux du triste tableau que je leur trace. Au milieu de tant de crimes & de désordres, donnons au moins l'exemple d'une vertu ; & contribuons à conserver la mémoire d'une action trop belle pour ne pas être transmise à la postérité. Les Historiens n'en ont pas fixé positivement la date : mais Justiniani dans ses Annales Génoises , parlant de la famille des Vivaldo, sous l'an 1395. rapporte en passant le trait admirable que je vais raconter. Luchino Vivaldo , l'un des plus considérables Citoyens de Gênes ,

nes, étoit amoureux depuis plusieurs années d'une jeune personne extrêmement belle. Elle étoit mariée ; & quelques soins que lui eût rendus Vivaldo, quelques moyens qu'il eût mis en usage pour l'engager à répondre à sa passion, il n'avoit pu réussir à la séduire. La résistance n'avoit servi qu'à redoubler son amour, lorsque d'affreux malheurs lui mirent sa maîtresse entre les bras. Le mari de cette femme venoit d'être fait prisonnier ; & les services que ce mari rendoit à l'Etat étoient la seule ressource qui faisoit subsister la famille. Gènes étoit alors dans une prodigieuse disette ; & la maîtresse de Vivaldo se vit en peu de temps réduite à mourir de faim, & à voir mourir sous ses yeux les petits enfans qu'elle avoit. Dans cette terrible extrémité, elle fut se jeter aux pieds de Vivaldo, lui représenta sa misère ; & se livrant à sa discrétion, lui demanda seulement de sauver la vie de ses enfans. Vivaldo étoit aussi généreux que sensible. Il la releva, la consola, lui promit tous les secours possibles ; mais lui protesta au même temps, qu'il étoit incapable d'abuser de son infortune. Il la renvoya chez elle ; & gardant tou-

AN. 1394. **tes** sortes de ménagemens avec une femme que le malheur lui rendoit infiniment respectable ; il ne voulut plus la voir , & chargea sa propre épouse de lui fournir ce dont elle pourroit avoir besoin. Action plus belle que celle de Scipion , que celle de Turenne , peut-être. La générosité que ces deux grands hommes firent éclater dans des occasions à peu près semblables , & qui leur a mérité tant d'éloges , ne leur coûta qu'un sacrifice bien léger : ils n'aimoient point.

Mais reprenons la suite des fatales divisions dont Gênes étoit agitée. La feinte modération d'Adorne ne les calma pas. En vain tâcha-t-il de se concilier les divers partis , en admettant dans le Conseil & dans les charges les Nobles , comme les Plebeïens. En vain eut-il soin d'écarter tous les Citoyens qui lui étoient suspects , & dont il exila jusqu'à huit cents. En vain entretint-il à sa solde plus de quatre mille hommes de bonnes Troupes. Ces précautions redoublèrent les haines , au lieu de les contenir. Guarco & Montaldo , ligués ensemble , & soutenus par Jean Galeas Visconti , Duc de Milan , revenoient

Suite des
troubles de
Gênes,

sans cesse à la charge , & ne cessoient de
 causer au Doge les plus vives inquié-
 tudes. Repoussés souvent , mais jamais
 rebuttés , parceque le Duc de Milan ne
 les laissoit manquer ni d'argent ni de
 soldats, le Doge vit bien qu'il seroit
 enfin forcé de succomber. Il résolut
 d'empêcher du moins que le Duc de
 Milan ne profitât de sa politique. Piqué
 au vif contre ce Prince, qui avoit autre-
 fois été son ami ; sentant qu'insensible-
 ment Gênes alloit tomber entre ses
 mains, il ne vit , pour parer ce coup ,
 d'autre parti, que de se hâter de la don-
 ner à la France. Il fit part de ce projet
 au Peuple qu'il assembla. Il dévoila les
 vûes du Duc de Milan , exagéra sa ty-
 rannie , fit valoir les avantages d'être
 sous la protection de la France , assez
 puissante pour soutenir les Génois con-
 tre leurs ennemis , quels qu'ils pussent
 être ; trop à portée d'eux pour crain-
 dre qu'elle les traitât mal. Il fit sentir la
 nécessité de recourir à la protection d'un
 Trône étranger, pour éloigner les maux
 dont ils étoient depuis si long-temps
 accablés par l'ambition de leurs Conci-
 toyens. Enfin il persuada ; & il fut dé-
 cidé qu'on députeroit vers le Roi de

AN. 1395.

AN. 1396.

AN. 1396.
Gênes se donne à Charles VI. Roi de France.

France (c'étoit alors Charles VI.) pour lui proposer les conditions auxquelles les Gênois offroient de se donner à lui.

Les offres furent acceptées par ce Prince, malgré les oppositions secrètes de Jean Galeas ; & les principales conditions furent, que les Gênois reconnoîtroient le Roi de France pour leur Souverain , & lui prêteroient obéissance, sauf les droits de l'Empire, s'il en existoit : que le Roi enverroit à Gênes un Gouverneur François, pour régir l'Etat conformément aux Loix Gênoises, & conjointement avec un Conseil que les Gênois nommeroient, qui seroit composé également de Nobles, de Plebéïens, de Gibelins & de Guelfes ; mais dont le Chef seroit nécessairement de la faction Gibeline : qu'en l'absence du Gouverneur, le Conseil pourroit décider comme si le Gouverneur étoit présent : que le Roi ne pourroit mettre aucune taxe sur l'Etat de Gênes, ni toucher aux anciens impôts, dont le revenu appartiendrait à la République : qu'en cas de schisme, * le Roi ne pourroit contraindre les Gênois à reconnoître

* Ce cas existoit pour lors.

tre un Pape plutôt que l'autre : que tout ce qui concernoit le Gouvernement de l'Etat de Gênes feroit réglé dans le Conseil : qu'on remettroit au Roi dix Fortereses qui furent spécifiées dans le Traité : que le Roi s'obligeoit à faire, dans l'espace de quatre mois, tous ses efforts pour rétablir l'Etat de Gênes dans toutes ses possessions : que le Roi & les Génois auroient les mêmes amis & les mêmes ennemis, sauf les obligations contractées par les Traités précédents : enfin que le Roi ne pourroit disposer de la Souveraineté de Gênes, ni la céder à personne.

Ces conditions furent signées le 25 d'Octobre 1396. par les Commissaires que le Roi de France envoya à Gênes, les Sires de Sassenage & de Vignacourt, Chevaliers, & Arnoul Boucher, Trésorier des guerres. Les Génois les firent signer de leur côté par deux Secrétaires; & le 27. de Novembre Adorne remit solennellement aux Commissaires François les marques de sa dignité. Les Commissaires le nommerent aussitôt lui-même pour être Gouverneur de Gênes au nom du Roi, jusqu'à ce qu'on en eût envoyé un de France; & Adorne prêta

serment en cette qualité.

AN. 1397.

Tant qu'Adorne paroissoit à la tête du Gouvernement, à quelque titre que ce fût, on ne pouvoit gueres s'attendre que la jalousie de Montaldo & de Guarco ses rivaux demeurât tranquille. Ils étoient sans cesse excités par Jean Galeas, qui n'avoit pas encore renoncé à ses projets; mais leurs efforts furent repoussés, & leurs gens, qui s'étoient avancés jusques dans la Vallée de Polsevera, furent battus par ceux d'Adorne, à qui se joignirent les Fiesques & les Spinola, ennemis d'Adorne tant qu'il fut Doge, mais réunis avec lui depuis qu'il ne gouvernoit plus en son nom. Enfin Valéran de Luxembourg, Comte de Ligny & de S. Pol, & Pierre Farnel, Evêque de Meaux, envoyés par Charles VI. arriverent à Gênes le 18. de Mars 1397. Adorne remit sur le champ sa charge à Valéran de Luxembourg, & lui cédant au même temps le Palais, demeure ordinaire des Doges, il se retira dans sa maison. Il survécut peu à cet événement, & mourut de la peste * l'année suivante. On a vu les preuves de ses talens & les effets de

Mort d'Adorne.

* Le 5. de Juillet.

son ambition. Elû quatre fois Doge , autant de fois dépossédé , il fut mieux l'art de s'élever que celui de se maintenir. Trop ambitieux pour se contenter du rang de sujet , trop foible pour soutenir celui de maître , sa vie fut une suite de brigues , de cabales , de révolutions. Sa Patrie perdit par sa mort un grand homme ; mais un dangereux Citoyen.

Gênes commençoit à se trouver bien de la domination de la France. Presque tout l'Etat étoit soumis & tranquille. Un pardon général avoit rassuré les mécontents , qui eux-mêmes avoient oublié leurs vieilles haines. Tout sembloit annoncer un bonheur durable : mais les factions des Guelfes & des Gibelins excitèrent des troubles nouveaux. Les Gibelins se plaignirent que le Gouvernement favorisoit par préférence le parti des Guelfes. Les murmures augmentant par degrés , on en vint aux dernières extrémités : on prit les armes de part & d'autre. Tous les désordres des guerres civiles inonderent de nouveau l'Etat. Les rues de Gênes furent barricadées durant presque tout le mois de Juillet & le mois d'Août entier de

Troubles
causés par les
Guelfes & les
Gibelins.

AN. 1398.

l'année 1398. & cette malheureuse Ville, si souvent abreuvée du sang de ses Citoyens, fut pendant tout ce temps le théâtre de mille combats. Montaldo & Guarco s'étoient mis à la tête des Gibelins soulevés : chacune des deux factions étoit retranchée dans son quartier ; & on se livroit réciproquement de fréquentes attaques. Quantité de maisons furent brûlées, quantité de Citoyens périrent. La division s'étant mise entre Guarco & Montaldo, le premier passa du côté des Guelfes. On attaqua le Palais du Gouverneur ; & Montaldo alloit devenir le maître, & peut-être se faire encore une fois élire Doge, si Ceva Doria ne s'y fût opposé.

Doria étoit un des Chefs des Gibelins ; mais il n'en vouloit qu'aux Guelfes, & non pas au Gouvernement. Il arrêta donc Montaldo, & l'empêcha d'exécuter les projets qu'il avoit vraisemblablement formés pour son élévation personnelle. Piqué de ce contretemps, Montaldo se sépara de Doria, & se retira avec ses Partisans. Cependant Valéran de Luxembourg étoit absent : il étoit sorti de Gênes dès l'année précédente, pour fuir la peste qui la

ravageoit. L'Evêque de Meaux gouvernoit en son absence. Lorsque Montaldo & Doria avoient forcé le Palais, Montaldo avoit voulu en chasser l'Evêque. Doria l'en avoit empêché; & après la retraite de Montaldo, il étoit entré dans l'appartement du Prélat pour le prier de pardonner les désordres que de vieilles querelles venoient de faire naître, & d'être persuadé que les Génois n'en conservoient au fond ni moins de respect ni moins de soumission pour le Roi de France.

L'Evêque de Meaux, étrangement alarmé des violences exercées jusques dans son propre Palais, fut peu rassuré par un discours qui ne pouvoit gueres se concilier avec les excès auxquels on s'étoit livré. Il déclara qu'il n'avoit garde de compromettre plus long-temps l'honneur & l'autorité du Roi son maître; que ce n'étoit pas ici une simple émeute populaire; que tous les Citoyens prenoient parti; que ceux que leur rang & leur naissance mettoient en droit & en état de s'opposer aux emportemens d'un Peuple aveugle, étoient eux-mêmes à la tête des factions; que son Palais n'avoit point été respecté, &

AN. 1398.

que peu s'en étoit fallu qu'on ne se fût porté à des extrémités contre sa propre personne ; qu'il étoit résolu de ne les pas attendre ; qu'il abandonnoit les Génois à leurs fureurs ; & que , puisqu'ils causeroient seuls leurs maux , ils ne méritoient ni pitié ni remède.

Mort de
Montaldo.

Doria fit en vain tous ses efforts pour engager l'Evêque à rester. Ce Prélat sortit du Palais sur le champ , & peu après s'embarqua pour Savonne , d'où il repassa en France. Son départ laissa Gênes en proie à toute la rage des partis qui la déchiroient. C'étoit ce qu'avoit prévu Doria , & ce qu'il avoit voulu éviter. La mort de Montaldo ralentit un peu le feu allumé par son ambition , ou par la jalousie de ses rivaux. Il fut emporté par la peste qui duroit toujours. On parla d'accommodement entre les factions opposées , & il fut conclu. Mais il ne dura pas plus de cinq ou six jours ; & les désordres recommencèrent avec plus d'acharnement que jamais. Las enfin de tant de maux , les deux partis se concilièrent de nouveau ; & le rétablissement de la tranquillité fut annoncé au Peuple le 5. de Septembre.

Rétablissement
de la
tranquillité.

Un nouveau Gouverneur, * envoyé par la Cour de France, acheva de remettre le calme dans Gênes. Il eût lieu d'être satisfait & des respects qu'on lui témoigna, & de la joie qu'on fit éclater à son arrivée. Mais ces sentimens ne se soutinrent pas long-temps.

AN. 1399.

De nouveaux troubles s'éleverent en 1399. Les Plebeïens se plainquirent de la préférence qu'on donnoit en tout à la Noblesse. Les moindres mécontentemens chez les Gênois portoient aux plus grandes extrémités. La Populace prit les armes. L'autorité du Gouverneur ne put se faire écouter. Les mutins forcerent le Palais & le pillerent. On les apaisa d'abord par des complaisances ; mais elles ne servirent qu'à enhardir les ennemis du Gouvernement François. Cosme de Castiglione & Raphaël Carpineto cabalèrent pour faire chasser le Gouverneur. Leur projet fut découvert, & Castiglione fut mis en prison. Son complice se sauva ; puis ayant rassemblé quelques partisans, il osa reparoître à leur tête, & tenter de délivrer Castiglione. Il s'approcha de Gênes durant la nuit, mit

Nouveaux
Troubles.

AN. 1400.

* Nicolas Calvi.

AN. 1400. le feu à une des portes , & ses gens étant entrés se répandirent dans les rues en criant *Vive le Peuple*.

En un instant toute la Ville fut en armes. Castiglione fut tiré de prison. Le Gouverneur , homme de peu de vigueur , n'imagina point de ressources dans des circonstances qu'il n'avoit pas prévues. Il s'enferma dans la Tour de S. André ; & sa foiblesse réveillant les anciennes factions , la confusion devint étrange. On ouvroit mille avis sans savoir auquel se déterminer. Les disputés furent longues & vives. Les partisans de la famille des Adornes se battirent contre ceux des familles de Montaldo & de Guarco. La Populace ne pouvoit souffrir le Gouverneur François ; & il fut enfin résolu qu'on substitueroit en sa place Baptiste Boccanegra , sous le titre de Capitaine de la garde du Roi de France. On fit aussitôt partir des Députés pour faire des excuses à Charles de ce qui venoit de se passer , en lui représentant que les circonstances avoient forcé à ce parti ; & on lui demanda au même temps qu'il lui plût d'avouer & de confirmer le choix qu'on avoit fait de Boccanegra.

Baptiste
Boccanegra
élu par les
Génois Gouverneur au
nom du Roi
de France.

Le Roi n'eut garde d'approuver les Génois, ni de recevoir leurs excuses. Il ordonna au contraire au Gouverneur, qui avoit abandonné la partie, & étoit sorti de sa Tour pour se réfugier à Savone, de demander quelques secours au Duc de Milan & au Marquis de Final, pour se soutenir jusqu'à ce qu'on pût lui faire passer des troupes. Cependant l'élection de Boccanegra n'avoit pas rétabli la paix. Les Guarco le soutenoient; mais les Adornes, les Montaldo, les Fregoses s'étoient réunis contre lui. Il n'osa tenir tête à de si puissans ennemis, & ayant abandonné le Palais, il retourna dans son logis comme simple particulier. De nouvelles divisions se mirent entre les Chefs des partis, & augmentèrent les brouilleries & les désordres. Un scrupuleux détail de ces événemens, si fréquemment multipliés, ne feroit que fatiguer les Lecteurs. Roland Fregose voulut se faire Doge; mais les autres factions s'y opposèrent. Enfin on députa vers le Duc de Milan, pour le prier d'apaiser la colere de Charles; & en attendant que le Roi envoyât un nouveau Gouverneur à Gênes, on nom-

AN. 1460.

La Cour de France improuve l'élection.

Boccanegra se retire.

Suite des troubles.

AN. 1400.

ma, * pour en tenir lieu, Baptiste Franchi Luzardo.

Les Génois
demandent au
Roi de France
un nouveau Gouverneur.

Le Duc de Milan ne refusa pas ses bons offices, & il les employa avec succès. Les Génois demandoient qu'on leur envoyât un autre Gouverneur que celui qu'ils avoient contraint de se retirer. La Cour de France se rendit à leurs desirs. Elle sentit non-seulement le danger qu'il y auroit de les forcer d'obéir à un homme qu'ils n'aimoient pas & qu'ils estimoient peu; mais la nécessité de confier le Gouvernement de cette Nation à quelqu'un, qui joignît aux talens un nom & une réputation capables d'en imposer.

Sous Valerande Luxembourg, qui réunissoit ces qualités, Gênes avoit été soumise & tranquille. Mais la peste, qui ravageoit alors cette Ville, l'en avoit fait sortir avec précipitation; & il y étoit resté si peu de temps, que quelques-uns de nos Historiens ont cru qu'il n'y étoit jamais venu. C'est à tort que d'autres ont avancé que les Génois avoient exigé son rappel, parcequ'il plaisoit trop à leurs femmes.

Ils avoient vû avec chagrin, qu'il

* Le 26, de Mars,

n'avoit été remplacé que par des gens plus distingués par leur capacité dans les affaires que par leur naissance, leur rang, & l'éclat de leurs services militaires. Ce Peuple, fier de sa soumission même, parcequ'elle étoit volontaire, & qu'il comptoit qu'elle honoroit le Souverain qu'il s'étoit élu, vouloit des égards dans le choix des Ministres qu'on chargeoit de le gouverner.

Il fut donc décidé qu'on nommeroit, pour remplir cette charge, un homme dont le rang fût assez considérable pour forcer au respect une Nation qui respectoit rarement ses Chefs; dont la valeur fût assez redoutable pour contenir une populace accoutumée aux troubles & aux révolutions; dont la politique fût assez adroite pour dominer sur le Peuple le plus difficile à manier qu'il y eût alors en Italie.

Plus cette place exigeoit de mérite, ^{On nomme à cette place le} plus on en sentoît l'importance, & plus ^{Maréchal de} on la sollicitoit vivement. La France se ^{Boucicaut,} trouvoit dans les malheureux instans du regne de Charles VI. La Cour y étoit remplie de factions, sous un Prince hors d'état de regner. Celle des Ducs de Bourgogne & de Berri prévaloit

AN. 1400.

pour lors. Ils se disputèrent le droit de nommer le Gouverneur de Gênes. Chacun travailloit pour ses créatures, & l'on fut long-temps sans s'accorder. Enfin on proposa le Maréchal de Boucicaut. Il n'étoit suspect à aucun des partis; le Duc de Bourbon l'appuya; les Génois eux-mêmes le demandèrent: il fut nommé.

Son portrait

On ne pouvoit gueres choisir mieux. Jean le Maingre de Boucicaut étoit un des plus grands hommes de son siècle, qui n'en manquoit pas. Il n'étoit encore âgé que d'environ trente cinq ans, & il s'étoit déjà fait la réputation la plus brillante. Sa figure ne démentoit point l'idée que sur le bruit de ses exploits on se formoit de sa personne. La Noblesse de son air, la richesse de sa taille, la fierté de ses regards, qualités que le Peuple se plaît à voir dans ses maîtres, prévenoient les yeux en sa faveur. Véritablement héros dans un temps où l'audace & l'intrépidité ne suffisoient pas pour l'être, son corps en avoit les forces, comme son cœur en avoit les sentimens. Selon l'usage qui regnoit alors parmi les braves, il avoit défié tous les Chevaliers de l'Europe, & avoit

avoit tenu champ contre eux avec un avantage continué durant trente jours. Ses hauts faits d'armes lui avoient mérité le bâton de Maréchal de France à vingt-six ans. Depuis, il avoit été Gouverneur d'une partie de la Guyenne dans des conjonctures délicates, & s'y étoit conduit avec autant de prudence & de sagesse que de vigueur & de fermeté. En dernier lieu il s'étoit signalé contre les Turcs; & dans ces guerres, où presque toutes les Puissances Chrétiennes avoient pris part, les Génois avoient été témoins eux-mêmes de mille belles actions par lesquelles Boucicaut s'y étoit fait remarquer.

En attendant que sa nomination fût consommée, qu'il eût reçu ses instructions, & qu'il fût en état de paroître à Gênes avec tout l'appareil qu'exigeoit autant la politique que sa dignité; Renaud Olivier eut ordre de s'y rendre, pour y commander sous le titre de Lieutenant de Roi; & François de Montclair prit les devants pour annoncer aux Génois les divers arrangemens qu'on venoit de régler.

Montclair & Renaud Olivier prennent les devants.

Soit que la Populace, flattée déjà de l'espoir d'être gouvernée par Boucicaut,

Montclair est mal reçu à Gênes.

AN. 1400.

ne pût se résoudre à obéir à d'autres ; soit plutôt que peu d'accord avec le Sénat & les principaux citoyens , & séduite par les ennemis de la France , elle desirât de ne plus dépendre de cette Couronne ; Montclair fut fort mal reçu. Le petit Peuple s'opposa à son passage , lorsqu'il voulut se rendre au Palais pour exécuter les ordres dont il étoit chargé ; & il fut contraint de retourner à son logis. Luzardo craignant qu'on ne le soupçonnât d'être complice de cette insulte , & qu'on ne l'en punît par la suite , ne voulut plus se mêler du Gouvernement. Le Peuple se calma cependant , & Montclair eut la liberté de rendre compte au Sénat des volontés du Roi. En conséquence , & vû la démission de Luzardo , il fut décidé que l'Etat seroit régi par le Conseil ordinaire , en attendant que l'autorité fût remise entre les mains des Officiers que la France envoyoit.

Renaud Olivier , mieux reçu d'abord , est ensuite privé de toute autorité.

Malgré la soumission à laquelle les Génois paroissent disposés , si Renaud Olivier fut un peu mieux reçu que Montclair ne l'avoit été ; si son autorité fut reconnue d'abord ; on ne l'en laissa pas jouir long-temps. La Populace secondée

par les Payfans des environs de Gênes, AN. 1403.
 que la faction opposée à la domination
 Françoisise avoir appellés, se souleva, cou-
 rut aux prisons dont elle brisa les por-
 tes, & s'étant répandue dans les rues
 en menaçant avec insolence les Offi-
 ciers François, força Olivier de se jet-
 ter dans la Tour du Châtelet, pour se
 mettre en sûreté contre les premiers
 emportemens des mutins.

Les principaux Citoyens désavouoient
 ces violences. Mais loin qu'ils fussent en
 état de les réprimer, ils ne purent s'en
 garantir eux-mêmes qu'en donnant pour
 collègues à Olivier, d'abord Luzardo,
 puis Recanelli; & enfin en consentant
 que le Gouvernement fût confié à Lu-
 zardo seul, à l'exclusion d'Olivier. Lu-
 zardo, moins circonspect qu'il n'avoit
 paru d'abord, accepta cette dangereuse
 commission. L'on verra dans la suite
 combien elle pensa lui coûter cher.

*Le pouvoir
 est remis à
 Luzardo qui
 ne le peut
 garder.*

Son pouvoir ne fut ni paisible ni du-
 rable. Quelques traits de sévérité révol-
 terent d'abord les esprits. Il voulut ré-
 parer sa faute par des procédés de dou-
 ceur, qu'on regarda comme des marques
 de timidité & de foiblesse. Il fut bientôt
 contraint de renoncer à une autorité mé-

AN. 1401.

prisee ; & après divers troubles dont j'omets le récit peu intéressant, le Gouvernement lui fut absolument ôté, pour être remis aux mains de deux Citoyens, Antoine Justiniano & Georges Adorne.

Triste Situation des Génois.

Gênes ne pouvoit être dans une plus grande confusion. La voix des Magistrats n'étoit plus depuis long-temps écoutée. La Populace dominoit, & se croyoit tout permis. Une troupe de Payfans de la Vallée de Bisagno s'étoit emparée de deux clochers de la Ville, qui servoient de place d'armes aux mutins ; & ce ne fut qu'à force de prières & d'argent qu'on leur persuada d'en sortir. Instrumens aveugles des factions qui les animoient, la plupart se portoient par le seul esprit de licence à multiplier des troubles dont ils ignoroient les efforts & les motifs. L'impunité, à laquelle les factieux étoient accoutumés, contribuoit à accroître leur audace & leur nombre. En vain Adorne & Justiniano publièrent un Loi qui leur ôtoit pour l'avenir toute espérance de pardon. Il servoit peu de faire des loix, quand elles n'étoient plus respectées. Dans l'excès où les choses se trouvoient, les bons Ci-

toyens, indépendamment de l'attachement qu'ils devoient à la France, soupairoient après l'arrivée de Boucicaut, le regardant comme le seul qui pût rétablir l'ordre dans l'Etat. On apprit qu'il s'étoit rendu à Milan. Aussitôt les plus distingués s'empresserent de l'y aller joindre, soit pour l'assurer de leur zele & de leurs bonnes intentions, soit pour adoucir le juste courroux qu'il devoit avoir conçu contre les auteurs des affronts réitérés qu'avoient essuyé les Officiers de son Souverain.

AN. 1401.

Boucicaut reçut leurs respects & leurs excuses avec une froideur qui déceloit la défiance, & présageoit le ressentiment. Il partit pour Gènes accompagné d'un grand nombre de Gentilshommes François qui l'avoient suivi par attachement pour sa personne, & qui avec les troupes de sa garde formoient un corps de mille chevaux & d'autant d'infanterie. Tous les habitans fortirent pour le recevoir. Ce n'étoit déjà plus ce Peuple indocile, audacieux, qui faisoit trembler ses Magistrats & ses Doges, qui ne vouloit pour maîtres que les esclaves de ses caprices, & qui couroit aux armes au seul mot de sou-

Arrivée de
Boucicaut à
Milan.

AN. 1401. mission. C'étoit un Peuple respectueux, timide, adulateur ; dont le maintien peignoit l'inquiétude, exprimoit le repentir, garantissoit l'obéissance. Le nom de Boucicaut avoit produit en un instant cette prodigieuse métamorphose.

Son entrée
à Gènes.

Son entrée fut plus effrayante que magnifique. * Elle ressembloit plutôt à celle d'un Général dans une Place qu'il vient de forcer, qu'à celle d'un Gouverneur dans une Ville où il se vient installer. Ces troupes nombreuses qui l'escortoient, & dont l'air & l'appareil annonçoient autre chose qu'une vaine pompe ; cette Noblesse qui l'environnoit, & qui affectoit d'écarter avec indignation les Génois de son passage ; la sévérité de ses regards qu'il étoit difficile de soutenir quand ils paroissoient animés par la colere, glaçoient tous les cœurs de crainte : & la joie qu'on s'empresse d'ordinaire de faire éclater dans de semblables cérémonies, n'eut point de part aux honneurs qu'on lui rendit.

Soumission
des Génois,
& la crainte
que leur ins-
pire Bouci-
caut.

Boucicaut remarqua avec plaisir les allarmes qu'il causoit ; & pour en rendre l'effet plus durable, il crut devoir

* 31 d'Octobre 1401.

les redoubler. Le lendemain de son arrivée , il fit publier deux Ordonnances. L'une défendoit aux Citoyens de Gênes de tenir aucune assemblée , en quelque lieu que ce fût ; l'autre leur enjoignoit d'apporter au Palais toutes leurs armes offensives & défensives , ne leur permettant de garder chacun que le seul couteau dont ils se servoient à table. Un ordre si humiliant fut exécuté sans délai. Ensuite Boucicaut fit assembler les principaux Citoyens , & leur parla en ces termes.

« Le Roi mon maître m'a nommé
» pour vous gouverner , parceque vous
» l'avez désiré : je dois vous remercier
» d'un choix qui m'honore. Porté par
» reconnoissance & par inclination à ne
» répandre sur vous que des bienfaits ,
» je me vois à regret obligé d'employer
» des châtimens. Vivez désormais en
» bons Citoyens , en fideles sujets ; &
» je vivrai moi-même avec vous en Ci-
» toyen & en ami. Je dois défendre vos
» biens, protéger votre commerce , vous
» rendre à tous une exacte justice. Je
» remplirai mes engagements : ne vous
» écarterez pas des vôtres. N'oubliez jamais
» la soumission que vous devez à la

AN. 1401. » France ; & ne me forcez pas à mettre
 » en usage pour vous punir l'autorité
 » qui m'est confiée pour vous rendre
 » heureux. »

Ce discours fut suivi du serment de fidélité qui fut prêté par les divers membres de cette assemblée entre les mains de Boucicaut. Mais il n'étoit pas résolu de s'en tenir à de simples précautions contre les révoltes à venir. L'honneur de la France insultée vouloit des victimes ; la politique exigeoit quelque châtiment d'éclat, nécessaire pour contenir les Génois enhardis depuis trop longtemps par l'impunité. Il ne le différa que jusqu'au jour suivant. Il envoya faire Boccanegra & Luzardo, qui avoient été élus pour gouverner à la place des Officiers du Roi, & les fit amener au Palais.

Il condamne
 Boccanegra
 & Luzardo à
 perdre la tête.

Ces deux Génois, illustres par leur naissance & par leurs services, même par ceux qu'ils avoient rendus à la France en diverses occasions, tenterent en vain toutes les voies possibles pour obtenir grace. Ils alléguoient pour leur défense qu'ils n'avoient aucune part aux excès où le Peuple s'étoit porté : que ce n'étoit que malgré eux qu'ils s'étoient chargés.

chargés du gouvernement de Gênes : qu'ils y avoient été forcés par la voix unanime de tous les ordres de l'Etat, & après que les Commandans François s'étoient retirés : qu'enfin ils ne l'avoient accepté que sauf le respect dû au Roi, & sans s'écarter de la soumission qu'ils lui avoient jurée. Ni ces raisons, ni leurs prières, ni les sollicitations de tout ce qu'il y avoit de personnes considérables à Gênes, ne touchèrent Boucicaut ; & sans forme de procès il les condamna à perdre la tête.

Ils étoient coupables dès qu'ils avoient eu la témérité d'exercer sans l'aveu du Roi une autorité qu'on ne pouvoit légitimement tenir que des mains de ce Monarque. D'ailleurs leur rang, leur mérite, l'attachement des Génois pour eux, n'étoient rien moins que des motifs de les épargner. La politique regardoit des Citoyens aussi puissans, comme des Chefs redoutables qui pouvoient à tout instant devenir des ennemis dangereux, qui l'étoient même déjà devenus, & dont par conséquent il étoit important de se débarrasser. Enfin leur supplice étoit plus propre que tout autre à fournir le rigoureux exemple de sévé-

rité qu'on vouloit donner.

AN. 1401.

Appareil de
leur supplice.

En précipitant le coup, on le rendoit plus sûr, & plus terrible au même temps. A peine avoient-ils été arrêtés, que Boucicaut avoit donné ordre de dresser leur échaffaud. Une garde nombreuse se rangea autour. Les soldats François sous les armes s'emparèrent des principales places de la Ville. Sur le soir, Boccanegra & Luzzardo furent conduits au lieu où ils devoient être décapités. Le Peuple accourut en foule pour être le triste témoin de la mort de ceux dont ses faveurs caufoient la perte. Il vit avec émotion ses Chefs les mains liées, entourés de gardes & de bourreaux. Mais les mesures de Boucicaut étoient si bien prises, qu'il n'avoit rien à craindre d'une populace désarmée, & dont les moindres mouvemens pouvoient être arrêtés sur le champ par les troupes qui garnissoient tous les quartiers.

Boccanegra
est décapité.

Boccanegra & Luzzardo ne laissoient pas d'espérer qu'il se feroit quelque soulèvement en leur faveur. Ils refuserent de se soumettre à leur Arrêt. On maltraita Boccanegra pour l'obliger de présenter sa tête; ses efforts ne lui servi-

rent de rien , & il subit son supplice. Cependant sa résistance avoit fait naître quelque tumulte. La Populace murmuroit contre les bourreaux , les gardes crièrent *Vive le Roi* , les esprits des Génois sembloient suspendus entre la terreur & la pitié. Tandis que les soldats , distraits par les clameurs qu'ils entendent de toutes parts , sont uniquement attentifs aux mouvemens dont le Peuple paroît agité, Luzardo saute de dessus l'échaffaud , s'enfonce au milieu de la foule qui remplissoit la Place : on s'empresse de faciliter sa fuite ; il se jette dans un Couvent où on lui délie les mains ; il trouve le moyen de sortir de Gènes , & s'enferme dans une de ses maisons de campagne.

Il y resta caché durant neuf jours. Au bout de ce temps il eut le bonheur de se retirer en pays de sûreté. Nous le verrons reparoître à la tête des ennemis de la France , auxquels ses malheurs & le desir de s'en venger le lieront le reste de sa vie ; & il donnera bientôt à son tour des alarmes à Boucicaud.

Luzardo &
Luce,

Cependant ce Gouverneur , irrité de l'évasion de Luzardo , s'en étoit pris à l'Officier Génois à qui la garde de ce

H

11

AN. 1401.

prisonnier avoit été confiée, & lui avoit fait couper la tête sur le champ. Ce trait ne fit peut-être pas moins d'impression que n'en auroit pû faire le supplice de Luzardo même. Les Génois, plus effrayés que jamais, virent, sans oser remuer, ces coups fermes & hardis, eux que le moindre acte d'autorité de leurs Magistrats avoit coutume de porter aux dernières violences.

AN. 1402.

Précautions
de Boucicaut.

Ce calme forcé n'endormit pas Boucicaut, Instruit par l'exemple de ses prédécesseurs, il sentoit qu'on ne pouvoit trop se mettre en garde contre les entreprises d'une nation aussi inconstante & aussi indocile que l'étoient alors les Génois. Il ne négligea donc aucun des moyens que la prudence pouvoit lui suggérer, pour obliger cette Nation à vivre tranquille & heureuse. Il fit désarmer les habitans des Vallées voisines de Gênes : il supprima quantité de Magistratures différentes qui fournissoient des Chefs aux mutins : il défendit sous de grosses peines de se donner les noms de Gibelins ou de Guelfes : il interdit les Confrairies, & toutes les associations de ce genre, qui sous le prétexte de la dévotion pouvoient donner lieu à

des factions & à des assemblées séditieuses : il rasa les petits Forts que chaque particulier puissant avoit élevés dans sa propre maison : il s'empara de divers Châteaux dont quelques Nobles s'étoient rendus maîtres en différentes parties de l'Etat , & qui assuroient un asyle à ceux qui vouloient brouiller : il fortifia le Châtelet qui commandoit toute la Ville , & construisit deux Tours sur le Port : enfin il punît avec la plus grande rigueur les moindres contraventions à ses ordonnances.

Le joug étoit dur ; mais il étoit nécessaire. Plus d'indulgence auroit bientôt fait renaître les désordres ; & les Citoyens vraiment amis du bien public voyoient avec plaisir les soins que prenoit Boucicaut pour mettre les Génois hors d'état de troubler la paix qu'il leur procuroit. Les Nobles , depuis longtemps subordonnés aux Plébcéiens , n'étoient pas fâchés de voir s'affermir un Gouvernement où l'on avoit des égards pour eux. La Populace auroit murmuré volontiers ; mais elle étoit retenue par la crainte. Ceux que les procédés de Boucicaut allarmoient le plus pour la liberté de leur patrie sembloient ras-

AN. 1402. furés par ses vertus. Le respect, l'admiration, l'estime, produisoient l'attachement, ou du moins le supplétoient.

Ses caractere. Ces sentimens étoient dûs à Boucicaut. Les Historiens Génois sont d'accord avec les nôtres dans les éloges qu'ils ont consacrés à ce grand homme. Ferme par caractere, sévere par politique, bienfaisant par goût, affable & plein de douceur dans le commerce ordinaire de la vie: obligé de se faire craindre, il étoit fait pour être aimé. Libéral & magnifique, l'éclat de sa dépense charmoit les yeux du Peuple dont ses largesses gaignoient les cœurs. Il joignoit à un discernement juste, & à une pénétration facile, une application infatigable. Il se distinguoit sur-tout par cette noble franchise dont les Chevaliers François de son siècle faisoient une profession particulière: qualité qui annonce l'héroïsme & qui le rend touchant. Jamais il ne donna aux Génois la moindre de ces inquiétudes jalouses qu'on accuse notre Nation de leur avoir quelquefois causées. Cette modération n'étoit point dans lui prudence & ménagement; c'étoit vertu & Religion. Dans l'âge des passions, dans un rang où il

est aisé de les satisfaire, on ne vit en lui qu'une dévotion exemplaire, & une retenue admirée des Génois eux-mêmes. AN. 1462.

Son goût dominant étoit la gloire des armes. Peu de Généraux de son temps faisoient la guerre aussi-bien que lui. Sage & hardi dans les projets, vif dans l'exécution, intrépide dans le danger, fertile en précautions, fécond en ressources, il savoit préparer par sa prudence des succès à sa valeur, & suppléer par sa valeur à ce que n'avoit pu prévoir sa prudence. Il ne laissa oisifs de si merveilleux talens qu'autant de temps qu'il lui en fallut pour pacifier les troubles domestiques des Génois. Il étoit venu non seulement pour les gouverner, mais pour les protéger & les défendre. Dès qu'il crut Gênes assez tranquille pour pouvoir s'en éloigner sans risque, il passa en personne dans l'Isle de Chypre pour délivrer Famagouste, que Jams de Lusignan Roi de Chypre avoit assiégée. Son expédition en Chypre & en Syrie.

Cette place appartenoit légitimement aux Génois; & la propriété leur en avoit été confirmée par Jacques, pere de Jams, lorsque les Génois, qui le retenoient pour otage, le renvoyèrent en AN. 1463.

AN. 1403.

1381. prendre possession du Royaume de Chypre. Malgré cela, Janus avoit mis le siege devant Famagouste dès l'an 1402. Boucicaut n'osant alors quitter Gênes avoit fait passer en Chypre Antoine Grimaldi, qui avoit forcé Janus de lever le siege : mais ce Prince l'avoit recommencé en 1403. & Boucicaut s'embarqua lui-même sur une grosse Flotte, pour obliger Lusignan à renoncer absolument à son projet.

Il ne lui fut pas difficile de réussir. Non seulement il contraignit le Roi de Chypre de lever le siege, mais il le poursuivit, & le resserra de si près dans Nicosie, qu'il le réduisit à demander la paix. Elle fut signée, aux conditions que Lusignan payeroit tous les frais de la guerre. Après cette courte expédition, Boucicaut porta ses armes en Syrie, & prit Beryte qu'il saccagea. Il cherchoit à venger par-là les Génois de quelques insultes que leurs Marchands avoient essuyées de la part des habitans de cette Place. Cette affaire eut des suites. Les Vénitiens, qui faisoient un gros commerce à Beryte, prétendirent que dans le pillage on n'avoit pas épargné les effets qui leur appartenoient; & leurs vaisseaux attaquèrent ceux de

Boucicaud qui faisoit son retour. Les deux Flottes se séparèrent, après un combat long-temps opiniâtre ; & celle de Gênes fut la plus maltraitée.

AN. 1403.
Sa Flotte est
attaquée &
maltraitée
par les Vénitiens.

Boucicaud revint à Gênes, bien déterminé à prendre sa revanche contre les Vénitiens. Mais il reçut de France des ordres exprès de s'en tenir là. Il fut donc contraint de borner sa vengeance à des reproches fort vifs qu'il fit au Doge de Venise & au Cominandant de la Flotte Vénitienne, dans une lettre qu'il leur écrivit. Il les accusoit d'en avoir imposé à la Cour de France, & leur donnoit un démenti formel sur ce qu'ils avoient avancé qu'il les avoit attaqués le premier, & qu'il avoit fui dans la bataille.

Défi de Boucicaud au Doge & à l'Amiral de Venise.

- Il offroit de soutenir ce qu'il disoit par un combat particulier d'homme à homme ; consentant même de se battre lui vingt-cinquième contre trente, soit sur mer soit sur terre ; pourvu que ses gens fussent tous François ou Génois & que ceux qu'il auroit à combattre fussent tous Vénitiens. Sa lettre & son défi demeurèrent sans réponse.

Quand il n'auroit pas eu des défenses expresses de sa Cour d'armer contre les Vénitiens, les occupations qu'il trouva

Luzardo à la tête d'un gros parti armé contre Boucicaud.

AN. 1403.

dans Gênes auroient suffi pour l'en empêcher. Les esprits des Génois étoient contenus, & n'étoient pas changés. Si les plus sages chérissoient le gouvernement de Boucicaut, c'étoit le plus petit nombre. Les autres respectoient sa personne, ou craignoient sa sévérité; mais tous haïssoient son joug. Son absence enhardit ceux qui n'auroient osé éclater sous ses yeux. Luzardo, qui après avoir dérobé sa tête au supplice, avoit trouvé une retraite sur les terres du Marquis de Varli, avoit suscité de toutes parts des ennemis à Boucicaut. Il étoit venu à bout de former un parti assez considérable, dans lequel étoient entrés plusieurs Seigneurs Génois des familles Doria & Fregose : il se flattoit d'être soutenu par le Seigneur de Véronne, & le Marquis de Monferrat : il avoit armé le plus de monde qu'il avoit pu, & s'étoit rendu maître de Saffello dont il avoit fait sa Place d'armes. De-là il avoit pris le chemin d'Arenzano, comptant s'étendre dans les Vallées de Voltri qu'il savoit être disposées à renouer. Mais ses premières tentatives ne furent pas heureuses.

Il est défait
& pris : mais
il en échappa.

Boucicaut fit promptement marcher

six mille hommes contre Luzardo, dont la petite armée fut aisément mise en déroute. Les débris eurent le temps de se jeter dans Saffello ; où ils étoient en état de se défendre. Tandis qu'ils y tenoient ferme , Luzardo partit secrètement pour se rendre à Vérone & dans le Monferrat , afin d'y solliciter les secours qu'il avoit espéré d'en tirer ; mais il fut arrêté en chemin. On le crut perdu sans ressource. Ses partisans se hâtèrent de faire leur accommodement , & rendirent Saffello , qui fut rasé sur le champ. Cependant Luzardo échappa encore une fois à un danger qui paroïssoit inévitable. Il trouva le secret de se sauver des mains de ceux qui l'avoient pris , & il gagna le Monferrat.

Des mutineries de moins d'éclat , mais presque continuelles , allarmerent Boncicaut durant les années suivantes. Le passage subit & forcé d'une extrême licence à une soumission extrême ne pouvoit gueres produire un état permanent. Les esprits , comme les corps , ont une sorte de ressort qui semble se défendre avec d'autant plus de violence qu'on les a fait plier avec plus d'effort. Les auteurs des plus grands troubles

AN. 1403.

AN. 1404.
&c.Murmures &
mutineries.

AN. 1404.
&c.

avoient été jusqu'alors rarement punis parmi les Génois. Ceux qui s'emparaient à force ouverte du Gouvernement n'avoient garde d'exercer trop de rigueur contre ceux qui avant eux s'étoient servis des mêmes voies, & de donner un exemple dont ils pouvoient à leur tour devenir les victimes. Les temps étoient bien changés. Non seulement les révoltes, mais les moindres discours de mécontentement étoient un crime capital. Tant de circonspection sembloit aux Génois un joug insupportable. Les taxes & les impôts ne les rebutoient pas moins. Ils se soulevoient tous les jours contre ceux qui étoient chargés de les lever. Il y en eut d'assommés à la Specie, à Trionza, à Sori. Il falloit toujours punir, toujours proscrire. Boucicaut fit mettre à prix la tête d'Antoine Guarco, accusé d'avoir conspiré contre le gouvernement François; & en conséquence Guarco fut assassiné à Pavie. Un jeune Génois de bonne famille fut pendu sur le simple ordre du Gouverneur, & sans formalité juridique, comme coupable de Leze-Majesté. On murmura fort contre cette conduite qu'on traitoit de despotisme; &

ces murmures firent naître de nouveaux traits de sévérité. Les choses en vinrent bientôt au point que l'indulgence étoit infiniment dangereuse, & que les châtimens, à tout instant renouvelés, aigrissoient & n'effrayoient plus.

AN. 1404.
&c.

Sous un Gouverneur moins habile que Boucicaut, la révolution eût été prochaine. Il fut cependant la reculer de plusieurs années; & tant qu'il resta dans Gênes, il y maintint son autorité.

Je ne dirai rien des divers événemens que les Annales Gênoises rapportent au temps de son administration: ils me paroissent avoir une relation trop éloignée au but principal de cet ouvrage. Je marquerai cependant que ce fut sous lui, en 1407, qu'on donna à la Banque de S. Georges cette forme & cette consistance qui l'ont rendue durant tant d'années une des plus solides ressources de la République.

Banque de S.
Georges.

Boucicaut depuis plus de huit ans occupé à percer des intrigues, à déconcerter des cabales, à châtier des mutins, à calmer des mécontents, étoit venu à bout par ses talens, par ses vertus, par la crainte qu'il faisoit naître, par le respect qu'il inspiroit, de conserver à la

Dispositions
des Gênois à
l'égard de
Boucicaut.

AN. 1404.
&c.

France la souveraineté de Gênes. Ce grand homme ne sentit pas assez que l'obéissance des Génois étoit en quelque sorte extorquée ; qu'ils n'attendoient qu'une occasion favorable pour s'y soustraire ; & que , s'il sortoit une fois de leur Ville, il devoit appréhender de n'y plus rentrer.

De tous les liens qui lui avoient attaché cette Nation, il n'en subsistoit plus qu'un ; c'étoit la crainte, lien peu sûr, qui s'use pour ainsi dire de soi-même, & que brise son propre poids. Les hautes qualités de Boucicaut ne frappoient plus des yeux toujours fixés sur des supplices. On ne voyoit plus dans lui qu'un tyran environné de délateurs & de bourreaux, qui sacrifioit à ses soupçons les Citoyens les plus distingués, & qui épuisoit l'Etat par des impôts employés souvent à des négociations dont la France retiroit tout le fruit. Sa présence seule, & les troupes qu'il avoit sous ses ordres pouvoient contenir un Peuple qui se croyoit poussé à bout. Il lui étoit donc plus important que jamais de ne pas quitter Gênes, & sur-tout de ne pas dégarnir cette Ville des troupes qui la tenoient soumise. Mais où il ne

sentit pas le danger, ou, par l'envie qu'il eut d'acquérir au Roi son maître un nouvel Etat en Italie, il crut devoir en hasarder un autre ; & son zele ne servit qu'à les lui faire perdre tous deux.

AN. 1464
&c.

Ce nouvel Etat, qu'il se flattoit d'acquérir à la France, étoit le Milanès. Jean-Galéas Visconti Duc de Milan, mort en 1402. avoit partagé par son testament les Etats entre les enfans.

Affaires du
Milanès au-
quelques Bou-
cicaut prend
part.

Jean-Marie, qui étoit l'aîné, avoit succédé au Duché de Milan, Philippe-Marie avoit eu Pavie, Novarre, Tortone, & plusieurs autres places considérables. Un appanage, dont la Ville de Pise faisoit la principale portion, formoit le lot de Gabriel-Marie, fils légitimé de Jean-Galéas. Ces trois Princes étoient en bas âge ; & durant la foiblesse de leur minorité, leurs Etats furent cruellement déchirés par l'ambition de leurs voisins, & plus encore par les troubles que les factions des Guelfes & des Gibelins firent naître parmi leurs propres sujets.

De pareilles conjonctures donnerent jeu à toute la politique de Boucicaut. Il acheta quelques places pour les Génois, & fit conclure un marché, par lequel Gabriel-Marie vendit Pise aux Floren-

AN. 1467.
&c.

AN. 1407.
&c.

tins. Le détail de ces négociations me meneroit trop loin ; il me suffit d'en marquer les suites. Gabriel, sans domaines, vint à Gênes, & s'y fixa. Peu de temps après, le Duc de Milan son frere l'appelle pour lui confier le Gouvernement de son Etat ; mais Gabriel ne put se soutenir dans une Cour aussi orageuse, & revint derechef à Gênes ; fort brouillé avec le Duc de Milan.

AN. 1409.
Il conclut un
traité pour
acquiescer le
Milanès à la
France.

Ce Duc, qui se trouvoit pour lors sur les bras de puissans ennemis, à la tête desquels étoient Facino Cane, & Théodore Paléologue Marquis de Monferrat, crut ne pouvoir prendre de meilleur parti que de se mettre sous la protection de la France, & fit porter à ce sujet des paroles à Boucicaut. Celui-ci ne demandoit pas mieux ; & le traité fut bientôt en état d'être conclu.

La négociation ne pouvoit être si secreete que les ennemis du Duc n'en eussent connoissance. Ils tenterent tout pour la faire échouer. Gabriel fut soupçonné d'être un de leurs principaux agens ; & ce n'étoit pas sans probabilité. Boucicaut en eut sans doute des preuves convaincantes. Il le fit arrêter, & lui fit trancher la tête. Ce coup fit
beaucoup

beaucoup de bruit : la qualité de coupable relevoit la rigueur du châtiment. Le crime n'étoit point publiquement avéré : & les ennemis de Boucicaut osoient dire que ce Gouverneur n'avoit fait mourir Gabriel qu'afin de se dispenser de lui payer quatre-vingts mille florins qu'il lui devoit pour les marchés qu'il avoit faits avec lui. Cette imputation dénuée de preuves, & même de vraisemblance, étoit démentie par le caractère de franchise & de générosité de Boucicaut. Elle ne laissoit pas néanmoins de faire impression sur des esprits prévenus contre lui ; & ce qui est plus surprenant, la plupart des Historiens d'Italie l'ont adoptée.

Cependant le traité du Duc de Milan avec Boucicaut s'achevoit ; & celui-ci fut invité de se rendre à Milan, pour y recevoir le serment de fidélité du Duc. Boucicaut ne voulut partir que bien accompagné. Il savoit qu'il trouveroit des obstacles de la part des sujets du Duc même, & que toute la faction Gibeline tâcheroit de lui susciter les plus fortes oppositions. Il rassembla six mille hommes de pied & cinq mille chevaux, se pourvut d'autant d'argent qu'il en

Il part pour
Milan avec
ses princip^{ales}
les forces.

AN. 1400

put ramasser, & entra dans le Milanès d'une façon à déconcerter ceux qui auroient voulu traverser ses desseins. Il s'empara de quelques places sur sa route, & prit possession de Milan, où il fut parfaitement bien reçu par le Duc qui l'y attendoit. Mais, tandis qu'il s'occupoit à y établir son autorité, on lui préparoit à Gênes les plus terribles affaires.

Flatté de l'acquisition du Milanès, il n'avoit rien négligé pour la faire réussir. Il s'étoit fait suivre non seulement de presque tout ce qu'il avoit de troupes Françoises, mais de tous les Gênois sur l'affection desquels il pouvoit compter le plus. Par là il avoit laissé le champ libre à ses ennemis, qui par leurs discours & par leurs intrigues ranimèrent les vieilles haines, & allumèrent aisément un feu qui n'attendoit, pour ainsi dire, que le moindre souffle pour s'embraser.

Soulèvement
contre lui à
Gênes durant
son absence.

Ils représentoient au Peuple ses Magistratures supprimées, ses privilèges abolis, sa fortune assujétie à des taxes arbitraires, sa vie à des Sentences despotiques : aux Nobles, le pouvoir transféré de leurs mains à une Puissance.

étrangere , le joug aussi dur pour eux que pour les plus vils Citoyens , leurs têtes portées sur les échaffauds, ou indignement mises à prix. Ils tâchoient de persuader à ceux qui étoient capables de vûes & de raisonnemens politiques, que Boucicaut n'avoit pour but dans toute sa conduite que de réduire les Génois à l'esclavage ; que la France cherchoit véritablement à dominer dans l'Italie ; que c'étoit le motif de toutes les intrigues de Boucicaut , & en particulier de son dernier traité avec le Duc de Milan : traité qui devoit infailliblement les envelopper dans de fâcheuses guerres , dont l'issue ne pouvoit manquer de leur être funeste : victimes de l'ambition de la France , soit qu'ils succombassent avec elle , ou soit que cimentant de leur propre sang le pouvoir de cette Couronne en Italie , ils se forgeassent eux-mêmes des entraves dont il ne leur seroit plus possible de se dégager.

A ces réflexions , que les apparences ne détruisoient pas , & que la disposition des esprits faisoit aisément goûter , ils ajoûtoient : qu'il étoit encore temps de ruiner de si dangereux projets ; que

AN. 1409.

l'occasion étoit plus favorable qu'elle ne pourroit jamais être ; qu'il ne restoit dans Gênes que peu de François ou de créatures de Boucicaut ; que si les Génois vouloient faire quelque chose pour leur liberté, le brave Facino Cane, & le Marquis de Monferrat étoient disposés à les appuyer ; qu'ils devoient profiter de ces conjonctures heureuses, & qu'ils ne pouvoient mieux faire que de se mettre sous la protection du Marquis, assez puissant pour les défendre, & trop peu pour les opprimer.

Projets de
Facino Cane
& du Marquis
de Monferrat,
concertés
avec Luzar-
do.

Les Gibelins de Gênes, les Doria, les Spinola, étoient tout-à-fait de cet avis ; & tandis qu'ils attiroient le reste des Génois dans leur parti, Luzardo, toujours à la Cour de Monferrat, travailloit de concert avec eux, auprès du Marquis & de Facino Cane, qui tous deux ennemis du Duc de Milan l'étoient par conséquent de Boucicaut, que ce Duc avoit choisi pour protecteur. L'intrigue fut bientôt liée ; & comme il n'y avoit pas de temps à perdre, le plan fut dressé & exécuté sur le champ.

Ils marchent
à Gênes, où
on égorge les
François.

En conséquence, le Marquis de Monferrat & Facino Cane marcherent vers Gênes, chacun à la tête d'un corps de

troupes, l'un du côté de Polsevera, & l'autre du côté de Bisagno. A leur approche les Génois se soulèvent & prennent les armes. Le Sire de Choletton, que Boucicaut avoit laissé à Gênes pour y commander durant son absence, épouvanté d'un soulèvement aussi subit & aussi général, veut se jeter dans un des Forts ; mais tandis qu'il se hâte de s'y rendre, il est assommé par un habitant de la Vallée de Polsevera dont il avoit fait pendre le frere quelques jours auparavant. Sa mort sert de signal au Peuple pour se jeter sur ce qu'il étoit resté de François dans la Ville. Il court à leurs maisons, en brise les portes, pille leurs effets, & massacre tous ceux de cette Nation qui tombent entre ses mains.

Sur ces entrefaites, le Marquis de Monferrat & Facino Cane étoient arrivés sous les murs de Gênes: le premier campa à Bisagno, & l'autre à S. Pierre d'Arena. Gênes délivrée des François vit avec inquiétude tant de troupes à ses portes. On y redoutoit sur tout celles de Facino, accoutumées au brigandage. Le Peuple, toujours extrême, passa subitement de l'emportement à la

AN. 1409.

Allarmes que
cause l'arri-
vée de Facino
Cane. Il se
retire.

AN. 1409.

frayeur ; & Facino , appelé pour secourir les Génois , leur causa autant d'épouvante , que s'il avoit dû vanger les François qu'ils venoient d'égorger. La plupart des Citoyens faisoient déjà embarquer leurs femmes , leurs filles , leurs plus précieux effets ; tandis que des Députés alloient de la part du Peuple remercier Facino de son secours déloyal , mais inutile , & le prier de retirer ses troupes. Il y consentit ; mais il en coûta aux Génois trente mille Génuïnes qu'ils lui payèrent pour le dédommager des frais de son expédition.

Le Marquis
de Monferrat
Capitaine
Général de
Gênes.

L'accueil qu'on fit au Marquis de Monferrat fut bien différent. Les Génois , qui avoient résolu de le reconnoître pour leur Souverain , l'inviterent à venir prendre possession de leur Ville. Tous les Ordres de l'Estat sortirent au-devant de lui. On le reçut avec les démonstrations de la plus vive allégresse , & on le proclama Gouverneur & Capitaine Général , avec la même autorité qu'avoient eue précédemment les Doges.

Jusqu'à ce moment les François avoient conservé dans Gênes les divers Forts que Boucicaut y avoit fait conf-

truire. Les Génois, contents de les y tenir enfermés, ne les y avoient point attaqués d'abord, soit qu'ils ne fussent pas en état de les y forcer, soit qu'ils eussent été distraits par des soins plus pressans. L'attaque de ces Forts fut résolue immédiatement après l'installation du Marquis de Monferrat. Ses troupes en formèrent les sièges; & les François en trop petit nombre, & trop mal pourvus pour pouvoir tenir long-temps, se rendirent au bout de quelques jours.

Boucicaut fut extrêmement surpris lorsqu'il apprit à Milan la funeste nouvelle de ce qui venoit de se passer à Gênes. Il partit avec tout ce qu'il avoit de troupes, & s'avança en toute diligence du côté de Novi. Il y rencontra Facino Cane, qui l'attaqua & le battit. Devenu trop faible après cette défaite pour oser s'engager plus avant sur les terres de la République, il se retira en Piémont. Il fit quelques mois après diverses tentatives pour pénétrer vers Gênes par la Piévé; mais ce fut toujours sans succès. Le Duc de Milan, qui n'avoit cherché qu'un appui dans Boucicaut, n'étoit pas en état de le secourir: la Cour de France, plus remplie de troubles que ja-

AN. 1489-
&c.

Boucicaut
tente en vain
de rentrer
dans l'Etat
Génois.

AN. 1409. mais par les factions & les jalousies qui y regnoient, s'occupoit de tout autre soin que de celui de le mettre en état de se soutenir en Italie. Les François, encore maîtres de quelques places dans l'Etat Génois, furent obligés de les évacuer toutes les unes après les autres; & Boucicaut lui-même, après avoir épuisé toutes les ressources, sans troupes, sans argent, sans espoir d'en obtenir d'aucun côté, fut forcé de repasser en France, abandonnant & le Milanès & Gênes.

Il repasse en France.

On lui imputa en partie ce cruel revers, qu'on ne voulut pas le mettre en état de réparer. S'il fut coupable, ce fut d'avoir trop compté sur la soumission des Génois, de n'avoir pas éclairé d'assez près les démarches qui se faisoient à la Cour de Monferrat, d'avoir peut-être trop souvent répété les exemples de sévérité qui lui avoient d'abord si bien réussi, & d'avoir poussé trop loin, parmi des Républicains jaloux d'une image de liberté, l'extérieur de la souveraineté absolue. Mais, après tout, Boucicaut fut un si grand homme, qu'il y auroit de la témérité à le condamner sur l'événement.

Les

Les Historiens n'ont point marqué le fruit que Luzardo tira d'une révolution à laquelle il avoit eu tant de part. Il eut au moins la satisfaction de chasser de sa Patrie celui qui l'en avoit proscrit, & qui lui avoit fait deux fois courir le plus grand danger.

Le pouvoir du Marquis de Monferrat fut moins tranquille encore, & moins long que n'avoit été celui de Boucicaut. Comme les Gibelins avoient été les principaux instrumens de ce changement de Gouvernement, leur parti devint supérieur sous une domination qui étoit leur ouvrage. De là les jalousies des Guelfes, qui, contraints de sortir de Gênes, s'emparèrent de quelques places, & menacerent l'Etat de nouveaux troubles.

Ces deux factions en vinrent cependant à un accommodement. Mais l'année suivante vît naître des dissensions nouvelles, excitées par les Fregoses. Elles n'eurent pas, heureusement, des suites considérables, non plus que quelques émeutes qu'il y eut en diverses parties de l'Etat. Je crois devoir glisser rapidement sur ces événemens de peu de conséquence. Je ne dirai rien de l'armement que les Génois furent obli-

AN. 1409.

AN. 1410.

Nouveaux troubles sous le gouvernement du Marquis de Monferrat.

AN. 1410. gés de faire dans ce même temps contre les Catalans qui avoient insulté leurs vaisseaux. Je passe à la nouvelle révolution, qui arracha au Marquis de Monferrat la Souveraineté de Gênes, qu'une révolution venoit de lui donner, il y avoit à peine trois ans.

AN. 1413. Il s'étoit élevé quelque émeute à Savone. George Adorne avoit été envoyé avec deux cents hommes, pour l'apaiser. Le Marquis, qui depuis quelque temps étoit dans le Monferrat, se rendit dans cette Ville pour y remettre l'ordre, & commença par s'assurer d'Adorne, qu'il soupçonnoit de cabaler contre lui. Le Lieutenant qu'il avoit laissé dans Gênes tentoit d'en faire autant de Thomas Fregose; mais il ne fut pas si heureux. Le 20. de Mars 1413. on envoya cent soldats, avec ordre d'amener Fregose au Palais. Il refusa d'y aller; & sur la fin du jour, ses partisans, ayant pris les armes, se répandirent dans les rues, en criant: *Vive le Peuple.* Le lendemain matin, Fregose parut bien accompagné. Le Lieutenant du Marquis de Monferrat, voyant toute la Ville en armes, & sentant qu'il n'étoit pas le plus fort, for-

On conspire
contre le
Marquis de
Monferrat.

tit du Palais, & abandonna la partie. Aussitôt on nomma un Conseil de huit personnes, pour régir l'Etat; on convint que les emplois seroient partagés entre le Peuple & les Nobles; & l'on donna ordre de raser le principal Fort que Boucicaut avoit fait construire dans la Ville.

AN. 1413.
Révolue
ouverte.

Dès que ces nouvelles furent parvenues au Marquis de Monferrat, il crut devoir relâcher Adorne. Peut-être pensoit-il opposer la faction de ce Génois à celle de Fregose: mais tout le contraire arriva. Adorne étoit riche, puissant, aimé de tout le monde, par sa bonté, sa douceur, & l'agrément de ses manieres. Dès qu'il parut à Gênes, on pensa à le faire Doge; & il fut élu le 27. de Mars, avec la plus grande solennité, sans aucune opposition de la part de Fregose, qui avoit peut-être aidé à préparer cet événement. Cependant le Marquis de Monferrat étoit toujours à Savone, dont il assiégeoit le Château. Il le força; & le Doge envoya son fils pour le reprendre. Mais enfin on parla d'accommodement; & le Marquis consentit d'évacuer l'Etat de Gênes, à condition qu'on lui paye-

George
Adorne élu
Doge.

AN. 1413. roit vingt-quatre mille écus.

Les Génois, affranchis de la domination des étrangers, en furent moins tranquilles & moins heureux. En vain firent-ils des loix pour régler les élections de leurs Doges. Il en auroit fallu faire qui eussent pû étouffer l'ambition des plus puissans d'entr'eux. Les haines des Guarco contre les Adornes n'étoient pas nouvelles. L'élévation du nouveau Doge les réveilla. Isnard Guarco, ayant ramassé quelques troupes, entra dans Gênes au mois de Juin

Conspirations
contre le
Doge.

1414. pour en chasser Adorne :

AN. 1414. Guarco fut repoussé : mais dans le mois de Décembre une nouvelle conjuration éclata, & eut de plus grandes suites.

Baptiste Montaldo, aidé des Spinola, & de quantité d'autres familles puissantes, commença le tumulte le 9. de Décembre à minuit. Il sortit à la tête d'un grand nombre de ses partisans, criant dans toutes les rues : *Vive le Peuple & Montaldo.* Le Doge aussitôt rassembla ceux de son parti, auquel se joignit toute la faction des Fregoses. On se battit durant quelque temps avec acharnement, puis l'on se sépara sans avantage décidé : le jour vint, & éclair

ra de nouveaux désordres. On se barri-
cada de part & d'autre. Chacun avoit
ses corps-de-gardes & ses Places d'ar-
mes ; on se livroit dans tous les quar-
tiers , & à tous instans , de sanglans
combats. Les plus sages se tenoient
renfermés dans leurs maisons , & inter-
posoient de temps en temps leurs bons
offices pour adoucir les esprits , & les
concilier : il y avoit déjà plusieurs se-
maines que cette affreuse guerre duroit ,
lorsque l'on convint enfin que George
Adorne abdiqueroit , & que Baptiste ^{Il consent à}
Montaldo & Thomas Fregose gou- ^{abdiquer.}
verneroient jusqu'à ce qu'on eût élu un
autre Doge.

Adorne , naturellement doux , &
ami de sa Patrie , consentoit avec plai-
sir à ce sacrifice : mais ses fils , plus ^{Ses fils l'en}
ambitieux que lui , se donnerent tant ^{empêchent.}
de mouvemens , que l'on reprit les ar-
mes ; & les espérances de paix s'éva-
nouïrent. Tous les désordres recom-
mencerent avec plus de fureur que ja-
mais. Une trêve de quelques jours ne
servit qu'à donner le temps d'arriver aux
secours que Montaldo attendoit du
Monfermat , tandis que le Doge en re-
cevoit de Lombardie. Dès qu'ils fu-

AN. 1415. rent arrivés , les combats se renouvel-
lerent. Les Citoyens qui étoient neu-
tres faisoient faire en vain des proces-
sions , pour que le Ciel daignât rendre
le repos à Gênes. On se battoit à la vue
des processions mêmes ; on pilloit les
maisons , & l'on y mettoit le feu. En-
fin les choses s'accommoderent. Il fut
réglé que dans un court délai Adorne
se démettoit de sa dignité ; que Tho-
mas Fregose & Jacques Justiniano gou-
verneroient jusqu'à ce qu'on eût eu le
temps de régler l'Etat. Les hostilités
cesserent donc le 9. de Mars 1415.
les barricades furent levées , & la tran-
quillité fut rétablie.

Il abdique
ensin.

Barnabé
Guarco élu
Doge.

Les conditions de l'accord furent
exactement exécutées de part & d'au-
tre. Adorne abdiqua solennellement
dès le 23. du même mois ; & le 29.
Fregose & Justiniano firent élire un
nouveau Doge. Ce fut Barnabé Guar-
co, dont la douceur & la sagesse firent
concevoir les meilleures espérances :
Mais son administration dura peu. Quel-
ques soupçons qu'il conçut contre les
Adornes & les Fregoses le porterent à
prendre des précautions contr'eux pen-
dant leur absence. Ils le furent ; & ti-

rant de-là un prétexte favorable à leur ambition, ils se liguerent ensemble pour chasser Guarco. Ils se rendirent à Gênes, & le 29. de Juin, firent prendre les armes à leurs partisans, qui étoient en grand nombre. Ils commencerent par s'assurer de plusieurs postes : puis le 3. de Juillet ils attaquèrent le Palais. La Garde du Doge fit peu de résistance : le Doge lui-même prit le parti de se sauver. Cependant les gens de Fregose & d'Adorne, dispersés dans les rues, crioient qu'il falloit élire Fregose. Celui-ci, avec une feinte modestie, affectoit de vouloir refuser cet honneur, & faisoit semblant de vouloir s'échapper. Mais on l'arrêta malgré lui, & on le reporta au Palais : le lendemain il fut élu avec les cérémonies accoutumées, & son éléction fut suivie des plus grandes démonstrations de joie de la part du Peuple.

Aussi attentif à faire aimer son administration, qu'il avoit été peu scrupuleux à l'établir, il fit oublier, par les services qu'il rendit à l'Etat, les moyens par lesquels il étoit parvenu à le gouverner. Il reprit divers territoires dont quelques voisins s'étoient emparés à

AN. 1415.

On conspire contre lui, & il est forcé de se sauver.

Thomas Fregose élu Doge.

AN. 1418.

Sa bonne conduite.

AN. 1417.
& 1418.

l'occasion des troubles : les impôts furent diminués, les dettes publiques acquittées. Il en paya de ses propres deniers pour soixante mille écus, somme exorbitante dans ce siècle, & qui ne prouve pas moins l'extrême richesse, que la générosité de Fregose. Il avoit cependant des ennemis. Montaldo & Guarco étoient sortis de la Ville dès l'instant de son éléction. Adorne, qui avoit concouru à son élévation, sembloit s'en être repenti; & s'étant joint à Montaldo & à Guarco, ennemis déclarés du Doge, ils formèrent une ligue avec Philippe-Marie Visconti, pour lors Duc de Milan, avec le Marquis de Monferrat, & quelques autres, & s'avancèrent vers Gênes à différentes reprises : mais Fregose se conduisit si bien, que leurs tentatives furent vaines, & n'aboutirent qu'à les rendre maîtres de quelques Places éloignées, comme Capriata & Taggiolo, sur lesquelles ils rabattirent leurs efforts.

Conspiration
contre lui
sans succès.

AN. 1420.

Fregose ne fut pas moins heureux contre Alfonse V. Roi d'Arragon, qui forma en 1420. une entreprise sur l'Isle de Corse. Les Rois d'Arragon avoient

AN. 1420.

depuis long-temps des prétentions sur cette Isle. Alphonse, mécontent des Génois qui favorisoient les ennemis, trouva dans ces prétentions une occasion de leur prouver son ressentiment. Il aborda en Corse avec une grosse Flotte. Les Insulaires, dont les Génois éprouvoient dès lors & depuis long-temps l'indocilité, faciliterent l'exécution des projets d'Alfonse. Il prit d'abord Calvi, & vint ensuite mettre le siege devant Bonifacio. Le Doge s'empressa de secourir cette Place; & comme l'argent manquoit à Gênes, il emprunta à Lucques une grosse somme d'argent sur sa vaisselle & ses pierreries, qu'il mit en gage. Il fit équiper promptement une bonne Flotte, & la fit partir sous les ordres de l'un de ses freres. La Flotte arriva à temps, & vint à bout de ravitailler Bonifacio, malgré tous les efforts d'Alfonse, qui peu après leva le siege. Calvi ne tarda pas à chasser la Garnison Arragonnoise, & à se remettre sous l'obéissance des Génois.

Entrepise
d'Alfonse sur
la Corse.

Alfonse est
repoussé.

Mais le Duc de Milan fut un ennemi plus dangereux. Rempli du projet de se rendre Souverain de Gênes, il déclara la guerre au Doge, & arma par terre

AN. 1421.

Guerre contre le Duc de Milan.

AN. 1421.

Les Génois
sont battus.

& par mer. Sa Flotte, ayant engagé le combat avec la Flotte Génoise, remporta une victoire complète. De huit galeres les Génois en perdirent cinq, & leur Amiral fut du nombre des prisonniers. Cette défaite parut à Gênes un coup affreux. L'Etat étoit épuisé, d'hommes & d'argent. Les Génois, toujours avides de nouveautés, paroissent peu éloignés de se donner à Philippe. Dans ces conjonctures, Fregose désespérant de se soutenir voulut du moins se faire honneur d'une modération forcée, & résolut de se démettre solennellement d'une dignité qu'on étoit prêt de lui arracher : il affecta, en y renonçant, cette même modestie avec laquelle il l'avoit acceptée. Chacun applaudit au sacrifice qu'il faisoit en apparence au repos de sa Patrie. Il reçut diverses marques de la reconnoissance publique : on lui donna entr'autres présens la Ville de Sarzane & son territoire. Il s'y * retira ; & l'on remit au Duc de Milan la Souveraineté de Gênes, aux mêmes conditions qu'elle avoit été donnée vingt-cinq ans auparavant au Roi de France.

Fregose abdi-
qua.Le Duc de
Milan est re-
connu Souve-
rain de Gênes.

* Le 2. de Décembre.

AN. 1421.

Sitôt que le Duc de Milan se vit en possession de Gênes, il chercha tous les moyens de s'y maintenir. Il n'en imagina point de plus efficaces, pour se mettre à l'abri de l'inconstance d'un Peuple aussi remuant que les Génois, que de l'occuper & de l'affoiblir au même temps, en l'engageant dans des guerres continuelles. Dès l'an 1422. le Duc fit armer à Gênes, en faveur de Jeanne II. Reine de Naples, une Flotte destinée à agir sur les Côtes de la Sardaigne. Une autre, plus considérable, partit l'année suivante pour le Royaume de Naples, où elle força Gaëtte de se rendre, avec quelques autres Places. Les Génois prirent Naples en 1424. & après quelques autres expéditions moins considérables, ils retournerent chez eux. Le détail des opérations de cette guerre n'est point de mon sujet.

AN. 1422.
& suiv.Diverses
guerres où le
Duc engage
les Génois.

Il n'y avoit pas encore quatre ans que duroit la domination du Duc de Milan sur les Génois; & déjà son joug commençoit à leur sembler dur. Les Guelfes sur-tout le trouvoient insupportable, depuis qu'ils s'appercevoient que toutes les faveurs ne tomboient

AN. 1423.

Mécontente-
mens des Gé-
nois contre le
Duc, & les
entreprises de
Thomas Fre-
go.

AN. 1425.

que sur les Gibelins. Fregose crut trouver dans ces circonstances une occasion favorable pour rentrer dans le Gouvernement qu'il n'avoit abandonné qu'avec regret. Il se ligua avec les Florentins, & avec Alfonse, Roi d'Aragon & prétendant au Royaume de Naples, qui lui fournirent des vaisseaux. Ayant été joint par les Fiesques, & par quelques autres mécontents, il s'embarqua, & vint avec sa Flotte jusques sous Gênes, où il croyoit exciter quelques mouvemens dont il pourroit profiter : mais personne n'osa remuer. Il partit donc, & faisant voile le long de la Côte Orientale, il prit Portofino, Sestri, Monégia : il battit les troupes que le Duc de Milan envoya pour le repousser ; mais ces avantages n'eurent pas de suites.

AN. 1426.

Précautions
du Duc de
Milan.

Le Duc de Milan sentoît mieux que jamais, par cette tentative, la nécessité de prendre les plus grandes précautions contre les Génois. Il fit venir à Milan plusieurs des principaux Citoyens qui lui étoient suspects. Il en bannit quelques-uns, en retint d'autres en prison. Il pratiqua un nouveau moyen pour diminuer les forces de cet Etat : ce fut

de le démembrer, & d'en céder plusieurs parties, sous divers prétextes, à différens particuliers. Il fit la paix avec Alfonse, & lui voulut même livrer deux des principales Places de l'Isle de Corse, Bonifacio & Calvi. Cependant Fregose, pour n'avoir pas entierement réussi d'abord, ne s'étoit pas rebuté. Quelques-uns de ses partisans eurent l'audace de se glisser dans Gênes, & de tenter d'y soulever le Peuple: mais ils furent découverts, & obligés de se sauver au plus vite. Fregose, en personne, o'a en 1427. s'approcher avec quelques troupes jusques sous les murs de Gênes, & en tenter l'escalade: mais il fut repoussé avec perte. Quelques autres entreprises qu'il hazarda ne lui réussirent pas mieux. Il n'étoit pas le seul Génois qui conspiroit contre le Duc. Barnabé Adorne tenta en 1428. de surprendre une des Forteresses de Gênes, au moyen des intelligences qu'un Prêtre de ses partisans avoit ménagées. Mais le projet fut découvert lorsqu'on étoit prêt de l'exécuter. Adorne se retira d'abord à Voltri, puis chez le Marquis de Monferrat; & les années suivantes on reprit presque toutes les Places dont les di-

AN. 1427
& suiv.

Nouvelles
tentatives des
Fregoses &
des Adornes.

AN. 1427.
& suiv.

vers partis des mécontents s'étoient emparés. On vouloit punir sévèrement les habitans de la vallée de Polsevera, toujours prêts à favoriser les révoltes ; mais on se contenta de leur ôter leurs cloches, qui leur servoient ordinairement de signaux pour prendre les armes.

AN. 1431.
Septieme
guerre des
Génois con-
tre Venise.

En 1431. le Duc de Milan engagea les Génois dans une guerre contre les Vénitiens. Ces deux Puissances maritimes mirent aussitôt leurs Flottes en mer. Elles se rencontrèrent le 22. de Juin, & se battirent. Les Génois eurent un avantage complet. Ils prirent vingt-huit vaisseaux, & firent huit mille prisonniers. Les Vénitiens se hâterent de réparer cette perte. Ils armerent une nouvelle Flotte, sur laquelle s'embarquerent quelques mécontents des familles d'Adorne & de Fiesque. On en vint aux mains le 23. de Septembre ; & les Génois furent battus à leur tour, après un combat long temps disputé. De vingt & une galeres ils en perdirent huit, du nombre desquelles fut leur Capitane : le reste se sauva.

Le Marquis
de Monferrat
aide les mé-
contents. Son
pays est rava-
gé.

Sur ces entrefaites, Barnabé Adorne, ayant obtenu quelques Troupes du Marquis de Monferrat auprès du-

quel il s'étoit retiré, s'avança jusqu'à Sesto ; mais il fut défait & pris. On exerça la plus grande rigueur contre ceux qui s'étoient déclarés pour lui. On en égorgea un grand nombre, quoiqu'ils eussent mis bas les armes ; & le reste fut vendu à l'encan , sans égard pour l'âge , le sexe , ni même les Ordres sacrés. Le Monferrat ne fut pas épargné , & l'on y porta par-tout le fer & le feu.

Dans ce même temps les Vénitiens formerent une entreprise sur l'Isle de Scio. Ils descendirent sans obstacle : mais ayant voulu attaquer la Ville , ils y trouverent une vigoureuse résistance. Raphaël Montaldo, qui y commandoit, fit une des plus belles défenses qu'on ait vûes. Gênes avoit un établissement à Pera. Les Génois qui s'y trouvoient , ayant appris le besoin que ceux de Scio avoient d'être secourus , résolurent de faire tous leurs efforts pour les aider. Soixante-dix d'entr'eux s'embarquerent sur deux petits bâtimens , & traversant hardiment la Flotte ennemie , eurent le bonheur d'entrer dans la Ville assiégée. Ce secours , quelque petit qu'il fût , rehaussa le courage des assiégés , & rebûta

AN. 1431.

Les Vénitiens attaquent l'Isle de Scio.

AN. 1431.

Ils sont repoussés.

Les assiégeans, au point qu'ils leverent le siege *, après l'avoir poussé durant deux mois avec toute la vivacité possible. On avoit armé à Gênes pour secourir Scio: mais, lorsque la Flotte arriva, les ennemis étoient déjà partis. Il ne se passa rien de fort important durant l'année

AN. 1432.

Paix avec les Vénitiens.

AN. 1433.

& suiv.

1432. Les galeres Gênoises coururent l'Archipel sans avantages considérables. Les galeres Vénitiennes n'eurent pas plus de succès, quoique secondées par Baptiste Fregose, qui avec quelques gens qu'il avoit ramassés s'avança jusqu'à Sestri, tandis qu'elles rangeoient la Côte jusqu'à la même hauteur. Enfin la paix se fit l'année suivante: mais les Gênois se trouverent bientôt engagés dans de nouvelles expéditions.

Les Gênois
secourent
Gaëtte contre
Alfonse.

Louis III. Roi de Naples étoit mort en 1434. & Jeanne II. morte elle-même en 1435. avoit appelé au Royaume de Naples, René, frere de Louis. Alphonse y prétendoit toujours; & les circonstances où se trouvoit René laissoient voir à Alphonse plus de jour que jamais à s'en mettre en possession. Une des principales Places étoit Gaëtte. Elle étoit peu portée pour Alphonse; mais

* Janvier 1432.

peu

peu en état de lui résister par ses propres forces. Elle appella à son secours les Génois ; leur offrant de se mettre en leur garde , jusqu'à ce que le sort des armes eût décidé qui des deux seroit son maître , ou d'Alfonse ou de René. Les Génois depuis quelque-temps avoient conclu divers traités d'amitié avec Alfonse ; mais ils y comptoient peu , persuadés que ce Prince ne les observeroit qu'autant qu'il auroit trop d'affaires sur les bras pour reprendre ses desseins sur la Corse. D'ailleurs l'idée du voisinage d'un Roi si puissant les inquiétoit. Ils acceptèrent donc les offres de ceux de Gaëtte , & leur envoyèrent une bonne Garnison , commandée par François Spinola , un de leurs meilleurs Officiers.

Gaëtte fut d'abord assiégée par Alfonso , qui sentoît l'importance de se rendre maître de cette Ville : mais la résistance fut aussi vive que l'attaque. Les Génois passotent alors pour être fort habiles dans la défense des Places. Je ne détaillerai point les opérations multipliées de ce siège. On s'y comporta de part & d'autre avec tout l'art connu dans ces temps-là , & avec toute

AN. 1435.

la bravoure possible : mais les vivres manquerent bientôt aux assiégés. Spinola n'eut d'autre ressource que de mettre dehors toutes les bouches inutiles. Une troupe de femmes & d'enfans, demi-morts de faim, fut forcée de sortir de la Ville. Alfonse eut la générosité de les recevoir dans son camp ; & après leur avoir fait donner à manger, il leur permit de s'en aller où bon leur sembleroit. La politique eut part à ce trait d'humanité, bien propre à disposer les esprits en sa faveur. Malgré la précaution de Spinola, la disette augmentoit toujours, & la famine se fit enfin sentir. Après avoir mangé tous les chevaux, on se vit réduit aux racines, à l'herbe même, & à des mets plus dégoûtans. Les habitans demandoient à se rendre. Spinola, qui savoit qu'on armoit à Gênes, les engagea à attendre le secours qu'on y préparoit. On entama cependant une capitulation : la négociation fut longue, & l'on ne conclut rien.

Sur ces entrefaites, Alfonse reçut un renfort, & se prépara à livrer à la Ville un assaut général. Cependant les Génois redoubloient leurs soins, pour faire promptement partir la Flotte qu'ils

équiportoient en faveur de Gaëtte : mais les esprits n'étant pas d'accord au sujet de cette expédition , l'on n'avançoit que lentement ; & Alfonse eut le temps de donner l'assaut , qui heureusement ne réussit pas. Après de longs & inutiles efforts , il fut contraint de faire sonner la retraite. Enfin le secours partit de Gênes au milieu d'un orage affreux. Blaise d'Assereto commandoit la Flotte. Cet honneur avoit été brigué par plusieurs des principaux Citoyens , qui avoient vû avec chagrin que le Duc de Milan eût préféré Assereto. Aussi avoient-ils fait tout leur possible pour traverser son armement. Les Magistrats avoient coutume de faire l'honneur aux Commandans des Flottes d'assister à leur départ : mais ils firent dire à Assereto , que le mauvais temps les empêchoit de se conformer cette fois à cet usage. Assereto , véritablement grand homme , & fort au-dessus de la petite mortification qu'on vouloit lui donner , répondit qu'on gardât cet honneur pour son retour & son triomphe ; que pour lui , le mauvais temps ne l'empêchoit point de partir.

Alfonse de son côté, s'étant embar-

AN. 1435.

Combat naval entre les Génois & Alfonso. Ce dernier est battu & pris.

qué sur sa Flotte avec six mille hommes, s'avança au-devant des Génois; & on ne tarda pas à se rencontrer. Le Roi envoya d'abord demander à l'Amiral Génois quel étoit son dessein. L'Amiral répondit qu'il prétendoit secourir Gaëtte, qui s'étoit mise sous la protection de Gênes. Après cette déclaration, on se prépara au combat. Il s'engagea le 5. d'Août 1435. & dura dix heures avec le plus grand acharnement. Alfonso avoit l'avantage du nombre. La Flotte Génoise ne portoit en tout que deux mille quatre cents hommes, Matelots ou Soldats: mais c'étoient de bonnes troupes & de bons Mariniers. La victoire, après avoir balancé longtemps, se déclara enfin pour les Génois, & elle fut complète. De toute la Flotte d'Alfonse il ne se sauva qu'un seul vaisseau. Le Roi fut pris lui-même avec grand nombre de Seigneurs qui l'accompagnoient. L'Amiral Génois entra dans le Port de Gaëtte, tandis que les assiégés, enhardis par cet heureux succès, attaquoient les troupes qui étoient restées au siège, & les chassoient de leurs lignes.

Délivrance de Gaëtte.

Ainsi fut délivrée Gaëtte. On en ap-

prit la nouvelle avec les plus grandes démonstrations de joie : mais cette joie fut bientôt rallentie par la conduite qu'on vit tenir au Duc de Milan dans cette occasion. On comptoit que les prisonniers seroient conduits à Gênes, & l'on attendoit ce spectacle avec impatience, lorsqu'on apprit que le Duc avoit donné ordre qu'on les débarquât à Savone, & qu'on les menât tout de suite à Milan. Il sembloit par-là vouloir s'approprier tout l'honneur & tout le fruit d'une victoire que les Génois ne devoient qu'à eux seuls. Ce ne fut pas tout : non-seulement il fit la paix avec Alfonso ; mais il se ligua même avec lui contre son concurrent au Royaume de Naples, & il ordonna aux Génois d'équiper une Flotte pour reconduire ce Prince dans ses Etats. Vers ce même temps, les Députés de Gaëtte vinrent remercier les Génois des secours qu'ils avoient reçus, & leur demander un Gouverneur, déclarant vouloir toujours vivre sous leur protection. Le Duc de Milan fut irrité de cette démarche. Il écrivit à Gênes qu'on lui envoyât ces Députés les mains liées : il les traita fort mal, prétendant que

AN. 1435.

Nonveau :
mécontente-
mens des Gé-
nois contre le
Duc de Mi-
lan.

AN. 1435.

c'étoit à lui qu'ils auroient dû s'adresser, & non aux Génois : il leur dit que, s'ils vouloient pourvoir à leur sûreté, ils embrasseroient au plutôt le parti d'Alfonse, & tâcheroient, par le zèle qu'ils feroient éclater pour lui, d'effacer le juste ressentiment que ce Prince conservoit contr'eux.

Si peu de ménagement révolta les Génois, & les fit penser sérieusement à se délivrer d'un maître si impérieux : mais la chose n'étoit pas aisée. Il avoit de bonnes garnisons dans les Châteaux de Novi, de Gavi, de Voltaggio, de Fiaccone. Il avoit fait construire des Forts à Ponte-Décimo, à Montebello, & Bolzanetto. Il étoit maître de Savonne ; & ce qui étoit le plus considérable, il avoit une garnison nombreuse dans le Château de Gênes même. Il ne paroissoit pas facile de se soulever contre un maître si bien affermi : mais le joug étoit devenu si dur, qu'on résolut de s'y soustraire à quelque prix que ce fût.

Le mécontentement étoit trop vif & trop général pour qu'on pût le cacher long-temps. Le Duc, qui en fut informé, en redouta les suites, & chercha les moyens de l'apaiser. Il écrivit

Le Duc veut
apaiser les
Génois.

à Gênes une lettre pleine de sentimens d'affection. Il y marquoit qu'il ne perdoit jamais de vûe les intérêts des Génois, qui lui étoient infiniment chers; qu'il ne vouloit traiter que de concert avec eux du rachat des prisonniers; qu'ainsi ils lui envoyassent au plutôt des Députés pour travailler à cette affaire. Les Génois se conformèrent encore cette fois à ses volontés, & envoyèrent des Députés à Milan. Le Duc les traita avec bonté, leur renouvela les protestations de son attachement pour Gênes, leur dit que c'étoit à eux qu'on devoit la victoire remportée contre Alfonse; & qu'il étoit juste qu'ils en recueillissent le fruit. Enfin, entrant dans la question du rachat des prisonniers, il leur déclara, qu'après bien des efforts il étoit venu à bout d'engager Alfonse à leur céder pour sa rançon le Royaume de Sardaigne.

Le piège étoit trop grossier pour qu'on y fût pris. On pensoit bien que le Duc, ayant tâché jusqu'alors de diminuer les forces de Gênes, n'avoit pas cherché à les accroître par l'acquisition d'une Isle aussi considérable. Mais la ruse fut absolument découverte, & le

AN. 1435.

Il fait passer
des troupes
dans Gênes.

but n'en demeura plus équivoque, lorsqu'on vit le Duc faire passer à Gênes jusqu'à deux mille soldats, sous prétexte d'y assembler ces Troupes pour aller prendre possession de la Sardaigne. Les Génois sentirent tout d'abord que ces précautions n'étoient prises que contre leur liberté. Le desir de la recouvrer en devint plus vif, & la nécessité de se hâter en parut plus pressante. Après avoir concerté les principales mesures, on engagea Thomas Fregose, qui étoit toujours à Sarzane, à seconder ce projet. François Spinola fut reconnu pour Chef de l'entreprise; & le jour marqué pour l'exécution fut celui où un nouveau Gouverneur, envoyé à Gênes par le Duc de Milan, devoit faire son entrée.

Soulèvement
des Génois

En effet, sitôt que ce nouveau Gouverneur * eut mis le pied dans la Ville**, quelques-uns des conjurés s'emparèrent de la porte, & crièrent aux armes. Spinola, qui n'attendoit que ce signal, sortit sur le champ de sa maison, suivi d'une grosse troupe de parents, d'amis, de partisans, qui s'y

* Erasme Frivalce.

** Le 28. de Janvier 1436.

étoient

étoient rassemblés. Tous se répandirent dans les rues , criant , *liberté* ; & la Ville entière fut en armes en un moment. Le nouveau Gouverneur auroit bien voulu rebrousser chemin ; mais la porte étoit fermée. Il se jeta dans le Château. Le Gouverneur qui sortoit de charge , & qui avoit accompagné dans son entrée celui qui lui succédoit , fut massacré par quelques conjurés qui le rencontrèrent. La Garde , épouvantée & sans Chef, crut la résistance inutile. Elle mit bas les armes ; & une entreprise qui paroissoit si difficile , & dont le succès sembloit devoir coûter si cher , fut terminée en peu de momens , sans que dans un si grand bouleversement il en coûtât la vie à plus de trois hommes.

C'étoit beaucoup pour les soulevés d'être les maîtres de Gênes ; mais ce n'étoit pas assez. Le Duc restoit en possession des principales Fortereffes de l'Etat , & même du Château de la Capitale. Ces Forts ne lui demeurèrent pas long-temps. Savone suivit l'exemple de Gênes , & chassa de sa Citadelle les Gens du Duc de Milan. On reprit peu à peu sur lui , & sans beaucoup de peine , les autres Forts où il avoit gar-

AN. 1475.

Ils chassent
les gens du
Duc de Mila
lan.

AN. 1436.

nison , & l'on en rasa quelques-uns. On pensa à régler la forme du Gouvernement , & en attendant qu'on y procédât , on mit à la tête des affaires huit des principaux Citoyens.

Cependant le nouveau Gouverneur , qui s'étoit jetté tout d'abord dans le Château de Gênes , où il y avoit une Garnison de deux mille hommes , étoit en état de s'y maintenir long-temps. Tandis que les Génois entreprenoient de l'y forcer , le Duc de Milan , au désespoir du revers qu'il venoit d'essuyer , se hâtoit d'envoyer du secours au Château. L'approche de ce secours redoubla les efforts des Génois. Ils résolurent de livrer un assaut général. Toute la Ville y accourut. Ceux à qui l'âge ou le sexe ne permettoit pas de porter les armes vouloient du moins être témoins de l'attaque. Mais les assiégés , craignant d'être forcés , parlèrent de capituler. Il fut conclu que le Château se rendroit , s'il n'étoit secouru dans un temps marqué ; & pour garantie , on mit les Génois en possession d'une Tour. On étoit tranquille de part & d'autre , lorsqu'on apprit que le Duc de Milan avoit fait arrêter tous les Génois qui

étoient dans ses Etats. Cette nouvelle irrita au point les habitans de Gênes, que sans attendre que le délai accordé à la Garnison du Château fût expiré, ils l'attaquerent avec fureur, & firent prisonniere toute la Garnison.

Il étoit temps. Le secours arriva presque aussitôt. Le Général des Troupes du Duc s'avança jusqu'à S. Pierre d'Arena, brûlant & ravageant tout. On envoya contre lui quelques gens, qui furent battus & dissipés. Ayant su que le Château étoit pris, il tourna vers Voltri, d'où il s'avança jusqu'à Albenga, continuant toujours ses ravages; & mit enfin le siege devant cette dernière Place: mais il fut contraint de le lever.

Vains efforts
du Duc.

Durant ce temps, Gênes avoit déjà changé plusieurs fois de Maîtres. L'ambition de ses Citoyens avoit déjà produit des troubles, & leur liberté avoit fait renaître leurs divisions. Les huit personnes chargées de régler la forme du Gouvernement ne se hâterent point d'y travailler, & jouissoient, en attendant, de l'administration qui leur avoit été confiée. Le Peuple prit donc le parti de s'assembler, & d'élire un Doge. Le

AN. 1436.
Isnard Guar-
co élu Doge.

Fregose re-
connu Doge
en consé-
quence de
son ancienne
élection.

choix tomba sur Isnard Guarco. Il fut installé sans contradiction : mais son pouvoir ne dura que sept jours. Thomas Fregose, à la tête de ses partisans, attaqua le Palais, dissipa la Garde ; & ayant assemblé le Conseil, il demanda à être reconnu pour Doge légitime, & que l'élection de Guarco fût annullée. Fregose se fondeoit sur ce qu'il étoit en possession de la dignité de Doge, lorsque la révolution qui avoit mis Gênes au pouvoir du Duc de Milan lui avoit arraché le Gouvernement. Il prétendoit qu'il n'avoit jamais renoncé à cette dignité, & qu'il devoit par conséquent y être rétabli & maintenu, dès qu'on avoit secoué le joug du Duc. Ses raisons furent admises, & Fregose fut confirmé dans la charge de Doge.

AN. 1437.

Conspiration
contre lui,
formée par le
Duc de Mi-
lan.

Le Duc de Milan, désespérant de réussir contre les Génois à force ouverte, songeoit à y ménager des troubles qui pussent faciliter l'exécution de ses projets. Il chercha donc à opposer à Thomas Fregose quelque concurrent redoutable, & il jeta les yeux sur Baptiste Fregose, le propre frere du Doge. C'étoit un homme d'une ambition démesurée, cherchant à la satisfaire à tout

prix , & qui ne respectoit ni Patrie , ni famille , quand il s'agissoit de son élévation. Le Duc lui fit envisager qu'il lui feroit facile de chasser son frere du Palais , & de se faire élire Doge en sa place : il lui fit promettre des secours , & l'assura de sa protection. Il n'en falloit pas tant pour enhardir Baptiste Fregose à tout oser. Il épia le temps que le Doge étoit à l'Eglise , & ayant marché vers le Palais à la tête de quelques brouillons qu'il avoit ramassés , il s'en empara , & s'y fit proclamer Doge. Thomas Fregose accourut bien vite , dissipa les mutins , & fit son frere prisonnier. On lui conseilloit de lui faire subir la peine que méritoit son attentat. Mais le Doge rejetta avec horreur cette proposition. » Que je m'affermisse dans ma dignité aux dépens de la » vie de mon frere ! Non , non , dit-il , qu'il vive , & qu'il apprenne de moi comme un frere doit en user. Si son impunité me devient fatale , j'aime mieux m'exposer à tout perdre , que de tout conserver au prix d'un sang que la nature me doit rendre si cher.

Il conserva contre ce frere si peu de

AN. 1437. **Les Génois** ressentiment, qu'il le fit nommer pour commander quelques vaisseaux que les Génois fournirent à René. Ce Prince disputoit le Royaume de Naples à Alphonse.

AN. 1438.
& suiv.

fonse : mais il manquoit trop souvent d'argent pour réussir. Aussi, malgré quelques succès qu'il eut d'abord, malgré divers secours qu'il reçut des Génois durant plusieurs années, il fut enfin obligé de céder à son rival. Les Génois eux-mêmes furent forcés de faire

Paix avec
Alphonse.

en 1444. avec Alphonse une paix peu avantageuse, mais que leur situation leur rendit nécessaire.

AN. 1440.
& suiv.

Nouveaux
troubles dans
Gènes.

En effet leurs troubles domestiques duroient toujours. Les Nobles se plaignoient du peu d'égards que le Doge avoit pour eux. Aucun d'entr'eux n'avoit été nommé pour commander les diverses Escadres qu'on avoit armées en faveur de René. Jean Antoine de Fiesque, l'un des plus riches & des plus puissans, disoit hautement, qu'il étoit honteux de ne pas se ressentir de ces odieuses préférences ; & que, quand tous les autres les souffriroient patiemment, il faudroit bien lui seul trouver le moyen de se venger. Il sortit en effet de la Ville, & obtint quelques se-

cours du Duc de Milan , toujours prêt à favoriser les Génois mécontents. Fiesque, soutenu par le Duc , rassembla quelques Montagnards , fit des courses sur le territoire de Gênes , & arma même quelques petits bâtimens avec lesquels il exerça diverses pirateries contre les vaisseaux Génois.

AN. 1440.
& suiv.

Les murmures contre le Doge ne faisoient cependant qu'augmenter. On lui reprochoit qu'il s'élevoit trop au-dessus des autres Citoyens , & qu'il tranchoit du Souverain. A quoi fert-il, disoit-on, de se soustraire au pouvoir des étrangers , pour s'assujettir à celui d'un Plébéien plus impérieux encore ? Si le joug des Princes auxquels on s'étoit soumis n'étoit pas plus doux , du moins étoit-il plus honorable. Ces discours , semés par les émissaires de Fiesque & par ceux qui pensoient comme lui , aigrissoient peu-à-peu les esprits. Le Doge en fut informé ; mais ne voyant point que ces murmures eussent de suites , il commença à les mépriser. Enfin on l'avertit que Fiesque avec quelques barques devoit attaquer la Ville du côté de la Mer , le 18. de Décembre 1442. pendant la nuit. On

AN. 1442.
& suiv.

Mécontentemens contre
le Doge.

AN. 1442.
& suiv.

plâça des troupes dans cet endroit : mais comme il faisoit extrêmement froid , & que d'ailleurs le vent étoit absolument contraire aux desseins des Fiesques , les Soldats quitterent leurs postes. Sur ces entrefaites , le vent changea tout-à-coup , & devint favorable à Fiesque , qui étant survenu , après un trajet de quelques heures , entra dans la Ville sans obstacle. Il fut bientôt maître du Palais. Le Doge ne savoit quel parti prendre ; & abandonné de tout le monde , il fut obligé de se rendre prisonnier.

Il est fait prisonnier par les mécontents.

On élit pour Gouverneur huit *Capitaines de la liberté Génoise*.

Ils sont abrogés , & Raphaël Adorne est élu Doge en 1443.

Après divers arrangemens , on convint de remettre le Gouvernement entre les mains de huit personnes , tirées moitié du corps du Peuple , moitié de celui de la Noblesse. On leur donna le nom de *Capitaines de la liberté Génoise*. Mais leur désunion fit abroger leur pouvoir ; & le 18. de Janvier 1443. on nomma Doge Raphaël Adorne. Ce n'étoit pas l'intention de Fiesque , qui ne pouvant supporter un Doge tiré du corps du Peuple sortit derechef de la Ville. Pierre Fregose , fâché de voir l'administration ôtée à sa famille , sortit aussi ; & tous deux , traitant leur Patrie

en pays ennemi, commencèrent à la désoler par leurs pirateries & leurs brigandages : triste sort de l'Etat de Gênes, presque toujours la victime des mécontentemens de ses Citoyens.

Si l'on en excepte quelques désordres commis par les mécontents, & quelques hostilités d'Alfonse, peu religieux observateur de la paix, Gênes jouissoit d'une tranquillité apparente. Raphaël Adorne étoit aimé de tout le monde par sa douceur, sa bonté, sa droiture. Mais ces mêmes qualités, qui le faisoient goûter des Génois, le faisoient haïr de sa propre famille, à qui il préféroit le bien public. Elle résolut de lui substituer, s'il étoit possible, Barnabé Adorne, jeune-homme ambitieux, avide d'honneurs, & cherchant, aux dépens même de l'Etat, l'élévation de ses parens & l'avantage de son parti. On crut ne pas devoir employer la force, si l'on pouvoit réussir par la douceur ; & il fut décidé qu'on s'efforceroit de persuader à Adorne qu'il devoit se démettre de sa dignité. Un pareil conseil, donné au Doge de la part de ses propres parens, ne lui parut pas suspect. Le bien public y servoit

Les Adornes
engagent le
Doge à abdiquer.

AN. 1447.

de motif ; & c'étoit pour lui un motif touchant. » A Dieu ne plaise , dit-il , » que je m'obstine à garder , pour le » malheur de ma Patrie , une place que » je n'ai acceptée que dans le dessein de » faire son bonheur. « Il joignit les effets aux paroles ; & ayant abdiqué solennellement le 4. de Janvier 1447. il fut reconduit à son logis par une troupe de Citoyens , qui , enchantés de sa modération , ne cessoient de faire l'éloge de ses vertus.

Barnabé
Adorne élu
Doge.

Le pouvoir fut remis à douze personnes : mais dès le jour même Barnabé Adorne se fit élire Doge. Il jouit peu de temps d'un pouvoir usurpé par la brigue & la sourberie. Les Fregoses, sortis de Gênes lors de l'élection de Raphaël Adorne, cherchoient les moyens d'en chasser à leur tour les Adornes leurs rivaux. Ils s'étoient adressés dans cette vue au Roi de France , * & lui avoient offert de faire rentrer Gênes sous sa domination. Ce Prince, flatté de cet espoir , écoute leurs propositions. L'affaire se négocia à Marseille , où les Fregoses & leurs partisans s'étoient rendus sur cinq vaisseaux bien armés. L'Ar-

Les Fregoses
offrent au
Roi de France
de faire
rentrer Gênes
sous sa
domination.

* C'étoit pour lors Charles VII.

chevêque de Rheims, Saint Vallier, Tannegui du Châtel, & Jacques Cœur, traitèrent avec eux au nom du Roi ; & après avoir concerté les principaux arrangemens, tous ensemble s'avancerent jusqu'à Nice.

AN. 1447

Pendant qu'ils y étoient, Jean Fregose, qui étoit demeuré sur les terres de Gênes, exécutoit seul un projet que l'audace fit réussir. Il entra de nuit dans le port de Gênes avec une seule galere montée par trois cents hommes ; descendit à terre avec quatre-vingt-cinq hommes seulement, & attaqua hardiment le Palais, quoiqu'il fût qu'il y avoit une grosse garde, & entr'autres six cents hommes qu'Alfonse avoit fournis à Adorne.

Entreprise de Jean Fregose, qui chasse le Doge Adorne.

La résistance fut telle qu'il avoit dû l'attendre ; mais elle ne le rebuta pas. Plusieurs de ses gens étoient tués, le reste étoit blessé, & il ne quittoit point la partie. Enfin sa résolution & son opiniâtreté l'emporterent. Barnabé Adorne voyant que personne ne venoit à son secours, & jugeant par là que le Peuple ne tarderoit pas à se déclarer pour son ennemi, prit le parti de se sauver, & céda la place à Fregose.

AN. 1447

Fregose après
le succès re-
fusa de se
soumettre à
la France, &
fut élu Doge.

Les partisans des François à Gênes s'attendoient que Fregose, de concert avec ceux de sa famille qui étoient à Nice, travailloit pour le Roi de France, & qu'il alloit engager les Génois à reconnoître ce Prince pour leur Souverain. Mais Fregose prétendit n'avoir travaillé que pour lui, & se fit nommer Doge avec la même autorité que celui qu'il avoit chassé. On apprit à Nice cette nouvelle avec une extrême surprise. Les Commissaires François s'embarquerent avec précipitation, & se rendirent devant le port de Gênes, d'où ils firent sommer le nouveau Doge d'exécuter la convention faite à Marseille. Il leur fit dire que Gênes étoit sa conquête, & qu'il avoit résolu de la garder; & comme ils n'étoient pas en état de rien entreprendre, ils furent contraints de s'en retourner avec cette réponse peu satisfaisante. La France étoit dans une position où elle n'auroit pû sans imprudence s'engager dans une guerre en Italie. Ainsi elle ne chercha point à troubler Fregose dans la jouissance de sa dignité. Mais il en jouit bien peu de temps. Il mourut l'année suivante, au grand regret des Génois, qui étoient

fort contens de son administration. Louis Fregose fut choisi pour lui succéder. Il suivit les vûes de son prédécesseur, qui avoit commencé à armer contre le Marquis de Final, dont on avoit de grands sujets de se plaindre. Le Marquis fut puni ; & peu s'en fallut qu'on ne rasât toutes ses Places.

On étoit cependant peu content de Louis Fregose, en qui on ne trouvoit pas assez d'application aux affaires, ni assez d'habileté. L'on appella en sa place un des plus grands hommes de Gênes, le fameux Thomas Fregose, qui avoit été déjà Doge à deux reprises. Il se tenoit toujours à Sarzane ; & il ne dut qu'à la réputation de son mérite cette nouvelle élection. Mais las des affaires & des honneurs, il refusa d'accepter une dignité qu'il avoit autrefois ardemment désirée ; & s'excusant sur son grand âge, il conseilla de jeter les yeux sur son neveu Pierre Fregose, dont nous avons parlé plus haut. Sorti de Gênes lors de l'élection de Raphaël Adorne, il y étoit rentré depuis que la Famille des Fregoses avoit repris le dessus ; & il fut élu tout d'une voix.

Malgré l'unanimité de son élection,

AN. 1448.
& suiv.

Louis Fregose élu Doge après la mort de Jean.

AN. 1450.
& suiv.

On dépossède Louis Fregose. Thomas Fregose refuse la place.

Pierre Fregose élu Doge.

Conspiration contre lui.

AN. 1450.

son administration ne fut rien moins que tranquille. Blessé des discours séditieux qui commençoient à se répandre contre lui, il voulut de bonne heure faire un exemple capable d'apaiser les murmures, & d'intimider les mutins. Il fit arrêter un des Sénateurs qui avoit parlé mal du Gouvernement, & le fit pendre. Cet acte de sévérité, loin de faire l'effet qu'il en attendoit, déplut extrêmement à une Ville toujours inquiète des actes d'autorité qu'elle voyoit exercer à ses maîtres. Cependant Raphaël & Barnabé Adorne, unis avec Jean-Antoine de Fiesque, & soutenus par Alfonse Roi d'Arragon, avec qui les Génois étoient un peu brouillés, préparoient des affaires au Doge. Ils tenterent avec le secours d'Alfonse de se rendre maîtres de Gênes, où ils avoient d'ailleurs des intelligences. Mais la vigilance de Fregose para le coup. Il chercha d'abord à connoître quels étoient les ennemis secrets qu'il avoit dans la Ville; & feignant d'en sortir, il rentra le soir dans le Château sans être apperçu. Sa ruse lui réussit: les partisans des Adornes, croyant le Doge hors des murs, attaquèrent le Pa-

lais durant la nuit. Mais tandis que la Garde leur résistoit, le Doge étant sorti tout-à-coup du Château les chargea si brusquement par derriere, qu'il les mit en fuite, en tua beaucoup, & en prit quelques-uns qu'il fit mourir comme rebelles. Les Adornes ayant appris cette nouvelle, & voyant qu'ils n'avoient plus rien à attendre des partisans qu'ils avoient dans Gênes, se retirerent.

AN. 1455.
& suiv.

Ils ne laisserent pas de continuer à causer de cruelles inquiétudes au Doge.

Alfonse les secondoit toujours. Le commerce de Gênes souffroit de leurs pirateries, ses finances s'épuisoient : enfin, après huit ans d'un Gouvernement toujours agité, où son habileté l'avoit seule pu soutenir, voyant qu'Alfonse par haine particuliere contre lui s'opiniâtroit à vouloir rétablir les Adornes & les autres Génois exilés ; sans secours, sans argent, sans troupes ; prêt à succomber à ses ennemis, Fregose crut qu'il étoit temps de quitter sa place : mais il n'avoit garde de la leur céder : il aimoit mieux remettre le pouvoir aux mains d'une puissance étrangere que dans celles de ses rivaux. Il jeta les yeux sur la France, & persuada aux Génois de se

Il se voit forcé de succomber.

AN. 1456.
& suiv.

AN. 1456.
& suiv.

Il prend le
parti de dou-
ner Gênes à
la France.

soumettre à Charles VII. (qui y re-
gnoit encore) aux mêmes conditions
qu'ils s'étoient soumis à Charles VI.
On envoya des Ambassadeurs à ce
Prince pour négocier cette affaire.

Ce qui s'étoit passé dix ans aupara-
vant avoit fort indisposé Charles VII.
contre les Génois. Trop occupé dans
ses Etats pour faire éclater son ressentiment
contre les Fregoses , mais n'ayant
pas oublié ses motifs de mécontente-
ment , il ne se détermina qu'avec peine
à se fier à des gens qui l'avoient déjà
trompé. Enfin il consentit à accepter
les offres qu'on lui faisoit avec instan-
ce, & nomma pour Gouverneur de
Gênes Jean d'Anjou Duc de Calabre ,
qui partit sur le champ pour cette Vil-
le, & y arriva le 11. Mai 1458. On lui
prêta serment de fidélité au nom du
Roi, & on lui remit les Châteaux &
les principales Forteresses de l'Etat.

AN. 1458.

Fin du second Livre.

HISTOIRE



HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE GÈNES.

LIVRE TROISIEME.

CHARLES VII. s'étoit déterminé à accepter la Souveraineté de Gènes, particulièrement par complaisance pour le Duc de Calabre, qui l'en avoit extrêmement pressé. Ce Duc, fils de René d'Anjou, Roi de Sicile, espéroit qu'en obtenant le Gouvernement de Gènes au nom du Roi, il trouveroit dans les Génois de grandes ressources pour conquérir le Royaume de Naples, que la Maison d'Arragon avoit

AN. 1455.

Tome I.

Cc.

AN. 1452. usurpé sur la sienne. La politique de Jean d'Anjou étoit bonne. Mais il n'étoit ni de l'intérêt de Charles VII. ni de celui des Génois, qu'on nommât ce Prince pour Gouverneur de Gênes. Le Roi devoit choisir un Gouverneur qui n'eût d'autre but que de conserver l'Etat de Gênes à la Couronne de France. Les Génois, en se mettant sous la protection de cette Couronne, avoient cherché à bien vivre avec Alphonse, Roi d'Aragon, en se donnant un Maître qui n'eût rien à démêler avec lui ; & Jean d'Anjou, qu'on envoyoit pour les gouverner, étoit le plus grand ennemi d'Alphonse.

Le Roi d'Aragon & les mécontents assiègent Gênes.

Ce fut donc pour le Roi d'Aragon un nouveau motif de pousser avec vigueur la guerre contre les Génois, que de savoir qu'ils avoient Jean d'Anjou à leur tête. A peine ce Prince fut-il dans Gênes, qu'il s'y vit assiégé par les troupes que les Adornes & les autres mécontents avoient rassemblées, tandis que la Flotte Arragonnoise, forte de plus de vingt vaisseaux & dix Galères, masquoit le Port. Jean d'Anjou ne négli-gea rien de tout ce qui pouvoit contri-buer à une défense vigoureuse. Pierre.

Fregose , qui avoit toute sa confiance , & qui la méritoit par ses talens , partageoit avec lui les soins & les fatigues du siege. Mais , malgré la résistance des Génois , ils alloient être bientôt réduits à l'extrémité , s'ils n'avoient été dégagés par l'événement le plus favorable pour eux. Alonse mourut : Ferdinand , son fils naturel & son successeur au Royaume de Naples , rappella sa Flotte ; & les mécontents furent forcés de se retirer. Gênes jouit peu du bonheur que ces heureuses circonstances sembloient lui promettre. Une peste affreuse la ravagea ; & lorsque ce fléau permit enfin aux Génois de respirer , ils se replongerent dans de nouveaux troubles.

AN. 1452

Mort d'Al-
fonse.

Barnabé & Raphaël Adorne étoient morts du chagrin de voir leurs projets déconcertés par la mort d'Alonse ; & Pierre Fregose , délivré des inquiétudes que tant de puissans ennemis lui cau-
Notreux troubles par-
miles Génois
 soient , commençoit à se reprocher sa précipitation à appeler un Maître à son secours. La cession qu'il avoit faite de son pouvoir n'avoit pas été gratuite. On lui avoit promis une grosse somme d'argent , & on lui avoit laissé pour ga-
 rantie. Voltagio & Novi. Il avoit de

AN. 1452.

plus prêté à Jean d'Anjou quelques sommes pour les besoins de l'Etat. Il se retira à Novi, & demanda qu'on lui fit remettre ce qui lui étoit dû : on lui fit répondre que l'épuisement où se trouvoient les Finances ne permettoit pas qu'on le satisfît. Il pressa, il se plaignit ; enfin il éclata en menaces. Il y avoit tout à craindre d'un homme tel que Fregose, entreprenant, ambitieux & fier. On crut devoir se précautionner contre son ressentiment ; & l'on ordonna à tous ses parens de sortir de Gênes. Ce trait eût seul été capable de porter aux dernières extrémités un caractère tel que le sien. Il ne s'occupait plus que du soin de chercher des vengeurs ; & il s'adressa d'abord à François Sforce, pour lors Duc de Milan. Il lui représenta combien il étoit dangereux pour le Milanès d'avoir des voisins aussi puissans que les François : il exagéra les ressources qu'il avoit pour les chasser de Gênes, où il avoit un parti considérable, prêt à se déclarer quand il voudroit : il lui dit enfin qu'il ne lui demandoit que quelque argent, pour soutenir seulement pendant un mois les troupes dont il avoit besoin. Sforce au-

roit bien voulu renvoyer les François au-delà des monts : mais il craignoit de se brouiller avec eux. Il répondit donc aux pressantes sollicitations de Fregose, qu'il avoit des raisons de ne pas prendre les armes ouvertement contre la France ; mais qu'il lui conseilloit de s'adresser à Ferdinand, successeur d'Alfonse, auprès de qui il lui offroit sa médiation.

AN, 1484

Sforce engagea effectivement Ferdinand à se liguier avec Fregose. Il fit sentir au Roi de Naples, que Jean d'Anjou n'étoit venu à Gênes, & n'en avoit accepté le Gouvernement, que pour être plus en état de lui disputer la Couronne de Naples au nom de son pere René d'Anjou, qui vivoit encore, & qui s'étoit depuis long-temps retiré en Provence ; qu'il n'y avoit point de moyen plus sûr de faire échouer les projets de Jean d'Anjou, que de lui donner de l'occupation dans Gênes ; & qu'il n'y avoit point d'occasion plus favorable de lui susciter de sérieuses affaires, que de profiter du mécontentement de Frégose. Ferdinand fut sensible à des raisons d'Etat aussi pressantes : & ce même Fregose, l'ennemi

Sforce engagea
Ferdinand à
se liguier con-
tre les Fran-
çois avec Fre-
gose.

Ann. 1459.

personnel , le plus cruel ennemi d'Alfonse , fut bientôt étroitement uni par l'intérêt au fils de ce Prince.

Aidé de l'argent de Ferdinand , Fregose rassembla quelques Troupes , & s'étant ligué avec Jean-Philippe de Fiesque s'avança jusques sous les murs de Gênes. Jean d'Anjou n'eut garde d'en sortir. Il se contenta de mettre la Ville à l'abri de surprise , & donna de si bons

Fregose
échoué.

ordres que toutes les tentatives de Fregose furent inutiles. Dans une des attaques , Jean-Philippe de Fiesque fut tué d'un coup de coulevrine : & ceux de son parti s'étant peu après retirés chez eux , Fregose s'éloigna de Gênes , où il savoit d'ailleurs qu'il devoit arriver divers secours. Il s'empara de Sestri di Levante, de Chiavari , & de Portofino : mais il ne put garder ces Places , & fut contraint de se retirer à Novi. Jean d'Anjou reprit encore la Ville de Noli , dont le Marquis de Final s'étoit emparé ; & se croyant désormais tranquille , il s'occupa sérieusement de son projet sur le Royaume de Naples.

Jean d'Anjou
fait partir sa
Flotte pour la
conquête de
Naples.

Il avoit tellement gagné l'affection des Gênois , qu'ils lui fournirent à leurs dépens une Flotte de dix galeres & de

trois gros vaisseaux. Ils lui donnerent soixante mille florins. Il en emprunta autant de divers particuliers, qui les lui offroient volontairement. Il attendoit de plus douze galeres, que René, pere de ce Prince faisoit armer à Marseille ; & on lui promettoit de puissans secours de France. Ferdinand, vivement inquiet de ces formidables préparatifs, se hâta d'envoyer de grosses sommes à Fregose, & le fit solliciter de recommencer au plutôt ses tentatives contre les François. Fregose rassembla promptement le plus de troupes qu'il put, & vint camper à quatre milles de Gênes, dans la vallée de Polsevera. Jean d'Anjou suivit le même parti qu'il avoit pris quelques mois auparavant : il garnit de soldats les remparts & les divers postes, & se tint renfermé dans la Ville. L'Automne approchoit ; & les pluies, qui dans cette saison font déborder la riviere de Polsevera, ne pouvoient permettre à Fregose de camper encore longtemps dans cette plaine. Ses troupes n'étoient d'ailleurs engagées que pour un temps ; & ce temps étoit prêt de finir. Dans ces circonstances, il résolut de hazarder tout, plutôt que de se re-

AN. 1459.

Nouvelle
tentative de
Fregose.

Ann. 1459.

Il surprit
Gênes.

titer sans rien tenter. Ayant appris que la Flotte Gênoise étoit partie pour aller chercher celle de Ferdinand dans le Port de Livourne, il crut devoir profiter de ce moment pour essayer de surprendre Gênes; & il réussit. Il fit approcher des murs quelques troupes, durant la nuit du 13. au 14. de Septembre, & les plaça derrière des buissons & des haies; puis, ayant reconnu que les Gardes étoient peu nombreuses, & la plupart endormies, il fit appliquer sans bruit des échelles; & étant monté sur les murailles avec quelques soldats déterminés, il égorgea les Gardes, s'empara d'une porte, & fit entrer le reste de ses gens. L'alarme fut bientôt répandue par-tout. Jean d'Anjou, au désespoir d'avoir fait partir la Flotte, ne laissa pas de rassembler promptement ce qu'il put de troupes ou de bourgeois, & marcha au-devant de Fregose:

Gênes avoit une double enceinte de murailles. Fregose n'avoit franchi que la première, & s'étoit arrêté à Pietra Minuta. Jean d'Anjou s'avança en bon ordre jusques dans une vaste Place qui est au-dessous de ce poste, & qui étoit protégée

protégée par le Château. Fregose attendoit que ses partisans remuassent. Jean d'Anjou craignoit quelque émeute ; & les deux partis se contentoient par cette raison de tirer les uns sur les autres , sans chercher à en venir aux mains. Toute la nuit se passa ainsi : mais le jour étant venu , les Génois commencèrent à charger les troupes de Fregose. Ils furent plusieurs fois repoussés , & obligés de venir se réformer sous le Château. On conseilloit déjà à Jean d'Anjou de s'y renfermer , & de faire rentrer ses gens dans la seconde enceinte. Mais ce brave Prince , d'un air tranquille & serein , répondit qu'il n'étoit pas encore temps , & que les ennemis n'en étoient pas où ils pensoient. Cependant Fregose s'impatientoit de ce que personne ne remuoit dans la Ville en sa faveur. Mais il fut bien plus déconcerté , lorsqu'il entendit crier de toutes parts : *Adorne , Adorne* , & qu'il vit entrer dans le Port une galere , sur laquelle Paul Adorne arrivoit. Jean d'Anjou s'étoit hâté de l'envoyer chercher dès le commencement de l'affaire , pour l'opposer à Fregose , son ennemi personnel.

Paul Adorne , appelé par Jean d'Anjou , arrive à Gènes.

AN. 1459.

Fregose, irrité à la vûe de ce nouvel ennemi, assez puissant pour lui disputer sa conquête, ne ménagea plus rien; & voulant prévenir le secours qu'Adorne pouvoit fournir aux François, il quitta son poste, & tâcha de s'emparer de la porte de saint Thomas. Mais il fut repoussé avec perte. Ayant apperçu une autre porte qui étoit ouverte & sans Garde, il ordonna à deux de ses parens de s'en assurer, & se hazarda d'entrer dans l'intérieur de la Ville, croyant qu'en s'y faisant voir il réveilleroit ses partisans. Mais les François s'emparerent bientôt de cette porte; & Fregose se trouva enfermé dans la Ville, lui quatrieme. Il étoit à cheval; & s'étant apperçu du danger où il s'étoit mis, il courut à toute bride vers la porte opposée au lieu où il avoit formé l'attaque, espérant la trouver ouverte. Elle étoit fermée. Il rebroussa chemin, sans savoir où il alloit, & poursuivi par Cossia qui l'avoit reconnu à ses armes. Cossia le joignit enfin, & lui déchargea deux coups de sa masse d'armes sur la tête. Presque dans le même temps on fit pleuvoir sur lui du haut des maisons une grêle de pierres. Il fut renversé de dessus son cheval; &

on le porta à demi-mort au Palais , où il expira peu après. Son corps fut percé de mille coups , & mis en pieces par le Peuple.

AN. 1459.

Fregose est repoussé & tué.

Ainsi mourut Pierre Fregose , l'un des plus illustres Citoyens & des plus dangereux ennemis que Gênes ait eus. Sa fierté , son ambition empoisonnerent ses vertus. Grand Capitaine , grand homme d'Etat ; mais vindicatif à l'excès , & toujours tourmenté par la passion de dominer : digne d'admiration par ses rares talens , de blâme par le mauvais usage qu'il en fit , il causa long-temps le malheur de sa Patrie , & mérita le sien. C'étoit lui qui avoit rendu aux François la Souveraineté de Gênes , & il fut tué en voulant la leur arracher. Ses troupes se débanderent dès qu'elles apprirent sa mort. Son frère & Roland de Fiesque furent faits prisonniers , & eurent la tête tranchée.

Jean d'Anjou , après ce succès , crut que Gênes pouvoit se passer de sa présence ; & laissant pour commander en sa place , Louis Vallier , Gentilhomme François , il partit pour la conquête de Naples. Cette expédition n'est point de notre sujet. Elle n'eut d'heureux

Jean d'Anjou part pour l'expédition de Naples.

AN 1459. que les commencemens ; & le Royaume de Naples resta enfin à Ferdinand. Cependant l'éloignement de Jean d'Anjou laissa aux factieux de Gênes l'occasion de former de nouvelles cabales & de nouveaux projets. L'année 1460.

AN. 1460. se passa cependant assez tranquillement ;
& suiv. mais celle qui suivit fut pleine d'agita-

Nouveaux troubles à Gênes. tion & de troubles. Les dépenses dans lesquelles l'Etat de Gênes s'étoit trouvé engagé avoient épuisé les Finances , & l'on ne savoit par quelles voies , y remédier. Les Nobles proposoient une augmentation d'impôts ; le Peuple demandoit qu'on supprimât plutôt les exemptions dont jouissoient les Nobles. Cette matiere intéressante fut le sujet de quantité d'assemblées où elle fut agitée avec chaleur. Le Peuple sur-tout crioit fort haut , que c'étoit lui seul qui portoit toutes les charges , tandis que la Noblesse jouissoit seule des honneurs ; que , puisqu'on le privoit des emplois , on le déchargeât aussi des fardeaux ; que du moins on ne lui en fît pas porter de nouveaux. On présenta des Requêtes à Vallier : on en adressa au Roi. On ne se bornoit plus à supplier , on prenoit un ton menaçant : les assem-

blées féditieuses se multiplioient. Dans l'une d'elles, * où l'on se répandoit comme à l'ordinaire en déclamations vagues contre l'avarice & l'ambition des Grands & des riches, un jeune homme de la lie du Peuple éleva la voix : « A quoi bon tant de paroles , dit-il : « c'est par les armes que telles difficultés doivent se décider. » Il sortit aussitôt, & courut par toute la Ville, criant *aux armes*.

AN. 1460.
& suiv.

On ne remua pas d'abord dans l'intérieur de la Ville ; mais dans le Fauxbourg S. Etienne , qui est fort grand , beaucoup de gens s'armerent , & se faifirent de la porte S. André. Vallier négligea d'arrêter ce tumulte dans sa naissance. Il crut qu'il se dissiperoit de lui-même , ou du moins qu'il n'auroit pas de suites dangereuses ; ceux qui prenoient les armes protestant qu'ils n'en vouloient point au Gouvernement, & qu'ils ne s'armoient que pour repousser les torts qu'on leur faisoit. Le nombre des mutins augmentoit cependant d'heure en heure ; & la nuit étant venue, tous ceux qui n'avoient osé prendre les armes les premiers , & en plein jour ,

Le Peup'e
prend les armes.

* Le 9. de Mars 1461.

AN. 1460.
& suiv.

s'armerent comme les autres. Le lendemain Vallier vit bien qu'il ne s'agissoit plus de vouloir réprimer par la force un si grand nombre de gens armés, & il n'eut d'autre parti à prendre que de se jeter dans le Château. Durant tout ce temps les Citoyens raisonnables & pacifiques ne cessoient de faire leurs efforts pour apaiser cette multitude, offrant leur médiation pour lui faire obtenir ce qu'elle demandoit. On parloit déjà d'accord, & l'on espéroit parvenir à une conciliation prochaine, lorsque Prosper Adorne parut avec Paul Fregose, Archevêque de Gênes & frere de Pierre Fregose dont je viens de raconter le triste sort.

Leurs différends.

Ces deux Chefs de Factions puissantes furent bientôt suivis chacun de leurs partisans ; & réveillant leurs vieilles haines , ils en vinrent aux mains en différens quartiers. La Noblesse & les François craignoient sur-tout que Paul Fregose n'eût l'avantage. Il avoit toute la fierté, toute l'ambition de son frere : son élévation à l'Archevêché de Gênes n'étoit pas capable de remplir la passion extrême qu'il avoit de dominer. Peu fait pour l'état Ecclésiastique, il

n'en observoit pas même les bienséances. Nous le verrons souvent à la tête des factieux, porter des armes dont il se servoit mieux que du Bâton pastoral. Dans la crainte de tomber sous le joug d'un homme si impérieux, on chercha à fortifier le parti d'Adorne.

Les Spinola se chargerent d'engager ce dernier à se liguier avec les Nobles & le Gouverneur. Il y eut à ce sujet plusieurs négociations secrètes. Fregose en eut connoissance ; & ne se croyant plus en sûreté dans la Ville, il en sortit, & se retira sur les hauteurs voisines, en attendant qu'il vît le tour que prendroient les choses le lendemain.

Dès qu'il fut jour, ses emissaires se répandirent parmi le Peuple, semant par-tout qu'il falloit se défier des artifices des Nobles ; qu'ils ne cherchoient à se liguier avec Adorne pour chasser Fregose, qu'afin d'être en état de se défaire ensuite d'Adorne lui-même ; qu'il y avoit tout à craindre si les François redevenoient les maîtres, & que le peuple destitué de tout secours, livré à tout leur ressentiment, devoit s'attendre aux plus mauvais traitemens. Ces discours ranimerent la Populace,

D d i i i j

AN. 1460.
& suiv.

AN. 1461.

AN. 1461.
Ils se récon-
cilient.

qui s'assembla, & nomma pour gouverner l'Etat huit Capitaines tirés du corps des Artisans. Cependant Fregosse s'accordoit avec Adorne : il lui fit comprendre qu'il étoit de leur intérêt commun de demeurer unis, s'ils vouloient résister aux François & aux Nobles de Gênes : il lui offrit de faire en sorte que le souverain pouvoir fût alternatif dans leurs familles ; & il consentit qu'Adorne en jouît le premier. Après cet accord, ces deux Chefs, qui s'étoient abouchés hors de la Ville, rentrèrent ensemble. Dès qu'ils parurent, les huit Capitaines élus par la Populace sentirent bien que leur autorité alloit s'évanouir : ils ne chercherent pas à la conserver, & se retirèrent. Les deux factions étoient réunies ; & Prosper Adorne fut élu Doge * sans contradiction.

Prosper A-
dorne élu
Doge.

Tous ces mouvemens n'avoient duré que trois jours, pendant lesquels les François étoient toujours restés renfermés dans le Château. Il s'agissoit de les y forcer ; mais l'entreprise étoit difficile. Adorne n'avoit point de secours à attendre de Ferdinand, à qui

* Le 12 de Mars.

Jean d'Anjou procuroit assez d'affaires. On s'adressa au Duc de Milan, François Sforce, qui donna des troupes & de l'argent. On commença aussitôt à faire le siege du Château. On fit aussi une tentative sur Savone : mais comme cette Place étoit munie d'une bonne garnison, & que les Habitans étoient attachés aux François, on fut obligé de revenir sans avoir rien fait. Le siege du Château continuoit toujours : mais ceux qui le faisoient souffroient beaucoup plus que ceux qui le soutenoient. Les Assiégés en sûreté derriere de bonnes murailles tiroient sans relâche sur les assiégeans qui étoient à découvert, & sur la Ville dont ils écrasôient les maisons avec une formidable artillerie. Les débris des Palais qui s'écrouloient chaque jour, les morts & les mourans qu'on transportoit à toute heure, formoient pour les Génois un spectacle horrible ; & le malheur d'autrui devenoit d'autant plus touchant, qu'on étoit à chaque instant menacé d'en essuyer un semblable.

Pour comble de maux la mésintelligence se mit de nouveau entre Adorne & Fregose. Sforce, pour en prévenir

Les François
sont assiégés
dans le Châ-
teau.

AN. 1461.

Il arrive du
secours de
France.

les suites , appella Fregose à Milan ; & Adorne plus tranquille continua le siege avec plus de vivacité. On armoit cependant en France contre les Génois. René d'Anjou arriva à Savone avec dix galeres & mille hommes de débarquement , tandis que six mille hommes , rassemblés dans le Dauphiné , arrivoient par terre dans cette même Place. Ces troupes y furent renforcées par les Génois qui tenoient le parti des François , & après deux jours de repos , elles se mirent en marche vers Gênes. L'embaras y étoit extrême. Il y avoit plus de quatre mois que le Château étoit assiégé , & il s'en falloit bien qu'il fût prêt de se rendre. Le puissant secours qui approchoit inquiétoit extrêmement les assiégeans. Dans ces circonstances le Duc de Milan crut devoir renvoyer Fregose à l'armée , en lui recommandant l'union & la bonne intelligence avec Adorne. Fregose , quoiqu'Archevêque , avoit de grands talens pour la guerre : il étoit brave , actif , plein de ressources , & propre à bien mener des troupes au combat. Sitôt qu'il fut arrivé , il tint Conseil avec Adorne sur les mesures qu'il falloit prendre. Il s'agis-

soit d'abond de rassembler de l'argent : celui qu'on recevoit de Milan ne suffisoit pas. La voie des impositions n'étoit pas une voie assez prompte. Adorne fit arrêter trente des plus riches Citoyens, & voulut les obliger par force de lui fournir les sommes dont il avoit besoin ; mais il n'en put rien tirer. Il s'empara de deux vaisseaux qui étoient dans le Port, sans dédommager les particuliers à qui ils appartenoient. Ces procédés rendoient Adorne odieux ; & Fregose, qui les conseilloit peut-être, n'en étoit pas sans doute fâché.

AN. 1461.

Après ces premieres mesures , Adorne & Fregose partagerent leurs fonctions. Fregose se chargea de s'opposer avec les meilleures troupes au secours qui arrivoit , & Adorne prit le soin d'empêcher qu'il ne s'élevât du tumulte dans la Ville , & de faire tête aux assiégés. Quand les deux Chefs apprirent que l'armée Françoisse n'étoit plus qu'à trois milles , ils allerent au devant avec leur Cavalerie & grand nombre de volontaires : mais ils se contenterent de la reconnoître , & revinrent à toute bride. Les François les poursuivirent jusqu'au Monastere de S. Benigne où ils se loge-

AN. 1461.

rent : & si la Flotte de René, qui arriva au même temps à la hauteur de S. Pierre d'Arena, eût attaqué le Port, Gênes auroit été infailliblement emportée. Le lendemain se passa en escarmouches, où les Génois eurent quelque avantage. Les troupes de débarquement ne mirent pied à terre que le jour suivant ; & l'on se prépara de part & d'autre au combat. Suivant le plan projeté, Adorne laissa quelques troupes pour repousser les sorties que les assiégés pourroient tenter ; il en plaça d'autres sur le Port, pour s'opposer aux efforts que la Flotte ennemie pourroit faire de ce côté : pour lui, il se logea dans le Palais avec une forte garde, pour contenir la Ville, empêcher le désordre, & se porter où il faudroit. Fregose, à la tête de la plus grande partie des troupes, se posta sur une hauteur, d'où les François entreprirent de le déloger.

Le combat s'engagea de fort bonne heure, & dura bien avant dans le jour, sans qu'on pût juger de quel côté seroit la victoire. Les François, malgré la fatigue & la chaleur, ne se rebutoient point. Les Génois recevoient de temps

en temps d'Adorne des troupes fraîches, qui venoient relever celles qui étoient fatiguées. Cet avantage devoit à la fin devenir décisif. Mais ce qui termina l'affaire en faveur des Génois fut un bruit que Fregose répandit adroitement, qu'il arrivoit un nouveau secours du Milanès. On entendit aussitôt crier de toutes parts, *Sforce, Sforce.* Les François sont repoussés. On apperçut quelques Officiers Milanois, qui montrèrent de loin un gros de Payfans qu'on avoit fait armer, faisant entendre que c'étoit des troupes qu'ils amenoient. On ne douta plus dans l'armée de Fregose, ni dans celle des François, de la réalité de ce secours. Les Génois retournerent à la charge avec plus de vivacité. Les François rebutés commencèrent à lâcher pied. Il se retirèrent quelque temps en bon ordre : mais enfin ils se débänderent ; & Fregose les poursuivit jusqu'à la Mer. René qui étoit resté sur sa Flotte, voyant les gens qui fuyoient, fit mettre au large, pour leur ôter tout espoir de se sauver. Mais il ne s'agissoit plus de rétablir le combat ; & la manœuvre de René ne servit qu'à perdre le reste de son armée. Il y eut plus de deux mille

AN. 1461. cinq cents hommes de tués : beaucoup se noyèrent en tâchant de rejoindre les galeres à la nage : le reste fut pris. Les Génois eurent beaucoup de blessés ; mais ils n'eurent que quatre foldats tués.

Méintelligence entre Adorne & Fregosc.

Après cette victoire , Fregosc parut aux yeux d'Adorne aussi redoutable que les François mêmes. Adorne sentit que si Fregosc étaloit dans Gênes la gloire de son triomphe , tout le Peuple alloit se déclarer en sa faveur ; & un homme tel que Fregosc étoit bien capable de profiter de ces circonstances pour s'emparer du pouvoir. Le Doge lui fit donc défendre d'entrer dans la Ville. Fregosc ne laissa pas de s'y rendre dans une barque de pêcheur. Dès qu'Adorne le fut , il le fit sommer de sortir. Fregosc répondit qu'il obéiroit quand on lui auroit dit la raison de ce traitement , & si c'étoit la récompense de ses services. Le Doge envoya Charles Adorne , son frere , avec quelques troupes , pour le forcer de se retirer. Les partisans de Fregosc se rassemblèrent , & l'on en vint aux mains. Enfin les gens de Fregosc eurent l'avantage ; & le Doge sortit de Gênes. On s'assembla

Adorne est chassé.

aussitôt pour l'élection d'un autre Doge. Il est aisé de juger que Paul Fregose fut le maître de l'élection. Il ne se fit cependant point nommer, & se contenta de faire élire Spinetta Fregose, son cousin, qui fut choisi sans contestation le 8. de Juillet 1461.

AN. 1461

Spinetta Fregose élu Doge.

Sur ces entrefaites, Louis Fregose, qui avoit été Doge plus de trente ans auparavant, & qui depuis ce temps s'étoit retiré à Sarzane, arriva avec quelques troupes qu'il avoit rassemblées dans la Lunegiane; & ce fut à lui que Vallier rendit le Château, où il voyoit bien qu'il ne pouvoit plus se maintenir. Vallier s'embarqua ensuite avec sa Garnison sur la Flotte de René, qui le transporta à Savone, l'unique Place qui restoit aux François dans l'Etat de Gênes. Louis Fregose, Maître du Château, n'eut pas de peine à se faire rétablir dans la dignité de Doge. Spinetta Fregose lui céda la place *, sans entreprendre de la lui disputer. Les Fregoses étoient tout-puissans dans Gênes; & l'Etat eût été tranquille s'ils avoient pu demeurer unis : mais l'ambition ne connoît point les droits du sang. Paul Fre-

Louis Fregose élu Doge pour la deuxième fois.

* 14. de Juillet.

AN. 1461.

gose avoit délivré sa Patrie de la domination Françoisé ; il avoit chassé les Adornes , ennemis de sa maison ; il avoit remis le pouvoir dans sa famille : mais il n'avoit rien fait pour lui.

AN. 1462.

Paul Fregose
élu Doge.

Il avoit sans doute compté gouverner sous le nom de Spinetta Fregose : mais voyant que Louis ne lui laissoit aucune part aux affaires , & que ce Doge s'occupoit plus des intérêts de sa Patrie que des siens propres , & de ceux de ses parens , il résolut de se mettre en sa place. Il se fit un gros parti de factieux , de brouillons , de bandits ; gens accoutumés aux brigandages , & qui ne pouvoient s'accommoder d'une administration sage & bien réglée. Il se mit à leur tête le 24. de Mai 1462. & ayant attaqué le Doge , qui ne s'attendoit à rien moins , il le chassa , & se fit élire. Mais son parti étoit trop foible , pour qu'une pareille élection pût subsister long-temps. Il sentit lui-même qu'on ne le voyoit qu'à regret revêtu de la dignité de Doge. Il aima mieux en descendre , que d'en tomber. Il lui restoit l'espoir d'y remonter dans des circonstances plus favorables pour lui. Il se démit donc de son propre mouvement ;

ment ; & le 8. de Juin on élut , pour AN. 1462.

gouverner l'Etat , quatre personnes ,
tirées du Corps des artisans. Leur pou- Louis Frego-
voir ne fut pas de longue durée. Au se élu Doge
bout de huit jours , on rappella Louis pour la troi-
Fregose , qui fut proclamé Doge pour sieme fois.

la troisieme fois. Paul Fregose l'en dé- AN. 1463.

posséda encore une fois au commence- Paul Fregose
ment de l'année 1463. & obtint du élu Doge
Pape Pie II. un Bulle qui approuvoit pour la secon-
son élection , en la supposant réguliere. de fois.

Charles VII. Roi de France étoit Louis XI. ce
mort. Louis XI. lui avoit succédé. Ce de à François
Prince , voyant qu'il y avoit peu d'es- Sforce les
pérance de rétablir son autorité sur Gé- droits de la
nes ; & que Savone , la seule Ville qui France sur
lui restoit , n'étoit qu'une occasion de l'Etat de Gê-
dépendre , prit le parti de la céder à Fran- nes.

çois Sforce , Duc de Milan , avec tous AN. 1464.

les droits que la Couronne de France
avoit sur les Génois , aux conditions
de la tenir comme fief de cette Couron-
ne. En conséquence , Sforce prit posses-
sion de Savone. On lui remit aussi Al-
benga , par l'entremise du Marquis de
Final , Jean Carretto. Lambert Gri-
maldi lui livra Ventimille & Monaco ,
dont il étoit maître. Enfin le Duc de
Milan se soumit en peu de temps toute

AN. 1484

Mauvais
Gouverne-
ment de Paul
Fregose.

la Côte Occidentale de l'Etat de Gênes. Paul Fregose restoit cependant tranquille, sans prendre aucunes mesures pour arrêter les progrès de Sforce. Ce Doge, uniquement occupé de ses plaisirs & de ses vengeances, ne croyant plus être obligé à contraindre des passions qu'il n'avoit jusqu'alors retenues que par politique, se livroit à tous les désordres d'un tyran. Les crimes étoient impunis, les loix sans force, les Magistrats sans pouvoir. Gênes étoit un théâtre de vols, de brigandages, d'assassinats. Les favoris du Doge, gens scélérats comme lui, pouvoient tout oser impunément. Les Citoyens fortoient chaque jour à grandes troupes, emportant avec eux leurs meilleurs effets; & un grand nombre se retiroit à Savone.

Mécontente-
ment des
Génois.

Accablés sous un joug si rigoureux, les Génois tendirent les bras au Duc de Milan, qui ne pouvoit trouver de conjoncture plus favorable pour faire valoir dans toute leur étendue les droits que lui avoit cédé Louis XI. Pour mieux assurer le succès de ses entreprises, Sforce tenta d'engager le Doge lui-même à lui livrer le Château, pour

une grosse somme qu'il lui fit promettre. Mais Fregose n'avoit garde de faire un pareil marché. Le Duc prit donc le parti de se liguier secretement avec Spinetta Fregose, & Prosper Adorne, qui tous deux avoient été Doges, & de gagner Obietto de Fiesque, l'un des principaux Favoris de Paul Fregose. Après ces précautions, il fit marcher quelques troupes vers Gênes, sous les ordres de Vicomercato, l'un de ses meilleurs Officiers. Ces troupes furent grossies par quantité de Génois mécontents du Gouvernement. Paul Spinola & Jérôme Doria s'y joignirent avec un grand nombre de Nobles. Le Doge vit bien qu'il lui seroit difficile de résister à tant d'ennemis : mais quand il sut que tout le monde se déclaroit contre lui, jusqu'à son Favori de Fiesque, il ne balança plus sur le parti qu'il avoit à prendre. Il confia la garde du Château à Pandolfe Fregose son frere, & à Bartholomée sa belle-sœur, veuve du fameux Pierre Fregose. Il laissa cinq cents hommes sous leurs ordres, & partit avec quatre vaisseaux marchands, dont il s'empara malgré ceux à qui ils appartenoi-
Fregose sort de Gênes.

Ee ij.

AN. 1464.

Son but étoit de faire des courfes le long des Côtes, jufqu'à ce qu'il fe préfentât une occafion de fe rétablir.

Le départ de Paul Fregofe livroit la Ville au Duc de Milan. Vicomercato vint * y joindre Fiefque, qui s'étoit déjà emparé d'une porte : & en peu de temps ils furent maîtres de tous les poftes, malgré la réfiftance que voulut faire d'abord Jean-Galeas Fregofe. Le Peuple accourut aufsitôt en foule auprès de Vicomercato. On le mena au Palais avec de grandes acclamations, & on le proclama Gouverneur de Gênes, au nom du Duc de Milan. Le Confeil s'affembla; le Duc y fut folennellement reconnu Souverain de Gênes; & Vicomercato, en qualité de Gouverneur, reçut au nom de fon Maître le ferment de fidélité.

Le Duc de
Milan recon-
nu Souverain
de Gênes.

Les partifans de Paul Fregofe ref-toient cependant encore en poffeffion du Château. On fongea à les en-délo-ger. On fit venir de Milan trois gros-fes pieces d'artillerie: mais, tandis qu'on foudroyoit les murs de ce Fort, on traitoit fecretement avec Bartholo-mée, qui y étoit renfermée, comme nous l'avons dit. Cette femme, s'étant

* Le 13. d'Avril.

laissée gagner par les promesses de Vicercomercato , introduisit dans le Château les troupes Milanoises , qui s'en emparerent : & l'Etat de Gênes , entièrement soumis , reconnut sans aucun partage la domination du Duc de Milan. On lui députa une magnifique ambassade , pour confirmer avec solennité le traité par lequel les Génois le choisissoient pour leur Souverain. Les Ambassadeurs furent reçus avec de grands honneurs. Les principaux d'entr'eux furent faits Chevaliers. Le serment de fidélité fut renouvelé ; & les Ambassadeurs s'en revinrent fort contents du Duc , qui vraisemblablement n'étoit pas moins content d'eux.

Paul Fregose couroit cependant le long des Côtes de Gênes , attaquant les vaisseaux Génois qu'il rencontroit. Il faisoit beau voir l'Archevêque de Gênes exercer le métier de Pirate sur les Côtes de son Diocèse. Ce brigandage interrompant le commerce , on envoya Spinola contre Fregose , avec quatre vaisseaux. Fregose n'en avoit que trois , parcequ'en sortant de Gênes il avoit pris le parti d'en couler un à fond , qui ne pouvoit suivre les au-

AN. 1464. tres. Spinola le joignit près de l'Isle de Corse : mais Fregose ne se crut pas en état d'accepter le combat. Il se sauva dans ses chaloupes, avec la plus grande partie de ses gens, abandonnant ses trois navires à Spinola, qui les conduisit en triomphe à Gênes.

Les Génois goûtoient, sous le Gouvernement du Duc de Milan, un bonheur auquel ils devoient être d'autant plus sensibles, qu'ils n'y étoient pas accoutumés. Plus de factions, plus de troubles, plus de guerres civiles. On retrouvoit dans Gênes ce repos, cette tranquillité, cette sûreté dont jouissent les Etats bien gouvernés. Une si heureuse situation dura trop peu. François Sforce mourut le 8. de Mars 1466.

Mort de Sforce.

AN. 1466.

Un si bon Prince fut généralement regretté. L'un des plus grands & des plus heureux Capitaines de son siècle, il fut aussi l'un des plus habiles politiques. A ces grandes qualités il joignit des vertus. Plein d'équité, de douceur, de religion, il fut le pere des Peuples qu'il gouverna ; & parmi les Historiens qui l'ont loué, ceux de Gênes en particulier ne se lassent point de lui prodiguer leurs éloges.

AN. 1471.

Son fils Galeas lui succéda à la Souveraineté de Gênes.

En lui prêtant serment de fidélité , les Génois l'avoient aussi jurée à ses descendans. Sitôt qu'ils eurent appris sa mort , ils députerent vers Galeas Sforce son fils , pour lui renouveler le serment d'obéissance. Mais le fils étoit d'un caractère bien différent du pere. Les Génois commencerent à s'en apercevoir par le peu d'accueil qu'on fit à leurs Députés. Quelques années après , le Duc étant venu à Gênes , on fit des préparatifs magnifiques pour le bien recevoir. Mais il reçut les honneurs qu'on lui rendit avec une affectation de hauteur & de mépris qui déplut fort aux Génois. Gênes étoit absolument libre sous François Sforce , qui la laissoit se gouverner comme elle vouloit. Il n'en tiroit que cinquante mille livres par an ; & cette somme étoit employée toute entiere à l'entretien des Garnisons. Il s'en falloit bien que la conduite du nouveau Duc fût aussi désintéressée. Il tiroit de l'argent des Génois sous divers prétextes. Une des conditions auxquelles il avoit reçu la Souveraineté de Gênes , étoit de n'y point construire de nouveaux Forts , & de ne point ajouter de nouveaux ou-

AN. 1471.
& suiv.

Mécontente-
mens des Gé-
nois.

vrages aux anciens : le Duc ne laissoit pas de fortifier divers postes ; précautions dont les Génois s'allarmoient avec raison.

AN. 1476.

Ils étoient cependant paisibles , & délivrés de ces cruelles factions qui les avoient si long - temps déchirés. La mémoire encore récente des troubles passés les faisoit craindre de tomber dans des troubles nouveaux. Depuis dix ans qu'ils vivoient sous la domination de Galeas Sforce , ils avoient bien essuyé de la part de ce Prince quelques mortifications & quelques chagrins ; mais , à cela près , ils avoient été heureux. Ils n'avoient pas même eu de guerres étrangères : car on ne doit pas regarder comme une guerre quelques pirateries de vaisseaux Catalans qui regagnerent bientôt leurs Ports. Il est vrai que la perte de Caffa fut pour les Génois d'une grande conséquence. Cette Place , qu'ils possédoient depuis long - temps avec tant d'avantage pour leur commerce , leur fut enlevée par les Turcs en 1475.

Quels qu'eussent été jusqu'alors les procédés du Duc de Milan , les Génois se seroient contentés de s'en plaindre ,

si

si les griefs , multipliés chaque jour , ne les eussent enfin poussés à bout. Mais le Duc les ménageoit trop peu. La façon fiere & dure dont il répondoit à leurs plaintes les aigrissoit encore davantage. Certain de leur mécontentement , il voulut se mettre en état d'en arrêter les effets ; & par là même il les hâta. Jean Scipion Pallavicin , qu'il avoit fait Gouverneur de Gênes , lui donna le projet de prolonger les ouvrages du Château de cette Ville jusqu'au rivage , afin qu'en cas de besoin on y pût jeter du secours par mer. Ces nouveaux ouvrages devoient traverser la Ville , & obligeoient par conséquent d'abattre quantité de maisons. Cette seule raison eût affligé beaucoup les Génois ; mais ils craignoient bien moins pour leurs maisons que pour leur liberté. En vain Pallavicin avoit cherché à brouiller le Peuple avec la Noblesse , au sujet de la répartition des impôts. Le danger dont l'Etat étoit menacé , par le nouveau projet du Duc , réunit tous les esprits. Chacun disoit que le but de Sforce n'étoit plus équivoque ; qu'on voyoit bien qu'il vouloit se rendre maître absolu de Gênes , & la ré-

AN. 1476.

Ils étoient.

duire à l'esclavage.

Cependant Pallavicin faisoit commencer l'ouvrage. On voyoit tendue au travers de la Ville la corde qui traçoit les fondemens. Les femmes & les enfans pleuroient, les Citoyens les plus résolus parloient d'armes & de révolte. Lazare Doria eut la hardiesse de couper la corde. Pallavicin intimidé n'osa rien dire, & se tint même renfermé chez lui. Le Duc de Milan, informé de ce qui s'étoit passé, donna ordre qu'on lui députât huit des principaux Gênois. On ne doutoit presque pas que l'intention du Duc ne fût au moins de les retenir pour ôtages de la soumission de Gênes. On se détermina pourtant à les lui envoyer. Ayant été conduits à l'audience, ils parlerent avec beaucoup de force & de fermeté. Ils représentèrent que les nouvelles fortifications, que l'on vouloit commencer, étoient une infraction au traité par lequel les Gênois s'étoient donnés aux Ducs de Milan. Ils ajoutèrent que ce ne sont pas les Citadelles qui contiennent les Peuples; mais la douceur & la modération de ceux qui les gouvernent. Ils firent entendre que s'ils

avoient bien secoué le joug de leurs Doges, il leur seroit plus facile encore de secouer celui des Souverains étrangers qu'ils avoient choisis, lorsque ce joug deviendrait pesant.

AN. 1476.

Le Duc étoit foible, léger, timide : il parla aux Députés avec bonté, & soit crainte, soit inconstance, il les laissa maîtres de faire interrompre les ouvrages qu'il avoit ordonnés. La Populace Génoise, emportée par une folle joie, détruisit sur le champ les fondemens de ces ouvrages, en tenant des propos peu respectueux du Duc de Milan. Il en fut picqué, & résolut de s'en venger. Il fit assembler trente mille hommes, dans le dessein de marcher vers Gênes, & de profiter d'une brouillerie qui s'étoit élevée entre le Peuple & les Nobles au sujet de l'armement de quelques Galeres. Mais les Génois furent bientôt réunis, dès qu'ils apprirent les desseins du Duc ; & craignant lui-même de trouver trop de difficulté dans l'exécution de son entreprise, il prit le parti de l'abandonner.

La foiblesse, & la légèreté du Duc enhardissent les Génois.

Ces alternatives de violence & de foiblesse aigrissoient & enhardissoient les Génois. On ne parloit plus que de

AN. 1476.

Révolte dans
Gênes.

s'affranchir de la domination Milanoise ; & la révolution n'attendoit qu'un Chef. Mais Sforce avoit pris soin de les écarter tous. Il avoit en dernier lieu mandé à Milan Prosper Adorne, le seul Chef de parti qui restât aux environs de Gênes, & l'avoit fait mettre en prison à Cremona. Enfin Jérôme Gentile, jeune homme riche, & plein de courage, ayant assemblé quelques amis, s'empara la nuit d'un poste, & courant par les rues en criant *liberté*, fut bientôt joint par un grand nombre de Citoyens qui prirent les armes. Il songea bien à s'assurer de toutes les portes ; mais il négligea de se rendre maître du Palais. Lorsque le jour vint à paroître, la plupart de ceux qui l'avoient joint commencerent à le quitter ; & il se retira avec ce qui lui restoit de partisans à la porte de S. Thomas. Les Magistrats, qui ne s'étoient point déclarés, voyant l'affaire manquée, firent négocier un accommodement. On pardonna à Gentile, à qui on paya sept cents écus, pour le dédommager des frais d'une entreprise qu'il disoit n'avoir été faite que pour délivrer sa Patrie ; & l'on députa vers le Duc de Milan, pour lui faire des

excuses de ces mouvemens, dans lesquels ni les Magistrats, ni les principaux Citoyens n'avoient point trempé. Le Duc approuva l'accord, quoiqu'il trouvât fort étrange qu'on remboursât Gentile des frais de sa conspiration.

AN. 1476.

Mal conduit
& assoupie.

Galeas Sforce avoit plusieurs bonnes qualités ; mais il avoit de grands vices : libéral , magnifique , se faisant respecter dans sa Cour , aimant les Arts & les Lettres , protégeant les Savans , qu'il attiroit auprès de lui ; mais impérieux , cruel , surchargeant ses Peuples d'impôts , se livrant aux plus criminelles débauches , & prenant plaisir à publier la honte des malheureuses victimes de sa brutalité. Cette dernière passion lui coûta la vie. Quelques-uns de ses Sujets , dont il avoit déshonoré les femmes , conspirèrent contre lui , & l'assassinerent dans l'Eglise de S. Etienne, le lendemain de Noël. La nouvelle en fut sur le champ portée au Gouverneur de Gênes , qui assembla le Conseil ; mais dissimulant une partie de l'événement , il dit que le Duc de Milan avoit été blessé par des assassins dont on s'étoit saisi aussitôt ; que quand ce Prince auroit le malheur de mourir de ses

Mort de Galeas Sforce.

AN. 1476.

blessures, il avoit un successeur, Jean Galeas, l'aîné de ses deux fils, qu'il ne doutoit pas que les Génois ne reconnussent pour leur Souverain ; & qu'il s'agissoit seulement, dans la situation présente, de prendre des mesures convenables, pour que l'accident qui venoit d'arriver ne donnât occasion à aucuns troubles. On nomma huit Commissaires pour pourvoir à la tranquillité de l'Etat ; & leur premier soin fut de ramasser de l'argent, de faire venir deux cents soldats de troupes étrangères pour renforcer la garde du Palais, & de s'assurer de l'affection du Peuple en lui faisant distribuer du bled.

AN. 1477.

Les factions
de Gènes se
réveillent.

La mort de Galeas Sforce ne fut pas long-temps secrète. Toutes les factions se ranimerent dans l'Etat de Gènes. Jean-Baptiste Guarco parut dans la Vallée de Polsevera à la tête d'un parti. Charles Adorne, dont le frere étoit toujours prisonnier à Crémone, ramassa ses partisans dans la même Vallée. La faction des Fiesques, quoique sans Chef, prit les armes d'elle-même, & se rassembla à Recco : presque tous ceux de cette famille étoient en exil à Rome. Georges de Fiesque, encore fort jeune, &

qui étoit resté à Gênes , s'échappa & vint se mettre à la tête des siens ; & peu après Matthieu de Fiesque le joignit , & prit le commandement. Le Peuple de Gênes commençoit à remuer de son côté , & à murmurer contre les Nobles , l'objet ordinaire de leurs jalousies. Les Nobles & les principaux Citoyens , qui ne craignoient rien tant que les troubles domestiques dont ils avoient si souvent éprouvé les suites funestes , ne demandoient pas mieux que de rester sous la domination du Duc de Milan , & demeuroient pour la plupart attachés à une forme de Gouvernement dont jusqu'alors ils s'étoient bien trouvés. D'accord avec le Gouverneur Milanois , ils firent arrêter deux des plus mutins , pour intimider les autres. Mais le contraire arriva. Le Peuple irrité prit les armes ; les boutiques furent fermées en un instant : on arracha par force un des prisonniers aux gardes qui le conduisoient ; & le Gouverneur , pour apaiser le tumulte , fut obligé de faire relâcher l'autre.

Nouvelle
révolte.

Matthieu de Fiesque , ayant appris le désordre qui regnoit dans la Capitale , résolut d'en profiter. Il s'approcha des

AN. 1477.

* murs sans bruit , & vers le milieu de la nuit , il les escalada avec cinquante hommes ; puis s'étant emparé d'une porte mal gardée , il fit entrer le reste de son monde , qui se répandit aussitôt dans toutes les rues en criant *liberté*. La garde du Palais sortit , & voulut s'opposer aux gens de Fiesque , renforcés par plusieurs Citoyens qui s'y étoient joints : mais , quoique cette garde fût mieux armée ; & eût même l'avantage du nombre , elle fut bientôt obligée de rentrer dans le Palais , se voyant accablée par les pierres que les femmes & les enfans jettoient des fenêtres. Fiesque fut donc le maître de courir toute la Ville durant la nuit. Mais il lui arriva la même chose qu'avoit éprouvé Gentile l'année précédente. Au point du jour une grande partie de ceux qui suivoient Fiesque l'abandonnerent ; & il pensoit à sa retraite , lorsqu'il lui vint un secours auquel il ne s'attendoit pas.

Pierre Doria , d'une famille ennemie des Fiesques & attachée aux intérêts de la Cour de Milan , s'étant armé malgré tous ses parens qui s'y opposoient , vint joindre Matthieu de Fiesque , & lui

* Le 15. de Mars.

amena ses partisans. Ces deux Chefs réunis , après s'être assurés d'une porte , marcherent droit au Palais , où le Gouverneur n'osa les attendre , quoiqu'il y eût une garde de mille hommes d'élite. Il se sauva en désordre & avec perte dans le Château. Ce Gouverneur n'étoit plus Pallavicin : c'étoit Visconti , homme vieux & foible. La Populace animée se jeta dans le Palais comme dans une place ennemie. Elle le pilla , & emporta jusqu'aux fenêtres & aux portes. Cependant Matthieu & Charles de Fiesque , n'ayant plus personne qui osât s'opposer à eux , assemblèrent le Conseil , & firent nommer pour régir l'Etat huit Commissaires , sous le nom de *Capitaines de la liberté* : six tirés du Peuple , deux du corps de la Noblesse. Ces derniers furent Ceva Doria & Jérôme Grimaldi. On chargea Alexandre Spinola, Hubert Folietta, Charles Lomellini & Baptiste Justiniano d'armer contre les Florentins , dont les Génois avoient lieu de se plaindre. Pour Matthieu & Charles de Fiesque, ils se firent donner le soin de soutenir la guerre contre le nouveau Duc de Milan qu'on s'attendoit à avoir bientôt sur les bras.

Huit Capitaines de la liberté créés pour gouverner Gènes.

AN. 1477.

Cependant Obietto de Fiesque arriva de Rome. Cet homme, que son âge, son expérience & sa réputation rendoient fort considérable, fut reçu avec de grands honneurs. Les principaux Citoyens allèrent au-devant de lui ; & on lui remit sur le champ la direction & la conduite de la guerre. Il avoit été suspect à Galeas Sforce, qui l'avoit dépouillé de ses biens, & l'avoit fait mettre en prison à Milan : il avoit eu le bonheur d'échapper, & après avoir parcouru toute la France, il s'étoit rendu à Rome dans l'état le plus misérable. Il y avoit été bien reçu, & on lui avoit assigné des revenus pour subsister honorablement : mais la Cour de Rome, qui vouloit alors ménager celle de Milan, l'avoit toujours retenu, de peur qu'en retournant à Gênes il n'y excitât des mouvemens contre les Sforces. Enfin ayant appris ce qui s'y passoit, & invité puissamment de s'y rendre, il s'étoit embarqué durant la nuit, & y étoit arrivé en fort peu de temps. Plusieurs autres Chefs de factions arrivèrent presque aussitôt que lui ; Charles Adorne & deux de ses freres, fils du Doge Raphaël Adorne ; le fameux Paul

Fregose & quelques autres de sa famille. Tous s'arrêterent aux environs de Gênes, où il ne voulurent pas entrer.

Gênes étoit dans la plus déplorable situation. Elle avoit tout à craindre de la Cour de Milan qui faisoit contre elle des préparatifs formidables : elle voyoit à ses portes & dans ses murs des factions prêtes à se la disputer ; & ce qui étoit un mal plus réel, elle étoit dévolée par les sorties continuelles de la garnison du Château, & par une redoutable artillerie qui tiroit continuellement. Les maisons étoient renversées par le canon, les toits enfoncés par les mortiers ; invention nouvelle pour lors, & par là même plus effrayante. Enfin, pour comble de malheur, l'armée Milanoise parut. Elle étoit commandée par Robert de S. Séverin, qui avoit avec lui Ludovic & Octavien Sforce, freres du feu Duc de Milan. Il y avoit aussi dans cette armée Prosper Adorne, que les Sforces avoient relâché, & à qui ils avoient promis de le faire Gouverneur de Gênes, s'il vouloit les aider à soumettre les Génois. Adorne avoit attiré avec lui grand nombre de gens de sa faction ; & quelques-uns des Spino-

Triste situation de Gênes.

AN. 1477. la mécontents l'avoient joint avec leurs vassaux.

Obietto de Fiesque se prépara à une défense vigoureuse ; & réuni avec les Fregoses & Guarco , il fit occuper les postes les plus importants au dehors de la Ville. L'armée Milanoise ayant attaqué quelques-uns de ces postes fut d'abord vivement repoussée. Elle revint plusieurs fois à la charge : mais , tandis qu'elle renouvelloit envain ses efforts , les ennemis étoient dans Gênes. Charles Adorne , frere de Prosper , avoit trouvé moyen de se jeter dans le Château ; & sachant que Fiesque étoit resté dans la Ville avec peu de monde , il l'attaqua si brusquement , que Fiesque après une légère résistance fut obligé de sortir. Cette nouvelle rallentit fort l'ardeur des Génois , qui jusques alors avoient soutenu les attaques des ennemis avec avantage. Prosper Adorne se détacha avec un bon nombre de ses partisans , & entra par la porte de S. Thomas que son frere lui ouvrit. Il se fit aussitôt voir dans toutes les rues , criant *Adorne & Spinola* , sans faire mention du nom de Sforce , de peur de révolter les esprits. Il fit ensuite publier que

Jean-Galeas, Duc de Milan, pardonnoit à tous ceux qui avoient pris les armes contre lui. Le lendemain il assembla le Conseil, & y lut les lettres par lesquelles le Duc de Milan le créoit Gouverneur de Gênes. Il exhorta ensuite les Génois à s'attacher fidelement au nouveau Duc de Milan. Il représenta que si les sujets des plaintes que leur avoit donné le dernier Duc excusoient ou justifioient leur révolte, ces motifs ne subsistoient plus sous le nouveau Gouvernement, qui leur promettoit le plus heureux sort; que leur obéissance & leur soumission devoient donc renaître; qu'ils ne goûteroient jamais de repos, tant qu'ils se livreroient à leurs dissensions domestiques; qu'ils avoient appris par leur propre expérience la nécessité de se donner à une puissance étrangère: & quel meilleur maître pouvoient-ils souhaiter, que celui qui leur donnoit pour les gouverner un de leurs Concitoyens?

La harangue d'Adorne dut faire des impressions différentes, selon la disposition de ceux qui l'écoutoient: mais il ne s'agissoit point de délibérer. Les Génois avoient mis bas les armes.

Elle rentre
sous la domination des
Sforces.

AN. 1477.

Obietto de Fiesque & Guarco s'étoient jettés dans quelques Forts qu'ils voulurent encore défendre ; mais il fallut céder à la fin. Les Forts furent remis aux Milanois ; & comme il étoit dangereux de laisser dans l'Etat de Gênes un homme du caractère de Fiesque, il fut décidé qu'il viendrait à Milan, où on lui promit qu'il seroit bien traité. On lui tint parole. Ainsi les Génois retournerent sous la domination des Sforces.

Ils y seroient vraisemblablement restés tranquilles, si quelques troubles arrivés à la Cour de Milan n'en eussent occasionné dans l'Etat de Gênes. Obietto de Fiesque fut soupçonné d'avoir trempé dans une conjuration contre le Gouvernement de cette Cour, & fut mis en prison. Comme on craignoit le ressentiment de son frere Jean-Louis de Fiesque, on envoya des troupes pour se saisir de quelques Châteaux qui lui appartenoient. Il tenta en vain de se défendre : les forces étoient trop inégales. Il fut obligé de rendre les Forts : mais on lui permit de demeurer dans sa Patrie, où il aima mieux rester dépouillé de ses biens, que d'accepter des

avantages considérables qu'on lui promettoit, à condition qu'il s'établirøit dans le Milanès.

AN. 1477.

Cet événement en fit naître un autre plus considérable. On s'imagina que le Gouverneur de Gênes avoit soutenu secrètement Louïs de Fiesque ; & l'on pensa à lui ôter son Gouvernement. L'on fit passer à Gênes deux mille hommes : mais l'on changea de résolution ; & ces deux mille hommes furent employés contre Thomassin Fregose, qui tâchoit d'exciter un soulèvement dans l'Isle de Corse. Cette Isle avoit appartenu quelque temps à la Maison de S. George, à qui on l'avoit donnée en 1453. Comme elle étoit continuellement pillée par les Catalans, les Directeurs de S. George l'avoient cédée au Duc de Milan, François Sforce, en 1465. Sous sa protection elle avoit été à l'abri des armes étrangères : elle n'en avoit gueres été plus tranquille. Les Officiers de la Cour de Milan, renfermés dans quelques Châteaux, & trop foibles pour se faire craindre, s'occupoient uniquement du soin de tirer ce qu'ils pouvoient des impôts qu'on ne leur payoit qu'avec peine, tandis que

Troubles en
Corse.

AN. 1477.

les Seigneurs Corſes guerroyoient les uns contre les autres, & déſoloient toute l'Iſle. Thomaffin Fregoſe avoit cru cette occaſion favorable pour ſe rendre maître de la Corſe. Il comptoit y être d'autant plus favorablement reçu, que ſa mere en étoit originaire. Il y paſſa avec trois cents hommes, & y fit d'abord quelques progrès: mais il fut bientôt repouſſé par les deux mille hommes qu'on avoit deſtinés contre Proſper Adorne, & qu'on fit marcher contre lui. Il fut obligé de négocier ſon pardon, & il l'obtint à condition de venir ſ'établir à Milan avec toute ſa famille.

La Duchefſe de Milan, * veuve du Duc Galeas Sforce, gouvernoit ſous le nom de Jean Galeas ſon fils aîné, qui étoit mineur. Cette habile Princeſſe cherchoit à ſ'affurer des principaux Chefs des factions de Gênes, ſans révolter les eſprits par trop de ſévérité. Elle n'y pouvoit mieux réuſſir qu'en les engageant à ſ'établir dans ſes Etats, où elle étoit à portée d'éclairer leurs démarches, & de déconcerter leurs projets. Elle avoit pratiqué heureuſement

* Bonne de Savoye.

cette

cette politique à l'égard d'Obietto de Fiesque & de Thomassin Fregosè. Mais il lui restoit toujours des inquiétudes, tant qu'elle voyoit Prosper Adorne Gouverneur de Gènes. Il avoit été suspect, & il ne l'ignoroit pas. On s'attendoit à son ressentiment; & en effet il négocioit un traité avec Ferdinand, Roi de Naples, ligué contre la Duchesse avec les Florentins. Ferdinand lui envoya deux galeres & beaucoup d'argent. On le sut à Milan, & l'on se hâta de le déplacer. On envoya pour lui succéder Branda de Castiglione, Evêque de Côme, & grand politique. Mais il falloit plus que de la politique pour déposséder Adorne.

L'Evêque entra déguisé dans Gènes; puis s'étant rendu dans l'Eglise de San-Siro, il y assembla le Sénat & les principaux Citoyens. Il leur fit part de la résolution de la Cour de Milan; leur communiqua les lettres par lesquelles on le nommoit Gouverneur à la place d'Adorne, & les pria de l'aider, pour que ce changement pût se faire sans contestations & sans troubles. Tous furent d'accord de procurer l'exécution de ces ordres: mais les avis furent diffé-

On veut déposséder Prosper Adorne, qui étoit Gouverneur de Gènes.

AN. 1497. rens sur la maniere de s'y prendre. Les uns conseilloient à l'Evêque de se présenter seul à Adorne, & de lui remettre ses lettres. Les autres vouloient qu'il se fit accompagner des partisans de la famille Doria, qui demeuroient dans le plus prochain quartier, & qu'on pouvoit appeller sans bruit : ils ajoûtoient qu'il seroit bon même de se faire suivre par quelques troupes de la Garnison. Enfin on convint qu'avant toutes choses on tâcheroit de sonder les dispositions du Peuple. Mais les émissaires qu'on répandit par la Ville rapportèrent que tout le Peuple étoit prodigieusement attaché à Adorne, & paroïssoit haïr la domination des Sforces.

**Effet révol-
sur le Peuple.**

Ces informations & ces mouvemens n'avoient pû se faire si secretement, qu'on n'eût eu quelque connoissance de ce qui se passoit. Le Peuple s'arma, les Nobles attachés à la Cour de Milan sortirent de la Ville, ou se cachèrent ; & l'Evêque de Côme, demeuré seul, eut assez de peine à se réfugier dans le Château. Adorne parla au Peuple assemblé, & l'anima contre les Nobles. » Ce sont eux, dit-il, qui ont semé à » Milan des soupçons contre moi. Dans

» tous les temps vos ennemis & les
» miens, ils ne cherchent à me perdre
» que pour vous pouvoir accabler. C'est
» autant à vous qu'à moi qu'ils en veu-
» lent. Aidez-moi donc à vous venger ;
» & je suis prêt de sacrifier ma vie pour
» le maintien de votre liberté. Ce dis-
cours fut reçu avec de grands cris de
joie. On jura à Adorne qu'on étoit prêt
de lui obéir en tout. On le reconnut
pour Gouverneur des Génois, mais non
plus au nom du Duc de Milan : on créa
un Conseil dont les Membres furent
tous tirés du Corps du Peuple. Les
Nobles furent exclus des emplois &
des affaires ; & il fut décidé qu'ils ne
seroient appelés dans les Conseils que
lorsqu'il s'agiroit de recouvrer de l'ar-
gent. Après ces premiers arrangemens,
on songea à se mettre en état de résister
à l'Armée Milanoise, qui se hâtoit de
s'assembler. On jeta les yeux sur Saint-
Severin, pour lui donner le comman-
dement des troupes. C'étoit ce même
Général qui l'année précédente com-
mandoit l'Armée de Milan contre Gê-
nes. Enveloppé dans la conspiration
qui avoit fait emprisonner Obietto de
Riesque, la Duchesse de Milan l'avoit

AN. 1478.

exilé à Asti. Il accepta volontiers l'occasion que les Génois lui procuroient de se venger, & vint à Gênes avec assez peu de monde. Il y arriva aussi sept Galeres envoyées par Ferdinand. Elles portoient sept cents hommes, & Louis Fregose, qui avoit autrefois été Doge. Augustin Fregose amena de son côté trois cents soldats. Matthieu & Jean-Louis de Fiesque, ennemis de la Maison de Sforce, se rendirent à Gênes à peu près dans le même temps, & y furent bien reçus à ce titre. Toute la Noblesse Génoise prit les armes; & Saint-Severin se vit bientôt à la tête d'une belle Armée.

Les troupes
de Milan sont
armées.

Celle de Milan ne tarda gueres à paroître. Elle étoit forte de quatorze mille hommes d'Infanterie, & de deux mille de Cavalerie. Saint-Severin avoit commencé par s'emparer des postes & des hauteurs qui sont autour de la Ville. Il y avoit fait de bons retranchemens, & y avoit placé des batteries. Les Milices Génoises qui étoient dans les postes avancés, ayant vu paroître les ennemis, s'ébranlerent; & leurs Officiers eurent beaucoup de peine à les empêcher de fuir. Ce début alarma fort Saint-Seve-

rin. Il assembla le Peuple, & fit lire une lettre, vraisemblablement supposée, par laquelle la Duchesse de Milan marquoit à l'Evêque de Côme, que sitôt que ses troupes se seroient emparées de Gênes, son intention étoit qu'on l'abandonnât au pillage, & que tous les habitans fussent vendus comme des esclaves. Cet artifice réussit; & Saint-Severin, voyant les Génois dans de bonnes dispositions, sortit à leur tête, & fit charger les ennemis. Les Génois furent repoussés jusques dans leurs retranchemens : mais ils s'y défendirent si bien qu'on ne put les y forcer; & les troupes Milanoises, fatiguées & rebutées, furent contraintes de se retirer. Dans ce temps-là même on apperçut plusieurs vaisseaux Napolitains qui entroient dans le Port. On ne douta pas que ce ne fût un secours considérable, envoyé par Ferdinand. L'Armée Milanoise perdit courage à cette vûe : les Génois au contraire, prenant une nouvelle ardeur, tombèrent sur les ennemis qui faisoient leur retraite, les rompirent, & les disperferent de façon qu'ils les firent presque tous prisonniers les uns après les autres. Les Chefs se sauverent

AN. 1478. par la vigueur de leurs chevaux. Il y eut sept cents hommes de tués : presque tout le reste fut pris, & vendu pour le service des galeres. Cette célèbre victoire fut remportée le 9. d'Août 1478. Mais on ne fut pas en profiter ; & au lieu d'attaquer sur le champ le Château & un autre Fort que les Milanois tenoient encore dans la Ville, & qu'on auroit vraisemblablement emportés, on ne s'occupa plus que de querelles & de divisions.

Intrigues de
Baptiste Fregose.

Les Nobles, pour la plupart attachés au parti Milanois, fomentoient ces querelles. Ils conseillèrent à la Duchesse de Milan de relâcher Obietto de Fiesque toujours prisonnier à Crémone, & de l'engager de faire agir sa faction contre Adorne: mais Fiesque ne fut pas plutôt en liberté qu'il ne se ressouvint que des sujets de plainte qu'il avoit contre la Cour de Milan. Les Nobles se tournerent donc d'un autre côté, & firent les offres les plus avantageuses à Baptiste Fregose, fils du fameux Pierre Fregose, s'il vouloit s'unir à eux. Fregose, qui étoit pour lors à Novi, accepta la proposition, & s'étant approché de Gênes trouva moyen d'entrer dans le Château.

Ià il s'aboucha avec le Commandant Milanois. Il descendit ensuite dans la Ville, pour engager ceux de sa faction à le seconder. Tous lui promirent, excepté Louis Fregose, qui ne prit aucune part à cette révolution. Baptiste Fregose rentra dans le Château, qui lui fut remis aussitôt, aussi bien que l'autre Fort que les Milanois avoient conservé jusqu'à cette heure. Après en avoir pris possession comme Gouverneur, au nom du Duc de Milan, il tenta de se rendre maître de la Ville. A un signal convenu, ceux de sa faction se répandirent dans les rues, en criant : *Fregose*. Mais ils furent repoussés par-tout, tant Adorne avoit bien pris ses précautions. On amena à Adorne treize prisonniers qu'on venoit de faire ; & il les fit pendre sur le champ. Cette action révolta un peu le Peuple. Cependant Adorne demeuroid le maître, si Obietto de Fiesque ne l'avoit trahi. Cet homme, qui avoit repoussé avec tant de chaleur les efforts du parti de Fregose dans le quartier dont on lui avoit confié la garde, ne put tenir contre les offres qu'on lui fit. Six mille écus, dont deux mille furent payés comptant, l'engagerent à

AN. 1478. passer du côté de Fregose. Ce n'étoit pas la première fois que Fiesque trahissoit les partis qu'il avoit d'abord embrassés. Jean Doria fut le Négociateur de ce marché, qui fut ratifié par les gens du Roi de Naples. Dès qu'il fut conclu, Adorne vit bien qu'il falloit céder. Il sortit du Palais, & tourna vers le Port : mais il fut poursuivi de si près par les Fregoses, qu'il fut obligé de se jeter dans la mer, & de joindre promptement les galères Napolitaines, sur lesquelles il s'embarqua.

AN. 1479. Baptiste Fregose ne tint pas mieux
& suiv. parole qu'Obietto de Fiesque. On n'avoit remis les Forts de Gênes à Fregose, que parcequ'il devoit être Gouverneur au nom du Duc de Milan : mais par son traité avec Fiesque & les gens du Roi de Naples, Gênes ne devoit plus reconnoître l'autorité Milanoise, & Fregose devoit être fait Doge. Il le fut sans contradiction, & avec les cérémonies accoutumées.

Il est élu
Doge.

La révolution avoit été secrètement soutenue par le Pape Sixte IV. qui cherchoit à susciter des affaires au Duc de Milan. Fregose, qui étoit dans les intérêts du Pontife, se hâta d'envoyer des
Députés

Députés rendre obéissance à Sa Sainteté. Les Ambassadeurs de France à Rome crièrent fort haut contre cet Acte. Comme le Roi de France, en cédant Gênes au Duc de Milan, s'en étoit réservé la souveraineté, ils prétendoient, ils soutenoient que le Pape ne pouvoit, sans faire injure au Roi, recevoir l'hommage de Frégose, sur-tout sous le titre qu'il prenoit de Doge de Gênes par la grace de Dieu. Le Pape se contenta de déclarer qu'il ne prétendoit point être Seigneur temporel de Gênes, & qu'il recevoit l'hommage de cette République sans vouloir préjudicier aux droits du Roi.

Cette déclaration ne satisfit point les Ambassadeurs François, qui firent des protestations. Au reste toutes ces manœuvres politiques n'eurent point de suites. Ni le Roi de France n'avoit intention de s'engager, par les protestations de ses Ministres, à faire aucuns efforts pour recouvrer ses droits sur Gênes ; ni le nouveau Doge n'avoit dessein, par l'hommage de pure cérémonie que ses Députés rendoient au Pape, de diminuer en rien son indépendance réelle.

AN. 1479.

Le changement que Gênes venoit d'éprouver fut favorable aux Nobles, qui eurent part aux emplois & aux dignités de l'Etat. Les années qui suivirent furent assez paisibles: mais l'an

AN. 1483.

1483. la prospérité du Doge fut interrompue par un rival auquel il ne s'attendoit pas.

Paul Fregose, Archevêque de Gênes, & depuis peu de temps Cardinal, ne trouvoit point son ambition remplie, ni par ses dignités Ecclésiastiques, ni par l'élévation de sa famille. Deux fois élu Doge, dépossédé autant de fois, ses mauvais succès ne l'avoient pas rebuté. Accoutumé à respecter peu ses parens, lorsqu'ils s'opposoient à son élévation, il avoit arraché deux fois à Louis Fregose la dignité de Doge; & quoiqu'il vît cette dignité entre les mains de Baptiste Fregose son neveu, il n'en fut pas moins ardent à cabaler contre lui. Il répandit divers bruits, pour le rendre odieux au Peuple; puis s'étant concerté avec Augustin Fregose, Capitaine de la Garde, & avec Lazare Doria, ce dernier arrêta * le Doge dans la chambre du Cardinal son oncle, où il étoit

* Au mois de Novembre.

venu sans armes & sans suite ; puis il lui déclara qu'il falloit céder sa place à Paul Fregose. Le Doge fut si surpris , qu'il demeura quelque temps immobile & sans rien répondre. Enfin il fut obligé de se résoudre à la démission qu'on exigeoit de lui. Le lendemain, Paul Fregose fut élu Doge, sans que cette mutation excitât le moindre trouble. Baptiste Fregose tâcha de remplir le vuide de sa vie par l'étude : il s'appliqua à la composition de quelques ouvrages , & il écrivit un recueil *de diis & de faits mémorables* , qui a depuis été traduit en Latin , & publié par Camille Ghilini. Il y peint , en différens endroits , le Cardinal son oncle , avec les couleurs les plus affreuses : & pour le repos de sa Patrie , son ressentiment se borna là.

L'événement le plus considérable qui se passa sous l'administration de Paul Fregose , & à peu près le seul que les Historiens trouvent digne d'être rapporté , est la guerre des Génois contre les Florentins. Augustin Fregose avoit vendu à ces derniers Sarzane , dont il étoit maître. Peu après , y ayant eu quelques difficultés au sujet de ce marché , il céda cette place à la Maison de

H h ij

AN. 1483.

AN. 1484.
& suiv.

Guerre contre les Florentins.

AN. 1484.
& suiv.

S. George. Les Florentins prétendirent qu'elle étoit à eux, & firent avancer des troupes pour s'en emparer. Je ne dois toucher presque qu'en passant les guerres étrangères, & dont les suites n'influent point sur le sort de l'Etat. Je me bornerai donc à marquer ici que les premiers efforts des Florentins ne furent pas heureux. Ils prirent cependant Pietra-Santa, par la trahison ou la lâcheté de ceux qui la défendoient. En 1486. par la médiation du Pape, il fut convenu que les Florentins garderoient cette place, & céderoient Sarzanello aux Génois, à qui ils abandonneroient aussi tous leurs droits sur Sarzane. Mais les Florentins ne voulurent pas tenir au traité : & enfin en 1487. ils prirent Sarzane, qui leur resta.

AN. 1487.
Troubles de
Corse.

La Maison de S. George avoit d'autres occupations en Corse. Depuis que l'Etat de Gênes ne reconnoissoit plus pour Souverain le Duc de Milan, cette Isle étoit retournée à la Maison de S. George. Thomassin Fregose ne laissoit pas de tenter toujours de s'en emparer ; & il s'étoit rendu maître d'une partie. Mais il tomba entre les mains

des Directeurs de la Maison de Saint George , qui le firent transporter à Lerici , où il fut mis en prison. Il trouva peu après le moyen de s'échapper. Cependant le Cardinal-Doge , & Fregosin , son fils naturel , qu'il avoit auprès de lui , furent fort piqués du peu d'égards qu'on avoit eu pour Thomassin Fregose , & firent assassiner Agnolo Grimaldi , l'un de ceux qui avoient parlé contre lui avec le plus de chaleur. Cet assassinat n'étoit pas leur coup d'essai ; & ce dernier trait réveilla dans tous les esprits la haine qu'on portoit à Paul Fregose , & qu'il méritoit. Il étoit trop généralement haï , pour qu'il l'ignorât ; & il sentoit bien qu'il ne pourroit se maintenir long-temps dans une place où l'on ne le voyoit qu'avec regret. Il chercha de l'appui , & ne crut pouvoir en trouver de plus solide , que celui de la Cour de Milan.

Mécontentemens contre Paul Fregose.

Ludovic , un des freres du feu Duc , gouvernoit alors cette Cour , après avoir éloigné des affaires la Duchesse Douairiere , qui s'étoit d'abord emparée de toute l'autorité. Fregose députa vers Ludovic , pour traiter avec lui , & lui remettre la Souveraineté de Gênes ,

AN. 1488.

aux mêmes conditions que les Ducs de Milan en avoient jouï auparavant. Fregosin se rendit lui-même à Milan quelque temps après, & y épousa une fille naturelle du Duc dernier mort. On s'allarma fort à Gênes de ces précautions du Doge, Les Chefs des factions sentirent que Fregose n'avoit recherché cette alliance que pour s'affermir mieux contre eux ; & que soit comme Doge, soit comme Lieutenant du Duc de Milan, il n'en seroit pas moins leur maître, s'ils ne se hâtoient de lui arracher le pouvoir. Obietto & Louïs de Fiesque, Baptiste Fregose, Augustin & Jean Adorne, tous se réunirent contre l'objet de leurs haines communes. Chacun de son côté travailla à rassembler ses partisans. Enfin Obietto de Fiesque, ne doutant plus que Paul Fregose ne fût instruit de ses menées, & craignant d'être prévenu, crut devoir agir, sans différer davantage.

Révolte contre le Doge.
Il se jette dans le Château.

Il s'empara donc d'une porte & d'une Eglise, quoiqu'il n'eût pas avec lui plus de cent soldats. Paul Fregose, au lieu de l'attaquer sur le champ, perdit le temps en négociations qui n'aboutirent à rien. Sur ces entrefaites,

Baptiste Fregose s'étoit rendu dans la Ville; Jean-Louis de Fiesque y étoit arrivé bien accompagné, & les Adornes ne tarderent pas à y venir. Le Doge n'eut d'autre parti à prendre que de se jeter promptement dans le Château; & les conjurés s'emparèrent du Palais. Réunis contre un commun ennemi, mais divisés entr'eux, ils eurent bientôt des difficultés sur le choix de celui qui devoit commander. Pour accorder les diverses factions, on nomma douze Citoyens pour être dépositaires de l'autorité, & à ces douze on joignit un des Chefs de chacun des trois partis, Obietto de Fiesque, Augustin Adorne, & Baptiste Fregose. On ne pensa plus ensuite qu'à pousser vivement le siege du Château, dans lequel Paul Fregose s'étoit renfermé, & dont il avoit fortifié les avenues.

Les assiégés faisoient des sorties continuelles, & étoient presque à tout instant aux mains avec les assiégeans. L'artillerie du Château faisoit dans la Ville un désordre horrible. Les rues pleines de corps morts, & de débris de toits & de murailles, les maisons écrasées, ou réduites en cendres, étaloient aux

AN. 1498.

Embarras des
Génois.

yeux des Génois la plus affreuse image de la guerre : & Gênes étoit ainsi traitée par ses propres Citoyens. Les habitans de cette malheureuse Ville députèrent de tous côtés , pour se tirer de la triste situation dans laquelle ils étoient réduits. Ils envoyèrent solliciter le Pape , la Cour de France & celle de Milan. Ils n'obtinrent rien du Pape. Les secours de France ne pouvoient venir aussitôt qu'ils l'auroient souhaité : mais Ludovic avoit des troupes toutes prêtes , qu'il fit entrer sur le champ sur le territoire de Gênes ; & il envoya en même temps Branda de Castiglione , & Conrad Stanca , pour traiter avec les Génois. Les sentimens étoient fort différens sur le plan qu'on devoit suivre. Chaque Chef de faction faisoit entrer dans son système son intérêt particulier. Les plus désintéressés n'étoient pas moins partagés dans leurs avis. Les uns vouloient qu'avant de rien arrêter , on attendît les réponses de France : les autres , qu'une des conditions fût qu'on raseroit le Fort & le Château de Gênes , avant de se donner au Duc de Milan : d'autres souhaitoient qu'on établit dans Gênes le Gouvernement Républicain.

Quelques-uns propofoient un accord entre les Adornes & les Fregoses, dont les inimitiés étoient la source de presque tous les troubles. Dans ce projet on devoit donner aux Adornes Savone, & la partie Occidentale de l'Etat, tandis qu'on laisseroit Gênes & les autres possessions aux Fregoses. La Cour de Milan ne rejettoit pas absolument ce plan. Mais il ne fut pas plus suivi que les autres ; & on se déterminâ enfin à sacrifier Baptiste Fregose, qui fut relégué à Antibes.. Il fut décidé d'ailleurs que les Fiesques seroient conservés dans leurs biens & leurs rangs, & auroient la liberté de demeurer dans la Ville ; qu'Augustin Adorne seroit fait Gouverneur de Gênes au nom du Duc de Milan, pour dix ans ; que Paul Fregose se démettroit de la dignité de Doge ; qu'il auroit la permission de rester à Gênes ; mais à condition qu'il ne se mêleroit que des affaires Ecclésiastiques de son Diocèse ; & que pour le dédommager on lui assureroit deux mille écus de pension, jusqu'à ce que le Pape lui eût conféré des bénéfices dont le revenu montât à cette somme ; qu'il évacueroit sur le champ le Château & le

Paul Fregose se démet, & on reconnoît pour Souverain le Duc de Milan.

AN. 1492.

Fort, dont il étoit en possession ; & que les Génois reconnoîtroient le Duc de Milan pour leur Souverain, aux mêmes conditions qu'ils s'étoient donnés aux Ducs ses prédécesseurs.

Ces conditions furent acceptées & exécutées. Baptiste Fregose, le plus maltraité dans cet accord, fut forcé de s'y soumettre : Paul Fregose, ne voulant pas user de la liberté qu'il avoit de demeurer à Gênes, partit pour Rome : & l'on envoya des Ambassadeurs à Milan, pour y renouveler le serment d'obéissance. Ainsi Gênes repassa encore cette fois sous la domination Milanoise. Cependant Charles VIII. Roi de France, avoit pris la résolution de secourir Gênes, & d'en accepter la Souveraineté qu'on lui offroit. Un Commissaire arriva de sa part, dans le temps même que les Ambassadeurs Génois étoient allés jurer fidélité au Duc de Milan. On reçut avec de grands honneurs le Commissaire François ; on lui fit de grandes excuses sur ce qu'on avoit été forcé de prendre un autre parti ; & il s'en retourna fort mécontent : mais quelque temps après*, le Duc de Milan obtint

* En 1499.

que Charles VIII. lui fit une cession de la Souveraineté de Gênes, dans la même forme, & aux mêmes conditions que Louis XI. l'avoit faite à François Sforce.

(AN. 1493)

Gênes, presque toujours heureuse sous une domination étrangere, s'occupa les années suivantes du soin de réparer ses malheurs passés, & de rétablir son commerce. Rien n'auroit peut-être manqué à son bonheur, si elle n'eût pas eu pour la gouverner un de ses Citoyens. Adorne, Chef d'une faction, ne pouvoit être un Gouverneur tranquille. Ses haines personnelles, celles de ses partisans, qu'il soutenoit, donnoient lieu tous les jours à mille vexations & mille injustices. Une pareille conduite auroit bientôt révolté tous les esprits, & produit de nouveaux désordres, sans l'habileté de Stanca, qui résidoit à Gênes en qualité de Ministre de la Cour de Milan. Cet adroit politique sut si bien gagner la confiance & l'affection des Génois, qu'il prévint tous les troubles, & maintint la paix dans l'Etat. Ce fut dans ce temps, que le célèbre Christophe Colomb, qui étoit Génois, fit la découverte du nou-

Mécontentemens contre Augustin Adorne Gouverneur de Gênes.

Ann. 1489. veau monde : mais ce ne fut point au profit de sa Patrie. Enfin le repos de Gênes fut troublé par une guerre qui embrasa l'Italie entière, & à laquelle les prétentions de Charles VIII. Roi de France sur le Royaume de Naples donnerent lieu :

Ann. 1493. Il se ligu avec Ludovic Sforce , qui gouvernoit toujours l'Etat de Milan. **Guerre de Charles VIII. en Italie.** Envain Jean Galeas son neveu , devenu majeur , le pressoit de lui remettre l'administration de son Duché. Ce jeune Prince n'avoit pour appui que Ferdinand , Roi de Naples , dont il avoit épousé la fille : mais Ferdinand , assez occupé de ses propres affaires , n'eut pas le temps de penser à celles de son gendre. Ludovic, pour s'affermir mieux, trouva moyen d'obtenir , au préjudice de son Neveu , réellement peu capable de gouverner , l'investiture du Duché de Milan , qui lui fut donnée par l'Empereur Maximilien d'Autriche. Quelque temps après , * Jean Galeas mourut ; & l'on ne douta pas que Ludovic ne l'eût fait empoisonner. Par le Traité que Ludovic avoit fait avec Charles VIII. contre Ferdinand , Lu-

* *En 1494.*

dovic s'obligeoit de donner passage aux troupes de France par le Milanès ; de fournir à Charles quelques troupes & de l'argent ; & de lui permettre d'armer à Gênes tant des vaisseaux qu'il lui plairoit. Ferdinand mourut avant de voir éclater l'orage formé contre lui. Alfonse son fils lui succéda, & reçut du Pape l'investiture du Royaume de Naples. Son premier soin fut de se préparer à se défendre contre Charles VIII. qui étoit déjà en campagne avec une nombreuse armée. Alfonse ne crut pas devoir attendre les François chez lui, & forma le dessein de les arrêter dans l'Etat de Gênes, qui se trouva par-là le premier théâtre de la guerre.

AN. 1494.

L'Etat de Gênes est le premier théâtre de la guerre.

Les Génois mécontents n'eurent garde de manquer cette occasion de reporter le trouble dans leur Patrie. Obietto de Fiesque, qui ne devoit pas l'être, mais que son esprit remuant portoit toujours à brouiller, s'étoit rendu auprès d'Alfonse. Le fameux Cardinal Paul Fregose y étoit venu aussi ; & tous deux s'embarquerent sur la Flotte du Roi de Naples, qui fit voile vers les côtes de Gênes, où ils firent de vains efforts pour exciter quelque soulèvement. La

Tentatives des mécontents.

AN. 1494.

Flotte Napolitaine, commandée par Frédéric frere d'Alfonse, s'empara de Rapallo; & Frédéric, à la tête de quatre mille hommes d'infanterie, fit des courses jusqu'à Rècco. Cependant le Duc d'Orléans étoit arrivé à Gênes avec des troupes, & il y avoit dans le Port de cette Ville une Flotte nombreuse prête à mettre à la voile. Sitôt qu'on fut les ennemis descendus à Rapallo, le Duc d'Orléans s'embarqua sur la Flotte pour les joindre, tandis que quelques troupes s'avançoient vers eux par terre. Les Napolitains s'étoient fortifiés à Rapallo. Ils soutinrent avec vigueur la premiere attaque; mais ils furent enfin forcés. * Frédéric se retira avec sa Flotte. Les Napolitains perdirent dans cette affaire environ deux cents hommes. Plusieurs des Génois mécontents, qu'ils avoient avec eux, furent faits prisonniers. Obietto de Fiesque, qui connoissoit le pays, se sauva dans les montagnes avec un de ses fils. Il tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillerent plusieurs fois; mais conservant dans son malheur une fermeté & une tranquillité d'esprit inal-

* Le 3. de Septembre.

térable: » Mon fils, dit-il au jeune
 « enfant qui le suivoit, il vaut mieux
 « que nous marchions tout nuds: on
 « ne nous arrêtera plus. »

An. 1494.

Les Suisses que les François avoient
 dans leur armée, étant entrés dans Ra-
 pallo, y commirent les plus grands dé-
 sordres, sans qu'il fût possible de les
 contenir. On en fut irrité à Gênes, &
 on en murmura beaucoup: les choses
 allerent au point que le Peuple prit
 les armes: il y eut vingt Suisses massa-
 crés; & ce ne fut qu'avec peine qu'on
 apaisa cette émeute, qui pouvoit avoir
 de grandes suites.

Désordres
 des Suisses à
 Rapallo.

Ce fut sur ces entrefaites que mou-
 rut Jean Galeas, neveu de Ludovic.
 Quoiqu'il laissât un fils âgé de cinq ans,
 qui avoit d'assez légitimes prétentions
 sur le Duché de Milan, Ludovic fut re-
 connu Duc, sous prétexte que dans
 les circonstances où l'on se trouvoit il
 falloit éviter les dangers d'une longue
 minorité. Les Gênois reconnurent aus-
 si Ludovic pour leur Souverain, qui
 crut malgré cela de son intérêt de
 protester secrètement que le Duché
 de Milan lui appartenoit en conséquen-
 ce de l'investiture qu'il en avoit reçue

Mort de Jean
 Galeas Sfor-
 ce, Duc de
 Milan. Lu-
 dovic son on-
 cle lui succe-
 de, au préju-
 dice de son
 fils.

AN. 1494.

de l'Empereur Maximilien. Quelque temps après, Ludovic se fit accorder par le Roi de France, à l'imitation de ses prédécesseurs, l'investiture de la Souveraineté de Gênes.

Vers le même temps, Charles députa l'Evêque de Paris, pour engager les Génois à prendre les armes contre les Florentins, promettant de rendre à l'Etat de Gênes Sarzane & Pietra-Santa, que les Florentins avoient prises plusieurs années auparavant, comme nous l'avons marqué. Mais, tandis que ce Traité se concluoit, Charles avoit fait son accommodement avec Florence, & il étoit maître de ces deux Places & de plusieurs autres, ou, pour mieux dire, de tout l'Etat Florentin. Les Génois envoyèrent aussitôt demander au Roi, qu'en conséquence du Traité qu'on venoit de négocier il leur remît Pietra-Santa & Sarzane. Ludovic pressa au nom des Génois l'exécution de ce Traité : mais Charles refusa de le faire; & ce procédé commença à refroidir beaucoup à son égard Ludovic & les Génois.

Ludovic se
brouille avec
Charles.

Le bonheur de Charles acheva d'indisposer Ludovic contre ce Prince,
qui

qui s'étoit emparé, presque sans comp-
férier, de tout le Royaume de Naples.
De si rapides conquêtes donnerent des
inquiétudes à Ludovic, qui crut dès-
lors devoir faire une ligue avec le Pa-
pe, l'Empereur, le Roi d'Espagne &
les Vénitiens, pour la sûreté de leurs
Etats, & la liberté de l'Italie. Charles
en ayant connoissance se hâta de re-
tourner en France avant que les ligüés
fussent en état de s'opposer à son pas-
sage, & prit des mesures si peu sûres
pour conserver ce qu'il avoit conquis,
qu'il le perdit en aussi peu de temps
qu'il lui en avoit coûté pour se le sou-
mettre.

Pendant que Charles faisoit son re-
tour, il hazarda une tentative sur Gé-
nes. Il y avoit été porté par le Cardinal
Fregose, Obietto de Fiesque & quel-
ques autres Génois mécontents, qui
lui avoient promis de faire réussir cet-
te entreprise. Il leur donna quelques
troupes, quoiqu'il ne lui en restât pas
trop pour sa retraite; & ils entrèrent
dans l'Etat de Gènes, où ils s'empa-
rèrent d'abord de Trebbiano. Cette
nouvelle donna de l'inquiétude à Ador-
ne, qui gouvernoit toujours les Génois.

Charles fit
une tentative
sur Gènes.

AN. 1495. au nom du Duc de Milan. Les esprits n'étoient pas fort unis ; & plusieurs parloient d'abandonner Sforce pour se donner à la France. Adorne fut heureusement secondé par les Spinola , qui , ayant joint leur faction à la sienne , empêcherent qu'on ne prît aucune résolution contre les intérêts de Ludovic. Ils veillerent avec la plus grande exactitude contre les surprises , renforcèrent les gardes des murs & des portes : & comme les Fregoses leur étoient suspects , ils firent ordonner que tous ceux de cette famille sortissent de la Ville dans une heure. Stanca , Ministre de Ludovic , qui résidoit à Gênes , se donnoit de son côté tous les mouvemens nécessaires pour maintenir les Génois dans des dispositions favorables à son maître , sans cependant marquer ni craintes , ni défiances ; tandis que Ludovic lui-même ne cessoit d'écrire aux Génois des lettres pleines de témoignage d'affection , & de les exciter à lui demeurer fideles.

Cependant les troupes Françoises , détachées vers Gênes au nombre de sept mille hommes , n'étoient plus séparées de cette Ville que par la Rivière

de Bisagno. Elles s'arrêterent dans la plaine, attendant sans doute qu'il se fît quelque mouvement en leur faveur. Elles avoient laissé plusieurs galeres à Rapallo, & s'étoient assurées de ce Port. Les Génois apprirent dans le même temps que Baptiste Fregose s'avançoit d'un autre côté bien accompagné; & voulant prévenir la jonction d'un Chef de parti aussi dangereux, ils résolurent de ne pas différer de marcher aux ennemis. Ils firent partir huit galeres avec quelques bâtimens, chargés de six cents hommes de débarquement. Ils arriverent de nuit à Rapallo; & les troupes de débarquement, ayant mis pied à terre, s'emparèrent aisément du Port, après avoir forcé la garde. La Flotte Françoisse, s'étant aperçue de ce qui se passoit dans le Port, se hâta de débarquer une partie de son monde pour secourir ceux qui défendoient Rapallo; ce qui donna lieu aux galeres Génoises de s'emparer sans peine des galeres des François. Tout fut pris; & la Flotte victorieuse revint chargée du butin & de prisonniers. Les troupes qui étoient dans la Vallée de Bisagno, ayant appris cette nouvelle,

AN. 1495

Les François
sont battus,
& se retirent.

décamperent fort brusquement. Les Gênois vouloient les poursuivre : mais Adorne les en empêcha, dans la crainte qu'il ne s'élevât quelque soulèvement dans la Ville pendant que l'on seroit à la suite des ennemis. Toute la côte Orientale de Gênes fut pacifiée par la retraite des François, & les Places qui s'étoient déclarées pour eux se soumirent. Il en fut de même de la côte Occidentale de cet Etat, où Paul, Baptiste Fregose & Luc Doria s'étoient saisis de Ventimille, qui revint à l'obéissance. Il ne resta aux François, dans tout l'Etat de Gênes, de postes considérables que la Spezza.

Pise, autrefois la rivale de Gênes, après diverses révolutions, étoit tombée sous le pouvoir des Florentins. Charles VIII. dans son expédition d'Italie, lui avoit rendu sa liberté : mais les mauvais succès de Charles avoient fait naître aux Florentins le dessein de l'affujettir de nouveau. Les Pisans s'étoient adressés aux Gênois pour les soutenir ; & ceux-ci leur avoient d'autant plus volontiers fourni du secours, qu'ils n'aimoient pas les Florentins. Peut-être ces deux Peuples en seroient-ils venus

à une guerre ouverte, sans le Traité qui fut enfin conclu entre Charles VIII. & Ludovic, dans lequel les Génois furent spécialement compris. Les articles qui les regardoient étoient que les Génois ne se mêleroient plus des différends de Pise & de Florence; qu'ils rendroient les prisonniers-faits à Rapallo, & les galeres qu'on y avoit prises; que le Roi de France seroit libre d'armer à Gênes tant de vaisseaux qu'il voudroit, & que les Génois lui fourniroient les choses nécessaires pour ses armemens, dont il payeroit la valeur; qu'aucun de ces armemens ne se feroit contre les amis des Génois; qu'enfin le Roi leur rendroit la Spezza, & les autres postes qu'il pouvoit occuper encore dans l'Etat de Gênes.

AN. 1494

Traité entre
Charles &
Ludovic.

Il restoit aux François sur les limites de cet Etat Sarzane & Pietra Santa, que les Génois avoient autrefois possédées, & qui leur avoient été enlevées par les Florentins, comme on l'a vu. Charles s'étoit engagé de les leur remettre, par un accord qu'il avoit fait avec eux, lorsqu'il étoit entré en Italie; mais les circonstances avoient été telles, que cet accord étoit resté sans exécution.

AN. 1496.

Acquisition
de Sarzane
par les Gé-
nois.

AN. 1496.

tion ; & les Génois en avoient été fort mécontents. Ils ne stipulerent cependant point dans le traité de paix la restitution de ces deux Places. Mais ils trouvèrent moyen de se faire remettre Sarzane par l'Officier François qui y commandoit , au moyen de vingt-quatre mille écus qu'ils lui donnerent. Ils comptoient acquérir de même Pietra Santa : mais ils marchandèrent trop long-temps , & les Luquois les prévinrent. Piqués d'avoir manqué ce marché, ils vouloient obliger par les armes les Luquois à le leur céder , & députèrent vers Ludovic pour en obtenir la permission. Il ne voulut pas la leur accorder ; ce qui les fâcha un peu : mais les soins d'Adorne assoupirent cette affaire.

AN. 1497.
& suiv.

Mort d'O.
Obietto de
Fiesque , de
Paul & de
Louis Fre-
gese.

Les années suivantes ne sont remarquables dans l'histoire de Gênes , que par la mort de plusieurs Citoyens , qui avoient durant leur vie joué un rôle assez considérable. Obietto de Fiesque mourut à Vercell en 1497. On le soupçonna d'avoir été empoisonné. D'un caractère inquiet & remuant, avide de nouveautés, toujours prêt à servir les ennemis de ses compatriotes ;

peu de Citoyens firent plus de mal à Gênes, & en tirerent moins de profit. AN. 1497^e
& suiv.
Paul Fregose, Archevêque de Gênes & Cardinal, mourut aussi en 1498. S'il eut quelques talens, il n'eut pas une vertu. Sans égards pour le caractère dont il étoit revêtu, sa vie se passa dans le tumulte des armes, ou dans les intrigues des factions. Livré aux plus infâmes désordres, injuste, avare, cruel, lorsqu'il crut que sa politique lui permettoit de ne se plus contraindre, il fut le plus grand ennemi de sa Patrie, même lorsqu'il la gouverna. Louis Fregose mourut à Nice dans la même année : naturellement doux & modéré, il fut trois fois élu Doge, & trois fois dépossédé par ceux de sa propre famille. On n'eut gueres à lui reprocher que trop peu d'application aux affaires, ou trop peu d'habileté. Mais ces défauts lui nuisirent moins peut-être, que le peu de complaisance qu'il eut pour ceux de sa faction, qui le déplacèrent.

Quoique ces événemens fussent intéressans pour les Génois, un événement bien plus important pour eux fut la mort du Roi de France Charles VIII. Mort du Roi de France
Charles VIII.
qui expira au Château d'Am-

AN. 1498. boise le 7. d'Avril 1498. Comme il étoit mort sans enfans, le Duc d'Orléans, premier Prince du sang, lui succéda sous le nom de Louis XII. Ce Prince étoit maître d'Asti, qui avoit été donné en dot à Valentine Visconti sa grand-mere : il avoit de plus, au nom de cette même Valentine, héritiere des Visconti, des prétentions fondées sur le Duché de Milan, usurpé par les Sforces au préjudice des droits de sa Maison. A ces prétentions il réunissoit celles de la Couronne de France sur le Royaume de Naples. L'Italie sentit bientôt combien ces droits étoient formidables entre les mains d'un

AN. 1499. voisin aussi puissant. Ludovic Sforce, hors d'état de résister aux armes Françaises, se retira en Allemagne. Tout le Duché de Milan se soumit au Roi de France. L'Etat de Gênes fut obligé d'en faire autant, & envoya ses Députés à Louis, pour lui jurer obéissance.

Louis XII.
s'empare du
Duché de
Milan & de la
Souveraineté
de Gênes.

Les Génois, peu contents de la domination de Ludovic, & jaloux du pouvoir des Adornes, n'avoient pas souffert qu'on fit de résistance. Les Adornes, ayant en vain tenté de négocier quelque accommodement avec le Roi,

Roi, avoient pris le parti de se retirer. Augustin Adorne, qui gouvernoit au nom de Ludovic, s'étoit réfugié dans ses terres: son frere étoit passé à Naples. Le Roi reçut le serment de fidélité des Génois, & leur laissa pour Gouverneur Philippe, Comte de Ravestein. Mais les François savoient mieux l'art de conquérir que celui de conserver leurs conquêtes. Dès la même année le Milanès se souleva, & Ludovic y fut rappelé. Les Génois se repentirent de s'être déclarés sitôt, sur-tout lorsqu'ils virent qu'ils n'avoient aucun secours à attendre de Trivulce, à qui le Roi avoit donné le Gouvernement du Milanès. Ils firent venir des troupes de divers côtés. Il leur arriva cinq cents hommes de Provence. Cependant Ludovic sollicitoit les Génois de prendre son parti, leur rappelant leurs anciens engagements, & leur faisant les plus belles promesses. Les Adornes appuyoient les sollicitations de Ludovic: mais les Freghoses, ennemis des Adornes, tenoient le parti contraire. Le Sénat étoit pour la France. On ne fit aucune réponse aux lettres pressantes de Ludovic; & les troupes qui étoient dans Gênes con-

AN. 1499.

AN. 1500.

AN. 1500. tinrent si bien les factions , qu'il n'y eut pas la moindre émeute.

Mort de Ludovic Sforce.

On eut lieu de s'en applaudir. Les succès de Ludovic ne furent pas de longue durée. Une armée Françoisè rentra en Italie. Ludovic , trahi par les Suisses , fut fait prisonnier le 10. d'Avril 1500. & enfermé dans le Château de Loches , où il mourut dix ans après. Tel fut le sort du fameux Ludovic Sforce , qui se piquoit d'être le plus habile Prince de son siècle. Mais il fut plus fourbe que politique , & livré à toutes les fureurs d'une ambition démesurée , à laquelle il sacrifia sa famille & son Pays.

AN. 1501.
& suiv.

Gênes , sous la domination de Louis XII. fournit à l'Histoire peu d'événemens intéressans. Ce Prince vint passer huit jours dans cette Ville en 1502. & on chercha à lui rendre tous les honneurs , & à lui procurer tous les amusemens possibles. Mais la cérémonie de son entrée donna lieu de remarquer les semences d'une animosité entre le Peuple & la Noblesse , qui causa quelques années après de terribles désordres. Ces deux Corps , toujours ennemis , se disputèrent la prééance. Les Nobles pré-

tendirent que leur rang la leur donnoit. Le Peuple soutint qu'elle ne devoit être réglée que par l'âge ; & il l'emporta. Je ne parlerai point de quelques mouvemens excités dans l'Isle de Corse l'année précédente, & facilement apaisés. L'année 1504. se passa en contestations sur la proposition que Pise, toujours pressée par les Florentins, fit faire aux Gênois, de se donner à eux. La plus grande partie des Gênois sembloit portée à accepter une proposition si avantageuse en apparence. Mais quelques-uns des plus considérables Citoyens s'y opposoient ; & à leur tête étoit Jean-Louis de Fiesque, l'un des plus puissans d'entr'eux, sur-tout depuis que le Roi de France lui avoit accordé en fief une grande partie de la Côte Occidentale de l'Etat de Gênes.

On disoit hautement que Fiesque avoit été corrompu par l'or des Florentins ; qu'il cherchoit d'ailleurs à faire sa Cour à la France, qui n'auroit pas vu avec plaisir les Gênois devenir trop puissans ; qu'il avoit peut-être intérêt lui-même à tenir Gênes dans un état de foiblesse, dont il pouvoit espérer de profiter. On tenoit assez haut ces rai-

AN. 1501.

Différends
entre le Peuple
de Gênes
& les Nobles.

Les Gênois
ne peuvent
obtenir la
permission de
secourir Pise
contre les
Florentins.

AN. 1504.

sonnemens ; & la question ne se feroit pas décidée tranquillement , si l'on ne fût convenu de consulter la Cour de France , sans la permission de laquelle on ne pouvoit rien conclure. Il est certain que les Génois , en recevant Pise sous leur domination , s'engageoient nécessairement dans une guerre considérable contre les Florentins. Soit que Louis XII. crût qu'il n'étoit pas de l'intérêt de Gênes de s'y exposer , soit qu'il voulût ménager les Florentins , soit qu'il craignît l'agrandissement de l'Etat de Gênes , il ne voulut pas permettre qu'on acceptât la proposition des Pisans , quoiqu'ils menaçassent de se donner au Roi d'Espagne ; ce qui auroit été préjudiciable à la France.

AN. 1506.

Nouvelles
querelles du
Peuple & de
la Noblesse.

La décision de Louis XII. ayant terminé cette affaire , les Génois , à qui il falloit nécessairement de l'occupation , renouvelèrent les querelles interminables du Peuple & de la Noblesse. Sept ans de repos étoient un trop long calme pour cette Nation. Le Gouvernement François favorisoit les Nobles , pour lesquels il étoit accoutumé d'avoir des égards ; & les Nobles soutenus se portoit à des excès condamnables,

Un jour il arriva qu'un des Nobles eut une dispute dans une Place publique avec un homme du Peuple, qui lui demandoit le payement d'une somme qu'il lui devoit. Le Noble refusant de payer, le Plébéen le menaça de le poursuivre en justice. Se croyant insulté par cette menace, le Noble frappa son Créancier. Cette action révolta le Peuple qui étoit présent. Il s'éleva à l'instant un grand bruit; on fermoit déjà les boutiques, & l'on alloit prendre les armes: mais la prudence des Magistrats apaisa le tumulte. On bannit quelques jeunes gens du Corps de la Noblesse, & un du Corps des Plébéiens. Cette punition des plus emportés sembla d'abord avoir apaisé toute cette affaire: mais les esprits n'étoient pas moins aigris de part & d'autre. Le Peuple vouloit informer directement le Roi de France de ce qui s'étoit passé: les Nobles s'y opposoient; & cette opposition redoubloit les animosités. Il y avoit un mois que ces contestations duroient, lorsqu'un nouvel événement fit éclater enfin des haines long-temps retenues, & donna lieu à des troubles bien plus considérables.

Un Payfan de la vallée de Polsevera

AN. 1506.
Troubles en
conséquence.

vendoit des champignons dans le marché. Barthelemi de Fiesque les marchandisa, & n'ayant pu convenir du prix dit des injures au Payfan, qui lui répondit sur le même ton. Fiesque irrité lui déchargea un coup de poing qui lui mit le visage en sang. Quelques Plébéiens soutinrent le Payfan ; & Fiesque fut soutenu de son côté par ceux de sa famille. Quelques-uns prirent les armes ; & les Fiesques n'auroient pas été les plus forts, si Roccabertin, Lieutenant du Roi dans la Ville, n'avoit arrêté le désordre. Il bannit Barthelemi de Fiesque, & un Payfan qui avoit eu le plus de part à cette émeute. Ensuite ayant assemblé les principaux de la Noblesse & du Peuple, il leur fit un long discours, où il leur représenta la nécessité de bien vivre les uns avec les autres ; mais il n'entra dans aucun arrangement particulier, pour cimenter cette union.

Les charges & les honneurs étoient partagés également entre le Peuple & les Nobles. Le Peuple demandoit qu'ils fussent partagés également à trois différens Corps de l'Etat ; les Nobles, les Marchands & les Artisans. Les Nobles ne vouloient point admettre cette di-

Le Peuple
veut ne lais-
ser aux No-
bles qu'un
tiers des em-
plois,

vision, & prétendoient qu'il n'y avoit que deux Corps dans l'Etat; celui des Nobles, & celui des Plébéïens; que les Artisans & le plus grand nombre des Marchands faisoient partie de ce dernier; & qu'en suivant le système proposé par le Peuple pour la distribution des charges, les Plébéïens se trouveroient en posséder les deux tiers, tandis qu'il n'en resteroit qu'un tiers aux Nobles. Le Peuple ne laissoit pas d'insister, en disant que les Nobles ne formant pas le tiers des habitans de l'Etat, il n'étoit pas juste qu'ils jouissent de la moitié des emplois. Ces prétentions, qui duroient depuis long-temps, avoient toujours été laissées sans décision. Les Plébéïens s'attendoient qu'il en seroit question dans l'assemblée qu'on venoit de convoquer pour les porter à la bonne intelligence avec la Noblesse: mais, quand ils apprirent qu'on n'en avoit point fait mention, ils s'écrierent qu'on ne vouloit que les amuser par de belles paroles; & ceux qui ne cherchoient qu'à brouiller, ayant saisi l'occasion de ce mécontentement, vinrent bientôt à bout d'exciter un soulèvement.

AN. 1506.

Soulèvement
à ce sujet.

Paul Baptiste Justiniano & Emmanuel di Canali se firent Chefs des mutins ; & le 18. de Juillet, s'étant mis à la tête de quelques-uns, ils prirent les armes, & coururent par la Ville ; criant : *Vive le Roi, & Vive le Peuple* ; Quelques Nobles qui les rencontrèrent leur dirent des paroles insultantes ; ce qui les irrita au point, qu'ils assommerent Vicenti Doria, & blessèrent quelques autres Nobles qui leur tomberent entre les mains, sans examiner si c'étoient ceux qui les avoient insultés. Doria n'avoit rien fait qui pût lui attirer son malheur. C'étoit un excellent Citoyen, d'un caractère doux & modéré. Mais la Populace, animée en général contre la Noblesse, ne choisissoit pas ses victimes. Jean-Louis de Fiesque, ayant appris ce qui se passoit, sortit promptement, suivi d'une bonne troupe de ses partisans, tandis que Roccabertin, qui commandoit en l'absence de Ravestein, parcouroit les rues, tenant un simple bâton à sa main, & tâchoit d'engager les mutins à mettre bas les armes : mais ils répondirent qu'ils n'en feroient rien, qu'on n'eût auparavant accordé au Peuple les deux tiers.

des Magistratures & des charges de l'Etat.

AN. 15^e

La nuit s'approchoit, Roccabertin craignoit que le tumulte n'augmentât à la faveur des ténèbres, qui enhardissent les coupables contre la honte du crime & la crainte du châtement. Il prit donc le parti de consentir à ce que le Peuple demandoit. Fiesque fit tous ses efforts pour l'en empêcher. Il espéroit du moins que le lendemain on ne ratifieroit pas ce qu'on avoit été forcé d'accorder. Mais Roccabertin ne voulut pas s'exposer à renouveler la sédition. Il assembla le Conseil général, où il se trouva fort peu de Nobles. Il y fit confirmer ce qu'il avoit promis la veille ; & on remit au Peuple les deux tiers des emplois. On députa sur le champ vers Louïs XII. pour lui faire des excuses, au nom du Peuple, du mouvement qui venoit d'arriver, & les nouveaux Magistrats écrivirent à ce Prince, pour l'assurer que tout étoit tranquille à Gênes : mais ce ne fut pas pour long-temps.

On apaise le Peuple en lui accordant ce qu'il demandoit.

Tout cependant sembloit annoncer un calme durable. Les banques & les boutiques, qu'on avoit fermées, étoient

Nouveau soulèvement du Peuple.

AN. 1506.

r'ouvertes ; & chacun avoit repris ses occupations ordinaires , lorsque , trois jours après la Purification , le Peuple se souleva avec plus de fureur & d'empor-
tement que jamais. La Populace armée se répandoit dans tous les quartiers , assailloit les maisons des Nobles , les pillo-
loit , les renversoit , & commettoit tous les désordres qu'éprouve une Ville prise d'assaut. Les principaux du Peuple commencerent à se repentir d'avoir excité la populace : mais ils n'étoient plus les maîtres de l'arrêter. La plupart des Nobles se retirèrent dans leurs terres , après avoir chargé quelques-uns d'entr'eux de leurs intérêts à la Cour de France , qui fut bientôt instruite de ces nouveaux mouvemens. Jean-Louis de Fiesque étoit tout d'abord sorti de Gênes , & ne se croyant pas en sûreté dans une de ses maisons de campagne , il se retira dans son Château de Montaggio.

Ravestein , qui étoit pour lors en France , eut ordre de se rendre promptement à Gênes , pour remédier à des maux qui devenoient de jour en jour plus grands & plus pressans. Il arriva bientôt à Asti , où il étoit attendu par les Députés du Peuple , & par un grand

nombre de Nobles. Les uns & les autres , dans l'impatience & dans l'inquiétude de la décision , virent avec regret Ravestein s'arrêter à Asti. Les nouvelles de Gênes apprenoient que les désordres y regnoient toujours ; qu'il s'y répandoit des bruits que plusieurs des Fregoses , réfugiés à Rome , vouloient venir au secours de la Noblesse , qui d'un autre côté excitoit des troubles dans la Corse. Dans la crainte où les principaux d'entre le Peuple étoient de se voir abandonnés de la Populace , ils s'empressoient de se l'attacher , en faisant diminuer les impôts , tandis qu'ils s'assuroient des Citoyens qui leur étoient suspects. L'incertitude augmentoit l'agitation , & redoubloit les précautions. Enfin l'on apprit que Ravestein s'approchoit de Gênes ; & le Peuple se prépara à le recevoir avec tous les honneurs propres à se le rendre favorable.

AN. 1506.

Ravestein ,
Gouverneur
de Gênes
pour les François , entre
dans Gênes ,
avec des
troupes.

Les Magistrats sortirent au-devant de lui , suivis d'une troupe de jeunes gens richement vêtus , qui l'accompagnerent dans son entrée. Ravestein la fit d'une façon à rendre son autorité respectable , à la tête de sept cents hommes.

AN. 1506

de pied & de cent cinquante chevaux. Il ne reçut qu'avec un visage irrité les honneurs qu'on lui rendit, & obligea les Magistrats à marcher devant lui, comme ses Ecuyers. La première chose qu'il fit, après son arrivée, fut de faire dresser une potence. Comme le temps de l'élection des Magistrats* étoit proche, on lui fit demander si cette élection se feroit conformément au dernier règlement que le Peuple avoit fait rendre. Il ne répondit rien; & son silence allarma fort le Peuple. Les inquiétudes redoublèrent, quand on apprit que Jean Louis de Fiesque étoit entré secrètement dans la Ville avec quelques gens armés; qu'on transportoit des armes chez lui, & que les Nobles s'y rassembloient. Cependant les choses tournerent à l'avantage du Peuple. Non-seulement Ravestein ordonna que Fiesque sortit de Gênes; mais il décida que l'élection des Magistrats se feroit comme le Peuple l'avoit fait régler.

Divisions des principaux du Peuple avec la Populace. La division du Peuple & de la Noblesse n'étoit pas la seule qui regnoit dans Gênes. Elle s'élevoit parmi le Peuple même; & les principaux Plébéiens

* Le premier de Septembre.

se brouilloient avec la Populace. Ils commençoient à craindre les suites des extrémités auxquelles elle se portoit. Ils avoient cherché à diminuer le pouvoir de la Noblesse ; mais ce n'étoit pas dans le dessein de le faire passer tout entier entre les mains du plus bas Peuple. Le petit Peuple se plaignoit à son tour des Plébéïens riches. On voyoit bien , disoit-on , qu'ils n'avoient cherché à abaisser les Nobles que pour s'élever en leur place. Ce n'étoit pas l'amour de la liberté , c'étoit leur unique intérêt qui les animoit : & de quel avantage seroit-il au Peuple de se soustraire au joug de la Noblesse , pour tomber sous celui de quelques riches Plébéïens ? Ces réflexions avoient porté la désunion au point que depuis l'arrivée de Ravestein les principaux Plébéïens s'étoient tenus dans leurs maisons , sans vouloir prendre part aux démarches du menu Peuple. La Populace ne suivit pas moins ses projets. Elle s'assembla dans l'Eglise de Sainte Marie, & y créa huit Tribuns, à qui elle attribua une autorité qui anéantissoit presque celle des autres Magistrats.

Ces Tribuns, toujours suivis d'une

AN. 1506

Ils se renferment dans leurs maisons

La Populace crée huit Tribuns.

AN. 1506. foule de Peuple, faisoient respecter leur pouvoir. Il eût été dangereux de résister au moindre de leurs ordres. Ils envoyèrent des troupes pour se saisir de Jean-Louis de Fiesque, qui étoit à la Terre de Quarto, & qui fut obligé de se retirer à Rapallo. Fiesque étoit Gouverneur pour le Roi de toute la Côte Orientale de l'Etat de Gênes. Le Peuple s'en empara. Ce fut un motif pour appuyer auprès du Roi les plaintes de la Noblesse. Ce n'étoit plus seulement aux Nobles qu'on en vouloit; c'étoit au Roi lui-même. La sédition dégénéroit en révolte. Un Peuple capable de se rendre maître des Places, & d'en chasser les Officiers du Roi, étoit bien capable aussi de se choisir un autre maître. Dans la situation des affaires d'Italie, assez de Princes avoient intérêt de fomenter les troubles de Gênes, & d'en profiter, pour enlever à la France la Souveraineté de cet Etat, si l'on ne prenoit au plutôt les mesures les plus vigoureuses pour la conserver.

La sédition
de la Popula-
ce dégénère
en révolte.

Telles étoient les représentations que les Nobles faisoient faire à la Cour de France: mais les Députés que le Peuple y avoit envoyés ne demeuroient

pas sans réponse. Ils auroient le Roi, que le Peuple de Gênes lui étoit & lui feroit toujours inviolablement attaché; qu'accablé sous le joug impérieux de la Noblesse, ce Peuple n'avoit trouvé de ressources contre l'oppression qu'en ne laissant aux Nobles que le tiers des Magistratures; que ce règlement avoit été confirmé par Roccabertin; que si, en dernier lieu, le Peuple avoit ôté à Fiesque le Gouvernement de la Côte Orientale, ce n'étoit pas pour soustraire cette partie de l'Etat à l'autorité du Roi, qu'on reconnoissoit toujours pour maître; que c'étoit seulement pour ôter à l'un des plus grands ennemis du Peuple un pouvoir dont il auroit pû abuser; que l'on étoit prêt de recevoir tel Gouverneur qu'il plairoit au Roi de nommer à la place de Fiesque; qu'en un mot les intentions du Peuple étoient pures; que l'unique objet de ses mouvemens étoit de se mettre à l'abri des vexations des Nobles; que sa soumission au Roi étoit toujours la même, & qu'il espéroit tout de sa protection & de ses bontés.

Quelles que fussent les excuses du Peuple, il ne pouvoit bien se laver

AN. 1506.

d'avoir chassé Fiesque de son Gouvernement. Le Roi justement irrité, & naturellement porté à favoriser la Noblesse, auroit puni volontiers une Populace rébelle; mais il avoit été frappé de ce que les Nobles lui avoient fait représenter eux-mêmes, qu'il étoit à craindre que les Génois ne se portassent à se donner un autre Souverain; & qu'il y auroit des Princes qui se chargeroient volontiers de les soutenir. Dans de pareilles circonstances, il crut devoir adoucir les esprits, plutôt que de les aigrir. Il envoya donc à Gênes Michel Riccio, avec des lettres par lesquelles il déclaroit qu'il oublioit le passé, & pardonnoit les excès auxquels on s'étoit abandonné; qu'il confirmoit le decret qui attribuoit au Peuple les deux tiers des Charges publiques; mais qu'il vouloit qu'on reconnût Fiesque pour Gouverneur de la Côte Orientale de Gênes, & qu'on lui remit la Spezza & toutes les Places dont on s'étoit emparé.

Louis XII.
veut pacifier
les choses par
la douceur.

Tandis que ces résolutions se prenoient à la Cour de France, Gênes étoit toujours dans la plus affreuse confusion. Elle étoit pleine de scélérats & de

de bandits qui y étoient accourus de toutes parts, & qui, sous prétexte des divisions qui y regnoient, voloient & pilloient impunément. Les Tribuns eux-mêmes n'étoient plus en état d'arrêter de si grands désordres; & les principaux Citoyens songeoient à quitter la Ville, où ils ne se trouvoient plus en sûreté. On fut obligé de faire venir des troupes pour réprimer ces brigandages; & l'on commençoit à jouir de quelque repos, lorsque Riccio arriva avec les lettres du Roi. Il les remit sur le champ aux Magistrats. Sitôt qu'on'en eut appris le contenu, on ne douta pas que la tranquillité ne fût bientôt rétablie, & que le Peuple ne fût content: mais la plupart des mutins avoient trop d'intérêt à prolonger les troubles pour les terminer si facilement. Les Tribuns, dont le pouvoir alloit cesser par la paix, animèrent la Populace. Loin de lui faire sentir tout ce qu'on lui accordoit, ils ne lui firent envisager que le rétablissement de Fiesque; & au lieu de rendre les Places de son Gouvernement, ils commandèrent des troupes pour se saisir de Monaco qui étoit depuis long-temps entre-

La Populace, animée par ses Chefs, méprise l'autorité du Roi.

AN. 1506. les mains des Grimaldi..

Ravestein & tous les Magistrats, excepté les Tribuns, s'opposèrent à une entreprise aussi peu raisonnable : mais il ne furent pas écoutés ; & les troupes commandées pour cette expédition partirent le 24. de Septembre. Cependant on parloit tous les jours de créer de nouvelles charges & des Magistrats nouveaux. L'autorité, à force d'être partagée, étoit presque réduite à rien. Ravestein voyant le peu de cas qu'on faisoit de la sienne, & le peu d'égards qu'on avoit pour les ordres du Roi son maître, partit pour retourner en France, * laissant Roccabertin pour commander en sa place. Roccabertin n'étoit pas fâché des désagrémens qu'essuyoit Ravestein. On prétend même qu'il contribua à les lui procurer, soit parcequ'il étoit jaloux de ce Gouverneur, soit par complaisance pour le neveu du Cardinal d'Amboise, dont Ravestein étoit haï.

Ravestein.
Quitte Gènes.
Les matin en
deviennent
plus insolens.

Le départ de Ravestein rendit le Peuple & les Tribuns plus fiers & plus insolens. Ils ne cessoient d'insulter les plus sages Citoyens, qui ne vouloient prendre aucune part dans une entrepri-

* Le 26, d'Octobre.

se qu'ils n'approuvoient point , & qu'ils trouvoient aussi injuste que mal concertée. Le Peuple n'en fut que plus vif à la suivre. Quantité d'Artisans ferment leurs boutiques , & coururent renforcer les troupes qui faisoient le siege de Monaco. De pareils renforts n'étoient propres qu'à troubler les assiégeans ; & leur bonne volonté fut si à charge aux troupes réglées , qu'elles furent prêtes à quitter le siege ; mais elles y furent bientôt forcées par les François.

En effet Louis XII. outré contre les Génois , prit la résolution de venir lui-même les réduire. Il assembla une nombreuse armée , & tandis qu'il s'occupoit de formidables préparatifs , Yves d'Alegre , à la tête de trois mille hommes rassemblés par les Nobles & de quelques troupes que fournit le Duc de Savoye , marcha vers Monaco pour le secourir. Les assiégeans ne l'attendirent pas. Ils se retirèrent à Ventimille ; & d'Alegre eut bientôt soumis tout le reste de la Côte Occidentale. Pendant ce temps le Commandant du Château de Gênes , qui jusqu'alors s'étoit tenu tranquille , commença les

On leur fait
lever le siege
de Monaco
qu'ils avoient
formé.

AN. 1507.

Le-Comman-
dant du Châ-
teau tire sur
la Ville.

hostilités, sans doute en conséquence des ordres qu'il reçut du Roi. Un jour de fête, beaucoup de monde étant au service divin dans l'Eglise de S. François, il en fit fermer les portes; puis ayant fait sortir les femmes & les Nobles, il fit arrêter les autres, & les obligea de lui payer une grosse rançon. Il fit tirer ensuite sur la Ville & sur les vaisseaux qui étoient dans le Port, & causa beaucoup de dommages.

D'un autre côté le Roi empêchoit qu'on ne transportât des vivres de la Lombardie à Gênes. Dans ces tristes circonstances, les Génois implorèrent la protection du Pape, & ses bons offices auprès du Roi. Le Pape, ennemi de la faction des Nobles à Gênes, favorisoit la révolte du Peuple, comme on le découvrit après. Il n'eut garde de refuser sa médiation auprès du Roi de France: mais elle fut inutile. Roccabertin, ne se croyant plus en sûreté dans le Palais, se réfugia dans le Château avec les soldats de sa garde. Quoiqu'il ne restât dans la Ville aucun Commandant au nom du Roi, la bannière de France ne laissa pas d'être arborée comme à l'ordinaire sur la Tour du Pa-

lais. Ainsi le Peuple reconnoissoit toujours l'autorité du Roi ; & jusques là il y auroit peut-être eu moyen d'amener les affaires à une conciliation. Le Cardinal Carretto offroit même de la négocier : mais d'un côté les hostilités continuelles du Commandant du Château mettoient les Génois au désespoir ; & de l'autre, les Tribuns aigrissoient le Peuple , & l'éloignoient de toutes les vûes d'accommodement.

Ils vinrent enfin à bout de lui persuader de se soustraire tout-à-fait à la domination Françoisse , & d'élire pour Doge, Paul de Novi. C'étoit un Teinturier en soie , qui s'étoit toute sa vie occupé de son métier ; mais dont le génie naturel suppléoit à ce, qui lui manquoit du côté de l'éducation. Aussitôt la bannière de France fut abattue , & celle de l'Empire fut élevée. Gênes ne prétendoit pas reconnoître par là l'Empereur pour maître : sans doute elle reconnoissoit seulement que l'Etat de Gênes étoit un Fief de l'Empire. Ce dernier trait mit le comble à la colere du Roi contre les Génois ; & il est aisé de penser qu'il eut peu d'égards aux prières que l'Empereur lui fit, faire de leur pardonner.

AN. 1507

La Populace
élit pour Doge Paul de
Novi.

On abat la
bannière de
France placée
au haut du
Palais, & on
élève celle
de l'Empire.

AN. 1507.

Le Roi passe
les Alpes
avec une
puissante ar-
mée.

Enfin le Roi passa les Alpes à la tête de son armée, & arriva à Asti, où il séjourna quelque temps. Sur ces entreprises, les Fiesques se mirent en campagne avec quelque mille hommes : mais ils furent défaits par les troupes que le Doge envoya contr'eux. Ces petits succès enflèrent le Doge & les Tribuns, qui crurent qu'il ne leur seroit pas plus difficile de venir à bout de l'armée Française. Ils commencerent par ordonner qu'on brûlât les fourrages dans les Vallées voisines : ils s'emparèrent d'un Fort qui avoit été bâti par les Seigneurs de Milan sur une Montagne qui commande la Ville, dans lequel il n'y avoit qu'un petit nombre de François ; & ils formerent le siege du Château. C'étoit toujours la Population seule qui faisoit toutes ces choses : les principaux du Peuple demeuroient renfermés chez eux. Le Roi cependant étoit entré dans l'Etat de Gênes, & s'avançoit à grands pas vers la Capitale. Il auroit eu quelque peine à s'ouvrir le passage, si ceux qui gardoient les défilés avoient fait quelque résistance : mais six cents Génois, qui défendoient le poste le plus avancé, prirent la fuite.

Les mutins
veulent ré-
sister ; mais
ils défendent
mal les défilés.

presque à la seule approche des François, & se retirèrent dans la Ville. Les troupes des autres postes les suivirent aussitôt, sans attendre qu'on les attaquât. Les habitans de la Vallée de Polsevera se hâtèrent de se jeter dans Gênes, & y porterent la consternation & la confusion la plus étrange.

Chacun transportoit ses effets chez son voisin, comme s'ils y eussent été plus en sûreté que dans sa propre maison. Les Places étoient pleines de Payfans qui ne savoient où loger. Les Tribuns les placerent dans les maisons des Nobles qui s'étoient retirés à leurs terres. On barricada les rues avec des chaînes de fer & des madriers. Chaque particulier se retranchoit chez lui, & faisoit provision d'atmes & de pierres. Il sembloit qu'on ne comptoit déjà plus sur les murailles de la Ville; & cette Populace, si fiere quelques jours auparavant, étoit tombée dans le plus grand abattement à la seule nouvelle de l'arrivée de l'ennemi.

Le Roi avoit été bien agréablement surpris qu'on lui eût si peu disputé le passage des gorges. Il descendit dans les vallées avec huit cents hommes.

AN. 1507. d'armes, quinze cents chevaux, & douze mille hommes de pied, laissant le reste de son armée au-delà des montagnes, à cause de la difficulté des subsistances. Les Génois avoient construits quelques jours avant un petit Fort sur la Montagne de Promontorio, entre Rivarolo & Saint Pierre d'Arene : les François résolurent de l'emporter. Sur une hauteur au-dessus de ce Fort les Génois placèrent huit mille hommes, commandés par Jacques Corse, Officier de réputation, qu'ils avoient pris depuis quelque temps à leur service. Ils auroient bien voulu rappeler les troupes qu'ils avoient envoyées pour faire le siege de Monaco, sous les ordres de Tarlatini, autre Officier renommé, qu'ils avoient fait venir de Pise : mais ces troupes, réfugiées à Ventimille, & coupées absolument par les François, n'auroient pû se rendre à Gênes que par mer ; & les vents contraires les en avoient empêchées.

Combate entre les Génois & les François. Sitôt que les François eurent commencé à marcher vers le Fort, Jacques Corse avec ses huit mille Génois s'avança pour les repousser. Les François attaquèrent vigoureusement ; mais ,
comme

comme ils avoient le déſavantage du lieu , leur perte fut conſidérable ; & ils auroient été obligés de quitter la partie , s'ils n'avoient fait avancer deux pieces d'artillerie , qui , prenant en flanc le détachement Génois , le forcèrent de ſe retirer. Ceux du Fort , témoins de cette retraite , penſerent à la leur ; & ſans attendre l'attaque , qu'ils auroient pû ſoutenir long-temps , ils ſe ſauverent. Les autres troupes rentrèrent dans Gênes par des ſentiers preſque impraticables , qui leur étoient connus : mais ils ne laiſſerent pas d'être pourſuivis ; & ils perdirent environ trois cents hommes.

AN. 1597.

Les Génois
ſont battus.

Cet événement répandit dans la Ville la terreur & le deſeſpoir. Les femmes & les filles ſe réfugioient déjà dans les Monafteres de leur ſexe. Les hommes ſe renfermoient dans les Eglises. Les plus riches , qui avoient des navires dans le Port , auroient bien voulu fuir : mais la mer étoit trop groſſe. D'ailleurs il y avoit à craindre de rencontrer la Flotte Françoisé , qui , après s'être préſentée devant Gênes , étoit allée chercher quelques galeres Génoiſes du côté de

AN. 1507.

Gênes veut
capituler.

Porto-Vénéré. Dans l'état où l'on se trouvoit , on ne pensoit plus à se défendre , & l'on se hâta de députer vers le Roi , pour traiter d'une capitulation. Le Roi ne voulut pas voir les Députés : mais le Cardinal d'Amboise , après les avoir entendus , leur déclara qu'il falloit qu'ils se rendissent à discrétion eux & tout l'Etat : que le Roi ne vouloit point de condition ; mais qu'il promettoit qu'il n'y auroit point de pillage.

Tentative
des mutins
durant qu'on
négocie.

Pendant qu'on négocioit , les plus résolus d'entre le Peuple voulurent faire encore une tentative , & sortirent malgré les Magistrats , pour tâcher de reprendre le Fort que les François avoient emporté. Mais , après avoir fait d'inutiles efforts durant trois heures entières , ils furent contraints de finir le combat. Il ne restoit plus de ressource aux Génois. Le Doge , & ceux qui avoient le plus à craindre le ressentiment du Roi sortirent la nuit , & se retirèrent à Pise. Le reste de la Ville envoya dire au Roi , qu'elle se

Gênes se
rend à discrétion. Le Roi
y fait son entrée.

remettoit à sa discrétion. Aussitôt le Maréchal d'Amboise y entra avec une partie de l'Armée : il s'assura des Prin-

cipaux postes , & fit porter dans le AN. 1507. Château toutes les armes qu'il trouva. Le lendemain , 28 d'Avril , le Roi fit son entrée. Il étoit armé , & portoit à la main son épée nue. Les Magistrats , & quantité des principaux Citoyens sortirent au-devant de lui , & s'étant jettés à ses pieds , l'un d'eux portant la parole fit un discours touchant , dans lequel il rejeta toute la révolte sur le petit Peuple , & implora la clémence du Roi pour la Ville , qui n'avoit jamais eu pour but principal de se soustraire de son obéissance. Le Roi les fit relever , remit son épée dans le fourreau ; mais ne répondit rien. Il se rendit d'abord dans l'Eglise Cathédrale , où il trouva une troupe de jeunes filles vêtues de blanc qui portoient toutes des branches d'Olivier , & qui se prosternerent en pleurant , & en lui demandant pardon. Il parut ému de ce spectacle : de-là il alla au Palais , où il logea.

Les Génois consternés attendoient , dans la plus affreuse inquiétude , ce qu'on ordonneroit sur leur sort. Le Roi fit planter des potences en diffé-

rens quartiers de la Ville , & y fit
 AN. 1507. pendre quelques Citoyens. Il convo-
 qua ensuite une assemblée générale ,
 & il y fit résoudre , sans la moindre
 contestation , que les charges publi-
 ques seroient partagées par moitié
 entre les Nobles & le Peuple , com-
 me elles l'étoient avant la révolte.
 Les François étoient étonnés de la fa-
 cilité avec laquelle le Peuple , si fier
 & si emporté contre les Nobles quel-
 ques jours auparavant , consentoit à
 ce reglement. On éleva dans la Pla-
 ce du Palais un trône sur lequel le
 Roi s'assit. Toute la Cour se rangea
 autour de lui , & les Magistrats Gé-
 nois s'approchèrent pour entendre en-
 fin leur Arrêt. Après qu'ils eurent
 demandé grace à genoux , le Roi dé-
 clara qu'il pardonnoit aux Génois ;
 qu'il exceptoit seulement soixante
 personnes dont il fit lire les noms ,
 & qu'il condamna au bannissement ,
 leur permettant cependant de venir
 se justifier des fautes qu'on leur re-
 prochoit ; que la Ville payeroit une
 amende de trois cents mille écus d'or :
 somme qu'il voulut bien depuis rédui-
 re à deux cents mille : que les Gé-

Maniere
 dont il traite
 les Génois.

nois conserveroient leurs Loix & leurs usages ; mais que les conventions qu'ils avoient faites avec les Rois de France ne subsisteroient plus que comme des privileges , qu'on seroit en droit de leur ôter quand on voudroit.

AN. 1507.

Le Roi reçut ensuite le serment de fidélité , qui lui fut prêté en levant la main droite , suivant la coutume de France. On brûla le livre qui concernoit les conventions des Génois avec le Roi : spectacle bien douloureux pour eux. Il fut de plus décidé qu'on élèveroit un Fort au Cap de Faro : ce qui ne les fâcha pas moins ; parceque ce Fort , imprenable par sa situation , devoit absolument commander tout le Port & une partie de la Ville , qui se voyoit par-là hors d'état d'oser jamais rien entreprendre pour sa liberté. On fit encore augmenter les fortifications du Château & d'un autre Fort. On obligea les Génois d'entretenir à leurs dépens deux cents hommes de plus que la garnison ordinaire , & d'avoir toujours dans le Port trois galeres à la disposition du Roi. Enfin , pour ne

AN. 1507.

laisser à Gênes aucunes traces d'indépendance , on ordonna qu'on refondroit toute la monnoie Génoise , & qu'elle seroit dorénavant frappée au coin de France.

Quelques ordres que le Roi eût donnés pour empêcher qu'on ne fit aucun tort aux Génois , les maisons de campagne qui étoient autour de la Ville furent pillées. On n'y laissa pas un seul meuble. Les Génois eurent la douleur de voir passer sous leurs propres yeux leurs effets , dont les soldats revenoient chargés : mais ils n'osoient ni les redemander , ni se plaindre.

Démétrius Justiniano & Paul de Novi ont la tête tranchée.

Avant de partir , le Roi fit couper la tête à Démétrius Justiniano , Citoyen fort estimé par son esprit & ses talens ; mais qui avoit été un des principaux Chefs des mutins , & qui étoit initié dans toutes les intrigues & dans tous les mystères de la révolte. Il avoua dans son interrogatoire qu'elle avoit été fomentée par le Pape.

Le fort de Paul de Novi ne fut pas plus heureux que celui de Justiniano. Cet infortuné Doge , retiré d'abord à Pise , s'embarqua dans le dessein de se rendre à Rome : mais il fut pris par

un Capitaine Corse , qui le vendit aux François pour huit cents écus. Il eut la tête tranchée le 15 de Juillet, aux yeux de ce même Peuple qui l'avoit choisi pour Doge avec tant d'acclamations quelque temps auparavant ; & personne n'osa préférer la moindre parole. Sa tête fut placée sur le haut de la tour du Château , & son corps fut coupé par quartiers qui furent attachés aux portes de la Ville.

AN. 1507.

Le Roi étoit parti avant cette exécution : il étoit sorti de Gênes dès le 14 de Mai , y laissant pour Gouverneur Rodolphe de Lanoy. Telle fut l'issue de la révolte de Gênes , excitée par l'animosité du Peuple contre les Nobles. La clémence dont Louis XII. usa dans cette occasion envers les Génois dut les toucher d'autant plus qu'ils avoient moins lieu de s'y attendre. Ils s'étoient portés contre les François à des extrémités qui autorisoient leur ressentiment. On en peut juger par ce trait que les Historiens Génois ont crû devoir supprimer , sans doute par respect pour leur patrie.

Départ du Roi.

AN. 1507.

Trait de
barbarie des
Génois , &
clémence de
Louis XII.

Dans le temps que les mutins commençoient à vouloir se soustraire à la domination de la France , nous avons dit qu'ils s'emparèrent d'un Fort que les Seigneurs de Milan avoient fait autrefois bâtir sur les montagnes qui commandent Gênes. Les François qui y étoient renfermés en petit nombre furent obligés de capituler. On leur promit de les laisser sortir sains & saufs avec leurs bagages ; mais , sans égard pour cette capitulation , on les massacra tous , sans distinction d'âge ni de sexe. La férocité des Génois , si nous en croyons quelques Historiens , alla au point qu'ils remplirent une chaudiere du sang de ces malheureux qu'ils venoient d'égorger , afin d'avoir le barbare plaisir d'y tremper leurs mains.

Ils furent heureux d'avoir à faire à un Prince aussi doux & aussi bon que Louis XII. Lorsqu'il fit son entrée dans Gênes , il avoit fait broder sur sa cotte d'armes quantité d'Abeilles avec ces mots : *Non utitur aculeo Rex cui paremus* : Notre Roi ne se sert point d'aiguillon. Il remplit tout ce qu'annonçoit cette favorable devise. Ce

Prince, véritablement le pere des Peuples, ne cherchoit qu'à faire leur bonheur; & il regarda les Génois comme ses enfans, dès qu'ils se reconnurent pour ses fujets.

AN. 1507.

Fin du premier Tome, & du troisieme Livre.

APPROBATION.

J'Ai lû, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Histoire des Révolutions de Gènes*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce premier Mars mil sept cent quarante-neuf. SECOUSSE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; à nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra; S A L U T. Notre bien amé JEAN LUC NYON Fils, Libraire à Paris. Nous a fait exposer qu'il desireroit faire

7.
imprimer & donner au Public un Livre qui
a pour titre : *Histoire des Révolutions de Gé-
nes* : S'il nous plaisoit lui accorder nos Let-
tres de Privilege pour ce nécessaire. **A
ces Causes**, voulant favorablement trai-
ter l'Exposant, Nous lui avons permis &
permettons, par ces Présentes, de faire im-
primer ledit Livre en un ou plusieurs vo-
lumes, & autant de fois que bon lui sem-
blera, & de le vendre, faire vendre &
débiter par tout notre Royaume pendant le
tems de six années consécutives, à compter
du jour de la date desdites Présentes. Fai-
sons défenses à tous Libraires, Imprimeurs,
& autres personnes, de quelque qualité &
condition qu'elles soient, d'en introduire
d'impression étrangere dans aucun lieu de
notre obéissance : comme aussi d'imprimer,
ou faire imprimer, vendre, faire vendre,
débiter ni contrefaire ledit Livre, ni d'en
faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte
que ce soit, d'augmentation, correction,
changement ou autres sans la permission
expresse & par écrit dudit Exposant, ou de
ceux qui auront droit de lui, à peine de
confiscation des Exemplaires contrefaits,
de trois mille livres d'amende, contre cha-
cun des contrevenans, dont un tiers à
Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris,
l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui
aura droit de lui, & de tous dépens, dom-
mages & intérêts : à la charge que ces Pré-
sentes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Libraires
& Imprimeurs de Paris, dans trois mois
de la date d'icelles ; que l'impression dudit

Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-sel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit, qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état, où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & Féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeurs de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original: COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & no-

notstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 7^e jour du mois de Juin, l'An de Grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatrième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

J'ai cédé la moitié au présent Privilege à Monsieur ROBUSTEL, pour en jouir conjointement avec moi. A Paris le 10 Juin 1749.

NYON, Fils.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, ensemble la Cession ci-dessus, N^o. 177. fol. 167 conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 27 Février 1723. A Paris le 13 Juin 1749.

Signé, G. CAVELIER, Syndic.

De l'Imprimerie de J. CHARDON.



